

**LE FRANÇAIS PARLÉ EN SITUATION MINORITAIRE: CHOIX DE LANGUE,
IDENTITÉ LINGUISTIQUE ET VARIATION LINGUISTIQUE PARMIS LES
ÉLÈVES DES ÉCOLES DE LANGUE FRANÇAISE DANS CINQ
COMMUNAUTÉS FRANCO-ONTARIENNES**

RAYMOND MOUGEON
KATHERINE REHNER
NATHALIE ALEXANDRE

NOVEMBRE 2005

CHAPITRE 1

Introduction

Les enquêtes de 1978

À peu près dix ans après la création des premières écoles de langue française en Ontario, en 1978, le Ministère de l'Éducation de l'Ontario a commandité une enquête sociolinguistique par questionnaire en 2^e, 5^e, 9^e et 12^e années dans les écoles de langue française des localités d'Ottawa (ouest), Cornwall, North-Bay, Pembroke, Toronto, Welland et Windsor. Dans chacune de ces localités, les francophones constituaient des communautés minoritaires. À cette époque, le Ministère de l'Éducation souhaitait obtenir des données qui lui permettent de mesurer l'impact des écoles de langue française sur le maintien et la maîtrise du français par les élèves de ces écoles dans les milieux où le français était particulièrement fragilisé.

Effectuée sous la direction du Professeur Raymond Mougéon de l'IEPO (OISE), cette enquête visait les objectifs suivants: a) recueillir des informations sur les caractéristiques sociales des élèves et de leurs parents; b) mesurer la fréquence d'emploi du français (et de l'anglais) à l'école et en dehors de l'école par les élèves dans une large gamme de situations de communication (ex. communication avec les parents et les frères et sœurs, à la maison et en dehors de la maison, utilisation des médias de langue française, etc.) et c) recueillir des données sur l'importance accordée au français dans la vie future des élèves de 5^e, 9^e et 12^e années (ex. intentions relatives à la langue d'enseignement après l'élémentaire ou le secondaire).

Dans le cadre de cette enquête Raymond Mougéon et son équipe ont aussi recueilli une base de données sur le français parlé d'un échantillon d'élèves de 9^e et 12^e années à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay et Pembroke.¹ Ce corpus de français oral a fait par la suite l'objet de nombreuses études sociolinguistiques sur la variation du parler de ces élèves. Ces études ont été financées par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Les résultats de l'enquête par questionnaire et plusieurs analyses effectuées avec la base de données sur le français parlé des élèves ont été publiés dans un rapport final (Mougéon, Brent-Palmer, Bélanger, et Cichocki, 1980, *Le français parlé en situation minoritaire: emploi et maîtrise du français parlé par les élèves des écoles de langue française dans les communautés franco-ontariennes minoritaires. Volume 1*. Toronto: Ministère de l'éducation de l'Ontario). Ce rapport a été republié deux ans plus tard sous le même titre par le Centre international de recherche sur le bilinguisme de l'Université Laval (cf. Mougéon *et al.*, 1982).

¹ Nous avons inclus la localité de Hawkesbury, car dans cette ville les francophones sont très fortement majoritaires. Le parler des élèves de Hawkesbury nous a servi d'étalon pour mesurer l'influence du statut minoritaire sur la compétence des élèves dans les autres localités.

En 1978, Cazabon et Frenette ont effectué une enquête sur l'enseignement du français dans les écoles de langue française des sept communautés mentionnées ci-dessus. Les résultats de cette enquête ont aussi été publiés dans un rapport final (Cazabon, et Frenette, 1980, *L'enseignement, les programmes et la formation des maîtres dans les écoles de langue française des communautés franco-ontariennes minoritaires. Volume 2*) republié lui aussi sous le même titre par le CIRB (cf. Cazabon et Frenette, 1982).² Les enquêtes de Cazabon et Mougeon ont été une étape importante de la recherche sur l'éducation franco-ontarienne qui a donné par la suite l'impulsion à une réforme des politiques élaborées par la Direction des politiques et des programmes d'éducation en langue française du Ministère de l'Éducation de l'Ontario.

L'enquête de 2004-05

En 2004-05, grâce à une subvention de recherche du CRSHC accordée aux professeurs Raymond Mougeon et Terry Nadasdi, et une commandite du Ministère, on a effectué une enquête par questionnaire similaire à celle qui a été réalisée en 1978 parmi les élèves de 2^e, 5^e, 9^e et 12^e années des écoles de langue française des localités de Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto. En effet, cette enquête avait pour but principal de recueillir des données sur: a) la fréquence d'emploi du français, de l'anglais et d'autres langues par ces élèves dans plusieurs situations de communication et b) l'importance que les élèves de 5^e, 9^e, et 12^e années accordent au français dans leur vie future (ex. intentions relatives à la langue d'enseignement après l'élémentaire ou le secondaire). La partie finale du questionnaire incluait aussi quatre questions susceptibles de fournir des indices sur la diversité du vocabulaire de ces élèves. Ces dernières questions ne faisaient pas partie de l'enquête de 1978.

La subvention du CRSHC a permis de recueillir une base de données sur le français parlé des élèves de 9^e et 12^e années dans les localités de Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, et Pembroke. Ce corpus de français oral permettra d'effectuer des recherches approfondies sur différents aspects de la variation du français parlé par ces élèves et en particulier d'aborder l'étude des changements (ou l'absence de changement) que l'on peut détecter dans leur parler lorsque l'on compare celui-ci avec le parler des élèves interviewés en 1978.

Le présent rapport a comme objectif de présenter et discuter les principaux résultats de l'enquête par questionnaire de 2004-05. Étant donné que cette dernière enquête permet d'effectuer des comparaisons avec nombre des résultats de l'enquête de 1978, elle devrait être d'un intérêt certain pour les équipes du Ministère de l'Éducation qui travaillent à la planification des programmes et à l'élaboration des politiques linguistiques. Plus précisément, ces comparaisons vont nous fournir une idée de l'impact que les écoles de langue française ont eu (ou n'ont pas eu) sur plusieurs aspects du comportement linguistique des élèves et sur leur attachement au français durant les 26 dernières années. Il s'agit d'un aspect particulièrement original de la présente étude. En effet, il existe à

² Dans un même ordre d'idées le lecteur peut aussi consulter Cazabon, B., Lafortune, S. et Boissonneault J. 1998. *La pédagogie du français langue maternelle et l'hétérogénéité linguistique*. Québec: Centre international de recherche en aménagement linguistique.

notre connaissance très peu d'études où les chercheurs ont pu effectuer des enquêtes reposant sur la même méthodologie à deux points différents dans le temps dans les mêmes communautés francophones. Ceci confère à la comparaison des résultats des deux enquêtes une plus grande solidité.

Ceci dit, l'enquête de 2004-05 diffère sur plusieurs points de l'enquête de 1978, notamment dans la mesure où elle inclut des questions sur les caractéristiques sociales et la fréquence d'emploi des différentes langues qui sont plus nombreuses ou plus fines que celles de l'enquête de 1978, ou encore, qui reflètent des réalités qui n'existaient pas en 1978 (ex. l'usage généralisé des ordinateurs). Ces nouvelles données seront aussi utiles pour la planification des programmes et à l'élaboration des politiques linguistiques dans les écoles de langue française de l'Ontario. Ces comparaisons portent principalement sur la fréquence d'emploi du français, de l'anglais, et d'autres langues dans les situations ciblées par l'enquête et sur l'importance accordée au français par les élèves dans ces situations.

Méthodologie

Enquête de 1978

Cette enquête a eu lieu dans un échantillon des écoles de langue française des localités d'Ottawa (ouest), Cornwall, North-Bay, Pembroke, Toronto, Welland et Windsor. Cet échantillon a été sélectionné au hasard dans les conseils scolaires catholiques et publiques en place à cette époque. Dans les écoles faisant partie de l'échantillon, tous les élèves de 2^e, 5^e, 9^e et 12^e années ont répondu à un questionnaire (cf. copie du questionnaire en appendice). Ce questionnaire a servi de base pour l'élaboration du questionnaire utilisé lors de l'enquête 2004-05.

Enquête de 2004-05

Nous avons retenu pour notre enquête les écoles de langue française des conseils scolaires suivants: pour Hawkesbury et Cornwall, le Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien et le Conseil des écoles publiques de l'est de l'Ontario; pour North-Bay, le Conseil scolaire de district catholique Franco-Nord et le Conseil scolaire de district du Nord-Est de l'Ontario; pour Pembroke, le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est de l'Ontario et le Conseil des écoles publiques de l'est de l'Ontario; et pour Toronto, le Conseil scolaire de district Centre-Sud-Ouest et le Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud. Dans chacun de ces conseils scolaires, nous n'avons pas sélectionné d'échantillon, mais nous avons retenu **toutes** les écoles élémentaires et secondaires de langue française qui se situaient à l'intérieur des limites des villes mentionnées ci-dessus. Les élèves qui ont participé à notre enquête proviennent aussi de 2^e, 5^e, 9^e et 12^e années. Il s'agit de tous les élèves inscrits à ces niveaux de scolarité. L'inclusion de la localité de Hawkesbury, ville qui n'était pas ciblée par l'enquête de 1978, est motivé par le fait que nous voulions mesurer l'influence de la résidence dans une communauté francophone minoritaire par le biais d'une comparaison avec une communauté francophone majoritaire.

Le Tableau 1.1. indique le nombre total d'écoles et d'élèves qui ont participé aux enquêtes de 1978 et de 2004-05. Les effectifs d'écoles et d'élèves sont plus élevés en 2004-05 qu'en 1978, car en 2004-05 nous avons inclus toutes les écoles de langue française et tous les élèves de 2^e, 5^e, 9^e et 12^e années.

Tableau 1.1. Écoles et élèves visés par les enquêtes de 1978 et 2004-05

Communauté	Élémentaire				Secondaire			
	Nombre total d'écoles	Nombre total d'élèves	2 ^e année	5 ^e année	Nombre total d'écoles	Nombre total d'élèves	9 ^e année	12 ^e année
Enquête 1978								
Hawkesbury								
Cornwall	5	257	118	139	3	202	103	99
North-Bay	2	221	134	87	1	262	166	96
Pembroke	1	82	47	35	1	53	28	25
Toronto	2	76	45	31	1	108	61	47
Total	10	636	344	292	6	625	358	267
Enquête 2004-05								
Hawkesbury	4	215	93	122	2	344	230	114
Cornwall	6	337	175	162	2	256	164	92
North-Bay	6	211	101	110	2	188	125	63
Pembroke	2	84	44	40	2	61	40	21
Toronto	12	562	295	267	3	324	200	124
Total	30	1409	708	701	11	1173	759	414

Recueil des données et description du questionnaire (enquête 2004-05)

Trois versions du questionnaire ont été administrées, deux versions courtes pour les élèves de 2^e et de 5^e années et une version longue pour les élèves du secondaire (cf. copie des ces questionnaires en appendice).

Le questionnaire administré aux élèves de 2^e année comporte un total de 38 questions. Les cinq premières questions sont d'ordre général (nom de l'école, sexe, date de naissance, lieu de naissance et langue(s) maternelle(s) des élèves). Les 30 questions suivantes ont pour but de recueillir des données sur l'utilisation active ou passive du français, de l'anglais et d'autres langues. Ces questions offrent au répondant six choix de réponses: (1) toujours en français; (2) plus souvent en français qu'en anglais; (3) autant en français qu'en anglais; (4) plus souvent en anglais qu'en français; (5) toujours en anglais et (6) autre(s) langue(s). En ce qui concerne cette dernière option, nous avons offert aux élèves la possibilité de comparer la fréquence d'emploi de ces autres langues avec celle du français et/ou de l'anglais. L'analyse des questionnaires a révélé que cet exercice de quantification était au-delà des capacités de la plupart des élèves et donc les données fournies par cette sixième option étaient au bout du compte lacunaires ou peu fiables. Dans les résultats, nous ne présenterons donc pas de données sur la fréquence d'emploi de chacune des langues autres que le français et l'anglais employées par les élèves. Ces langues seront regroupées dans une catégorie générale *autres langues*. Les questions 6 à 12 portent sur les choix de langues des élèves et des parents, dans le domaine familial et les questions 13 à 17 ont trait aux choix de langues des élèves dans le

domaine extra-familial (amis, école). Ces 12 questions nous donnent une bonne idée du niveau de maintien du français par les élèves puisqu'elles correspondent à la plupart des situations dans lesquelles ceux-ci communiquent dans la vie de tous les jours. Les questions 19, 22, 24 et 26 concernent l'emploi passif des langues par les élèves dans le domaine des média (télévision, radio, livres et musique), et les questions 28, 30, 33 et 35 portent sur les jeux électroniques et l'usage des ordinateurs.³ Les questions 20 et 31 recueillent des informations sur les programmes de télévision que regardent les élèves en français et les jeux de société auxquels ils jouent dans cette langue. La question 36 mesure l'importance que les élèves accordent au français dans leur vie. Finalement, les questions 37 et 38 recueillent des données a) sur les mots que les élèves utilisent pour désigner des objets représentés par deux images (i) une paire de souliers de sport et ii) une automobile), b) sur les différents interlocuteurs avec lesquels ils utilisent ces mots et c) sur les mots qu'ils connaissent, mais qu'ils n'utilisent pas.

Le questionnaire administré aux élèves de 5^e année inclut un total de 48 questions. Ce questionnaire est structuré de la même façon que celui des élèves de 2^e année. Il débute par 12 questions générales sur les répondants et sur leurs parents (voir les 5 questions générales ci-dessus, ainsi que le nombre d'années que le répondant a habité dans sa communauté, le lieu de naissance des parents, la(les) langue(s) parlée(s) des parents durant leur enfance et l'occupation des parents). Après ces questions générales, on trouve les mêmes questions à six options que l'on a posé aux élèves de 2^e année (questions 13-42) sur les choix de langues dans différentes situations de communications. En plus d'une question sur l'importance accordé au français par les élèves d'une façon générale dans leur vie actuelle (question 45), ce questionnaire inclut trois autres questions plus spécifiques sur la part du français et de l'anglais relativement à leur future localité de résidence, pour élever leurs futurs enfants et dans leurs études après la 5^e année (questions 43, 44 et 46). Ce questionnaire comporte aussi des questions sur les mots employés/connus par les élèves pour désigner les deux objets mentionnés ci-dessus et les interlocuteurs avec lesquels ils utilisent ces mots.

Le questionnaire administré aux élèves de 9^e et 12^e années inclut un total de 64 questions organisées de façon similaire aux questionnaires de l'élémentaire. Il débute par 16 questions générales sur les répondants et sur leurs parents (à savoir les 12 questions générales mentionnées dans le paragraphes précédents, ainsi que des questions sur la date d'arrivée des répondants et de leurs parents s'ils ne sont pas nés en Ontario, le niveau d'études des parents et les écoles élémentaires et secondaires fréquentées par les répondants). Après ces questions générales, on retrouve les mêmes questions sur les choix de langues dans différentes situations de communications (questions 17-28 et 31-48), ainsi que deux questions sur les choix de langues au travail et dans les magasins (questions 29 et 30). Le questionnaire inclut aussi des questions sur l'importance accordée au français par les élèves, sur la part du français et de l'anglais relativement à leur future localité de résidence, pour élever et faire instruire leurs futurs enfants et pour

³ Ces huit questions sont précédées d'une question générale destinée à mesurer l'importance de ces activités dans la vie des élèves afin d'obtenir une mesure plus précise de l'impact de ces activités sur le comportement linguistique de l'élève. Les calculs pour arriver à ce type de mesure sont assez complexes et nous ne les avons pas effectués dans la présente étude.

effectuer leurs études post-secondaires (questions 49-51 et 59-60). En plus de ces questions, le questionnaire inclut un ensemble de questions sur l'avenir éducatif et/ou socioprofessionnel de l'élève, à savoir leur préférence et leur prévision relativement à la langue de leurs études post-secondaires, les établissements où ils feront ces études, leurs sujets de spécialisation, le type d'occupation qu'ils aimeraient exercer et la langue dans laquelle ils prévoient travailler (questions 52 à 58). Ce questionnaire comporte aussi des questions sur les mots employés/connus par les élèves pour désigner quatre objets (les deux objets mentionnés ci-dessus ainsi qu'un sac à main et une bicyclette) et les interlocuteurs avec lesquels ils utilisent ces mots.

Administration des questionnaires

Selon le niveau scolaire, les questionnaires ont été administrés de façons différentes, mais toujours par la même personne. En 2^e année, tous les questionnaires ont été administrés par petits groupes de 3 ou 4 élèves généralement dans un petit local situé non loin de leur salle de classe. Les questions ont été posées une à une à voix haute par l'assistante de recherche. Les élèves ont répondu à tour de rôle (jamais dans le même ordre). Leurs réponses ont été transcrites par l'assistante de recherche. L'administration des questionnaires en 2^e année a pris entre 15 et 25 minutes par petit groupe. En 5^e année, tous les questionnaires ont été remplis individuellement par les élèves en salle de classe. Cependant, l'administration du questionnaire a nécessité que chaque question du questionnaire soit lue à voix haute par l'assistante de recherche qui s'assurait ainsi que tous les élèves avaient bien compris la question avant de passer à la question suivante. L'administration des questionnaires en 5^e année a pris entre 60 et 75 minutes par classe. Finalement, en 9^e et 12^e années, les élèves ont rempli le questionnaires individuellement en salle de classe ou à la cafétéria. Certains élèves ont demandé des explications au sujet de certaines questions et l'assistante de recherche était toujours disponible pour en fournir. L'administration des questionnaires en 9^e et 12^e années a pris entre 40 et 50 minutes par classe.

Traitement et analyse des données

Afin de procéder à l'analyse des données, nous avons codé et entré sur ordinateur les réponses fournies par les élèves à chacune des questions des questionnaires. Une fois les données codées, nous avons calculé, à l'aide du logiciel SPSS, des statistiques reflétant la fréquence des différentes options de réponse choisies par les élèves. Ces statistiques seront présentées sous forme de tableaux qui fourniront des données sur le nombre et la proportion des différentes options choisies par les élèves.

Afin de pouvoir comparer les résultats de l'enquête 2004-05 à ceux de l'enquête 1978, nous avons dû regrouper certaines questions. Ces regroupements seront précisés dans le chapitre 3. Dans la plupart des cas, les statistiques seront présentées en fonction du niveau de scolarité des élèves et de la communauté dans laquelle ils résident. Toutefois, nous avons parfois poussé plus loin l'analyse des statistiques et nous avons essayé de mesurer l'effet de la langue maternelle des parents sur certains choix de langues des élèves. Les résultats de cette analyse sont inclus dans les tableaux placés en appendice.

Les données fournies par les questions sur les différents mots utilisés par les élèves pour désigner les quatre concepts mentionnés plus haut ont été analysées à l'aide de statistiques calculées de trois façons différentes: 1) en fonction de niveau de scolarité et de la communauté de résidence des élèves; 2) en fonction du milieu social des élèves; et 3) en fonction du niveau de restriction dans l'emploi du français par les élèves.

Recherches antérieures sur les choix de langues et le français parlé des élèves de langue française de l'Ontario

Il existe plusieurs recherches qui ont recueilli et analysé des données sur l'emploi du français, de l'anglais, et d'autres langues par les élèves des écoles de langue française de l'Ontario. Par commodité, nous désignerons désormais cet aspect du comportement langagier des élèves à l'aide du terme *choix de langue*. Certains travaux se sont ainsi penchés sur l'identité des élèves, notamment au palier secondaire. On a réalisé de nombreux travaux (le plus souvent selon une perspective sociolinguistique) sur le français des élèves. Finalement, la question plus générale de la vitalité ethno-linguistique des minorités francophones de l'Ontario et des autres provinces anglophones du Canada a fait l'objet de nombreuses études empiriques qui ont donné lieu à l'élaboration d'un cadre théorique (la vitalité ethno-linguistique). Celui-ci permet de mieux comprendre le rôle des facteurs démographiques, institutionnels, économiques et psycho-sociologiques dans le maintien ou l'assimilation des communautés linguistiques.

Étant donné l'importance de la « moisson » de données fournie par notre enquête, nous n'entreprendrons pas ici une revue exhaustive de ces travaux. Nous renvoyons le lecteur intéressé par ces questions aux travaux inclus dans la bibliographie thématique du présent rapport et le cas échéant, lorsque nous présenterons les résultats de notre enquête nous les relierons à ceux de certains des travaux antérieurs. Ces derniers travaux seront inclus dans une liste de références. Ceci dit, avant d'aborder la présentation de nos résultats, nous allons faire quelques remarques préliminaires dont le but est de préciser dans quel esprit nous avons abordé notre enquête dans les écoles de langue français des localités mentionnées ci-dessus.

Si en 1978 le Ministère de l'Éducation de l'Ontario avait commandité une enquête sur les choix de langues et l'attachement au français des élèves des communautés franco-ontariennes minoritaires, c'est qu'il était conscient à l'époque de l'importance des défis auxquels était confronté l'école de langue française dans ces communautés. En effet, dans les communautés minoritaires les francophones disposent d'un réseau institutionnel francophone très restreint, et ils sont, sur le plan strictement démographique, plus ou moins largement dominés par une population locale qui ne connaît pas ou ne connaît que minimalement le français. On comprend que les chercheurs ont fait les contestations suivantes: a) dans ce type de communauté les francophones manifestent une tendance plus ou moins marquée à communiquer en anglais (plutôt qu'en français) dans de nombreux domaines de la société, y compris ceux où on pourrait s'attendre, de prime abord, à ce que l'on maintienne le français (ex. le foyer ou l'école de langue française), b) dans ce type de communauté le taux d'exogamie linguistique de la population (proportion des francophones qui ne sont pas marié(e)s à un(e) francophone) est plus élevé que la

moyenne, et c) dans les communautés francophones minoritaires, les élèves n'atteignent pas le même niveau de compétence en français parlé que dans les communautés francophones majoritaires. En fait, aux différents paliers de scolarité on observe une association régulière entre deux facteurs fondamentaux: a) la force démographique des francophones sur le plan local (plus les francophones sont minoritaires, moins ils maîtrisent les aspects les plus difficiles du français) et b) la fréquence d'emploi du français par les élèves en dehors de l'école (moins l'élève utilise le français en dehors de l'école, moins il maîtrise les aspects les plus difficiles du français)—même si, par ailleurs, on observe dans le parlé des élèves qui emploient surtout le français à l'école une tendance à la standardisation (perte des traits du français populaire canadien) et plus leur français manifeste des signes de l'influence de l'anglais (cf. Mougeon *et al.*, 1981, où nous avons mis au jour ces associations). Ceci dit, on devrait se garder de concevoir l'opposition minoritaire/majoritaire de façon dichotomique. En effet, il est possible de distinguer parmi les communautés minoritaires ou majoritaires différents degrés de forces démolinguistiques. Par ailleurs, on peut remarquer que même dans les communautés majoritaires, il y a des élèves qui sous-utilisent le français en dehors de l'école. Ceci dit, dans ces communautés ces élèves ont généralement une meilleure maîtrise du français parlé, car ils vivent dans un milieu où ils ne manquent pas d'occasion d'être exposés au français.

Si nous faisons ces remarques générales, c'est en partie pour souligner que dans la mesure où l'école de langue française s'est fixée, entre autres, l'objectif de jouer un rôle clef dans la transmission de l'héritage culturel et linguistique de la communauté franco-ontarienne, dans les communautés francophones minoritaires, cette institution est inéluctablement confrontée à des difficultés de taille. Il nous semble donc, pour le moins, irréaliste de s'attendre à ce que dans ces communautés l'école de langue française puisse à elle seule renverser la tendance au transfert à l'anglais ou encore réduire les écarts de compétence en français entre les élèves qui communiquent plus en français à la maison et ceux qui le font moins, et ce en dépit du fait que, paradoxalement, dans ce type de communauté la transmission de cette langue (et donc, au bout du compte, la survie du français) dépendent dans une mesure non négligeable de cette institution.

Pour bien saisir à quel point l'anglais exerce une pression considérable sur la population des minorités francophones, nous avons inclus dans l'enquête de 2004-05 les écoles de langue française de la communauté franco-ontarienne fortement majoritaire de Hawkesbury. Cette communauté témoin faisait partie de l'enquête de 1978, mais nous l'avons utilisée uniquement dans nos travaux sur le français parlé des élèves. Dans la présente étude, les élèves de Hawkesbury seront comparés aux élèves des communautés franco-ontariennes minoritaires en ce qui concerne les origines ethno-linguistiques, les choix de langue, l'attachement au français et la variation lexicale.

Avant d'aborder les résultats de notre enquête parmi les élèves des écoles de langue française des villes de Cornwall, Hawkesbury, North-Bay, Pembroke, et Toronto, nous allons examiner brièvement les données linguistiques du recensement canadien recueillies en 1981 et 2001, période qui correspond grosso modo au laps de temps qui sépare l'enquête de 1978 de celle de 2004-05. Ces données nous permettront de mieux

comprendre le contexte sociolinguistique dans lequel sont insérées les écoles de langue française ciblées par notre enquête.

Bref portrait démographique des francophones de l'Ontario et des villes de Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto

Tableau 1.2. Évolution de la population de langue maternelle française en Ontario de 1981 à 2001

Population totale		Population de langue maternelle anglaise et autre			Population de langue maternelle française		
1981	2001	1981	2001	Croissance (N) %	1981 (N) %	2001 (N) %	Croissance (N) %
8 534 260	11 285 545	8 066 375	10 776 281	2 709 906 +32	467 855 5,5	509 264 4,5	+41 409 +9

Source: Statistique Canada, recensements 1981 et 2001 (100% des données)

Commençons par les données du recensement relatives à la langue maternelle qui portent sur la population provinciale. Celles-ci sont incluses dans le Tableau 1.2. Elles nous permettent de constater que durant la période considérée la proportion des ontariens de langue maternelle française a diminué de 1%, en dépit du fait que globalement le nombre des individus de langue maternelle française a augmenté de 41 409, augmentation qui porte le nombre des ontariens de langue maternelle française à plus d'un demi million. Inversement, le nombre des ontariens de langue maternelle autre que le français s'est accru de plus de 2 700 000 individus, ce qui représente un taux de croissance de 32% qui est plus de trois fois plus élevé que celui des ontariens de langue maternelle française. La différence entre le taux de croissance des ontariens de langue maternelle française et de celui du reste de la province est due à deux facteurs principaux: a) importance plus grande de l'immigration de non francophones que de l'immigration des francophones; et b) diminution du taux de reproduction linguistique des francophones—c'est-à-dire de la proportion des parents francophones qui transmettent le français à leur progéniture. Globalement, donc, la population ontarienne de langue maternelle française est devenue plus minoritaire sur le plan provincial.

Si l'on considère à présent les données qui concernent les cinq localités visées par notre étude (Tableau 1.3.) on constate que le taux de croissance de la population de langue maternelle française est inférieur au taux provincial, exception faite de Toronto où le taux de croissance des francophones est presque trois fois plus élevé que la moyenne provinciale de langue maternelle française et est supérieur à celui de la population de langue maternelle autre que le français de Toronto. En fait, le contraste entre Toronto et les quatre autres localités est peut-être encore plus marqué si on tient compte du fait que dans ces dernières localités la population de langue maternelle française affiche des taux de croissance négatifs qui vont de -1% à -32%. Dans un même ordre d'idées, on constate qu'à Toronto la proportion de la population de langue maternelle française a légèrement augmentée (ils sont un petit peu moins minoritaires!) alors que dans les quatre autres localités la proportion de la population de langue maternelle française a diminué. Ceci dit, on constate aussi que dans trois localités (Hawkesbury, Cornwall, et North-Bay) cette

diminution est pour partie attribuable à l'augmentation de la population de langue maternelle autre que le français alors qu'à Pembroke la population de langue maternelle autre que le français a légèrement diminuée. Dans cette dernière localité, si la population de langue maternelle française fait montre d'une forte tendance à la décroissance, c'est donc pour des raisons démographiques inhérentes à cette population.

Dans le but de mieux juger la vitalité ethnolinguistique des francophones dans les cinq localités visées par notre enquête, on peut examiner la répartition proportionnelle des individus de langue maternelle française dans les différentes tranches d'âge de la population locale. Cet examen part de la prémisse que dans une communauté francophone où la transmission intergénérationnelle du français ne connaît pas de diminution, la répartition proportionnelle des individus de langue maternelle française sera relativement égale d'un groupe d'âge à l'autre et similaire à la proportion générale des individus de langue maternelle française sur le plan local. Le Tableau 1.4. montre que c'est seulement à Hawkesbury que l'on observe une répartition relativement paritaire des francophones dans les différentes tranches d'âge. Par contraste, dans toutes les autres localités, on observe une distribution en forme de pyramide inversée à travers les tranches d'âge qui se traduit par une diminution de la proportion des francophones parmi les jeunes générations. Par exemple, à Pembroke, on constate qu'il y a 10% de francophones parmi les individus de 60-64 ans et que parmi les enfants de 0-4 ans il n'y en a que 2%.

À l'instar de Castonguay (1999) et Mougeon (1998), on peut aussi utiliser les données sur la répartition proportionnelle des individus de langue maternelle française dans les différentes tranches d'âge pour obtenir une indication du taux présent de reproduction linguistique des francophones.⁴ Pour ce faire, on peut comparer le nombre d'individus de langue maternelle française âgés de 25 à 34 ans (individus en âge de procréer) avec le nombre d'enfants de 0 à 9 ans, le rapport entre ces deux nombres constituant le taux de reproduction linguistique des jeunes parents francophones de la communauté ou si l'on préfère le taux actuel de transmission inter-générationnelle du français. Si on effectue cette comparaison avec les données du Tableau 1.4., on constate qu'à Hawkesbury le taux de reproduction linguistique est de 107% alors que dans les quatre autres localités où les francophones sont minoritaires le taux est inférieur à 100% (p.ex. à Cornwall, il est de 74% et à Pembroke, il est encore plus faible, seulement de 65%).⁵ En fait, dans cette dernière communauté, il est frappant de constater que les individus de langue maternelle française âgés de 0 à 9 ans ne constituent plus que 2% de la population locale et donc on a affaire à une communauté où, on peut le craindre, il n'y aura bientôt plus de francophones pour assurer la transmission inter-générationnelle du français.

⁴ On se doit de ne pas confondre le taux de natalité d'une communauté donnée et son taux de reproduction linguistique. S'il est clair que le taux de natalité des francophones de l'Ontario a diminué considérablement durant le dernier demi-siècle (4,6 à 1,5), celui des anglophones de l'Ontario a aussi diminué dans la même proportion. Par contre, les anglophones de l'Ontario n'affichent pas de diminution dans leur taux de reproduction linguistique, alors que, comme on vient de le voir, dans les communautés francophones minoritaires de l'Ontario, on observe une telle diminution.

⁵ Si le taux de reproduction linguistique des francophones de Hawkesbury est supérieur à 100% c'est en partie parce que, dans cette communauté, les anglophones montrent une légère tendance au transfert au français au foyer!!

Tableau 1.3. Évolution de la population de langue maternelle française à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto de 1981 à 2001

Communauté	Population totale		Population langue maternelle anglaise et autre			Population langue maternelle française						
	1981	2001	1981	2001	Croissance (N) %		1981 (N) %		2001 (N) %		Croissance (N) %	
Hawkesbury	9 880	10 315	1 525	2 037	+512	+34	8 355	85	8 278	80	-77	-1
Cornwall	46 145	45 640	30 180	33 537	+3 357	+11	15 965	35	12 103	27	-3 862	-24
North-Bay	51 270	52 770	42 725	45 316	+2 591	+6	8 545	17	7 454	14	-1 091	-13
Pembroke	14 025	13 490	12 840	12 684	-156	-1	1 185	8	806	6	-379	-32
Toronto	2 137 395	2 481 495	2 110 765	2 447 879	+337 114	+16	26 630	1	33 616	1	+6 986	+26

Source: Statistique Canada, recensements 1981 et 2001 (100% des données)

Tableau 1.4. Proportion des individus de langue maternelle française à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto par groupe d'âge en 1981

Groupe d'âge	Communautés				
	Hawkesbury %	Cornwall %	North-Bay %	Pembroke %	Toronto* %
0-4	88	27	12	2	-
5-9	88	29	12	4	-
10-14	87	32	12	6	-
15-19	87	33	14	5	-
20-24	85	32	17	8	-
25-29	87	33	17	10	-
30-34	84	35	18	10	-
35-39	80	38	19	11	-
40-44	83	39	20	11	-
45-49	84	38	20	10	-
50-54	80	40	21	13	-
55-59	84	38	18	13	-
60-64	85	40	19	10	-
65+	82	37	20	10	-
Moyenne	85	35	17	8	-

Source: Statistique Canada, recensement 1981 (100% des données). Compilation spéciale

* La compilation spéciale avait été effectuée pour Mougeon et Beniak (1991) à partir de la base de données ethno-culturelles par le Ministère de la citoyenneté et de la culture de l'Ontario. Malheureusement, cette compilation spéciale n'incluait pas Toronto.

Si on considère les données du recensement de 2001 (Tableau 1.5.), on constate que la situation a peu changé. Toutefois, avec la nouvelle ventilation par tranche d'âge utilisée par Statistique Canada, on ne peut plus calculer un taux de reproduction linguistique des jeunes parents (25-34 ans). Ceci dit, les données de 2001 confirme la distinction fondamentale entre les francophones de Hawkesbury et ceux des quatre communautés francophones minoritaires. À Hawkesbury on observe une répartition paritaire des individus de langue maternelle française dans les différentes tranches d'âge (elle est même légèrement plus élevée que la moyenne parmi les jeunes générations) alors qu'on observe à nouveau une pyramide inversée à Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto qui confirme que dans ces quatre localités la reproduction linguistique des francophones est à la baisse.

Tableau 1.5. Proportion des individus de langue maternelle française à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto par groupe d'âge en 2001

Groupe d'âge	Communautés									
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
0-4	(393)	84	(388)	16	(249)	9	(15)	2	(1 295)	0
5-14	(1009)	81	(1 175)	19	(695)	10	(60)	4	(2 811)	0
15-17	(338)	84	(405)	21	(224)	10	(20)	4	(788)	0
18-24	(684)	84	(811)	21	(565)	11	(43)	4	(2 881)	1
25-34	(903)	83	(1 091)	22	(813)	13	(83)	6	(6 841)	2
35-44	(1 393)	83	(1 895)	26	(1 278)	15	(135)	7	(6 583)	2
45-54	(1 314)	83	(2 033)	31	(1 170)	16	(127)	7	(5 020)	2
55-64	(968)	82	(1 609)	34	(1 007)	19	(117)	8	(3 438)	2
65+	(1 277)	68	(2 707)	35	(1 447)	19	(218)	14	(3 952)	1
Total	(8 279)	80	(12 114)	27	(7 448)	14	(818)	6	(33 609)	1

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Considérons maintenant les données sur l'usage du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française (Tableau 1.16.). Elles nous apportent un éclairage supplémentaire qui permet de mieux jauger la vitalité ethno-linguistique des francophones et d'identifier un des espaces sociaux clefs où se situe la diminution de la transmission inter-générationnelle du français. En ce qui concerne les données du recensement de 1981 et celles du recensement de 2001, on doit signaler qu'il y a eu des changements dans la façon dont Statistique Canada a recueilli les données sur la langue maternelle et sur la langue d'usage au foyer. En effet, alors qu'en 1981 les répondants étaient forcés de n'indiquer qu'une seule langue maternelle et une seule langue d'usage au foyer (celle qu'ils employaient le plus souvent) en 2001 (et 1991), ils pouvaient fournir des réponses multiples autant pour la langue maternelle que pour la langue d'usage au foyer. Par ailleurs, en 1991 et 2001, Statistique Canada a utilisé une définition plus précise de la langue maternelle qui rattache cette notion directement au foyer: la première langue apprise par le répondant à la maison avant d'aller à l'école et qui est toujours comprise le jour du recensement. Pour ces raisons, la comparaison entre les données de 1981 et celles de 2001 pose certains problèmes.

Quoiqu'il en soit, en utilisant les données sur le nombre d'individus de langue maternelle française et les données sur la langue de communication au foyer de ces mêmes individus, il est possible de calculer un taux de continuité linguistique ou si l'on préfère, de maintien du français au foyer. Celui se calcule de la façon suivante: le nombre d'individus de langue maternelle française divisé par le nombre d'individus qui communiquent en français au foyer et multiplié par cent. Un taux inférieur à cent indique qu'un nombre x d'individus de langue maternelle française ne communiquent plus dans la langue qu'ils ont appris au foyer. Il y a donc discontinuité linguistique au sein de ces individus. Inversement un taux égal à cent indique que les individus de langue maternelle française maintiennent totalement le français au foyer, ou si l'on préfère, qu'il y a continuité linguistique totale au sein de ce groupe.

Comme le montre le Tableau 1.6. en 1981, parmi la population de langue maternelle française de l'Ontario, on observait un taux de maintien du français de 67% ou inversement un taux de discontinuité linguistique de 33%, ce taux représentant en l'occurrence la proportion des individus de langue maternelle française qui communiquent en anglais au foyer.

Tableau 1.6. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française en Ontario (1981)

Population de langue maternelle française	Langue parlée le plus souvent au foyer			
	Français		Anglais	
	(N)	%	(N)	%
475 467	(316 737)	67	(158 730)	33

Source: Statistique Canada, recensement 1981 (100% des données)

Avec les données du recensement de 2001, on peut calculer des taux de maintien du français qui sont à la fois plus fins et plus complexes. Ces données figurent dans le Tableau 1.7. Elles montrent que l'on peut distinguer quatre groupes d'individus de langue maternelle française et que pour chacun de ces groupes on peut calculer plusieurs taux de maintien du français. Ainsi, par exemple, parmi les individus qui déclarent le français comme langue maternelle unique, on constate que 56% d'entre eux communiquent seulement ou souvent en français, 3% en français et en anglais, moins d'1% en français et dans une langue non officielle et moins d'1% en français, anglais et dans une langue non officielle. Si l'on combine ces quatre groupes de répondants qui communiquent en français au foyer, on obtient un taux global de maintien du français de plus de 59% pour les individus qui déclarent le français comme langue maternelle unique. Nous n'examinerons pas dans le détail les taux de maintien du français des autres groupes qui déclarent le français comme une de leurs langues maternelles. Contentons nous de signaler que ces groupes sont peu nombreux et que dans l'ensemble, ils affichent des taux d'usage du français au foyer assez faibles. Par exemple, les individus qui déclarent le français et l'anglais comme langues maternelles n'ont qu'un taux de maintien du français de 30%, ce qui signifie que 70% de ces individus communiquent toujours ou souvent en anglais. Somme toute, parmi les individus qui déclarent le français et une ou plusieurs autres langue(s), on observe des taux élevés de transfert à l'anglais au foyer.

Tableau 1.7. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française en Ontario (2001)

Population de langue maternelle française		Population qui communique en français au foyer					
		Français (N) %	Français et anglais (N) %	Français et langue non- officielle (N) %	Français, anglais et langue non- officielle (N) %	Taux de maintien du français (N) %	
Français	485 630	(271 280) 56	(15 635) 3	(460) 0	(260) 0	(287 635) 59	
Français et anglais	18 568	(1 615) 9	(3 870) 21	(18) 0	(25) 0	(5 528) 30	
Français et langue non-officielle	4000	(422) 11	(83) 2	(475) 12	(72) 2	(1 052) 26	
Français, anglais et langue non-officielle	1066	(22) 2	(143) 13	(20) 2	(117) 11	(302) 28	
Total	509 264	(273 339) 54	(19 731) 4	(973) 0	(474) 0	(294 517) 58	

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Comme on vient de le dire plus haut la comparaison des données sur la langue maternelle et la langue d'usage au foyer recueillies en 2001 avec celles recueillies en 1981 est sujette à caution. Toutefois, on peut partir de l'hypothèse que les répondants qui ont déclaré le français comme langue maternelle en 1981 incluaient nécessairement les individus qui auraient déclaré le français comme langue maternelle unique (si on leur avait donné cette option) plus un nombre indéterminé de répondants

qui avaient plusieurs langues maternelles et dont le français était la principale langue maternelle. Il est donc légitime de comparer le taux de maintien du français de 1981 avec celui des individus qui ont déclaré le français comme langue maternelle unique en 2001. Cette comparaison révèle une tendance à la baisse du taux de maintien du français durant les deux décennies. En effet, en 2001 seulement 56% des individus qui ont déclaré le français comme langue maternelle unique communiquent toujours ou souvent en français au foyer alors qu'en 1981, 67% des individus de langue maternelle française déclaraient le français comme leur langue de communication usuelle au foyer.

En plus de nous révéler qu'il y a eu diminution du taux de maintien du français au foyer en Ontario durant la période couverte par nos deux enquêtes, les données des Tableaux 1.6. et 1.7. soulignent aussi le rôle clef que joue le foyer dans la (non) transmission du français. En effet, si on a constaté plus haut que dans les communautés minoritaires les jeunes parents de langue maternelle française (25-34 ans) ont des taux de reproduction linguistique inférieurs à 100%, c'est parce qu'une proportion non négligeable d'entre eux ne maintiennent pas le français au foyer. Cette relation de causalité apparaît encore plus clairement lorsqu'on se concentre sur le taux de maintien du français des individus de langue maternelle française âgés de 25 à 34 ans comme le fait par exemple Castonguay (1999). En effet, celui-ci constatait qu'en 1991, ces individus avaient un taux de maintien du français au foyer de seulement 57%.

De nombreux chercheurs se sont penchés sur les raisons de la baisse du maintien du français au foyer en Ontario (p.ex. Bernard 1996, Castonguay, 1999; Landry, Allard & Haché, 1998; Mougeon et Beniak 1991 et 1995). Nous ne reprendrons pas leur discussion ici et nous renvoyons le lecteur à leurs travaux. Contentons nous ici de rappeler que la baisse du maintien du français au foyer en Ontario fait partie des difficultés majeures auxquelles sont confrontées les écoles de langue française dans de nombreuses communautés franco-ontariennes. En effet, comme l'ont montré Mougeon, Brent-Palmer, Bélanger et Cichocki (1982), les élèves qui proviennent des foyers où on ne maintient pas le français ont une moins bonne maîtrise de cette langue que ceux qui proviennent des foyers où on maintient le français.

Examinons à présent les données sur le maintien du français au foyer dans les cinq communautés visées par notre étude. Celles qui proviennent du recensement de 1981 apparaissent dans le Tableau 1.8. qui regroupe les statistiques concernant les cinq communautés. Celles qui proviennent du recensement de 2001 sont présentées sous forme de tableaux séparés (un par communauté), car elles sont plus complexes et détaillées.

Tableau 1.8. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto (1981)

Population de langue maternelle française	Pourcentage des francophones sur le plan local	Langue parlée le plus souvent au foyer			
		Français		Anglais	
		(N)	%	(N)	%
Hawkesbury (8 355)	85	(7 940)	96	(355)	4
Cornwall (15 735)	38	(11 140)	71	(4 595)	29
North-Bay (8 355)	17	(4 835)	58	(3 520)	42
Pembroke (1 130)	10	(400)	35	(725)	65
Toronto (30 560)	2	(10 910)	36	(19 650)	64

Source: Statistique Canada, recensement 1981 (20% des données)

Comme le montre le Tableau 1.8. on pouvait observer une association entre la force démographique des francophones sur le plan local et le taux de maintien du français au foyer: plus les francophones constituaient une faible proportion de la population locale moins leur taux de maintien du français au foyer était élevé. En fait, il est remarquable que dans les trois communautés minoritaires de North-Bay, Pembroke et Toronto le maintien du français au foyer était inférieur à la moyenne provinciale (67%), cf. Tableau 1.6. Si le maintien du français au foyer était légèrement plus élevé à Toronto qu'à Pembroke, en dépit du fait qu'il y avait proportionnellement moins de francophones à Toronto qu'à Pembroke, c'est sans doute en partie parce que la communauté francophone de Toronto bénéficie d'une immigration francophone plus intense et régulière qu'à Pembroke. Par contraste, les données du Tableau 1.8. montrent que dans la communauté fortement majoritaire de Hawkesbury les francophones avaient un taux de maintien du français très proche du niveau maximum.

Examinons à présent les données de 2001. À Hawkesbury (Tableau 1.9.), il est intéressant de constater qu'on observe un taux très élevé de maintien du français parmi les individus qui déclarent le français comme langue maternelle unique (peu différent du taux de 1981). On constate aussi que parmi les individus qui déclarent le français et l'anglais et le français et une langue non officielle on trouve des taux de maintien du français élevés: respectivement 84% et 100%. Même si on tient compte du fait que ces individus constituent des petits groupes, il est frappant de constater que dans une communauté fortement majoritaire comme Hawkesbury, l'apprentissage simultané du français et d'une autre langue ne se traduit pas par de faibles taux de maintien du français (contrairement à ce que l'on a constaté au plan provincial).

Tableau 1.9. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française à Hawkesbury (2001)

Population de langue maternelle française	(N)	Population qui communique en français au foyer					
		Français (N) %	Français et anglais (N) %	Français et langue non- officielle (N) %	Français, anglais et langue non- officielle (N) %	Taux de maintien du français (N) %	
Français	8 420	(8 020) 95	(100) 12	(0) 0	(0) 0	(8 120) 96	
Français et anglais	93	(43) 46	(35) 38	(0) 0	(0) 0	(78) 84	
Français et langue Non officielle	10	(10) 100	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(10) 100	
Français, anglais et langue non officielle	0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	
Total	8 523	(8 073) 94,7	(135) 1,6	(0) 0	(0) 0	(8 208) 96	

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

En ce qui concerne les données de 2001 pour les quatre communautés minoritaires (Tableaux 1.9-1.12.), on peut comparer les taux de maintien du français des individus qui déclarent le français comme langue maternelle unique et les taux de maintien du français révélé par le recensement de 1981. Cette comparaison nous permet de constater une diminution du taux de maintien du français de 1981 à 2001 à Cornwall (64% -- 57%) et une augmentation dans les trois autres communautés! Il serait intéressant de chercher les raisons de cette évolution, car elle va à l'encontre de celle révélée par les données provinciales. Pour ce qui est de Toronto (Tableau 1.13.), il est possible que l'augmentation du taux de maintien du français reflète l'immigration des francophones. En effet, nous avons vu plus haut que la communauté francophone de Toronto affiche un taux de croissance impressionnant de 1981 à 2001 (+26%) cf. Tableau 1.3.. Ceci dit, cette explication ne vaut pas pour North-Bay et Pembroke, car dans ces communautés les francophones ont des taux de croissance négatifs pour la période 1981-2001. Il faudrait donc pousser plus loin la réflexion sur l'étonnante remontée du maintien du français à North-Bay et Pembroke.

En ce qui concerne les individus qui déclarent le français et une autre ou deux autres langues comme langues maternelles, on constate qu'ils constituent des petits groupes à Cornwall, North-Bay et Pembroke, alors qu'à Toronto, ils constituent des groupes non négligeables. Ceci dit, il est remarquable que si les taux de maintien du français de ces groupes sont dans l'ensemble plutôt faibles, à North-Bay, Pembroke et Toronto, ils ne sont guère différents de ceux des individus qui déclarent le français comme langue maternelle unique! À Cornwall, par contre, le taux de maintien du français des individus qui déclarent le français comme langue maternelle unique est nettement plus élevé que ceux des individus qui déclarent le français et une ou deux autres langues comme langues maternelles.

Tableau 1.10. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française à Cornwall (2001)

Population de langue maternelle française	(N)	Population qui communique en français au foyer					
		Français (N) %	Français et anglais (N) %	Français et langue non- officielle (N) %	Français, anglais et langue non- officielle (N) %	Taux de maintien du français (N) %	
Français	12 010	(6 240) 52	(565) 5	(0) 0	(0) 0	(6 805) 57	
Français et anglais	510	(25) 5	(108) 21	(0) 0	(0) 0	(133) 26	
Français et langue non-officielle	15	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	
Français, anglais et langue non-officielle	3	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	
Total	12 538	(6 265) 50	(673) 5	(0) 0	(0) 0	(6 938) 55	

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Tableau 1.11. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française à North-Bay (2001)

Population de langue maternelle française	(N)	Population qui communique en français au foyer					
		Français (N) %	Français et anglais (N) %	Français et langue non- officielle (N) %	Français, anglais et langue non- officielle (N) %	Taux de maintien du français (N) %	
Français	7 770	(3 165) 41	(365) 5	(0) 0	(0) 0	(3 530) 45	
Français et anglais	413	(28) 7	(115) 28	(0) 0	(0) 0	(143) 35	
Français et langue non-officielle	15	(15) 100	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(15) 100	
Français, anglais et langue non-officielle	0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	
Total	8 198	(3 208) 39	(480) 6	(0) 0	(0) 0	(3 688) 45	

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Tableau 1.12. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française à Pembroke (2001)

Population de langue maternelle française	(N)	Population qui communique en français au foyer									
		Français		Français et anglais		Français et langue non-officielle		Français, anglais et langue non-officielle		Taux de maintien du français	
		(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Français	795	(240)	30	(10)	1	(0)	0	(0)	0	(250)	31
Français et anglais	33	(5)	15	(8)	24	(0)	0	(0)	0	(13)	39
Français et langue non-officielle	5	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Français, anglais et langue non-officielle	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Total	833	(245)	29	(18)	2	(0)	0	(0)	0	(263)	32

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Tableau 1.13. Maintien du français au foyer parmi les individus de langue maternelle française à Toronto (2001)

Population de langue maternelle française	(N)	Population qui communique en français au foyer									
		Français		Français et anglais		Français et langue non-officielle		Français, anglais et langue non-officielle		Taux de maintien du français	
		(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Français	30 525	(10 465)	34	(1 150)	4	(110)	0	(70)	0	(11 795)	39
Français et anglais	2 190	(83)	4	(388)	18	(15)	0	(13)	0	(499)	23
Français et langue non-officielle	1 173	(143)	12	(33)	3	(133)	11	(72)	6	(381)	33
Français, anglais et langue non-officielle	423	(3)	0	(10)	2	(10)	2	(55)	13	(78)	18
Total	34 311	(10 696)	31	(1 581)	5	(268)	0	(210)	0	(12 753)	37

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Grâce aux statistiques du recensement sur la connaissance des langues officielles (capacité de soutenir une conversation en français et/ou en anglais), on peut calculer le taux de bilinguisme en langue orale parmi les individus de langue maternelle française (cf. les Tableaux 1.14.). Il ne s'agit évidemment pas d'une mesure très précise du bilinguisme, toutefois, elle nous donne une certaine indication du taux d'appropriation de l'anglais parmi les francophones des communautés ciblées par notre étude. Ainsi, on peut constater que dans les quatre communautés minoritaires presque tous les individus sont « bilingues » et même qu'il y a des individus qui n'ont pas acquis ou qui ont perdu la

capacité de converser en français (c'est-à-dire les répondants de langue maternelle française qui déclarent ne pouvoir converser qu'en anglais). En ce qui concerne ce dernier groupe il est remarquable qu'il augmente en proportion en fonction de la force démographique des francophones sur le plan local (seulement 2% à Cornwall, mais 9% à Toronto). Par ailleurs, on ne recensait aucun individus de langue maternelle française n'ayant pas/plus la capacité de converser en français à Hawkesbury.

Les statistiques sur le bilinguisme des francophones que l'on vient d'examiner sont symptomatiques de la pression exercée par l'anglais dans les quatre communautés minoritaires. Selon nous, elles reflètent principalement le fait que dans ces communautés les francophones sont submergés par les anglophones et que la plupart d'entre eux communiquent en anglais au travail (cf. ci-dessous). Ils ont donc de nombreuses occasions d'interagir en anglais dans la vie quotidienne. Ceci dit, il est étonnant de constater que dans la communauté francophone très majoritaire de Hawkesbury, près de trois quart de la population francophone est bilingue (augmentation ?). Pour expliquer ce résultat, il faut prendre en considération les données sur la langue de travail, données vers lesquelles nous nous tournons à présent (cf. le Tableau 1.15.).

Tableau 1.14. Bilinguisme des individus de langue maternelle française à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto (2001)

Connaissance des langues officielles	Communautés									
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Français seulement	(2 185)	26	(515)	4	(300)	4	(25)	3	(761)	2
Anglais seulement	(10)	0	(275)	2	(285)	3	(35)	4	(3 018)	9
Français et anglais	(6 326)	74	(11 731)	94	(7 616)	93	(768)	93	(30 305)	89

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Le Tableau 1.15. inclut les statistiques du recensement sur le nombre des résidents des cinq localités visées par notre enquête qui utilisent dans des proportions variables le français au travail. Nous avons ajouté à ces statistiques une estimation du nombre des francophones actifs dans chaque localité. Cette estimation révèle qu'à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, et Pembroke il y a peu de différence entre le nombre des répondants qui travaillent en français et le nombre estimé des francophones actifs. On peut donc conclure que dans ces localités la plupart des emplois où on utilise le français sont occupés par des francophones. Par contre, à Toronto il est remarquable que 40790 individus utilisent le français au moins parfois au travail, alors que la population francophone locale active n'est que de 18824. Dans cette localité, il est clair que les francophones sont en compétition avec les anglophones et allophones pour les emplois où on utilise au moins parfois le français.

Comme on peut le voir dans les quatre communautés minoritaires, le total des individus qui communiquent seulement ou souvent en français au travail constituent des groupes plutôt faibles (de 20% à 11,5%) et inversement les individus qui communiquent parfois en français constituent de fortes majorités (de 65% à 75%). Si on part de l'idée que la

grande majorité des individus qui communiquent seulement ou souvent en français au travail sont des francophones, on constate que dans ces localités seulement 17% en moyenne des francophones actifs ont la possibilité de travailler toujours ou souvent en français. En d'autres termes, dans ces localités la majorité des francophones travaillent ou aussi souvent en français qu'en anglais, ou plus souvent en anglais qu'en français, ou même, toujours en anglais. On peut donc conclure que dans ces localités la valeur utilitaire du français sur le marché du travail est assez faible. À Hawkesbury, c'est de toute évidence la situation inverse qui prévaut. En effet, dans cette localité 3 240 des résidents communiquent toujours ou souvent en français. Même si ce nombre inclut sans doute des anglophones bilingues, il est proche du nombre de francophones actifs. On peut donc conclure que sur le marché du travail, à Hawkesbury, le français a une valeur utilitaire nettement plus élevée que dans les quatre communautés francophones minoritaires.

Tableau 1.15. Emploi du français au travail à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto (2001)

Langue(s) au travail	Communautés									
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Toujours en français	(1 185)	27,5	(485)	6	(335)	7	(25)	6	(1 415)	3,5
Souvent en français	(2 055)	46	(780)	10	(410)	9	(55)	14	(3 360)	8
Autant en français qu'en anglais	(745)	17	(1 370)	17	(540)	11,5	(60)	15	(5 505)	13,5
Parfois en français	(470)	10,5	(5 355)	67	(3 395)	72,5	(265)	65	(30 510)	75
Total	(4 455)	100	(7 990)	100	(4 680)	100	(405)	100	(40 790)	100
Nombre de francophones actifs (estimation)	4635		6777		4174		451		18824	

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

Terminons ce bref survol démolinguistique des francophones en Ontario et dans les cinq localités visés par notre enquête par un bref examen de données dont la signification a fait l'objet d'un débat plus ou moins controversé parmi les chercheurs qui ont examiné la question du maintien du français en Ontario. Il s'agit des données sur l'exogamie linguistique (union maritale entre un/e francophone et un/e non francophone) au sein de la communauté francophone de l'Ontario. Nous n'avons pas l'intention de ré-ouvrir le débat ici. Contentons nous de dire que pour certains chercheurs comme Castonguay (1977) ou Bernard (1990; 1996) les mariages mixtes sont symptomatiques d'une réelle mutation culturelle parmi les Franco-Ontariens et ils sont lourds de conséquence pour le maintien du français en Ontario, car dans la majorité des cas les enfants issus de ces mariages ne sont pas élevés en français au foyer. D'autres chercheurs comme Cardinal, Lapointe et Thériault (1994) insistent sur le fait que les mariages mixtes sont une conséquence du processus de bilinguisation et d'anglicisation et non une cause.⁶

⁶ Dans une réponse à Cardinal, Lapointe et Thériault (1994), Bernard mentionne, à juste titre, qu'il ne suffit pas d'affirmer que les mariages mixtes sont une cause de la bilinguisation, mais qu'il faut aussi le démontrer.

Finalement, des auteures comme Heller et Levy (1992) soulignent l'intérêt de dépasser l'analyse purement démolinguistique de l'exogamie linguistique dans une recherche où elles analysent en profondeur l'identité de plusieurs femmes francophones mariées à des anglophones et les raisons complexes qui poussent certaines d'entre elles à abandonner l'emploi du français au foyer et d'autres, au contraire, à rechercher des stratégies qui vont permettre à leurs enfants de s'approprier l'héritage culturel et linguistique des deux parents.

Quoiqu'il en soit, nous estimons que tous les chercheurs mentionnés plus haut seraient d'accord pour reconnaître que les mariages mixtes sont devenus une réalité sociologique fondamentale de la communauté francophone en Ontario, comme le montre les données du recensement canadien qui figurent dans les Tableaux 1.16. et 1.17. En effet, on constate qu'au sein de la communauté francophone de l'Ontario en 2001 le taux d'exogamie linguistique était de 48%, ce qui représente une augmentation de 18% par rapport à 1971.

Quant au Tableau 1.17., il illustre la relation que l'on peut observer entre la force démographique des francophones sur le plan local et le taux d'exogamie linguistique. En effet, on constate que l'exogamie linguistique est marginale, à Hawkesbury, proche du taux provincial à Cornwall et qu'elle dépasse plus ou moins le taux provincial dans les trois autres communautés francophones minoritaires en fonction de la force démographique des francophones sur le plan local.

Tableau 1.16. Taux d'exogamie linguistique de la population de langue maternelle française en Ontario (1971-2001)

Ontario			
1971	1981	1991	2001
30	38	42	48

Sources: Castonguay (1999) et Statistique Canada (recensement 2001 – 100% des données)

Tableau 1.17. Taux d'exogamie linguistique de la population de langue maternelle française à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke et Toronto (2001)*

Ontario	Hawkesbury	Cornwall	North-Bay	Pembroke	Toronto
48	9	45	50	54	76

Source: Statistique Canada, recensement 2001 (100% des données)

* Ces taux ont été calculés à partir des données concernant les agglomérations urbaines plutôt que les subdivisions (ces dernières incluant les villes sans leur banlieues)

CHAPITRE 2

Caractéristiques sociales des élèves et de leurs parents

Dans le cadre de notre enquête nous avons recueilli un ensemble de données sociologiques sur les caractéristiques sociales, ethnolinguistiques et sociolinguistiques des élèves. Nous allons les passer en revue dans le présent chapitre. Elles serviront d'arrière-plan à la présentation des résultats relatifs aux choix de langues des élèves et de leurs parents, à l'attachement des élèves au français et à la variation lexicale dans leur parler.

Le Tableau 2.1. fournit des données sur la répartition des filles et des garçons dans les localités visées par notre étude. Lorsque l'on compare cette répartition d'une année à l'autre dans chaque communauté on observe des fluctuations plus ou moins importantes. On ne devrait pas apporter une attention trop importante à ces fluctuations, car même si nous avons inclus tous les élèves de 2^e, 5^e, 9^e et 12^e années dans notre enquête, à chaque palier de scolarité les effectifs sont assez réduits. Toutefois, il est remarquable que dans la plupart des cas ces fluctuations se traduisent par une proportion un peu moins élevée de garçons que de filles. Cette tendance est reflétée par les moyennes de chaque communauté. Ce déséquilibre entre les deux sexes rappelle dans une moindre mesure celui que l'on observe dans les programmes ontariens d'immersion française, p.ex. Mougeon, Nadasdi et Rehner (2005) ont trouvé que dans les programmes d'immersion française d'un des conseils scolaires de la grande banlieue de Toronto, on trouve 66 % de filles et 33% de garçons. Dans le cas des programmes d'immersion il est donc clair que l'on peut parler d'une véritable désaffection des garçons envers ces programmes alors que dans celui des écoles visées par notre enquête on doit tout au plus parler d'une légère tendance allant dans cette direction.

Tableau 2.1. Proportion de filles et garçons par niveau de scolarité

Scolarité		Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto	
		f	g	f	g	f	g	f	g	f	g
2 ^e année	(N)	(43)	(50)	(90)	(85)	(55)	(46)	(23)	(21)	(143)	(152)
	%	46	54	51	49	55	46	52	48	48	52
5 ^e année	(N)	(73)	(47)	(87)	(75)	(55)	(54)	(23)	(17)	(148)	(119)
	%	61	39	54	46	50	50	57,5	42,5	55	45
9 ^e année	(N)	(125)	(103)	(90)	(74)	(61)	(64)	(16)	(24)	(83)	(93)
	%	55	45	55	45	49	51	40	60	47	53
12 ^e année	(N)	(58)	(56)	(42)	(50)	(39)	(24)	(12)	(9)	(65)	(49)
	%	51	49	46	54	62	38	57	43	57	43
Total	(N)	(299)	(256)	(309)	(284)	(210)	(188)	(74)	(71)	(439)	(413)
	%	54	46	52	48	53	47	51	49	52	48
Données manquantes ⁷	(N)	(3)		(0)		(1)		(0)		(34)	

⁷ Les données manquantes correspondent aux réponses que les élèves n'ont pas données à certaines questions ou les réponses que nous n'avons pas pu interpréter.

Tableau 2.2. Lieu de naissance des élèves par niveau de scolarité

Scolarité	Hawkesbury				Cornwall				North-Bay				Pembroke				Toronto				
	Ont	Qué	Prov	Pays*	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	
2e année	(N)	(73)	(14)	(5)	(0)	(153)	(9)	(2)	(3)	(95)	(5)	(2)	(2)	(39)	(4)	(0)	(0)	(202)	(25)	(5)	(61)
	%	79	15	6	0	92	5	1	2	91	5	2	2	91	9	0,0	0,0	69	8	2	21
5e année	(N)	(102)	(13)	(4)	(1)	(149)	(7)	(2)	(1)	(99)	(7)	(2)	(1)	(34)	(4)	(2)	(0)	(180)	(16)	(8)	(60)
	%	85	11	3	1	94	4	1	1	91	6	2	1	85	10	5	0	68	6	3	23
9e année	(N)	(204)	(24)	(0)	(1)	(154)	(9)	(1)	(0)	(114)	(8)	(3)	(2)	(32)	(6)	(2)	(0)	(103)	(21)	(2)	(72)
	%	89	11	0	0	94	5	1	0	90	6	2	2	80	15	5	0	52	11	1	36
12e année	(N)	(103)	(10)	(0)	(0)	(88)	(1)	(2)	(1)	(60)	(3)	(0)	(0)	(17)	(2)	(1)	(1)	(64)	(13)	(2)	(44)
	%	91	9	0	0	96	1	2	1	95	5	0	0	81	9	5	5	52	10	2	36
Total	(N)	(482)	(61)	(9)	(2)	(464)	(26)	(7)	(5)	(368)	(23)	(7)	(5)	(122)	(16)	(5)	(1)	(549)	(75)	(17)	(237)
	%	87	11	2	0	92	6	1	1	91	6	2	1	85	11	4	2	63	8	2	27
Données manquantes		(5)				(11)				(1)				(1)				(8)			

* Prov = provinces canadiennes autres que l'Ontario et le Québec et Pays = pays autres que le Canada

Le Tableau 2.2. inclut des données générales sur le lieu de naissance des élèves. Les données sont réparties en quatre catégories, les élèves nés en Ontario; les élèves nés au Québec; les élèves nés dans une des autres provinces du Canada et les élèves nés à l'étranger. Comme le montre le Tableau 2.2., on peut distinguer deux types de communautés, les communautés traditionnelles (Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke) et la communauté non traditionnelle (Toronto). Cette distinction reflète le fait que, dans les premières communautés, la majorité des élèves sont nés en Ontario ou au Québec, quelques élèves étant nés ailleurs au Canada et un nombre encore plus réduit étant né à l'étranger. Dans notre enquête de 1978, nous avons trouvé une situation similaire, à la différence près que les élèves nés à l'étranger étaient quasi-inexistants et que, même à Toronto, leurs effectifs étaient définitivement réduits. Comme on peut le constater en 2004-05 la situation a bien changé à Toronto puisque près de 30% des élèves sont nés à l'étranger ou dans une autre province que le Québec et l'Ontario. On constate même qu'en 9^e et 12^e années les élèves nés à l'étranger représentent plus d'un tiers des effectifs. On peut relier ces résultats à l'augmentation considérable du taux de croissance des francophones à Toronto mentionnée dans le chapitre 1 et formuler l'hypothèse qu'une large part de cette croissance est due à l'immigration de francophones de l'étranger, immigration qui aurait conforté les effectifs des écoles de langue française de la capitale provinciale.

Les Tableaux 2.3. et 2.4. se concentrent sur les élèves nés à l'étranger dans le but de déterminer de quels pays et régions du globe les élèves proviennent. En ce qui concerne les communautés traditionnelles, on constate que les effectifs sont trop faibles pour établir des tendances. On peut tout au plus noter que les élèves en provenance de pays francophones (France et Suisse) sont très rares.

Tableau 2.3. Lieu de naissance des élèves nés à l'étranger à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke

Pays	Communautés			
	Hawkesbury (N)	Cornwall (N)	North-Bay (N)	Pembroke (N)
Afrique et Océan indien				
Égypte	0	1	0	0
Asie				
Chine	1	1	1	0
Japon	0	1	0	0
Europe				
Allemagne	0	0	0	1
France	0	0	1	0
Suisse	1	0	0	0
Amérique du Nord				
États-Unis	0	0	1	0
Mexique	0	1	0	0
Amérique du Sud et Antilles				
Jamaïque	0	1	0	0
Total	2	5	3	1

Tableau 2.4. Lieu de naissance des élèves nés à l'étranger par niveau de scolarité à Toronto

Pays	Toronto							
	2 ^e année (N) %		5 ^e année (N) %		9 ^e année (N) %		12 ^e année (N) %	
Afrique et Océan indien								
Afrique Centrale (non-spécifié)	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Afrique (non-spécifié)	7	11,8	4	6,7	0	0,0	0	0,0
Burkina	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Algérie	1	1,7	2	3,3	1	1,4	1	2,3
Angola	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Burundi	0	0,0	3	5,0	2	2,8	2	4,5
Cameroun	1	1,7	2	2,8	2	4,5	0	0,0
Congo-Brazzaville	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Congo-Kinshasa	1	1,7	2	3,3	7	9,7	5	11,4
Congo (non-spécifié)	8	13,5	10	16,7	7	9,7	5	11,4
Côte d'Ivoire	1	1,7	0	0,0	2	2,8	1	2,3
Djibouti	1	1,7	2	3,3	5	6,9	1	2,3
Égypte	4	6,8	1	1,7	4	5,6	6	13,6
Gabon	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Guinée (non-spécifié)	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Île Maurice	5	8,5	4	6,7	2	2,8	1	2,3
Madagascar	1	1,7	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Mali	0	0,0	0	0,0	1	1,4	1	2,3
Maroc	1	1,7	1	1,7	1	1,4	0	0,0
Nigeria	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Rwanda	1	1,7	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Sénégal	0	0,0	0	0,0	1	1,4	1	2,3
Somalie	0	0,0	0	0,0	1	1,4	1	2,3
Tchad	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Total	32	54,2	34	56,8	40	55,6	28	63,8
Asie								
Abu Dhabi	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Afghanistan	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Arabie Saoudite	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Chine	4	6,8	2	3,3	0	0,0	0	0,0
Dubaï	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Iran	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	6,8
Liban	3	5,0	2	3,3	3	4,2	1	2,3
Pakistan	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Singapour	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Syrie	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Taïwan	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Total	8	13,5	6	10,0	4	5,6	8	18,3

Tableau 2.4. Suite

Pays	Toronto							
	2 ^e année (N) %		5 ^e année (N) %		9 ^e année (N) %		12 ^e année (N) %	
Europe								
Albanie	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Allemagne	1	1,7	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Angleterre	1	1,7	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Belgique	1	1,7	4	6,7	0	0,0	0	0,0
Bosnie-Herzégovine	0	0,0	0	0,0	2	2,8	0	0,0
Bulgarie	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Croatie	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
France	0	0,0	5	8,3	8	11,1	1	2,3
Hollande	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Italie	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Pologne	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Macédoine	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Monaco	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
République tchèque	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Roumanie	1	1,7	0	0,0	1	1,4	2	4,5
Russie	0	0,0	0	0,0	2	2,8	0	0,0
Suisse	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Ukraine	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Yougoslavie	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
Total	9	15,3	14	23,4	15	20,9	5	11,4
Amérique du Nord								
Etats-Unis	4	6,8	1	1,7	3	4,2	1	2,3
Total	4	6,8	1	1,7	3	4,1	1	2,3
Amérique du Sud et Antilles								
Caïmans	1	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Colombie	1	1,7	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Haïti	2	3,4	4	6,7	3	4,1	1	2,3
Guadeloupe	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Guyana	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Guyane française	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Jamaïque	2	3,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Pérou	0	0,0	1	1,7	0	0,0	0	0,0
République dominicaine	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Venezuela	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Total	6	10,2	5	8,4	9	12,5	1	2,3
Pacifique								
Australie	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0
Nouvelle-Zélande	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Total	0	0,0	0	0,0	1	1,4	1	2,3
Grand total	59	100	60	100	72	100	44	100

En ce qui concerne Toronto, il est intéressant de noter que plus de la moitié des élèves nés à l'étranger provient d'un pays africain ou de l'Océan Indien. Les élèves qui proviennent d'un pays européen constituent le deuxième groupe par ordre d'importance. Toutefois, ils représentent des proportions plus modestes (allant de 11 à 23%). Viennent ensuite les élèves nés dans un pays asiatique (de 5 à 18%) et ceux qui sont nés en Amérique du Sud ou dans les Antilles (de 2 à 12%). Les élèves originaires des autres régions du globe (Amérique du Nord et pacifique) constituent des groupes nettement plus réduits.

Dans le Tableau 2.4., nous avons mis en évidence les pays d'où proviennent au moins dix pourcent des élèves. On constate que ces pays se trouvent presque tous en Afrique et en fait qu'il s'agit du Congo-Kinshasa et du Congo non spécifié. En ce qui concerne cette dernière catégorie, il est difficile de dire s'il s'agit du Congo-Kinshasa ou du Congo-Brazzaville. Toutefois, le fait que lorsque les élèves ont pu identifier l'un ou l'autre des deux Congos, c'est le Congo-Kinshasa qui arrive en tête. On peut donc formuler l'hypothèse que la majorité des élèves qui ont indiqué le Congo sans spécification provient du Congo-Kinshasa. De plus, il est remarquable que si on combine les pourcentages pour le Congo-Kinshasa et le Congo non spécifié, on atteint une proportion d'environ 20%. Il est fort probable que les événements qui ont récemment déchiré l'histoire du Congo-Kinshasa sont à l'origine de cet apport migratoire. Le deuxième pays de l'Afrique qui a contribué plus de dix pourcent des élèves est l'Égypte. Toutefois, on constate que c'est seulement en 12^e année que l'on a trouvé ce pourcentage. Finalement, en ce qui concerne l'Europe, seule la France contribue plus de dix pourcent des élèves. Toutefois, ce taux ne s'observe qu'en 9^e année.

Le Tableau 2.5. inclut des données générales sur le lieu de naissance des pères des élèves. Signalons que nous n'avons pas posé de questions sur le lieu de naissance des parents aux élèves de 2^e année, car nous craignons que pour beaucoup d'élèves l'identification de ce lieu soit trop difficile. Le fait que 12% des élèves de 2^e année n'ont pas été capables d'identifier le pays d'Afrique où il sont nés suggère que notre crainte était fondée.

De nouveau, les données sont réparties en quatre catégories, les pères nés en Ontario; les pères nés au Québec; les pères nés dans une des autres provinces du Canada et les pères nés à l'étranger. On constate que la situation révélée par le lieu de naissance des élèves s'observe à nouveau pour ce qui est de l'origine géographique des pères. Dans les communautés traditionnelles les pères sont nés en grande majorité en Ontario ou au Québec et ils proviennent marginalement d'une autre province canadienne ou d'un pays étranger. Par contraste, à Toronto la situation inverse prévaut. En effet, seulement 28% des pères sont nés en Ontario ou au Québec et le reste d'entre eux provient d'une autre province canadienne (4%) ou d'un pays étranger (68%)! Il est remarquable que cette dernière proportion est plus de deux fois plus élevée que dans le cas des élèves et donc que ces derniers ont tendance à être des premières générations nées au Canada.

Tableau 2.5. Lieu de naissance des pères par niveau de scolarité

Scolarité	Hawkesbury				Cornwall				North-Bay				Pembroke				Toronto				
	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	
5e année	(N)	(67)	(18)	(6)	(2)	(109)	(20)	(6)	(3)	(78)	(8)	(5)	(3)	(22)	(6)	(1)	(3)	(48)	(29)	(8)	(154)
	%	72	19	7	2	79	15	4	2	83	9	5	3	69	19	3	9	20	12	3	65
9e année	(N)	(155)	(43)	(1)	(5)	(125)	(21)	(3)	(9)	(103)	(11)	(3)	(2)	(25)	(10)	(1)	(1)	(30)	(23)	(6)	(130)
	%	76	21	0	3	79	13	2	6	87	9	2	2	67	27	3	3	16	12	3	69
12e année	(N)	(90)	(15)	(0)	(1)	(72)	(12)	(2)	(3)	(50)	(6)	(1)	(3)	(10)	(6)	(1)	(4)	(12)	(12)	(6)	(87)
	%	85	14	0	1	81	14	2	3	83	10	2	5	48	28	5	19	10	10	5	75
Total	(N)	(312)	(76)	(7)	(8)	(306)	(53)	(11)	(15)	(231)	(25)	(9)	(8)	(57)	(22)	(3)	(8)	(90)	(64)	(20)	(371)
	%	77	19	2	2	79	14	3	4	85	9	3	3	63	25	3	9	16	12	4	68
Données manquantes	(N)	(63)				(33)				(25)				(11)				(46)			

Les Tableaux 2.6. et 2.7. se concentrent sur les pères nés à l'étranger dans le but de déterminer de quels pays et régions du globe ils proviennent. En ce qui concerne les communautés traditionnelles, on constate à nouveau que les effectifs sont trop faibles pour établir des tendances.

Tableau 2.6. Lieu de naissance des pères nés à l'étranger à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke

Pays	Communautés			
	Hawkesbury (N)	Cornwall (N)	North-Bay (N)	Pembroke (N)
Afrique et Océan indien				
Afrique (non spécifié)	0	0	1	0
Algérie	0	1	0	0
Kenya	0	0	1	0
Maroc	1	0	0	0
Namibie	0	0	1	0
Asie				
Chine	0	0	0	1
Géorgie	0	1	0	0
Inde	0	0	0	1
Iran	0	1	0	1
Pakistan	0	1	0	0
Europe				
Angleterre	2	3	2	0
Grèce	1	0	0	0
Italie	1	1	0	0
Pologne	0	0	0	1
Roumanie	1	1	0	0
Suisse	2	0	0	0
Amérique du Nord				
États-Unis	0	2	2	3
Mexique	0	0	0	1
Amérique du Sud et Antilles				
Argentine	0	1	0	0
Jamaïque	0	0	1	0
Total	8	12	8	8

En ce qui concerne Toronto, on constate qu'un peu plus de 40% des pères nés à l'étranger proviennent d'un pays africain ou de l'Océan Indien et qu'ils constituent à nouveau le premier groupe par ordre d'importance. Les pères qui proviennent d'un pays européen constituent le deuxième groupe et ils représentent un quart des pères nés à l'étranger. Viennent en suite les pères nés dans un pays asiatique (19%) et ceux qui sont nés en Amérique du Sud ou dans les Antilles (de 12 à 15%). Les pères originaires des autres régions du globe (Amérique du Nord et pacifique) constituent des groupes marginaux.

Tableau 2.7. Lieu de naissance des pères nés à l'étranger par niveau de scolarité à Toronto

Pays	Toronto					
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Afrique et Océan indien						
Afrique du Sud	1	0,6	1	0,8	0	0,0
Afrique (non spécifiée)	6	3,9	1	0,8	1	1,2
Algérie	3	2,0	1	0,8	1	1,2
Angola	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Burkina	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Burundi	3	2,0	4	3,1	2	2,3
Cameroun	1	0,6	4	3,1	1	1,2
Congo-Brazzaville	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Congo-Kinshasa	5	3,3	5	3,9	6	6,9
Congo (non spécifié)	17	11,1	8	6,3	3	3,4
Côte d'Ivoire	0	0,0	2	1,6	2	2,3
Djibouti	3	2,0	4	3,1	1	1,2
Égypte	2	1,3	5	3,9	7	8,1
Érythrée	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Éthiopie	1	0,6	2	1,6	0	0,0
Ghana	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Guinée (non spécifié)	3	2,0	0	0,0	0	0,0
Île Maurice	7	4,6	6	4,7	1	1,2
Îles Comores	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Kenya	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Madagascar	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Mali	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Maroc	2	1,3	1	0,8	0	0,0
Mauritanie	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Niger	1	0,6	1	0,8	0	0,0
Ouganda	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Rwanda	1	0,6	1	0,8	1	1,2
Sénégal	0	0,0	2	1,6	1	1,2
Seychelles	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Somalie	3	2,0	2	1,6	1	1,2
Soudan	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Tchad	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Tunisie	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Total	62	40,3	59	46,5	31	36,2

Tableau 2.7. Suite

Pays	Toronto					
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Asie						
Afghanistan	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Chine	2	1,3	2	1,6	2	2,3
Corée du Sud	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Hong Kong	1	0,6	1	0,8	0	0,0
Inde	2	1,3	0	0,0	0	0,0
Irak	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Iran	5	3,3	6	4,7	4	4,6
Japon	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Liban	11	7,2	11	8,7	5	5,8
Malaisie	2	1,3	0	0,0	0	0,0
Pakistan	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Philippines	1	0,6	0	0,0	1	1,2
Sri Lanka	1	0,6	1	0,8	0	0,0
Syrie	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Taiwan	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Turquie	2	1,3	0	0,0	0	0,0
Vietnam	2	1,3	1	0,8	0	0,0
Total	30	19,4	24	19,0	16	18,7
Europe						
Allemagne	4	2,7	0	0,0	2	2,3
Angleterre	1	0,6	1	0,8	3	3,5
Belgique	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Bosnie-Herzégovine	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Bulgarie	1	0,6	1	0,8	0	0,0
Croatie	1	0,6	2	1,6	1	1,2
Écosse	1	0,6	0	0,0	1	1,2
Europe (non spécifié)	1	0,6	0	0,0	0	0,0
France	8	5,3	7	5,5	6	7,0
Grèce	1	0,6	1	0,8	1	1,2
Hollande	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Irlande	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Italie	2	1,3	6	4,7	3	3,5
Pays-Bas	0	0,0	0	0,0	1	1,2
Pologne	1	0,6	2	1,6	4	4,6
Portugal	2	1,3	2	1,6	1	1,2
République tchèque	2	1,3	0	0,0	0	0,0
Roumanie	3	2,0	1	0,8	2	2,3
Russie	0	0,0	2	1,6	0	0,0
Serbie	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Suisse	1	0,6	0	0,0	2	2,3
Yougoslavie	4	2,7	0	0,0	0	0,0
Total	35	22,6	28	22,2	27	31,5

Tableau 2.7. Suite et fin

Pays	Toronto					
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Amérique du Nord						
États-Unis	2	1,3	0	0,0	1	1,2
Total	2	1,3	0	0,0	1	1,2
Amérique du Sud et Antilles						
Argentine	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Chili	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Colombie	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Cuba	1	0,6	1	0,8	0	0,0
Grenade	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Guyana	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Guyane (non spécifié)	1	0,6	1	0,8	3	3,5
Haïti	10	6,6	7	5,5	3	3,5
Jamaïque	1	0,6	1	0,8	2	2,3
Nicaragua	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Pérou	1	0,6	0	0,0	0	0,0
République dominicaine	1	0,6	1	0,8	0	0,0
Salvador	2	1,3	0	0,0	1	1,2
Trinité-et-Tobago	1	0,6	0	0,0	2	2,3
St-Christophe-et-Niévès	0	0,0	1	0,8	0	0,0
St-Martin	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Venezuela	3	2,0	0	0,0	0	0,0
Total	24	15,3	16	12,7	11	12,8
Pacifique						
Australie	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Total	1	0,6	0	0,0	0	0,0
Grand total	154	100	127	100	86	100

Dans le Tableau 2.7., nous avons à nouveau mis en évidence les pays d'où proviennent au moins dix pourcent des pères. En ce qui concerne l'Afrique, seuls les pères provenant du Congo-Kinshasa et du Congo non spécifié (statistiques combinées) dépassent ce pourcentage. Le deuxième pays de l'Afrique qui représente une proportion non négligeable des pères est à nouveau l'Égypte, mais celle-ci n'est que de 8% et on la trouve à nouveau en 12^e année. En ce qui concerne l'Europe, la France est à nouveau le seul pays qui représente une proportion non négligeable des pères à tous les niveaux de scolarité. Toutefois, les pourcentages ne sont pas très élevés (de 5 à 7%). Contrairement à ce qu'on a trouvé pour les élèves, en ce qui concerne l'Asie, l'Amérique du Sud et les Antilles, on a trouvé trois autres pays qui représentent des proportions non négligeables: l'Iran (de 3 à 4%), le Liban (de 5 à 8%) et Haïti (de 3 à 6%).

Tableau 2.8. Lieu de naissance des mères par niveau de scolarité

Scolarité	Hawkesbury				Cornwall				North-Bay				Pembroke				Toronto				
	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	Ont	Qué	Prov	Pays	
5e année	(N)	(82)	(23)	(3)	(2)	(117)	(22)	(7)	(0)	(82)	(14)	(3)	(1)	(23)	(10)	(1)	(2)	(50)	(47)	(9)	(144)
	%	74	21	3	2	80	15	5	0	82	14	3	1	64	28	3	5	20	19	4	57
9e année	(N)	(158)	(49)	(1)	(1)	(127)	(27)	(1)	(4)	(99)	(17)	(3)	(1)	(25)	(12)	(2)	(0)	(27)	(38)	(5)	(123)
	%	75	23	1	1	80	17	1	2	83	14	2	1	64	31	5	0	14	20	2	64
12e année	(N)	(84)	(24)	(0)	(0)	(73)	(14)	(0)	(3)	(54)	(5)	(1)	(1)	(15)	(2)	(1)	(2)	(20)	(25)	(3)	(74)
	%	78	22	0	0	81	16	0	3	88	8	2	2	75	10	5	10	16	21	2	61
Total	(N)	(324)	(96)	(4)	(3)	(317)	(63)	(8)	(7)	(235)	(36)	(7)	(3)	(63)	(24)	(4)	(4)	(97)	(110)	(17)	(341)
	%	76	22	1	1	80	16	2	2	84	13	2	1	67	25	4	4	17	20	3	60
Données manquantes	(N)	(39)				(23)				(17)				(6)				(26)			

Le Tableau 2.8. inclut des données générales sur le lieu de naissance des mères des élèves. On constate que la situation révélée par le lieu de naissance des pères et des élèves s'observe à nouveau pour ce qui est du lieu de naissance des mères. Dans les communautés traditionnelles les mères sont nées en grande majorité en Ontario ou au Québec et elles proviennent marginalement d'une autre province canadienne ou d'un pays étranger. Par contraste, à Toronto c'est la situation inverse qui prévaut encore une fois.

Les Tableaux 2.9. et 2.10. se concentrent sur les mères nées à l'étranger dans le but de déterminer de quel pays et région du globe elles proviennent. En ce qui concerne les communautés traditionnelles on constate à nouveau que les effectifs sont marginaux et que l'on ne peut pas établir de tendances.

En ce qui concerne Toronto (Tableau 2.10.) on constate qu'environ 45% des mères nées à l'étranger proviennent d'un pays africain ou de l'Océan Indien. Les mères qui proviennent d'un pays européen constituent le deuxième groupe et elles représentent un peu moins d'un quart des mères nées à l'étranger. Viennent en suite les mères nées dans un pays asiatique (17%) et celles qui sont nées en Amérique du Sud ou dans les Antilles (de 7 à 14%). Les mères originaires d'un pays du pacifique sont à nouveau quasi inexistantes. Par contre, on a trouvé près de 5% des mères originaires d'Amérique du Nord en 5^e et 12^e année.

Tableau 2.9. Lieu de naissance des mères nées à l'étranger à Hawkesbury, Cornwall, North-Bay, Pembroke

Pays	Communautés			
	Hawkesbury (N)	Cornwall (N)	North-Bay (N)	Pembroke (N)
Afrique et Océan indien				
Afrique (non spécifié)	0	0	2	0
Côte d'Ivoire	0	1	0	0
Éthiopie	1	0	0	0
Asie				
Indonésie	0	0	0	1
Philippines	0	1	0	0
Europe				
Allemagne	0	0	0	2
Angleterre	0	0	0	1
Irlande	1	0	0	0
Pologne	0	0	1	0
Roumanie	1	0	0	0
Amérique du Nord				
Etats-Unis	0	5	0	0
Total	3	7	3	4

Le Tableau 2.10. illustre une situation semblable à celle que nous avons décrite ci-dessus pour les pères. Les mères provenant du Congo-Kinshasa et du Congo non spécifié dépassent les dix pourcents. Le deuxième pays de l'Afrique qui représente une proportion non négligeable des mères est à nouveau l'Égypte (11% en 12^e année!). En ce qui concerne l'Europe, les mères originaires de la France représentent de 8 à 11%. Finalement, les mères en provenance de l'Iran (de 1 à 5%), du Liban (de 4 à 7%), et d'Haïti (de 5 à 7%) représentent des proportions non négligeables.

Tableau 2.10. Lieu de naissance des mères nées à l'étranger par niveau de scolarité à Toronto

Pays	Toronto					
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Afrique et Océan indien						
Afrique du Sud	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Afrique (non spécifiée)	6	4,2	0	0,0	0	0,0
Algérie	3	2,1	3	2,4	1	1,4
Angola	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Burundi	3	2,1	4	3,3	3	4,2
Cameroun	2	1,4	2	1,6	2	2,8
Congo-Brazzaville	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Congo-Kinshasa	9	6,3	6	4,9	6	8,5
Congo (non spécifié)	12	8,4	10	8,1	6	8,5
Côte d'Ivoire	0	0,0	2	1,6	1	1,4
Djibouti	5	3,5	6	4,9	0	0,0
Égypte	1	0,7	5	4,1	8	11,3
Érythrée	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Éthiopie	1	0,7	2	1,6	1	1,4
Ghana	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Guinée (non spécifiée)	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Île Maurice	8	5,6	6	4,9	1	1,4
Kenya	2	1,4	0	0,0	0	0,0
Madagascar	2	1,4	0	0,0	0	0,0
Mali	0	0,0	1	0,8	1	1,4
Maroc	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Mauritanie	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Niger	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Rwanda	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Sénégal	1	0,7	1	0,8	1	1,4
Seychelles	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Somalie	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Soudan	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Tchad	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Zambie	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Total	61	42,7	60	48,6	31	43,7

Tableau 2.10. Suite

Pays	Toronto					
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Asie						
Afghanistan	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Chine	3	2,1	1	0,8	0	0,0
Corée (non spécifiée)	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Hong Kong	0	0,0	2	1,6	0	0,0
Irak	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Iran	2	1,4	7	5,7	4	5,6
Israël	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Japon	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Liban	10	7,0	8	6,5	3	4,2
Malaisie	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Pakistan	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Philippines	2	1,4	2	1,6	1	1,4
Syrie	0	0,0	1	0,8	1	1,4
Taïwan	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Turquie	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Vietnam	2	1,4	1	0,8	0	0,0
Yémen	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Total	24	16,8	24	19,4	12	16,8
Europe						
Allemagne	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Angleterre	0	0,0	2	1,6	0	0,0
Belgique	1	0,7	0	0,0	1	1,4
Bosnie-Herzégovine	0	0,0	2	1,6	0	0,0
Bulgarie	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Croatie	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Écosse	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Europe (non spécifié)	1	0,7	0	0,0	0	0,0
France	12	8,4	10	8,1	8	11,3
Grèce	1	0,7	0	0,0	1	1,4
Hongrie	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Italie	1	0,7	1	0,8	1	1,4
Pays-Bas	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Pologne	0	0,0	2	1,6	4	5,6
Portugal	2	1,4	1	0,8	0	0,0
République tchèque	2	1,4	0	0,0	0	0,0
Roumanie	1	0,7	1	0,8	1	1,4
Russie	0	0,0	2	1,6	0	0,0
Serbie	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Suisse	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Ukraine	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Yougoslavie	5	3,5	0	0,0	0	0,0
Total	31	21,7	24	19,3	19	26,7

Tableau 2.10. Suite et fin

Pays	Toronto					
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Amérique du Nord						
États-Unis	5	3,5	0	0,0	4	5,6
Mexique	2	1,4	0	0,0	0	0,0
Total	7	4,9	0	0,0	4	5,6
Amérique du Sud et Antilles						
Argentine	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Brésil	2	1,4	0	0,0	0	0,0
Colombie	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Guyana	0	0,0	3	2,4	0	0,0
Guyane (non spécifiée)	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Haïti	10	7,0	6	4,9	4	5,6
Jamaïque	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Pérou	1	0,7	0	0,0	0	0,0
République dominicaine	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Salvador	2	1,4	0	0,0	1	1,4
Trinité-et-Tobago	1	0,7	0	0,0	0	0,0
Venezuela	1	0,7	1	0,8	0	0,0
Total	20	14,0	14	11,3	5	7,0
Pacifique						
Papouasie-Nouvelle-Guinée	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Total	0	0,0	1	0,8	0	0,0
Grand total	143	100	123	100	71	100

Le Tableau 2.11. fournit des informations sur l'appartenance socio-économique des parents des élèves. Pour établir cette appartenance nous avons utilisé l'indice socio-économique des occupations au Canada de Blishen (1987). À l'aide de cet indice, nous avons distingué trois catégories sociales: MS = moyenne supérieure (indice supérieur à 60); M = moyenne (indice de 60 à 40); et O = ouvrière (indice inférieur à 40).

Comme on peut le constater, il y a un contraste très net entre les élèves de Hawkesbury et ceux de Toronto. En effet, à Toronto, il y a plus d'élèves de la classe moyenne supérieure (49%) que des autres classes (les élèves de la classe ouvrière ne représentant que 17%) et à Hawkesbury, on trouve le rapport inverse, il y a plus d'élèves de la classe ouvrière (45%) que des autres classes (les élèves de la classe moyenne supérieure ne représentant que 16%). Dans les trois autres communautés minoritaires, il est remarquable que ce sont les élèves de la classe moyenne qui constituent le groupe majoritaire et qu'il y a peu de différences entre les pourcentages d'une localité à l'autre (47%-49%). Dans ces communautés, on constate aussi que les élèves issus d'un milieu ouvrier constituent des groupes relativement réduits (26%-30%). Si on examine la répartition des élèves en fonction du niveau de scolarité, deux tendances intéressantes apparaissent. De la 5^e année à la 12^e année, on observe une diminution du nombre et de la proportion des effectifs au

Tableau 2.11. Appartenance socio-économique des parents par niveau de scolarité

Scolarité		Hawkesbury			Cornwall			North-Bay			Pembroke			Toronto		
		MS	M	O	MS	M	O	MS	M	O	MS	M	O	MS	M	O
5 ^e année	(N)	(17)	(38)	(58)	(27)	(73)	(57)	(22)	(52)	(30)	(9)	(12)	(15)	(94)	(94)	(58)
	%	15	34	51	17	47	36	21	50	29	25	33	42	38	38	24
9 ^e année	(N)	(31)	(81)	(87)	(33)	(74)	(43)	(31)	(47)	(36)	(7)	(22)	(9)	(87)	(45)	(22)
	%	15	39	46	22	49	29	27	41	32	18	58	24	57	29	14
12 ^e année	(N)	(18)	(47)	(41)	(27)	(40)	(13)	(12)	(30)	(11)	(5)	(11)	(5)	(53)	(35)	(15)
	%	17	44	39	34	50	16	34	48	18	24	52	24	51	34	15
Moyenne	%	16	39	45	24	49	27	27	47	26	22	48	30	49	34	17
Données manquantes	(N)	(33)			(29)			(13)			(3)			(73)		

Tableau 2.12. Niveau d'éducation des pères par niveau de scolarité

Niveau d'éducation		Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto	
		9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année
Terminé/pas terminé le secondaire	(N)	(109)	(64)	(55)	(26)	(48)	(27)	(14)	(10)	(27)	(22)
	%	58	65	39	34	50	48	47	56	20	22
Collège ou Baccalauréat	(N)	(54)	(31)	(53)	(40)	(32)	(20)	(9)	(6)	(21)	(32)
	%	29	31	37	53	34	36	30	33	16	31
Études graduées	(N)	(25)	(4)	(34)	(10)	(15)	(9)	(7)	(2)	(87)	(48)
	%	13	4	24	13	16	16	23	11	64	47
Données manquantes	(N)	(57)		(38)		(37)		(13)		(87)	

sein de la classe ouvrière. Selon nous, il est possible d'attribuer cette diminution à la fois au phénomène d'abandon des études en fin du secondaire ou à celui de la non inscription des élèves dans les écoles secondaires de langue française. À l'appui de cette dernière hypothèse on peut mentionner le fait que dans une recherche antérieure sur une communauté franco-ontarienne minoritaire du sud de la province (Mougeon & Beniak, 1989; Chaperon Lor, 1974) on a trouvé que les parents de la classe ouvrière soutenaient moins les écoles secondaires de langue française que ceux des autres classes sociales. Par ailleurs, dans plusieurs études, on a mis au jour le fait que certains Franco-Ontariens craignent que leurs enfants ne soient pas assez bilingues s'ils sont entièrement scolarisés en français du début de l'élémentaire à la fin du secondaire (Churchill, Rideout, Gill & Lamérand, 1978; Churchill, Frenette & Quazi, 1985; et Chaperon Lor, 1974). À l'appui de la deuxième explication, on peut mentionner le fait que les classes sociales ont tendance à se reproduire d'une génération à l'autre. Ceci dit, dans les autres catégories sociales, on n'observe pas de diminution dans les effectifs estudiantins. En effet, les effectifs de 12^e année sont similaires ou même inférieurs à ceux de 5^e année. Il n'y a donc pas de tendance à l'abandon scolaire ou à la non inscription dans les écoles secondaires de langue française au sein des deux autres classes sociales.

Le Tableau 2.12. fournit des informations sur le niveau d'instruction des pères. Ces informations sont limitées aux élèves du secondaire, car nous estimions que les élèves de l'élémentaire ne pouvaient pas fournir ce type d'information avec précision. Ce tableau illustre à nouveau un contraste marqué entre Toronto et Hawkesbury. En effet, à Hawkesbury la majorité des pères (58%, 65%) ont un niveau d'instruction égal ou inférieur à la fin du secondaire et à Toronto la majorité des pères (64%, 47%) ont fait des études de 2^e ou 3^e cycle! Dans les trois autres communautés minoritaires on trouve des proportions intermédiaires entre celles de Toronto et Hawkesbury. Toutefois, dans l'ensemble les pourcentages de pères qui ont terminé ou n'ont pas terminé le secondaire sont plus proches de ceux de Hawkesbury que de Toronto. Finalement, dans ces trois communautés les pères qui ont fait des études au niveau collégial ou du 1^{er} cycle universitaire représentent des groupes dans l'ensemble légèrement moins élevés que ceux des pères qui ont terminé ou n'ont pas terminé le secondaire.

Le Tableau 2.13. fournit des informations sur le niveau d'instruction des mères. Les statistiques de ce tableau sont similaires à celles que l'on vient de discuter relativement au niveau d'instruction des pères. À Hawkesbury la grande majorité des mères (64%, 73%) ont un niveau d'instruction égal ou inférieur à la fin du secondaire et à Toronto la majorité des mères (59%, 39%) ont fait des études de 2^e ou 3^e cycle! Dans les trois autres communautés minoritaires on trouve des proportions intermédiaires entre celle de Toronto et Hawkesbury, toutefois, dans l'ensemble les pourcentages des mères qui ont terminé ou n'ont pas terminé le secondaire sont plus proches de ceux de Hawkesbury que de Toronto et ceci vaut tout particulièrement pour les mères de Pembroke.

Le Tableau 2.14. fournit des statistiques sur la/les langue(s) maternelle(s) des élèves. Nous avons de nouveau mis en évidence les données égales ou supérieures à 10% de réponses. Comme on peut le constater, dans les communautés traditionnelles, les élèves sont répartis dans trois catégories principales: i) ceux qui ont le français comme langue

Tableau 2.13. Niveau d'éducation des mères par niveau de scolarité

Niveau d'éducation	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto	
	9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	9 ^e année	12 ^e année
Terminé/pas terminé le secondaire	(N) (115) %	(72) (73)	(52) (38)	(25) (31)	(34) (35)	(25) (45)	(14) (50)	(11) (61)	(30) (21)	(22) (22)
Collège ou Baccalauréat	(N) (44) %	(19) (19)	(48) (36)	(39) (49)	(41) (43)	(21) (37)	(10) (36)	(4) (22)	(29) (20)	(40) (39)
Études graduées	(N) (20) %	(8) (8)	(35) (26)	(16) (20)	(21) (22)	(10) (18)	(4) (14)	(3) (17)	(83) (59)	(40) (39)
Données manquantes	(66)		(41)		(36)		(15)		(80)	

Tableau 2.14. Langue(s) maternelle(s) des élèves par niveau de scolarité

Langue(s) maternelle(s)	Hawkesbury				Cornwall				North-Bay				Pembroke				Toronto			
	2 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	2 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	2 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	2 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	2 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année
Français (N) %	(65) 70	(83) 68	(132) 59	(60) 53	(49) 28	(34) 21	(41) 25	(17) 19	(16) 16	(28) 26	(19) 15	(4) 7	(3) 7	(7) 17	(4) 10,5	(1) 5	(45) 15	(25) 10	(23) 12	(14) 12
Anglais (N) %	(1) 1	(1) 1	(3) 1	(0) 0	(48) 27	(43) 27	(16) 10	(8) 9	(36) 35	(25) 23	(11) 9	(7) 12	(21) 48	(19) 48	(4) 10,5	(1) 5	(72) 24	(37) 14	(12) 7	(13) 11
Une autre langue (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(15) 5	(16) 6	(17) 9	(9) 7
Français et anglais (N) %	(25) 27	(31) 25	(84) 37	(49) 44	(71) 40	(83) 51	(97) 61	(63) 70	(40) 40	(53) 48	(90) 73	(47) 78	(14) 32	(13) 33	(28) 74	(15) 79	(70) 24	(91) 34	(58) 31	(38) 32
Français et une autre langue (N) %	(0) 0,0	(1) 1	(2) 1	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(30) 10	(19) 7	(8) 4	(8) 7
Anglais et une autre langue (N) %	(1) 1	(0) 0,0	(1) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(7) 7	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(5) 11	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(24) 8	(17) 6	(12) 7	(2) 2
Deux autres langues (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(2) 1	(2) 1	(1) 1	(2) 2
Français, anglais et une autre langue (N) %	(1) 1	(6) 5	(3) 1	(3) 3	(5) 3	(2) 1	(6) 4	(2) 2	(2) 2	(1) 1	(4) 3	(2) 3	(1) 2	(1) 2	(2) 5	(2) 11	(37) 13	(57) 21	(49) 27	(29) 25
Français et deux autres langues (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(3) 1	(2) 1	(2) 2
Français, anglais et deux autres langues (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(2) 1	(0) 0
Total (N) %	(93) 100	(122) 100	(225) 100	(112) 100	(175) 100	(162) 100	(160) 100	(90) 100	(101) 100	(109) 100	(124) 100	(60) 100	(44) 100	(40) 100	(38) 100	(19) 100	(295) 100	(267) 100	(184) 100	(117) 100
Données manquantes	(7)				(6)				(5)				(4)				(23)			

maternelle unique; ii) ceux qui ont l'anglais et le français comme langues maternelles et iii) ceux qui ont l'anglais comme langue maternelle unique. Ceci dit, on constate aussi qu'il y a des différences inter-communautaires dans l'importance de ces trois groupes. Ainsi, il est remarquable que le groupe d'élèves qui ont le français comme langue maternelle unique n'est majoritaire à tous les paliers de scolarité qu'à Hawkesbury (53%-70%). À Cornwall et North-Bay, par contre c'est le groupe des élèves qui ont l'anglais et le français comme langues maternelles qui est majoritaire (respectivement: 40%-70% et 40%-78%). Finalement à Pembroke, ce dernier groupe n'est majoritaire qu'en 9^e et 12^e années (74%, 79%), en 2^e et 5^e années ce sont les élèves qui ont l'anglais comme langue maternelle unique qui sont majoritaires (48%)! Par ailleurs, on constate que dans les trois communautés minoritaires traditionnelles ce dernier groupe est plus important à l'élémentaire qu'au secondaire et inversement que les élèves qui ont l'anglais et le français comme langues maternelles sont plus nombreux au niveau secondaire qu'au niveau élémentaire. Il semblerait donc que dans ces communautés, on observe une diminution du nombre des élèves qui ont l'anglais et le français comme langues maternelles et une augmentation de la proportion des élèves qui ont l'anglais comme langue maternelle unique. On peut penser à deux explications pour ce phénomène: i) un changement dans les pratiques des comités d'admission des écoles qui se traduirait par une augmentation de la proportion des couples unilingues anglophones ou allophones dont on admettrait les enfants; et ii) une tendance à l'accélération de la tendance à la non transmission du français. Si on consulte rapidement le Tableau 2.17. qui fournit des données sur la proportion des mariages homolingustiques et hétérolingustiques on constate qu'il y a peu de variation dans la proportion des mariages homolingustiques anglophones (anglais-anglais) de l'élémentaire. De plus, cette variation ne va dans le sens de la première explication, dans une certaine mesure, qu'à Pembroke. On peut conclure que cette première explication n'est guère valable et qu'il faut plutôt envisager qu'il a bel et bien une augmentation de la non transmission du français dans les communautés minoritaires traditionnelles. Ce résultat ne devrait pas nous étonner, car nous avons vu dans le chapitre précédent que dans ces communautés minoritaires la proportion des francophones diminue considérablement dans les plus jeunes tranches d'âge, phénomène que nous avons interprété comme le signe d'une diminution de la reproduction linguistique au sein des communautés francophones minoritaires.

Par contraste, si on retourne aux données concernant les élèves de Hawkesbury, on est frappé par le fait que, d'une part, on n'observe pas d'augmentation de la proportion des élèves qui ont l'anglais comme langue maternelle unique (celle-ci est infime) et, d'autre part, le nombre des élèves qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles est en régression plutôt qu'en augmentation au niveau de l'élémentaire. Dans cette communauté majoritaire il y a donc un renforcement du fait français qui se traduit par une augmentation de la proportion des élèves qui ont le français comme langue maternelle unique et une diminution de ceux qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles.

Examinons maintenant les données fournies par les élèves de Toronto. Le Tableau 2.14. montre que dans cette localité la proportion des élèves qui ont le français comme langue maternelle unique est, comme à Pembroke, basse à tous les niveaux de scolarité. Ce

tableau montre aussi que la proportion des élèves qui ont l'anglais comme langue maternelle unique est à nouveau plus élevée à l'élémentaire qu'au secondaire et inversement que la proportion des élèves qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles est un peu moins élevée au niveau élémentaire qu'au niveau secondaire. Ceci dit, il est remarquable que les taux d'élèves qui ont l'anglais comme langue maternelle unique sont assez bas (ils sont comparables à ceux de Cornwall). Ce résultat s'explique par la présence d'un quatrième groupe d'élèves à Toronto, à savoir ceux qui ont le français, l'anglais et une autre langue comme langues maternelles et qui représentent une proportion non négligeables des effectifs (17% à l'élémentaire et 26% au secondaire) et aussi, dans une moindre mesure, par la présence de deux groupes certes plus faibles, mais non marginaux, à savoir les élèves qui ont l'anglais ou le français et une autre langue comme langues maternelles. Somme toute, à Toronto on observe une plus grande diversité dans les langues maternelles des élèves que dans les communautés traditionnelles, diversité que l'on avait déjà constaté dans notre discussion des données du recensement.

Si l'on examine les données qui concernent les langues maternelles des parents (Tableaux 2.15. et 2.16.), on observe une augmentation de la proportion des parents qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles à Hawkesbury, Cornwall, et North-Bay et inversement une diminution de la proportion des parents qui ont le français comme langue maternelle unique. Ce phénomène reflète une tendance à l'augmentation dans ces communautés des mariages entre francophones bilingues et anglophones unilingues (cf. le Tableau 2.17.). Cette dernière tendance constitue une explication supplémentaire de l'augmentation de la non transmission du français aux élèves dans les communautés minoritaires dont on vient de discuter ci-dessus. Ceci dit, il est réconfortant de constater qu'à Hawkesbury l'augmentation de ce type de mariage ne se traduit pas par l'augmentation des élèves qui ont l'anglais comme langue maternelle unique, ni même par l'augmentation du nombre des élèves qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles (cf. ci-dessus). La situation est quelque peu différente à Pembroke dans la mesure où on observe pour les pères une augmentation de la proportion de ceux qui ont l'anglais comme langue maternelle unique et inversement une diminution de ceux qui ont le français comme langue maternelle unique. Pour ce qui est des mères, la tendance inverse prévaut. En effet, on observe une diminution de la proportion des mères qui ont l'anglais comme langue maternelle unique qui semble associée d'une part avec une augmentation de la proportion des mères qui ont le français comme langue maternelle unique et, d'autre part, une augmentation de la proportion des mères qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles. Pour expliquer ces tendances, on peut invoquer l'évolution des taux de mariages homo- et hétéro-linguistiques dans cette communauté. En effet, le Tableau 2.17. montre que, contrairement à ce que l'on peut s'attendre, dans cette communauté fortement minoritaire, la proportion des mariages homo-linguistiques (français-français) semble augmenter et, inversement, la proportion des mariages hétéro-linguistiques (français-anglais) montre une nette tendance à la diminution. Ceci dit, on doit garder à l'esprit que les tendances dont on vient de faire état sont sujettes à caution, car les effectifs des écoles de langue française de cette localité sont réduits. Quant à Toronto, lorsque l'on compare les proportions calculées pour les pères et pour les mères, on constate qu'il y a beaucoup plus souvent divergence que convergence. En fait, le seul

résultat convergent qu'on peut observer c'est une augmentation du nombre des pères et des mères qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles. Il est fort possible que cette tendance générale à la divergence des résultats concernant les deux sexes soit pour partie reliée au fait qu'à Toronto les pères et les mères sont répartis dans de nombreuses sous-catégories de langues maternelles dont les effectifs tendent par voie de conséquence à être plutôt réduits, sans parler du fait que les parents des élèves des écoles francophones de Toronto ne constituent pas vraiment une communauté.

Tableau 2.15. Langue(s) maternelle(s) des pères par niveau de scolarité

Langue(s) maternelle(s)	Hawkesbury			Cornwall			North-Bay			Pembroke			Toronto		
	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année
Français (N) %	(78) 68	(171) 81	(95) 84	(40) 26	(72) 46	(55) 62	(35) 32	(52) 43	(24) 38	(12) 31	(11) 31	(9) 43	(41) 16	(32) 17	(20) 17
Anglais (N) %	(5) 4	(12) 6	(6) 5	(49) 31	(49) 31	(24) 27	(29) 27	(41) 34	(24) 38	(18) 46	(14) 40	(5) 24	(51) 20	(35) 19	(29) 25
Une autre langue (N) %	(2) 2	(2) 1	(0) 0	(2) 1	(4) 2	(1) 1	(1) 1	(0) 0	(3) 4	(2) 5	(0) 0	(3) 14	(62) 24	(60) 32	(31) 27
Français et anglais (N) %	(30) 26	(23) 11	(11) 10	(60) 39	(29) 18	(9) 10	(37) 34	(26) 22	(10) 16	(7) 18	(8) 23	(4) 19	(21) 8	(9) 5	(3) 3
Français et une autre langue (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(2) 2	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(36) 14	(23) 12	(12) 11
Anglais et une autre langue (N) %	(0) 0	(2) 1	(0) 0	(3) 2	(1) 1	(0) 0	(3) 3	(0) 0	(1) 2	(0) 0	(2) 6	(0) 0,0	(25) 10	(9) 5	(6) 5
Deux autres langues (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(4) 1	(7) 4	(4) 3
Français, anglais et une autre langue (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(2) 1	(1) 1	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(1) 2	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(10) 4	(3) 2	(5) 4
Français et deux autres langues (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(5) 2	(4) 2	(2) 2
Autres*	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(4) 1	(3) 2	(4) 3
Total (N) %	(115) 100	(210) 100	(113) 100	(156) 100	(157) 100	(89) 100	(108) 100	(120) 100	(63) 100	(39) 100	(35) 100	(21) 100	(259) 100	(185) 100	(116) 100
Données manquantes	(28)			(16)			(7)			(6)			(31)		

*Autres = Anglais et deux autres langues; français, anglais et deux autres langues; français et plus de deux autres langues; anglais et plus de deux autres langues

Tableau 2.16. Langue(s) maternelle(s) des mères par niveau de scolarité

Langue(s) maternelle(s)	Hawkesbury			Cornwall			North-Bay			Pembroke			Toronto		
	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année
Français (N) %	(82) 69	(180) 81	(99) 90	(52) 33	(92) 57	(56) 63	(38) 35	(66) 54	(39) 62	(10) 25	(19) 49	(3) 16	(55) 21	(62) 32	(40) 33
Anglais (N) %	(5) 4	(10) 4	(3) 3	(41) 26	(35) 22	(19) 21	(31) 29	(23) 19	(14) 22	(15) 38	(9) 23	(10) 53	(28) 11	(23) 12	(13) 11
Une autre langue (N) %	(2) 2	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 2	(1) 2	(0) 0	(1) 5	(51) 19	(58) 30	(19) 16
Français et anglais (N) %	(27) 23	(29) 13	(8) 7	(64) 40	(33) 20	(14) 16	(37) 34	(33) 27	(9) 14	(13) 33	(11) 28	(5) 26	(44) 17	(8) 4	(6) 5
Français et une autre langue (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(43) 16	(15) 8	(18) 15
Anglais et une autre langue (N) %	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 2	(0) 0	(0) 0	(15) 6	(11) 6	(7) 6
Deux autres langues (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(4) 1	(5) 3	(5) 4
Français, anglais et une autre langue (N) %	(3) 2	(0) 0	(0) 0	(2) 1	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(11) 4	(3) 1	(5) 4
Français et deux autres langues (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(7) 3	(8) 4	(3) 3
Autres* (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(6) 2	(1) 0	(4) 3
Total (N) %	(119) 100	(221) 100	(110) 100	(159) 100	(161) 100	(89) 100	(108) 100	(122) 100	(63) 100	(40) 100	(39) 100	(19) 100	(264) 100	(194) 100	(120) 100
Données manquantes	(16)			(9)			(5)			(3)			(13)		

*Autres = Anglais et deux autres langues; français, anglais et deux autres langues; français et plus de deux autres langues; anglais et plus de deux autres langues

Tableau 2.17. Mariages homo-linguistiques et hétéro-linguistiques par niveau de scolarité

Mariages	Hawkesbury			Cornwall			North-Bay			Pembroke			Toronto		
	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année	5 ^e année	9 ^e année	12 ^e année
Homo-linguistiques															
Français-français (N) %	(63) 57	(143) 71	(87) 79	(18) 12	(47) 31	(37) 42,5	(19) 19	(32) 27	(17) 28	(4) 11	(7) 21	(1) 5,6	(20) 14	(22) 17	(13) 19
Anglais-anglais (N) %	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(8) 5	(8) 5	(4) 4,6	(5) 5	(5) 4	(6) 10	(6) 16	(2) 6	(1) 5,6	(8) 6	(6) 5	(5) 7
Autre-autre (même langue) (N) %	(0) 0	(1) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(34) 24	(41) 33	(15) 22
Français/anglais-français/anglais (N) %	(15) 14	(7) 4	(5) 5	(28) 19	(14) 9	(6) 6,9	(12) 12	(14) 12	(6) 10	(1) 3	(4) 12	(1) 5,6	(10) 7	(2) 2	(0) 0
Hétéro-linguistiques															
Français-anglais (N) %	(6) 5	(17) 8	(9) 8	(29) 19	(52) 34	(28) 32,2	(19) 19	(36) 31	(22) 36	(7) 19	(11) 34	(8) 44	(25) 17	(28) 22	(21) 31
Français-autre (N) %	(2) 2	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(4) 3	(1) 1,1	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(1) 3	(0) 0	(0) 0	(12) 8	(10) 8	(5) 7
Anglais-autre (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 1	(1) 1	(0) 0	(1) 1	(0) 0	(0) 0	(1) 3	(0) 0	(0) 0	(6) 4	(1) 1	(2) 3
Autre-autre (différentes langues) (N) %	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(0) 0	(1) 5,6	(3) 2	(4) 3	(1) 1
Français/anglais-français (N) %	(22) 20	(31) 15	(9) 8	(24) 16	(12) 8	(4) 4,6	(13) 13	(13) 11	(4) 7	(5) 13	(2) 6	(1) 5,6	(3) 2	(2) 2	(1) 1
Français/anglais-anglais (N) %	(1) 1	(3) 2	(0) 0	(41) 27	(15) 9	(7) 8,0	(31) 31	(17) 15	(4) 7	(12) 32	(7) 21	(5) 28	(23) 16	(9) 7	(6) 9
Total (N) %	(110) 100	(202) 100	(110) 100	(150) 100	(153) 100	(87) 100	(100) 100	(117) 100	(61) 100	(37) 100	(33) 100	(18) 100	(144) 100	(125) 100	(69) 100
Autres combinaisons ou données manquantes	(44)			(28)			(20)			(13)			(253)		

Nous avons déjà parlé du Tableau 2.17. qui inclut les statistiques sur les mariages homolingustiques et hétéro-linguistiques, et donc nous ne ferons que de brefs commentaires sur ce tableau. On peut retenir deux tendances principales: i) une diminution des mariages mixtes du type français--anglais (c'est-à-dire des mariages où chaque conjoint n'a qu'une seule langue maternelle); et ii) une augmentation des mariages mixtes du type français/anglais--anglais ou français/anglais--français (c'est-à-dire, des mariages où un des conjoints est un francophone qui a le français et l'anglais comme langues maternelles et l'autre est un anglophone ou un francophone qui n'a qu'une seule langue maternelle). Ce double phénomène peut s'interpréter comme une montée de la proportion des francophones qui ont deux langues maternelles qui est, elle-même, en grande partie la conséquence de la pénétration de l'anglais dans les foyers francophones.

CHAPITRE 3

Choix de langues selon certaines situations de communication

Le présent chapitre est consacré aux résultats de notre enquête qui concernent les données relatives au choix de langues des parents et des élèves dans un large éventail de situations de communication. Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que ces données seront présentées sous formes de taux d'usage qui mesurent la fréquence d'emploi du français par rapport à celle de l'anglais. Nous avons procédé de la sorte pour plusieurs raisons. Pour plusieurs situations de communication, nous voulions comparer les résultats de l'enquête de 1978 avec ceux de l'enquête de 2004-05. Or, comme nous l'avons expliqué plus haut, la première enquête n'avait pas recueilli de données sur les autres langues que le français et l'anglais, car à cette époque les élèves ou les parents qui parlaient ces langues représentaient des effectifs marginaux (même à Toronto). On a vu dans le chapitre 2 que la situation n'a guère changé en 2004-05 dans les communautés traditionnelles, mais qu'à Toronto, les parents et les élèves qui parlent d'autres langues constituent des effectifs non négligeables (cf. les données sur les langues maternelles discutées plus haut). Il serait donc possible d'essayer de quantifier l'usage des autres langues par les élèves et les parents de Toronto. Toutefois, nous avons dû y renoncer, car une telle quantification implique une multitude de catégories correspondant à différentes combinaisons de langues employées selon des ordres de fréquence variable. Par exemple, pour les élèves qui ont répondu qu'ils utilisaient une des langues parlées dans les deux Congos, ces langues peuvent être employées seules, en combinaison avec le français, en combinaison avec l'anglais, en combinaison avec une autre langue africaine, en combinaison avec le français et l'anglais, etc. De plus, lorsque ces langues sont employées en combinaison avec d'autres, elles peuvent occuper le premier, ou le deuxième ou le troisième rang de fréquence ou être employées aussi souvent que les autres langues, etc. La multiplication des combinaisons rend le calcul de statistiques fiables sur la fréquence d'emploi des différentes autres langues impossible. Pour toutes ces raisons, nous avons regroupé en une seule catégorie (autres langues) les réponses des élèves où ceux-ci ont indiqué employer d'autres langues seules ou en combinaison avec d'autres langues (dont le français et l'anglais). Cette catégorie nous fournira une certaine indication de l'importance numérique de l'usage des autres langues par les élèves ou leurs parents.⁸

Communication entre parents

Les Tableaux 3.1. et 3.2. incluent les données sur les choix de langues des parents quand ils parlent entre eux, fournies par l'enquête de 2004-05. Les deux tableaux révèlent une répartition proportionnelle similaire que l'on peut résumer de la sorte. Les réponses toujours ou souvent en français ne constituent une majorité qu'à Hawkesbury (élémentaire: 66% et secondaire: 89%). Dans les communautés minoritaires traditionnelles,

⁸ Les chercheurs ou éducateurs qui désireraient pousser plus loin l'analyse des données sur l'usage des autres langues dans les écoles de langue française à Toronto pourront consulter notre base de données qui leur sera rendue accessible selon des modalités établies par la Direction des politiques et programmes d'éducation en langue française du Ministère de l'Éducation de l'Ontario.

à l'élémentaire (contrairement au secondaire), la proportion des réponses toujours en français fluctue peu d'une communauté à l'autre (contrairement à ce que l'on aurait pu s'attendre). Il semblerait qu'il y ait au sein des parents des élèves de l'élémentaire un noyau dur d'individus qui maintiennent le français de façon catégorique quelque soit la force ou la faiblesse démographique de la communauté minoritaire dans laquelle ils résident.

Tableau 3.1. Choix de langues des parents quand ils parlent ensemble —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	(%)
NA	(18)		(8)		(9)		(0)		(20)		(55)	4
Toujours en français	(65)	33	(33)	10	(23)	12	(8)	10	(71)	22	(200)	18
Souvent en français	(64)	33	(27)	9	(10)	5	(1)	1	(15)	5	(117)	10
Autant en français qu'en anglais	(32)	16	(49)	15	(17)	9	(5)	6	(18)	5	(121)	11
Souvent en anglais	(18)	9	(56)	17	(14)	7	(7)	8	(24)	7	(119)	10
Toujours en anglais	(18)	9	(160)	49	(131)	67	(61)	75	(199)	61	(569)	51
Total français – anglais	(197)	100	(325)	100	(195)	100	(82)	100	(327)	100	(1126)	100
Autres langues	(0)		(2)		(2)		(1)		(210)		(215)	
Grand total	(215)		(335)		(206)		(83)		(557)		(1396)	
Données manquantes	(0)		(2)		(5)		(1)		(5)		(13)	

Tableau 3.2. Choix de langues des parents quand ils parlent ensemble —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	(%)
NA	(15)		(17)		(9)		(1)		(18)		(60)	
Toujours en français	(222)	69	(50)	21	(21)	12	(6)	10	(55)	33	(354)	37
Souvent en français	(66)	20	(25)	11	(18)	10	(5)	8,5	(7)	4	(121)	12
Autant en français qu'en anglais	(23)	7	(32)	14	(19)	11	(3)	5	(9)	5	(86)	9
Souvent en anglais	(8)	2	(31)	13	(22)	12	(5)	8,5	(22)	13	(88)	9
Toujours en anglais	(5)	2	(96)	41	(98)	55	(40)	68	(76)	45	(318)	33
Total français – anglais	(324)	100	(234)	100	(178)	100	(59)	100	(169)	100	(967)	100
Autres langues	(2)		(2)		(1)		(1)		(127)		(133)	
Grand total	(341)		(253)		(188)		(61)		(314)		(1160)	
Données manquantes	(3)		(3)		(0)		(0)		(0)		(7)	

On constate aussi que dans ces mêmes communautés la proportion des réponses toujours ou souvent en français est plutôt faible (inférieure à 13% à l'élémentaire et 22% au secondaire). Il y a donc à nouveau un contraste marqué entre Hawkesbury et les communautés minoritaires. Ceci dit, Toronto fait aussi un peu figure d'exception dans la mesure où les taux de réponses toujours en français sont plus élevés que la moyenne trouvée pour les communautés minoritaires, à l'élémentaire comme au secondaire, et dépassent ceux trouvés pour les parents de Cornwall (localité où les francophones constituent 27% de la population). Nous allons voir dans les sections suivantes que ce résultat se reflète au niveau des choix de langues des élèves. Dans toutes les situations où les élèves parlent avec les membres de leur famille, les élèves de Toronto ont des taux de réponses toujours en français plus élevés que ceux de Cornwall. On peut expliquer ce phénomène par le fait que durant les 20 dernières années de nouvelles familles francophones venues de l'extérieur sont venues s'installer à Toronto et ont inscrit leurs enfants dans les écoles de langue française.

Ceci étant, l'influence de la force démographique des francophones dans les communautés minoritaire apparaît au niveau des réponses souvent en français, aussi souvent en français qu'en anglais et parfois en français, aussi bien à l'élémentaire qu'au secondaire. En effet, ces taux diminuent en fonction de la force démographique des francophones (Cornwall constituant la plus forte des minorités francophones et Toronto la plus faible). En ce qui concerne les taux de réponses toujours en anglais, on observe la fluctuation inverse (plus la minorité est forte moins les taux sont élevés), exception faite de Toronto où le taux de réponses toujours en anglais est plus bas qu'à Pembroke à l'élémentaire et au secondaire. Il est probable que ce dernier résultat reflète en partie le fait qu'à Toronto 210 parents d'élèves de l'élémentaire et 127 parents d'élèves du secondaire emploient une ou plusieurs autres langues. En d'autres termes, l'usage des autres langues entraîne une diminution de l'usage du français et de l'anglais et on constate aussi que cette diminution affecte plus l'anglais que le français.

Communication entre parents et enfants

Examinons les données qui concernent les choix de langues des parents lorsqu'ils parlent à leurs enfants, en commençant par les résultats fournis par l'enquête 2004-05. Comme dans le cas de la communication entre les parents, on constate que les élèves de Hawkesbury se démarquent très nettement des élèves des autres communautés par des taux de réponses toujours ou souvent en français, à l'élémentaire comme au secondaire, très élevés (85% et 90%). Dans les communautés minoritaires, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont nettement plus bas (37% et 35% en moyenne). Ceci dit, on constate à nouveau que les élèves de Toronto se distinguent par des taux plus élevés que la moyenne à l'élémentaire et au secondaire (48% et 49%), probablement pour les raisons que nous avons invoquées plus haut. Pour ce qui est des taux de réponses toujours ou souvent en anglais, on constate une répartition inverse. Ils sont très faibles à Hawkesbury (7% à l'élémentaire et 4% au secondaire) et nettement plus élevés dans les communautés minoritaires (50% en moyenne à l'élémentaire et au secondaire).

Nous avons fourni des statistiques sur les choix de langues des parents quand ils parlent à leurs enfants dans notre rapport sur l'enquête de 1978. On peut donc effectuer des

comparaisons d'une enquête à l'autre. Précisons que ces données sont le résultat de la combinaison des réponses fournies pour les pères et les mères et rappelons qu'en 1978 nous n'avions pas fait d'enquête à Hawkesbury.

Commençons par discuter d'une tendance qui est observable à la fois aux niveaux élémentaire et secondaire pour l'enquête de 2004-05. Il s'agit d'une différence que l'on observe quand on compare les Tableaux 3.1. et 3.2. (choix de langues des parents quand ils parlent ensemble) et les Tableaux 3.3. et 3.4. (choix de langues des parents quand ils parlent à leurs enfants). On constate que, dans toutes les communautés et aux deux paliers de scolarité, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont plus haut lorsque les parents parlent à leurs enfants que lorsqu'ils parlent entre eux. Cette différence est du reste plus marquée au palier élémentaire qu'au palier secondaire (p.ex. à Cornwall à l'élémentaire, on a trouvé un taux de 44% quand les parents parlent aux enfants et de 19% quand ils parlent entre eux et au secondaire, on a trouvé respectivement les taux de 39% et 32%!). On peut interpréter cette différence comme une indication du fait que les parents font l'effort spécial de parler en français avec leurs enfants (en particulier à l'élémentaire). Inversement, pour expliquer le fait que lorsque les parents parlent entre eux ils utilisent moins souvent le français que quand ils parlent à leurs enfants, on peut invoquer le phénomène des mariages mixtes (plutôt qu'une négligence de leur part à l'égard du français quand ils parlent ensemble). En effet, on a vu plus haut (cf. Tableau 2.17.) que dans les communautés minoritaires traditionnelles plus de 40% des parents forment un mariage mixte de type français—anglais ou français/anglais—anglais. Étant donné que dans ces communautés presque tous les francophones sont bilingues et que les anglophones le sont beaucoup moins, on aurait une explication partielle de la faible fréquence des réponses toujours ou souvent en français lorsque les parents parlent entre eux. Inversement, on peut aussi formuler l'hypothèse que l'effort de parler en français aux enfants dont témoignent les parents est peut-être en partie une indication du fait que la montée des mariages mixtes n'a pas/plus nécessairement l'effet très défavorable à la transmission du français par les parents qui a été attesté par les recherches antérieures. Ceci dit, il est remarquable qu'à Hawkesbury, communauté où les mariages mixtes représentent moins de 10% de la population, on observe aussi une différence appréciable entre le taux de réponses toujours ou souvent en français des parents quand ils parlent entre eux et celui des parents quand ils parlent à leurs enfants (66%—85% à l'élémentaire). On peut donc se demander quel facteur, en plus de celui des unions mixtes, a pour effet d'entraîner un plus grand recours à l'anglais lorsque les parents parlent entre eux.

Dans notre rapport sur l'enquête de 1978, nous avons aussi trouvé une différence similaire entre les taux de réponses toujours ou souvent en français des parents quand ils parlaient ensemble et quand ils parlaient à leurs enfants. Nous n'avions pas calculé de taux séparés pour chacune des sept communautés minoritaires ciblées par l'enquête. Toutefois, il est remarquable que lorsque l'on compare les taux de réponses moyens trouvés pour les parents quand ils parlent ensemble, les pères quand ils parlent à leurs enfants et les mères quand elles font de même, on est frappé par le fait que les différences sont, dans l'ensemble, nettement plus faibles que celles que l'on a trouvées dans l'enquête de 2004-05. Par exemple, l'enquête de 1978 a révélé qu'en 2^e année 51% des

parents parlaient entre eux toujours ou souvent en français et 53% des pères et 65% des mères parlaient toujours ou souvent en français à leurs enfants. En 9^e année 64% des parents parlaient entre eux toujours ou souvent en français et 66% des pères et 66% des mères parlaient toujours ou souvent en français à leurs enfants. Il semblerait donc que de 1978 à 2004-05 il y a eu une intensification de l'effort spécial fourni par les parents pour transmettre le français à leurs enfants, même si par ailleurs la proportion des parents qui utilisent toujours ou souvent le français a diminué considérablement d'une enquête à l'autre comme on va le voir ci-dessous.

Abordons maintenant la comparaison des données de 1978 et de celles de 2004-05. Commençons par l'élémentaire. Le Tableau 3.3. révèle que, d'une enquête à l'autre, la proportion des réponses toujours ou souvent en français a diminué de façon appréciable dans les quatre communautés minoritaires (environ 20% dans les communautés minoritaires traditionnelles et de 10% à Toronto). Le fait que la diminution soit plus faible à Toronto rappelle ce que nous venons de constater relativement aux choix de langues des parents entre eux. Inversement, ce même tableau révèle une augmentation du taux des réponses toujours ou souvent en anglais dans les quatre communautés minoritaires.

Erfurt (1999) a réalisé en 1994 une enquête à l'école Confédération de Welland. Il a employé le questionnaire que Mougeon et son équipe avaient utilisé dans les écoles de langue française en 1978 (y compris l'école Confédération). Erfurt a lui aussi trouvé une diminution considérable dans les taux des réponses toujours ou souvent en français quand les parents parlent à leurs enfants (61% en 1978 et 30% en 1994). Comme on peut le constater, dans le cas de son enquête, l'écart est encore plus grand que ce que l'on a constaté dans la présente étude (67% en 1978 et 50% en 2004-05). Ceci dit, on doit tenir compte du fait qu'Erfurt n'a pas inclus dans son enquête de 1994 les élèves francophones qui étaient inscrits à l'école secondaire séparée de langue française. Les élèves de cette école provenaient surtout de la classe ouvrière, tandis que les élèves de l'école secondaire Confédération provenaient surtout des classes moyenne et moyenne supérieure. Les résultats de l'enquête d'Erfurt ne sont donc pas représentatifs de la totalité des élèves inscrits dans les écoles de langue française à Welland. De plus, on peut même supposer que s'il avait inclus les élèves de l'école secondaire séparée, Erfurt aurait trouvé des taux des réponses toujours ou souvent en français plus élevés. Cette supposition repose sur les résultats d'une enquête réalisée auprès des adultes francophones de Welland par Mougeon et Hébrard (Beniak, Mougeon, et Valois, 1985). Cette enquête a révélé que les francophones adultes de la classe ouvrière étaient en majorité des bilingues franco-dominants, contrairement aux francophones adultes des autres classes sociales. Pour cette raison, et à notre grand regret, nous ne pouvons pas nous servir des résultats de l'enquête d'Erfurt pour faire des comparaisons fiables avec ceux de la présente étude.

Tableau 3.3. Choix de langues des parents quand ils parlent à leurs enfants —2^e et 5^e années

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
Enquête de 1978												
Toujours ou souvent en français		(294)	66	(195)	54	(42)	38	(72)	60	(603)	54	
Autant en français qu'en anglais		(80)	18	(59)	16	(22)	20	(11)	9	(172)	16	
Toujours ou souvent en anglais		(70)	16	(111)	30	(46)	42	(37)	31	(264)	30	
Total		(444)	100	(365)	100	(110)	100	(120)	100	(1039)	100	
Enquête de 2004-05												
NA	(9)	(2)	(4)	(0)	(20)	(35)						
Toujours ou souvent en français	(355)	85	(291)	44	(145)	36	(34)	20	(373)	48	(1198)	49
Autant en français qu'en anglais	(34)	8	(107)	16	(54)	13	(18)	11	(78)	10	(291)	12
Toujours ou souvent en anglais	(30)	7	(263)	39	(210)	51	(113)	68	(321)	42	(937)	39
Total français – anglais	(419)	100	(661)	100	(409)	100	(165)	100	(772)	100	(2426)	100
Autres langues	(1)	(9)	(7)	(2)	(327)	(346)						
Grand total	(429)	(672)	(420)	(167)	(1119)	(2807)						
Données manquantes	(0)	(2)	(2)	(0)	(2)	(6)						

Au niveau du secondaire (Tableau 3.4.), on constate qu'il y a également une diminution d'environ 30% de la proportion des réponses toujours ou souvent en français de la première à la deuxième enquête à Cornwall, North-Bay et Toronto. À Pembroke, on observe une augmentation plutôt qu'une diminution du taux des réponses toujours ou souvent en français. Toutefois, étant donné qu'en 1978 le taux des réponses toujours ou souvent en français était proche de zéro, on a du mal à concevoir qu'il puisse descendre plus bas. Conséquemment, le fait que nous avons trouvé un taux de réponses toujours ou souvent en français de 24% en 2004-05 est un résultat pour le moins inattendu. Pour expliquer cette augmentation on peut mentionner le fait qu'au secondaire à Pembroke la proportion des parents nés au Québec est plus élevée que la moyenne (cf. les Tableaux 2.5. et 2.8.). Si l'on examine les taux de réponses toujours ou souvent en anglais, on constate qu'ils ont augmenté d'environ 30% d'une enquête à l'autre dans toutes les communautés, exception faite de Toronto où l'augmentation n'est que de 25%, résultat en partie attribuable à la concurrence des autres langues qui se fait aussi au détriment de l'anglais. Finalement, le Tableau 3.4. montre que les taux de réponses aussi souvent en français qu'en anglais sont restés stables de 1978 à 2004-05. Ce résultat nous permet de comprendre pourquoi l'évolution des taux de réponses toujours ou souvent en anglais représente l'image inverse de celle des taux de réponses toujours ou souvent en français.

Tableau 3.4. Choix de langues des parents quand ils parlent à leurs enfants —9^e et 12^e années

Choix de langue	Communautés						Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %			
Enquête de 1978								
Toujours ou souvent en français		(214) 67	(303) 69	(39) 3	(125) 76	(681) 67		
Autant en français qu'en anglais		(58) 18	(59) 14	(10) 14	(12) 7	(139) 13		
Toujours ou souvent en anglais		(46) 15	(76) 17	(24) 33	(27) 17	(173) 20		
Total		(318) 100	(438) 100	(73) 100	(164) 100	(993) 100		
Enquête de 2004-05								
NA	(12)	(6)	(7)	(1)	(16)	(42)		
Toujours ou souvent en français	(597) 90	(195) 39	(114) 31	(28) 24	(206) 49	(1140) 55		
Autant en français qu'en anglais	(44) 6	(88) 18	(68) 19	(12) 10	(37) 9	(249) 12		
Toujours ou souvent en anglais	(25) 4	(217) 43	(184) 50	(79) 66	(176) 42	(681) 33		
Total français – anglais	(666) 100	(500) 100	(366) 100	(119) 100	(419) 100	(2070) 100		
Autres langues	(4)	(4)	(3)	(2)	(198)	(211)		
Grand total	(682)	(510)	(376)	(122)	(633)	(2323)		
Données manquantes	(4)	(2)	(0)	(0)	(10)	(16)		

Nous avons poussé plus loin l'analyse des données sur les choix de langues des parents quand ils parlent à leurs enfants fournies par l'enquête de 2004-05 en séparant les réponses des pères des réponses des mères. On trouvera les résultats de cette analyse dans les Tableaux 1 à 10. Nous avons placé ces tableaux en appendice pour ne pas alourdir la présentation des résultats de notre enquête. Nous ne ferons pas de commentaires détaillés sur ces tableaux. Le lecteur intéressé pourra approfondir les données qu'ils incluent. Précisons que dans notre analyse, nous avons non seulement distingué les choix de langues des pères de ceux des mères (Tableaux 1 à 4), mais aussi que nous avons essayé de mesurer l'influence de la (des) langue(s) maternelle(s) des pères et des mères sur leur choix de langues (Tableaux 5 à 10).

Au sujet des statistiques incluses dans les Tableaux 1 à 4, nous nous contentons de signaler que lorsqu'on distingue les réponses des pères des réponses des mères, on constate que, dans toutes les communautés (à l'exception de Pembroke), les taux de réponses toujours ou souvent en français trouvés pour les mères quand elles parlent à leurs enfants sont plus élevés que ceux trouvés pour les pères lorsque ils font de même. En ce qui concerne l'influence de la langue maternelle, les Tableaux 5 à 10 montrent que les parents qui ont le français comme langue maternelle unique affichent des taux de réponses toujours ou souvent en français nettement plus élevés que ne le font les parents qui ont le français et l'anglais comme langues maternelles.

Communication entre élèves et parents

Abordons maintenant les statistiques qui concernent la langue parlée par les élèves à leurs parents en commençant par les résultats fournis par l'enquête 2004-05. À nouveau, on

constate que les élèves de Hawkesbury se démarquent très nettement des élèves des autres communautés par des taux de réponses toujours ou souvent en français, à l'élémentaire comme au secondaire, très élevés (85% et 88%). Dans les communautés minoritaires, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont nettement plus bas (34% et 32% en moyenne). Ceci dit, on constate à nouveau que les élèves de Toronto se distinguent par des taux plus élevés que la moyenne à l'élémentaire et au secondaire (45% et 45%) et plus élevés que ceux des élèves de Cornwall, probablement pour les raisons que nous avons invoquées plus haut. Pour ce qui est des taux de réponses toujours ou souvent en anglais, on constate une répartition inverse. Ils sont très faibles à Hawkesbury (8% à l'élémentaire et 4% au secondaire) et nettement plus élevés dans les communautés minoritaires (51% et 53% en moyenne).

Ici encore nous avons recueilli des données sur ces choix de langues dans l'enquête de 1978 et celle de 2004-05. Nous pouvons donc à nouveau faire des comparaisons d'une enquête à l'autre. Avant d'examiner l'évolution des taux de réponses de 1978 à 2004-05, il est intéressant de comparer les choix de langues des parents quand ils parlent à leurs enfants (Tableaux 3.3. et 3.4.) et ceux des enfants quand ils parlent à leurs parents (Tableaux 3.5. et 3.6.). Cette comparaison révèle que dans les communautés minoritaires les taux de réponses toujours ou souvent en français des élèves de l'élémentaire et du secondaire sont, dans l'ensemble, inférieurs à ceux des parents, mais aussi que cette différence est faible (environ 5%). Parfois même, elle est inexistante, comme à Pembroke au niveau du secondaire en 2004-05. À Hawkesbury, on constate aussi que la différence est marginale ou nulle. L'ensemble de ces résultats est intéressant. En effet, on aurait pu s'attendre à ce qu'une plus proportion nettement plus faible des élèves emploient toujours ou souvent le français quand ils parlent à leurs parents que lorsque ceux-ci parlent à leurs enfants. De plus, on se serait attendu à ce que parmi les élèves du secondaire on observe un rejet du français nettement plus élevé que parmi les élèves de l'élémentaire.

Tableau 3.5. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs parents —2^e et 5^e années

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
Enquête de 1978												
Toujours ou souvent en français		(273)	61	(180)	49	(48)	46	(66)	55	(567)	53	
Autant en français qu'en anglais		(115)	25	(70)	19	(18)	17	(21)	17,5	(224)	20	
Toujours ou souvent en anglais		(64)	14	(116)	32	(38)	37	(33)	27,5	(251)	27	
Total		(452)	100	(366)	100	(104)	100	(120)	100	(1042)	100	
Enquête de 2004-05												
NA	(8)	(2)	(6)	(0)	(17)	(33)						
Toujours ou souvent en français	(356)	85	(263)	39	(128)	32	(35)	21	(363)	45	(1145)	47
Autant en français qu'en anglais	(30)	7	(125)	19	(58)	14	(19)	12	(93)	12	(325)	13
Toujours ou souvent en anglais	(34)	8	(274)	41	(220)	54	(110)	67	(350)	43	(988)	40
Total français – anglais	(420)	100	(662)	100	(406)	100	(164)	100	(806)	100	(2458)	100
Autres langues	(2)	(8)	(8)	(4)	(299)	(321)						
Grand total	(430)	(672)	(420)	(168)	(1122)	(2812)						
Données manquantes	(0)	(2)	(2)	(0)	(2)	(6)						

Tableau 3.6. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs parents —9^e et 12^e années

Choix de langue	Communautés								Total (N) %			
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %				Toronto (N) %	
Enquête de 1978												
Toujours ou souvent en français		(195)	61	(267)	61	(32)	44	(122)	72	(616)	59	
Autant en français qu'en anglais		(58)	18	(85)	19	(12)	16	(15)	9	(170)	16	
Toujours ou souvent en anglais		(68)	21	(86)	20	(29)	40	(32)	19	(215)	25	
Total		(321)	100	(438)	100	(73)	100	(169)	100	(1001)	100	
Enquête de 2004-05												
NA	(12)	(7)	(6)	(1)	(17)	(43)						
Toujours ou souvent en français	(583)	88	(171)	34	(98)	27	(28)	24	(194)	45	(1074)	52
Autant en français qu'en anglais	(56)	8	(83)	17	(67)	18	(14)	12	(50)	12	(270)	13
Toujours ou souvent en anglais	(25)	4	(245)	49	(200)	55	(75)	64	(188)	43	(733)	35
Total français – anglais	(664)	100	(499)	100	(365)	100	(117)	100	(432)	100	(2077)	100
Autres langues	(8)	(4)	(5)	(4)	(189)	(210)						
Grand total	(684)	(510)	(376)	(122)	(638)	(2330)						

En ce qui concerne l'évolution des taux de réponses de 1978 à 2004-05, on constate que les taux de réponses toujours ou souvent en français ont diminué considérablement dans les quatre communautés minoritaires autant au niveau élémentaire qu'au niveau secondaire. À nouveau, on constate que la différence entre les deux niveaux de scolarité n'est pas très importante. On décele tout au plus une diminution légèrement plus élevée au niveau du secondaire qu'à celui de l'élémentaire. En ce qui concerne les taux de réponses toujours ou souvent en anglais dans les quatre communautés minoritaires, on observe, par contraste, une nette tendance à l'augmentation de 1978 à 2004-05 à l'élémentaire et au secondaire.

Comme dans le cas des choix de langues des parents, nous avons poussé plus loin l'analyse des données sur les choix de langues des élèves fournies par l'enquête de 2004-05. Les résultats de cette analyse se trouvent dans les Tableaux 11 à 14 en appendice. Ici encore, nous avons distingué les réponses qui concernaient les pères de celles qui concernaient les mères. Le lecteur pourra constater que, d'une façon générale, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont plus élevés quand les élèves parlent à leurs mères que lorsqu'ils parlent à leurs pères et que les taux de réponses toujours ou souvent en anglais présentent l'image inverse (plus haut avec les pères qu'avec les mères).

Communication entre élèves et leurs frères et sœurs

Nous allons maintenant examiner les données concernant les choix des langues des élèves quand ils parlent à leurs frères et sœurs (Tableaux 3.7. et 3.8.). On commençons par les résultats de l'enquête 2004-05. Les statistiques de ces tableaux révèlent que dans toutes les communautés minoritaires dans cette situation de communication ce sont les réponses

toujours ou souvent en anglais qui l'emportent sur les autres réponses (de 55% à 81% à l'élémentaire et de 58% à 72% au secondaire). À Hawkesbury, par contre, ce sont les réponses toujours ou souvent en français qui dominent (84% à l'élémentaire et 87% au secondaire). En ce qui concerne ces taux de réponses, on constate à nouveau que les élèves de Toronto se distinguent des élèves des autres communautés minoritaires par des taux de réponses plus élevés que la moyenne et plus élevés que ceux trouvés parmi les élèves de Cornwall.

Avant que nous examinions l'évolution des taux de réponses de 1978 à 2004-05, il est intéressant de comparer les choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs frères et sœurs et les choix des élèves quand ils parlent à leurs parents (cf. Tableaux 3.5.-3.8.). Cette comparaison révèle qu'aux deux niveaux de scolarité et dans toutes les communautés minoritaires les taux de réponses toujours ou souvent en français sont systématiquement plus bas (environ 10%) lorsque les élèves parlent à leurs frères et sœurs que lorsqu'ils parlent à leurs parents.

Si l'on compare maintenant les statistiques de 1978 avec celles de 2004-05, on constate que pour ce qui est de la différence entre les choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs frères et sœurs et leurs choix de langues quand ils parlent à leurs parents (cf. Tableaux 3.5.-3.8.), celle-ci était moins importante en 2004-05 qu'en 1978 (environ 20%). Ce résultat rappelle celui dont on a parlé plus haut lorsqu'on a examiné les choix de langues des parents quand ils parlent à leurs enfants. En effet, on se souvient qu'en 2004-05 les parents font un effort plus important pour transmettre le français à leurs enfants qu'ils ne le faisaient en 1978. On pourrait donc avec prudence émettre l'hypothèse que les efforts des parents ont porté fruit et que ceci se traduit par un emploi relativement plus fréquent du français en 2004-05 au sein du noyau familial, même si par ailleurs, et paradoxalement, le nombre des parents qui transmettent le français a diminué de façon absolue. En d'autres termes, alors que l'usage du français au foyer a diminué de 1978 à 2004-05, parmi les parents et les élèves qui accordent de l'importance au maintien du français, on observe une augmentation de leur engagement envers cette langue de 1978 à 2004-05.

En ce qui concerne les taux de réponses toujours ou souvent en anglais dans les trois communautés minoritaires traditionnelles, on observe, par contraste, une tendance générale à l'augmentation de 1978 à 2004-05 à l'élémentaire et au secondaire. Cette augmentation est, dans l'ensemble, considérable et rappelle ce que nous venons de voir plus haut en ce qui concerne les choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs parents. À Pembroke au niveau du secondaire, on constate que l'augmentation est beaucoup plus modeste (seulement 1%) résultat qui s'explique peut-être par l'immigration québécoise. À Toronto, on observe la tendance à l'augmentation au niveau du secondaire, mais au niveau de l'élémentaire on observe la tendance inverse, peut-être pour la raison que nous avons invoquée plus haut, à savoir une augmentation des inscriptions des élèves francophones dans les écoles de langue française.

Tableau 3.7. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs frères et soeurs —2^e et 5^e années

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
Enquête de 1978												
Toujours ou souvent en français		(157)	48	(86)	34	(20)	26	(19)	25	(282)	34	
Autant en français qu'en anglais		(76)	23	(57)	23	(14)	19	(6)	8	(153)	18	
Toujours ou souvent en anglais		(93)	29	(109)	43	(42)	55	(50)	67	(294)	48	
Total		(326)	100	(252)	100	(76)	100	(75)	100	(729)	100	
Enquête de 2004-05												
NA	(66)	(43)	(35)	(2)	(127)	(273)						
Toujours ou souvent en français	(298)	84	(171)	28	(90)	24	(18)	11	(251)	30	(828)	35
Autant en français qu'en anglais	(43)	12	(102)	17	(43)	11	(12)	8	(117)	14	(317)	14
Toujours ou souvent en anglais	(14)	4	(338)	55	(244)	65	(131)	81	(477)	56	(1204)	51
Total français – anglais	(355)	100	(611)	100	(377)	100	(161)	100	(845)	100	(2349)	100
Autres langues	(0)	(5)	(2)	(0)	(141)	(148)						
Grand total	(421)	(659)	(414)	(163)	(1113)	(2770)						
Données manquantes	(9)	(15)	(8)	(5)	(11)	(48)						

Nous avons poussé plus loin l'analyse des données sur les choix de langues des élèves quand ils parlent avec leurs frères et sœurs fournies par l'enquête de 2004-05. Les résultats de cette analyse se trouvent dans les Tableaux 15 et 16 en appendice. Nous avons distingué les réponses en fonction du lieu de la communication (au foyer et en dehors du foyer). Le lecteur pourra constater que, d'une façon générale, ces tableaux montrent qu'il y a peu de différence entre les taux de réponses toujours ou souvent en français trouvés pour ces deux situations de communication. La proportion des réponses toujours ou souvent en français est légèrement plus élevée (de l'ordre de 1 à 5%) quand les élèves communiquent au foyer que lorsqu'ils le font en dehors du foyer. Ceci vaut pour toutes les communautés minoritaires et pour les deux paliers de scolarité. Dans le rapport de 1978, on a trouvé un résultat similaire (la différence était de l'ordre de 4%). Le fait qu'il n'y a pas eu d'augmentation de la différence d'une enquête à l'autre est encourageant, car on sait que dans les quatre communautés minoritaires la proportion des francophones sur le plan local a diminué de 1978 à 2004-05.

Tableau 3.8. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs frères et soeurs —9^e et 12^e années

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
Enquête de 1978												
Toujours ou souvent en français		(143)	46	(169)	39	(12)	17	(71)	44	(395)	36	
Autant en français qu'en anglais		(66)	21	(118)	27	(9)	12	(41)	26	(234)	22	
Toujours ou souvent en anglais		(101)	33	(144)	34	(51)	71	(48)	30	(344)	42	
Total		(310)	100	(431)	100	(72)	100	(160)	100	(973)	100	
Enquête de 2004-05												
NA	(70)	(43)	(30)	(2)	(64)	(209)						
Toujours ou souvent en français	(523)	87	(108)	23	(65)	19	(19)	16	(136)	29	(851)	43
Autant en français qu'en anglais	(63)	10	(86)	19	(46)	13	(14)	12	(58)	12	(267)	13
Toujours ou souvent en anglais	(16)	3	(270)	58	(232)	68	(85)	72	(278)	59	(881)	44
Total français – anglais	(602)	100	(464)	100	(343)	100	(118)	100	(472)	100	(1999)	100
Autres langues	(5)		(0)		(2)		(1)		(101)		(109)	
Grand total	(677)		(507)		(375)		(121)		(637)		(2317)	
Données manquantes	(11)		(5)		(1)		(1)		(11)		(29)	

Communication entre élèves et amis

Les Tableaux 3.9. et 3.10. fournissent des moyennes calculées à partir des réponses à deux questions relatives à la communication avec les amis, l'une au foyer et l'autre en dehors du foyer. Les statistiques de ces tableaux révèlent que, pour ce qui est de l'enquête 2004-05, dans toutes les communautés minoritaires les réponses toujours ou souvent en anglais l'emportent largement sur les autres réponses (de 57% à 78% à l'élémentaire et de 75% à 87% au secondaire). À Hawkesbury, par contre, ce sont les réponses toujours ou souvent en français qui dominent (plus de 80% au deux paliers de scolarité). Ceci dit, il est intéressant de constater que les taux de réponses toujours ou souvent en anglais sont plus faibles à l'élémentaire (68% en moyenne) qu'au secondaire (80% en moyenne) dans les communautés minoritaires. On peut peut-être interpréter ce résultat comme une indication du fait que les élèves du secondaire se sentent plus libres de parler en anglais avec leurs amis et peut-être aussi d'avoir des liens d'amitié en dehors du contexte scolaire.

Si on compare la différence entre les taux de réponses de l'élémentaire et ceux du secondaire d'une enquête à l'autre, on constate qu'en 1978 la proportion des réponses toujours ou souvent en français et autant en français qu'en anglais était, d'une façon générale, plus élevée au secondaire (42% en moyenne) qu'à l'élémentaire (32% en moyenne). En 2004-05, par contre, la proportion des réponses toujours ou souvent en anglais est plus haute au secondaire (80% en moyenne) qu'à l'élémentaire (68% en

moyenne) dans toutes les communautés minoritaires. On peut proposer au moins deux explications pour ces différences. Il se peut qu'en 1978 certaines écoles secondaires n'attiraient qu'une faible proportion des étudiants francophones et que ces étudiants et leurs parents étaient ceux qui étaient les plus motivés à maintenir le français. En 2004-05, on pourrait supposer que les écoles secondaires de langue française ont réussi à attirer une plus grande proportion d'élèves francophones, ce qui pourrait expliquer la tendance à la diminution des réponses toujours ou souvent en français. L'autre explication serait que dans les quatre communautés minoritaires les francophones sont encore plus minoritaires qu'ils ne l'étaient en 1978 et que ceci a eu un impact sur les liens d'amitié des élèves au niveau du secondaire, ces derniers étant plus « libres » d'avoir des amis anglophones s'ils le désirent.

Tableau 3.9. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs amis —2^e et 5^e années

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	Enquête de 1978											
Toujours ou souvent en français		(110)	32	(35)	14	(10)	12	(8)	10	(163)	17	
Autant en français qu'en anglais		(103)	30	(55)	21	(5)	6	(3)	4	(166)	15	
Toujours ou souvent en anglais		(129)	38	(170)	65	(66)	82	(69)	86	(434)	68	
Total		(342)	100	(260)	100	(81)	100	(80)	100	(763)	100	
	Enquête de 2004-05											
NA	(3)	(10)	(6)	(2)	(16)	(37)						
Toujours ou souvent en français	(345)	82	(112)	19	(51)	14	(18)	11	(157)	16	(683)	27
Autant en français qu'en anglais	(47)	11	(147)	24	(42)	12	(17)	11	(183)	19	(436)	17
Toujours ou souvent en anglais	(29)	7	(348)	57	(271)	74	(123)	78	(635)	65	(1406)	56
Total français – anglais	(421)	100	(607)	100	(364)	100	(158)	100	(975)	100	(2525)	100
Non-interprétable	(3)	(52)	(49)	(6)	(62)	(172)						
Autres langues	(2)	(5)	(1)	(2)	(70)	(80)						
Grand total	(429)	(674)	(420)	(168)	(1123)	(2814)						
Données manquantes	(1)	(0)	(2)	(0)	(1)	(4)						

Tableau 3.10. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs amis —9^e et 12^e années

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
Enquête de 1978												
Toujours ou souvent en français		(48)	15	(107)	25	(5)	7	(44)	26	(204)	18	
Autant en français qu'en anglais		(112)	35	(92)	21	(15)	21	(34)	20	(253)	24	
Toujours ou souvent en anglais		(161)	50	(236)	54	(53)	73	(90)	54	(540)	58	
Total		(321)	100	(435)	100	(73)	100	(168)	100	(997)	100	
Enquête de 2004-05												
NA	(0)	(0)	(1)	(0)	(5)	(6)						
Toujours ou souvent en français	(550)	81	(42)	8	(14)	4	(11)	9	(74)	12	(691)	30
Autant en français qu'en anglais	(95)	14	(80)	16	(44)	12	(5)	4	(79)	13	(303)	13
Toujours ou souvent en anglais	(34)	5	(388)	76	(315)	84	(105)	87	(448)	75	(1290)	57
Total français – anglais	(679)	100	(510)	100	(373)	100	(121)	100	(601)	100	(2284)	100
Autres langues	(1)		(0)		(1)		(0)		(31)		(33)	
Grand total	(680)		(510)		(375)		(121)		(637)		(2323)	
Données manquantes	(8)		(2)		(1)		(1)		(11)		(23)	

Dans les Tableaux 3.11. et 3.12., les choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs amis sont analysés en fonction de la distinction au foyer—en dehors du foyer et de l'école. Pour la communication au foyer, les statistiques de ces tableaux révèlent que dans toutes les communautés minoritaires les taux de réponses toujours ou souvent en anglais sont très élevés (69% en moyenne à l'élémentaire et 79% en moyenne au secondaire). Pour la communication en dehors du foyer et de l'école, on trouve des proportions légèrement plus élevées de réponses toujours ou souvent en anglais (71% en moyenne à l'élémentaire et 83% en moyenne au secondaire). La faiblesse de la différence entre les taux de réponses trouvés pour les deux situations est plutôt encourageante, car on aurait pu s'attendre à ce qu'en dehors du foyer et de l'école les élèves affichent une tendance beaucoup plus marquée à parler en anglais. À Hawkesbury, on constate à nouveau que ce sont les réponses toujours ou souvent en français qui dominent (au foyer: 86% à l'élémentaire et 80% au secondaire; en dehors du foyer et de l'école: 77% à l'élémentaire et 81% au secondaire).

Tableau 3.11. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs amis en fonction du lieu de la communication —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	Au foyer											
NA	(2)		(4)		(4)		(2)		(10)		(22)	
Toujours en français	(141)	67	(41)	14	(14)	8	(7)	9	(52)	10	(255)	21
Souvent en français	(40)	19	(26)	9	(14)	8	(2)	3	(41)	9	(123)	10
Autant en français qu'en anglais	(17)	8	(70)	23	(20)	12	(7)	9	(101)	22	(215)	17
Souvent en anglais	(10)	5	(35)	12	(38)	22	(16)	21	(70)	15	(169)	14
Toujours en anglais	(1)	1	(130)	42	(84)	50	(44)	58	(204)	44	(463)	38
Total français – anglais	(209)	100	(302)	100	(170)	100	(76)	100	(468)	100	(1225)	100
Autres langues	(1)		(2)		(0)		(1)		(41)		(45)	
Grand total	(212)		(308)		(174)		(79)		(519)		(1292)	
	En dehors du foyer et de l'école											
NA	(1)		(6)		(2)		(0)		(6)		(15)	
Toujours en français	(119)	56	(31)	10	(15)	8	(6)	7	(40)	8	(211)	16
Souvent en français	(45)	21	(14)	5	(8)	4	(3)	4	(24)	5	(94)	7
Autant en français qu'en anglais	(30)	14	(77)	25	(22)	11	(10)	12	(82)	16	(221)	17
Souvent en anglais	(8)	4	(44)	14	(27)	14	(11)	13	(55)	11	(145)	11
Toujours en anglais	(10)	5	(139)	46	(122)	63	(52)	64	(306)	60	(629)	49
Total français – anglais	(212)	100	(305)	100	(194)	100	(82)	100	(507)	100	(1300)	100
Autres langues	(1)		(3)		(1)		(1)		(29)		(35)	
Grand total	(214)		(314)		(197)		(83)		(542)		(1350)	
Données manquantes	(4)		(52)		(51)		(6)		(63)		(176)	

Tableau 3.12. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs amis en fonction du lieu de la communication —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
	Au foyer											
NA	(0)		(0)		(1)		(0)		(5)		(6)	
Toujours en français	(168)	49	(4)	1	(2)	1	(3)	5	(19)	6	(196)	17
Souvent en français	(106)	31	(21)	8	(7)	4	(3)	5	(22)	7	(159)	14
Autant en français qu'en anglais	(50)	15	(40)	16	(23)	12	(3)	5	(41)	14	(157)	14
Souvent en anglais	(12)	4	(96)	38	(80)	43	(14)	23	(100)	34	(302)	27
Toujours en anglais	(4)	1	(93)	37	(74)	40	(38)	62	(115)	39	(324)	28
Total français – anglais	(340)	100	(254)	100	(186)	100	(61)	100	(297)	100	(1138)	100
Autres langues	(0)		(0)		(1)		(0)		(18)		(19)	
Grand total	(340)		(254)		(188)		(61)		(320)		(1163)	
	En dehors du foyer et de l'école											
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(161)	47	(3)	1	(1)	1	(3)	5	(11)	4	(179)	15
Souvent en français	(115)	34	(14)	5	(4)	2	(2)	3	(22)	7	(157)	14
Autant en français qu'en anglais	(45)	13	(40)	16	(21)	11	(2)	3	(38)	12	(146)	13
Souvent en anglais	(12)	4	(97)	38	(74)	40	(13)	22	(90)	30	(286)	25
Toujours en anglais	(6)	2	(102)	40	(87)	46	(40)	67	(143)	47	(378)	33
Total français – anglais	(339)	100	(256)	100	(187)	100	(60)	100	(304)	100	(1146)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(13)		(14)	
Grand total	(340)		(256)		(187)		(60)		(317)		(1160)	
Données manquantes	(8)		(2)		(1)		(1)		(11)		(23)	

Examinons maintenant les choix de langues des élèves lorsqu'ils sont à l'école (cf. Tableaux 3.13. et 3.14.). En ce qui concerne les élèves de l'élémentaire, on constate que, d'une façon générale, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont prédominants. Ceci dit, on constate que, dans les communautés minoritaires, cette prédominance est assez faible dans la cour de récréation (55% en moyenne) et qu'elle est plus marquée lorsque les élèves parlent dans les corridors de l'école (76% en moyenne) et à fortiori lorsqu'ils parlent dans la salle de classe (82% en moyenne). À nouveau, on constate que Hawkesbury se démarque nettement des autres communautés avec un taux de réponses toujours ou souvent en français de 93% dans la cour de récréation et de 96% dans les corridors et la salle de classe.

Tableau 3.13. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs amis à l'école—2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés					Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %		
Dans la cour de récréation							
NA	(0)	(0)	(0)	(0)	(1)	(1)	
Toujours en français	(175) 81	(156) 47	(63) 30	(32) 38	(196) 36	(622) 45	
Souvent en français	(25) 12	(54) 16	(28) 14	(18) 21	(87) 16	(212) 15	
Autant en français qu'en anglais	(15) 7	(48) 14	(23) 11	(19) 23	(92) 17	(197) 14	
Souvent en anglais	(0) 0	(45) 13	(46) 22	(12) 14	(112) 21	(215) 16	
Toujours en anglais	(0) 0	(32) 10	(48) 23	(3) 4	(57) 10	(140) 10	
Total français – anglais	(215) 100	(335) 100	(208) 100	(84) 100	(544) 100	(1386) 100	
Autres langues	(0)	(0)	(1)	(0)	(14)	(15)	
Grand total	(215)	(335)	(209)	(84)	(559)	(1402)	
Dans les corridors							
NA	(0)	(0)	(0)	(0)	(1)	(1)	
Toujours en français	(191) 89	(236) 70	(100) 48	(50) 60	(343) 62	(920) 66	
Souvent en français	(15) 7	(42) 13	(30) 14	(21) 25	(72) 13	(180) 13	
Autant en français qu'en anglais	(7) 3	(39) 12	(22) 10	(7) 8	(46) 8	(121) 9	
Souvent en anglais	(1) 1	(14) 4	(38) 18	(4) 5	(58) 11	(115) 8	
Toujours en anglais	(0) 0	(5) 1	(20) 10	(2) 2	(34) 6	(61) 4	
Total français – anglais	(214) 100	(336) 100	(210) 100	(84) 100	(553) 100	(1397) 100	
Autres langues	(0)	(0)	(1)	(0)	(6)	(7)	
Grand total	(214)	(336)	(211)	(84)	(560)	(1405)	
Dans la salle de classe							
NA	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	
Toujours en français	(186) 86	(257) 76	(121) 58	(54) 65	(370) 66	(988) 70	
Souvent en français	(21) 10	(44) 13	(21) 10	(21) 25	(86) 15	(193) 14	
Autant en français qu'en anglais	(8) 4	(22) 7	(18) 9	(5) 6	(44) 8	(97) 7	
Souvent en anglais	(0) 0	(9) 3	(32) 15	(2) 2	(38) 7	(81) 6	
Toujours en anglais	(0) 0	(4) 1	(17) 8	(2) 2	(20) 4	(43) 3	
Total français – anglais	(215) 100	(336) 100	(209) 100	(84) 100	(558) 100	(1402) 100	
Autres langues	(0)	(0)	(1)	(0)	(4)	(5)	
Grand total	(215)	(336)	(210)	(84)	(562)	(1407)	
Données manquantes	(1)	(4)	(3)	(0)	(5)	(13)	

Au niveau secondaire, les statistiques révèlent une tendance nettement moins favorable au français dans les communautés minoritaires.

Tableau 3.14. Choix de langues des élèves quand ils parlent à leurs amis à l'école —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
	Dans la cour de récréation											
NA	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Toujours en français	(209)	61	(3)	1	(3)	2	(2)	3	(19)	6	(236)	20
Souvent en français	(93)	27	(18)	7	(4)	2	(3)	5	(28)	9	(146)	13
Autant en français qu'en anglais	(32)	10	(56)	22	(30)	16	(6)	10	(53)	17	(177)	15
Souvent en anglais	(6)	2	(104)	41	(87)	46	(23)	38	(131)	43	(351)	31
Toujours en anglais	(0)	0	(74)	29	(63)	34	(26)	44	(77)	25	(240)	21
Total français -- anglais	(340)	100	(255)	100	(187)	100	(60)	100	(308)	100	(1150)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(12)		(13)	
Grand total	(341)		(255)		(187)		(60)		(320)		(1163)	
	Dans les corridors											
NA	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Toujours en français	(230)	68	(5)	2	(1)	1	(3)	5	(28)	9	(267)	23
Souvent en français	(83)	24	(19)	7	(6)	3	(2)	3	(25)	8	(135)	12
Autant en français qu'en anglais	(25)	7	(65)	26	(27)	14	(10)	17	(62)	20	(189)	17
Souvent en anglais	(3)	1	(94)	37	(96)	51	(31)	52	(146)	48	(370)	32
Toujours en anglais	(0)	0	(71)	28	(58)	31	(14)	23	(45)	15	(188)	16
Total français – anglais	(341)	100	(254)	100	(188)	100	(60)	100	(306)	100	(1149)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(12)		(13)	1
Grand total	(342)		(254)		(188)		(60)		(318)		(1162)	
	Dans la salle de classe											
NA	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Toujours en français	(224)	66	(16)	6	(10)	5	(6)	10	(53)	17	(309)	27
Souvent en français	(97)	29	(59)	23	(33)	18	(8)	13	(75)	24	(272)	24
Autant en français qu'en anglais	(18)	5	(65)	26	(57)	30	(19)	32	(84)	27	(243)	21
Souvent en anglais	(1)	0	(86)	34	(66)	35	(20)	33	(86)	28	(259)	22
Toujours en anglais	(0)	0	(29)	11	(22)	12	(7)	12	(14)	4	(72)	6
Total français – anglais	(341)	100	(255)	100	(188)	100	(60)	100	(312)	100	(1155)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(6)		(7)	
Grand total	(341)		(255)		(188)		(60)		(318)		(1162)	100
Données manquantes	(8)		(4)		(1)		(3)		(16)		(32)	

En fait, on constate que ce sont les réponses toujours ou souvent en anglais qui dominent, dans la cour de récréation (75% en moyenne) et dans les corridors (71% en moyenne), et que même dans la salle de classe à Cornwall, North-Bay, et Pembroke ces réponses représentent un peu moins de 50%! Il faut reconnaître que cette dernière statistique est décourageante, car c'est l'ambiance linguistique de la salle de classe qui est remise en question par ces choix de langue. Par contraste, à Hawkesbury ce sont les réponses toujours ou souvent en français qui dominent largement et il y a relativement peu de différence d'une situation de communication à l'autre (dans la cour de récréation: 88%; dans les corridors: 92%; dans la salle de classe 95%).

Communication au travail et dans les magasins

Les statistiques sur les choix de langues des élèves dans leur emploi à temps partiel (Tableau 3.15.) révèlent qu'en 9^e année il y a plus d'élèves à Hawkesbury qui travaillent à temps partiel ($172/230 = 75\%$) que dans les autres localités ($310/527 = 59\%$ en moyenne). On se souvient qu'il y a beaucoup plus de familles de la classe ouvrière à Hawkesbury que dans les autres localités. On peut donc supposer que dans une telle communauté on s'attend davantage à ce qu'au début du secondaire les élèves travaillent à temps partiel pour contribuer au revenu familial. À la fin du secondaire, par contre, il n'y a pas de grosses différences d'une localité à l'autre entre les proportions des élèves qui travaillent à temps partiel. Elles sont, dans l'ensemble, très hautes.

En ce qui concerne la fréquence des réponses toujours ou souvent en français, on constate qu'elle est très basse dans toutes les communautés minoritaires (de 0 à 15%). En fait, elle est même plus basse que les taux de réponses toujours ou souvent en français fournis par les répondants du recensement pour l'année 2001 (cf. Tableau 1.15.). Ceci reflète peut-être le fait que les adultes exercent des postes plus élevés que les adolescents et que dans ces postes plus élevés on fasse un plus grand emploi du français. Une autre explication serait que les statistiques du recensement du Canada regroupent réponses des répondants francophones, anglophones, et allophones et donc il est possible qu'une certaine proportion des répondants qui déclarent travailler toujours ou souvent en français ne soient pas francophones. À Hawkesbury, on constate que les taux de réponses toujours ou souvent en français sont de 64% à l'élémentaire et 53% au secondaire et, à nouveau, que ces taux sont inférieurs à ceux du recensement de 2001, sans doute pour les mêmes raisons qu'on vient d'invoquer.

En ce qui concerne les choix de langues des élèves quand ils vont magasiner (Tableau 3.16.), on constate qu'en 9^e et 12^e années, dans les communautés minoritaires, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont très bas et diffèrent peu des taux que nous avons trouvés pour les postes à temps partiel. De toute évidence, dans ces communautés le français a une valeur instrumentale faible et les élèves ont peu d'occasions de se servir du français dans les domaines publics. À Hawkesbury, près de 60% des élèves de 9^e et 12^e années déclarent parler toujours ou souvent en français dans les magasins. Ce taux de réponses reflète le statut fortement majoritaire des francophones dans cette localité.

Tableau 3.15. Choix de langues des élèves dans leur emploi à temps partiel (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	9 ^e année											
NA	(58)		(62)		(50)		(17)		(84)		(271)	
Toujours en français	(60)	35	(4)	4	(1)	1	(1)	4,5	(6)	5	(72)	15
Souvent en français	(46)	27	(5)	5	(5)	7	(1)	4,5	(3)	3	(60)	12
Autant en français qu'en anglais	(56)	32	(18)	18	(23)	31	(3)	13	(15)	13	(115)	24
Souvent en anglais	(4)	2	(33)	33	(19)	25	(6)	26	(21)	19	(83)	17
Toujours en anglais	(6)	4	(39)	40	(27)	36	(12)	52	(68)	60	(152)	32
Total français – anglais	(172)	100	(99)	100	(75)	100	(23)	100	(113)	100	(482)	100
Autres langues	(0)		(1)		(0)		(0)		(3)		(4)	
Grand total	(230)		(162)		(125)		(40)		(200)		(757)	
12 ^e année												
NA	(6)		(9)		(4)		(1)		(5)		(25)	
Toujours en français	(23)	21	(0)	0	(4)	7	(0)	0	(3)	3	(30)	8
Souvent en français	(34)	32	(5)	6	(5)	8	(0)	0	(2)	2	(46)	13
Autant en français qu'en anglais	(47)	44	(21)	25	(14)	24	(1)	5	(16)	16	(99)	27
Souvent en anglais	(3)	3	(34)	41	(21)	36	(14)	70	(21)	22	(93)	25
Toujours en anglais	(0)	0	(23)	28	(15)	25	(5)	25	(56)	57	(99)	27
Total français – anglais	(107)	100	(83)	100	(59)	100	(20)	100	(98)	100	(367)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(2)		(2)	
Grand total	(113)		(92)		(63)		(21)		(105)		(394)	
Données manquantes	(1)		(2)		(0)		(0)		(19)		(22)	

Tableau 3.16. Choix de langues des élèves quand ils sortent magasiner (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	9 ^e année											
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(67)	29	(7)	4	(0)	0	(0)	0	(4)	2	(78)	11
Souvent en français	(86)	38	(6)	4	(4)	3	(3)	8	(4)	2	(103)	14
Autant en français qu'en anglais	(46)	20	(21)	13	(23)	19	(3)	8	(5)	3	(98)	13
Souvent en anglais	(20)	9	(58)	36	(41)	33	(7)	19	(39)	20	(165)	22
Toujours en anglais	(9)	4	(70)	43	(56)	45	(24)	65	(140)	73	(299)	40
Total français – anglais	(228)	100	(162)	100	(124)	100	(37)	100	(192)	100	(743)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(5)		(6)	
Grand total	(229)		(162)		(124)		(37)		(197)		(749)	
12 ^e année												
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(1)		(1)	
Toujours en français	(23)	21	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(23)	6
Souvent en français	(42)	37	(7)	8	(5)	8	(0)	0	(2)	2	(56)	14
Autant en français qu'en anglais	(41)	37	(19)	21	(6)	10	(1)	5	(8)	7	(75)	19
Souvent en anglais	(6)	5	(29)	31	(24)	38	(2)	10	(23)	19	(84)	21
Toujours en anglais	(0)	0	(37)	40	(28)	44	(17)	85	(84)	72	(166)	41
Total français – anglais	(112)	100	(92)	100	(63)	100	(20)	100	(117)	100	(404)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(1)		(0)		(2)	
Grand total	(113)		(92)		(63)		(21)		(118)		(407)	
Données manquantes	(2)		(2)		(1)		(3)		(9)		(17)	

Les médias

Les Tableaux 3.17. à 3.19. fournissent des statistiques sur les choix de langues des élèves relativement à la télévision, la radio, la musique enregistrée et les livres. Nous allons tout d'abord comparer les réponses des élèves de l'élémentaire avec celles des élèves du secondaire pour l'enquête de 2004-05. Nous examinerons ensuite rapidement les résultats de l'enquête de 1978. Précisons que dans le rapport sur l'enquête de 1978, les chercheurs n'avaient pas analysé les réponses aux questions sur les médias, les études post-secondaires, les choix de spécialisation, les préférences et les prévisions d'utilisation de différentes langues dans les études et au travail, etc. Pour pouvoir poursuivre la comparaison des résultats des deux enquêtes, nous avons analysé un échantillon de données fournies par les élèves de 9^e et 12^e années de Cornwall, North-Bay et Pembroke qu'avait conservé Raymond Mougeon.

Comme le montre les Tableaux 3.17. et 3.19. en ce qui concerne la télévision, la radio et la musique enregistrée, dans toutes les communautés minoritaires, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont très bas (inférieurs à 10%) et il y a peu de différences d'un palier de scolarité à l'autre. Une fois de plus, Hawkesbury se démarque des communautés minoritaires par des taux de réponses toujours ou souvent en français nettement plus élevés. Toutefois, ceci ne vaut que pour les élèves de l'élémentaire. Au secondaire, par contre, il est remarquable que les taux de réponses toujours ou souvent en français se démarquent moins de ceux que l'on a trouvé dans les communautés minoritaires. Par exemple, à Hawkesbury, pour la radio on a trouvé un taux de réponses toujours ou souvent en français de seulement 13% et de 6% pour la musique enregistrée.⁹

La faiblesse des taux de réponses toujours ou souvent en français dans les communautés minoritaires n'est pas vraiment surprenante. Les recherches antérieures ont déjà trouvé que dans ces communautés les élèves francophones sont précocement bilingues et ils peuvent donc largement puiser dans les médias anglophones disponibles localement, qui sont plus nombreux et diversifiés que les médias francophones.

La différence entre les taux de réponses toujours ou souvent en français des élèves de l'élémentaire et de ceux du secondaire à Hawkesbury souligne l'importance du bilinguisme dans les choix de langues relatifs aux médias. En effet, on peut supposer que les taux de réponses toujours ou souvent en français plus élevés affichés par les élèves de l'élémentaire reflètent le fait que ceux-ci sont moins bilingues.

Tableau 3.17. Choix de langues des élèves quand ils utilisent les médias —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Télé											
NA	(1)		(1)		(2)		(3)		(9)		(16)	
Toujours en français	(54)	26	(8)	2	(3)	2	(1)	1	(17)	3	(83)	6
Souvent en français	(61)	29	(9)	3	(15)	7	(2)	2,5	(21)	4	(108)	8
Autant en français qu'en anglais	(49)	23	(42)	13	(10)	5	(3)	4	(39)	8	(143)	11
Souvent en anglais	(30)	14	(70)	21	(48)	23	(28)	35	(167)	32	(343)	25
Toujours en anglais	(16)	8	(203)	61	(128)	63	(46)	57,5	(273)	53	(666)	50
Total français – anglais	(210)	100	(332)	100	(204)	100	(80)	100	(517)	100	(1343)	100
Autres langues	(1)		(3)		(5)		(1)		(34)		(44)	
Grand total	(212)		(336)		(211)		(84)		(560)		(1403)	

⁹Le lecteur qui voudrait approfondir la question de la part du français dans les choix de langues des élèves relatifs à la télévision trouvera en appendice (Tableau 17) un inventaire de toutes les stations ou émissions que les élèves regardent en français. Cet inventaire pourrait être utile pour les responsables de la planification des programmes scolaires.

Tableau 3.17. (Suite)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	Radio											
NA	(65)		(55)		(38)		(24)		(150)		(332)	
Toujours en français	(37)	25	(14)	5	(4)	2	(0)	0	(20)	5	(75)	7
Souvent en français	(24)	16	(7)	2	(9)	5	(4)	7	(11)	3	(55)	5
Autant en français qu'en anglais	(33)	22	(34)	12	(8)	5	(3)	5	(40)	10	(118)	11
Souvent en anglais	(16)	11	(38)	14	(20)	12	(7)	11	(33)	9	(114)	11
Toujours en anglais	(38)	26	(188)	67	(130)	76	(46)	77	(284)	73	(686)	66
Total français – anglais	(148)	100	(281)	100	(171)	100	(60)	100	(388)	100	(1048)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(18)		(19)	
Grand total	(214)		(336)		(209)		(84)		(556)		(1399)	
	Musique											
NA	(12)		(21)		(4)		(1)		(20)		(58)	
Toujours en français	(33)	17	(8)	3	(5)	2,5	(0)	0	(21)	5	(67)	5
Souvent en français	(30)	15	(7)	2	(6)	3	(3)	4	(14)	3	(60)	5
Autant en français qu'en anglais	(44)	22	(42)	13	(13)	6,5	(11)	13	(43)	9	(153)	12
Souvent en anglais	(40)	20	(55)	18	(39)	19,5	(14)	17	(80)	17	(228)	18
Toujours en anglais	(52)	26	(201)	64	(137)	68,5	(54)	66	(302)	66	(746)	60
Total français – anglais	(199)	100	(313)	100	(200)	100	(82)	100	(460)	100	(1254)	100
Autres langues	(1)		(2)		(6)		(0)		(82)		(91)	
Grand total	(212)		(336)		(210)		(83)		(562)		(1403)	
	Lecture											
NA	(22)		(41)		(20)		(7)		(27)		(117)	
Toujours en français	(110)	58	(113)	39	(44)	23	(17)	22	(149)	29	(433)	35
Souvent en français	(35)	18	(39)	13	(29)	15	(8)	11	(95)	19	(206)	16
Autant en français qu'en anglais	(31)	16	(95)	33	(60)	33	(27)	36	(163)	32	(376)	30
Souvent en anglais	(10)	5	(28)	10	(29)	15	(11)	14	(63)	12	(141)	11
Toujours en anglais	(5)	3	(16)	5	(27)	14	(13)	17	(41)	8	(102)	8
Total français – anglais	(191)	100	(291)	100	(189)	100	(76)	100	(511)	100	(1258)	100
Autres langues	(1)		(3)		(1)		(1)		(22)		(28)	
Grand total	(214)		(335)		(210)		(84)		(560)		(1403)	
Données manquantes	(8)		(5)		(4)		(1)		(12)		(30)	

Tableau 3.18. Choix de langues des élèves quand ils utilisent les médias —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	Télé											
NA	(0)		(3)		(0)		(0)		(12)		(15)	
Toujours en français	(19)	6	(1)	0	(0)	0	(1)	2	(2)	1	(23)	2
Souvent en français	(83)	24	(8)	3	(3)	2	(2)	3	(12)	4	(108)	10
Autant en français qu'en anglais	(107)	31	(14)	6	(8)	4	(4)	7	(14)	5	(147)	13
Souvent en anglais	(99)	9	(109)	44	(63)	34	(14)	23	(142)	49	(427)	38
Toujours en anglais	(34)	10	(119)	47	(112)	60	(39)	65	(120)	41	(424)	37
Total français – anglais	(342)	100	(251)	100	(186)	100	(60)	100	(290)	100	(1129)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(11)		(11)	
Grand total	(342)		(254)		(186)		(60)		(313)		(1155)	
Radio												
NA	(12)		(11)		(1)		(2)		(36)		(62)	
Toujours en français	(10)	3	(3)	1	(0)	0	(1)	2	(7)	3	(21)	2
Souvent en français	(33)	10	(5)	2	(1)	0	(1)	2	(5)	2	(45)	4
Autant en français qu'en anglais	(69)	21	(19)	8	(6)	3	(4)	7	(6)	2	(104)	10
Souvent en anglais	(111)	34	(49)	20	(40)	22	(14)	24	(47)	17	(261)	24
Toujours en anglais	(105)	32	(165)	69	(138)	75	(38)	65	(206)	76	(652)	60
Total français – anglais	(328)	100	(241)	100	(185)	100	(58)	100	(271)	100	(1083)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(7)		(7)	
Grand total	(340)		(252)		(186)		(60)		(314)		(1152)	
Musique												
NA	(9)		(3)		(1)		(0)		(6)		(19)	
Toujours en français	(5)	2	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(2)	1	(7)	2
Souvent en français	(12)	4	(5)	2	(1)	0	(0)	0	(10)	4	(28)	2
Autant en français qu'en anglais	(44)	13	(24)	10	(18)	10	(5)	8	(23)	8	(114)	10
Souvent en anglais	(152)	46	(56)	23	(57)	32	(13)	22	(73)	26	(351)	32
Toujours en anglais	(117)	35	(159)	65	(104)	58	(42)	70	(167)	61	(589)	54
Total français – anglais	(330)	100	(244)	100	(180)	100	(60)	100	(275)	100	(1089)	100
Autres langues	(0)		(4)		(6)		(1)		(36)		(47)	
Grand total	(339)		(251)		(187)		(61)		(317)		(1155)	

Tableau 3.18. Suite

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
	Lecture											
NA	(61)		(34)		(21)		(5)		(20)		(141)	
Toujours en français	(80)	29	(1)	0,5	(5)	3	(4)	7	(23)	8	(113)	11
Souvent en français	(81)	29	(22)	10	(11)	7	(3)	6	(39)	14	(156)	16
Autant en français qu'en anglais	(69)	25	(90)	41	(52)	31	(20)	37	(116)	40	(347)	34
Souvent en anglais	(30)	11	(56)	25,5	(58)	35	(14)	26	(74)	25	(232)	23
Toujours en anglais	(18)	6	(51)	23	(39)	24	(13)	24	(37)	13	(158)	16
Total français – anglais	(278)	100	(220)	100	(165)	100	(54)	100	(289)	100	(1006)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(1)		(7)		(8)	
Grand total	(339)		(254)		(186)		(60)		(316)		(1155)	
Données manquantes	(16)		(13)		(7)		(3)		(36)		(75)	

Tableau 3.19. Choix de langues des élèves quand ils utilisent les médias —9^e et 12^e années (1978)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
	Télé											
Toujours en français			(1)	2	(0)	0	(0)	0			(1)	1
Souvent en français			(1)	2	(0)	0	(0)	0			(1)	1
Autant en français qu'en anglais			(4)	10	(5)	14	(7)	20			(16)	14
Souvent en anglais			(13)	33	(16)	43	(17)	49			(46)	41
Toujours en anglais			(21)	53	(16)	43	(11)	31			(48)	43
Total			(40)	100	(37)	100	(35)	100			(112)	100
	Radio											
NA			(1)	2,5	(0)	0	(0)	0			(1)	1
Toujours en français			(1)	2,5	(0)	0	(0)	0			(1)	1
Souvent en français			(1)	2,5	(0)	0	(0)	0			(1)	1
Autant en français qu'en anglais			(5)	12,5	(1)	2	(7)	20			(13)	11
Souvent en anglais			(8)	20	(11)	30	(9)	26			(28)	25
Toujours en anglais			(24)	60	(25)	68	(19)	54			(68)	61
Total			(40)	100	(37)	100	(35)	100			(112)	100

Tableau 3.19. Suite

Choix de langue	Communautés						Total		
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%		
	Musique								
Toujours en français		(0) 0	(0) 0	(0) 0		(0)	0		
Souvent en français		(1) 2,5	(0) 0	(1) 3		(2)	2		
Autant en français qu'en anglais		(8) 20	(12) 33	(4) 11		(24)	22		
Souvent en anglais		(3) 7,5	(9) 25	(13) 37		(25)	22		
Toujours en anglais		(28) 70	(15) 42	(17) 49		(60)	54		
Total		(40) 100	(36) 100	(35) 100		(111)	100		
	Lecture								
Toujours en français		(2) 5	(2) 6	(0) 0		(4)	4		
Souvent en français		(2) 5	(3) 8	(1) 3		(6)	5		
Autant en français qu'en anglais		(20) 50	(16) 44	(11) 31		(47)	42		
Souvent en anglais		(14) 35	(11) 31	(17) 49		(42)	38		
Toujours en anglais		(2) 5	(4) 11	(6) 17		(12)	11		
Total		(40) 100	(36) 100	(35) 100		(111)	100		

En ce qui concerne la lecture, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont nettement plus élevés, y compris dans les communautés minoritaires. Nous avons pris soin de préciser dans la question sur les livres qu'il s'agissait de la lecture durant le temps libre des élèves (par opposition à la lecture pour les travaux scolaires). Le fait qu'à l'élémentaire, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont nettement plus élevés (40% en moyenne pour les élèves des communautés minoritaires et 76% pour les élèves de Hawkesbury) que pour les autres médias dans toutes les communautés est un résultat encourageant. Il serait tentant de l'interpréter comme un effet positif de la scolarisation en français. Ceci dit, il est moins encourageant de constater que cet effet diminue nettement au niveau du secondaire (14% en moyenne pour les élèves des communautés minoritaires), exception faite de ceux de Hawkesbury pour lesquels la diminution est plus faible (58%).

Dans les communautés minoritaires, les taux de réponses aussi souvent en français qu'en anglais sont assez faibles, exception faite, à nouveau, de la lecture. Pour ce qui est de cette activité, si on ajoute ces taux de réponses aux taux de réponses toujours ou souvent en français, on constate que les élèves qui lisent en français au moins aussi souvent qu'en anglais constituent partout une majorité à l'élémentaire. Au secondaire, par contre, dans ces communautés, la grande majorité des élèves optent pour les médias audiovisuels anglophones tel qu'indiqué par les taux de réponses toujours ou souvent en anglais qui sont très élevés. Pour ce qui est de la lecture, par contre, les taux de réponses toujours ou souvent en anglais sont proches de 50%. Finalement, Hawkesbury se distingue à nouveau

des autres communautés par des taux de réponses toujours ou souvent en anglais plutôt faibles, exception faite de la musique enregistrée. En effet, près de 80% des élèves du secondaire écoutent cette musique toujours ou souvent en anglais!

Le Tableau 3.18. fournit des données sur les résultats de l'enquête de 1978. Signalons que ces données sont limitées au palier secondaire et aux communautés de Cornwall, North-Bay et Pembroke. Ceci reflète le fait que pour ce qui est des médias, nous ne disposons plus des données de 1978 pour les élèves de Toronto (aux deux paliers de scolarité) et pour les élèves de toutes les localités (au niveau élémentaire). Si on compare les données de 1978 avec celles de 2004-05, on constate que, d'une façon générale, il y a eu peu de changements d'une enquête à l'autre. On observe tout au plus une légère augmentation des taux de réponses toujours ou souvent en français de 1978 à 2004-05 pour ce qui est des médias audiovisuels. Par contre, en ce qui concerne la lecture, on n'observe cette tendance qu'à Pembroke. À Cornwall, les taux sont stationnaires d'une enquête à l'autre et à North-Bay, ils sont moins élevés en 2004-05.

Les jeux

Les Tableaux 3.20. et 3.21. fournissent des données sur les choix de langues des élèves quand ils jouent à des jeux numérisés (des jeux sur ordinateur ou des jeux électroniques). Ces deux tableaux montrent que pour ces deux types de jeux numérisés, dans les communautés minoritaires, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont, à l'élémentaire et au secondaire, dans l'ensemble, faibles ou très faibles (de 2% à 17% à l'élémentaire et 0% à 4% au secondaire). À Hawkesbury, ces taux de réponses sont presque aussi faibles au secondaire que dans les communautés minoritaires (8% et 7%). Par contre, à Hawkesbury, à l'élémentaire, ces taux de réponses sont plus élevés pour ces deux types de jeux, sans pour cela être majoritaires (36% et 25%). De plus, on observe à nouveau une différence non négligeable entre les taux de réponses toujours ou souvent en français des élèves de l'élémentaire et de ceux du secondaire dans les communautés minoritaires. À ce dernier palier, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont nuls ou marginaux. Même si on tient compte du fait que les taux de réponses aussi souvent en français qu'en anglais sont un peu plus élevés que les taux de réponses toujours ou souvent en français (exception faite de l'élémentaire à Hawkesbury), il est clair que la très grande majorité des élèves jouent aux jeux numérisés le plus souvent en anglais. Ces deux types de jeux constituent donc un facteur non négligeable de pénétration de l'anglais dans la vie quotidienne des élèves. Ceci dit, on doit garder à l'esprit qu'environ 10 à 20% des élèves, dépendant du palier de scolarité et de la communauté, ne jouent pas à ces jeux.

Tableau 3.20. Choix de langues des élèves quand ils utilisent des jeux —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés					Total		
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%	
	Jeux sur ordinateur							
NA	(25)	(33)	(7)	(4)	(27)	(96)		
Toujours en français	(36) 19	(21) 7	(22) 11	(1) 1	(40) 8	(120) 9		
Souvent en français	(31) 17	(6) 2	(13) 6	(2) 3	(14) 3	(66) 5		
Autant en français qu'en anglais	(35) 19	(51) 17	(25) 12	(9) 11	(84) 16	(204) 16		
Souvent en anglais	(30) 16	(58) 19	(48) 24	(16) 20	(102) 20	(254) 20		
Toujours en anglais	(53) 29	(167) 55	(95) 47	(51) 65	(279) 54	(645) 50		
Total français – anglais	(185) 100	(303) 100	(203) 100	(79) 100	(519) 100	(1289) 100		
Autres langues	(2)	(0)	(0)	(0)	(12)	(14)		
Grand total	(212)	(336)	(210)	(83)	(558)	(1399)		
	Jeux électroniques							
NA	(44)	(36)	(21)	(15)	(109)	(225)		
Toujours en français	(25) 15	(8) 3	(8) 4	(0) 0	(16) 4	(57) 5		
Souvent en français	(18) 10	(6) 2	(1) 1	(1) 2	(8) 2	(34) 3		
Autant en français qu'en anglais	(29) 17	(17) 6	(10) 5	(3) 4	(14) 3	(73) 6		
Souvent en anglais	(24) 14	(14) 5	(9) 5	(6) 9	(24) 5	(77) 7		
Toujours en anglais	(75) 44	(256) 85	(162) 85	(58) 85	(381) 86	(932) 79		
Total français – anglais	(171) 100	(301) 100	(190) 100	(68) 100	(443) 100	(1173) 100		
Autres langues	(0)	(0)	(0)	(1)	(5)	(6)		
Grand total	(215)	(337)	(211)	(84)	(557)	(1404)		
Données manquantes	(3)	(1)	(1)	(1)	(9)	(15)		

Tableau 3.21. Choix de langues des élèves quand ils utilisent des jeux —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	Jeux sur ordinateur											
NA	(49)		(27)		(20)		(4)		(49)		(149)	
Toujours en français	(10)	3	(3)	1	(1)	1	(0)	0	(2)	1	(16)	1
Souvent en français	(15)	5	(1)	1	(1)	1	(1)	2	(9)	3	(27)	3
Autant en français qu'en anglais	(89)	31	(20)	9	(14)	8	(2)	3	(14)	5	(139)	14
Souvent en anglais	(82)	28	(39)	17	(35)	21	(10)	18	(44)	17	(210)	21
Toujours en anglais	(95)	33	(162)	72	(116)	69	(44)	77	(197)	74	(614)	61
Total français – anglais	(291)	100	(225)	100	(167)	100	(57)	100	(266)	100	(1006)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(1)		(1)	
Grand total	(340)		(252)		(187)		(61)		(316)		(1156)	
Jeux électroniques												
NA	(59)		(46)		(33)		(7)		(98)		(243)	
Toujours en français	(12)	4	(1)	1	(0)	0	(0)	0	(3)	1	(16)	2
Souvent en français	(7)	3	(0)	0	(0)	0	(2)	4	(4)	2	(13)	1
Autant en français qu'en anglais	(47)	17	(3)	1	(2)	1	(0)	0	(7)	3	(59)	7
Souvent en anglais	(69)	24	(21)	10	(18)	12	(3)	5	(19)	9	(130)	14
Toujours en anglais	(148)	52	(182)	88	(133)	87	(49)	91	(185)	85	(697)	76
Total français – anglais	(283)	100	(207)	100	(153)	100	(54)	100	(218)	100	(915)	100
Autres langues	(0)		(0)		(1)		(0)		(0)		(1)	
Grand total	(342)		(253)		(187)		(61)		(316)		(1159)	
Données manquantes	(6)		(7)		(2)		(0)		(16)		(31)	

Nous avons aussi demandé aux élèves de nous indiquer s'ils jouaient en français à d'autres jeux que les jeux numérisés. Les statistiques concernant cette question figurent dans le Tableau 3.22. Le Tableau 18 en appendice fournit l'inventaire de tous les autres jeux auxquels les élèves jouent en français. Les données du Tableau 3.22. sont plus encourageantes que celles que nous venons de discuter. En effet, on constate qu'à Hawkesbury la moyenne des élèves qui jouent à d'autres jeux en français est de presque 60% et que, dans les communautés minoritaires, elle est d'environ 40%! On observe certes une diminution de ces proportions de la 2^e à la 12^e années, toutefois, cette diminution est moins dramatique que dans le cas des médias ou des jeux numérisés. De plus, on doit garder à l'esprit que les jeux non numérisés peuvent impliquer plus d'interactions linguistiques entre les élèves que les jeux numérisés.

Tableau 3.22. Nombre et proportion d'élèves qui jouent/ne jouent pas à d'autres jeux en français (2004-05)

Année	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
2 ^e	(71) 68	(34) 32	(87) 46	(104) 54	(61) 54	(52) 46	(17) 38	(28) 62	(188) 58	(134) 42
5 ^e	(124) 76	(40) 24	(108) 53	(96) 47	(53) 44	(68) 56	(30) 60	(20) 40	(190) 57	(145) 43
9 ^e	(140) 41	(148) 59	(53) 30	(125) 70	(39) 30	(93) 70	(10) 24	(32) 76	(59) 28	(149) 72
12 ^e	(70) 52	(65) 48	(23) 24	(73) 76	(20) 29	(48) 71	(5) 24	(16) 76	(21) 17	(101) 82,8
Total	(405) 59	(287) 41	(271) 41	(398) 60	(173) 40	(261) 60	(62) 39	(96) 61	(458) 46	(529) 54
Données manquantes	(3)		(2)		(2)		(0)		(8)	

L'ordinateur

Les Tableaux 3.23. et 3.24. fournissent des statistiques sur les choix de langues des élèves relativement à deux utilisations de l'ordinateur, la communication dans les salons de clavardage et la recherche d'informations sur Internet.

En ce qui concerne les salons de clavardage, on constate que les taux de réponses toujours ou souvent en français sont assez faibles à l'élémentaire dans les quatre communautés minoritaires (17% en moyenne). Toutefois, on ne doit pas perdre de vue qu'à ce niveau de scolarité plus de la moitié des élèves ne « fréquentent » pas les salons de clavardage (811/1404 = 58%). On constate aussi qu'à Toronto, quelques élèves ont répondu qu'ils communiquaient dans une autre langue que le français et l'anglais. À Hawkesbury, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont considérablement plus élevés (77%). En fait, seulement 12% des élèves communiquent toujours ou souvent en anglais dans cette partie de l'espace cybernétique. Au niveau du secondaire, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont encore plus faibles ou marginaux dans les communautés minoritaires (6% en moyenne), alors qu'ils demeurent relativement élevés à Hawkesbury (45%). Les salons de clavardage sont donc de toute évidence une situation de communication où, dans les communautés minoritaires, les élèves ont le plus souvent recours à l'anglais. Si l'on peut expliquer ce résultat par le fait que dans ces communautés les élèves francophones sont plus bilingues, on peut aussi invoquer le caractère aléatoire de la communication dans cet espace cybernétique, facteur qui a sans doute pour effet d'augmenter la probabilité du recours à l'anglais.

En ce qui concerne la recherche de l'information sur Internet, on constate qu'environ un tiers des élèves de l'élémentaire ne font pas ce genre de recherche. Pour ce qui est des choix de langues des élèves de l'élémentaire, dans les communautés minoritaires, on trouve des taux de réponses toujours ou souvent en français de 30 à 44% et des taux de réponses aussi souvent en français qu'en anglais de 18 à 36%. Ces taux relativement élevés d'usage du français reflètent probablement le fait que ce type de recherche est relié aux travaux scolaires des élèves. À Hawkesbury, où les élèves de l'élémentaire sont

moins bilingues, le taux combiné de réponses toujours ou souvent en français et aussi souvent en français qu'en anglais atteint 90%! Au niveau du secondaire, on est frappé par le fait que ce sont les réponses aussi souvent en français qu'en anglais qui sont majoritaires dans toutes les communautés. En d'autres termes, à ce niveau de scolarité les élèves ont recours nettement moins souvent au français pour rechercher de l'information sur Internet. Cette différence reflète probablement le fait que pour les adolescents ce type d'activité est moins relié au travaux scolaires.

Tableau 3.23. Choix de langues des élèves quand ils utilisent l'ordinateur —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	Salons de clavardage											
NA	(115)		(201)		(123)		(56)		(316)		(811)	
Toujours en français	(56)	57	(19)	14	(10)	11	(3)	11	(36)	16	(124)	22
Souvent en français	(19)	20	(4)	3	(1)	1	(2)	7	(10)	4	(36)	6
Autant en français qu'en anglais	(11)	11	(23)	17	(12)	14	(3)	11	(32)	14	(81)	14
Souvent en anglais	(3)	3	(23)	17	(14)	16	(2)	7	(27)	12	(69)	12
Toujours en anglais	(9)	9	(66)	49	(51)	58	(18)	64	(124)	54	(268)	46
Total français – anglais	(98)	100	(135)	100	(88)	100	(28)	100	(229)	100	(578)	100
Autres langues	(0)		(1)		(0)		(0)		(14)		(15)	
Grand total	(213)		(337)		(211)		(84)		(559)		(1404)	
	Recherche d'information sur Internet											
NA	(58)		(118)		(74)		(29)		(187)		(466)	
Toujours en français	(78)	50	(56)	26	(21)	16	(13)	24	(107)	29	(275)	30
Souvent en français	(34)	22	(25)	12	(19)	14	(8)	14	(55)	15	(141)	15
Autant en français qu'en anglais	(28)	18	(60)	28	(49)	36	(10)	18	(113)	31	(260)	28
Souvent en anglais	(2)	1	(29)	13	(18)	13	(5)	9	(39)	11	(93)	10
Toujours en anglais	(14)	9	(45)	21	(28)	21	(19)	35	(52)	14	(158)	17
Total français – anglais	(156)	100	(215)	100	(135)	100	(55)	100	(366)	100	(927)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(7)		(7)	
Grand total	(214)		(333)		(209)		(84)		(560)		(1400)	
Données manquantes	(3)		(4)		(2)		(0)		(5)		(14)	

Tableau 3.24. Choix de langues des élèves quand ils utilisent l'ordinateur —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	Salons de clavardage											
NA	(56)		(42)		(19)		(17)		(102)		(236)	
Toujours en français	(48)	17	(2)	1	(1)	1	(2)	5	(12)	6	(65)	7
Souvent en français	(78)	28	(5)	2	(1)	1	(2)	5	(7)	3	(93)	10
Autant en français qu'en anglais	(103)	36	(33)	16	(13)	8	(2)	5	(18)	8	(169)	19
Souvent en anglais	(32)	11	(52)	25	(70)	42	(4)	8	(55)	26	(213)	23
Toujours en anglais	(23)	8	(119)	56	(80)	48	(34)	77	(120)	57	(376)	41
Total français – anglais	(284)	100	(211)	100	(165)	100	(44)	100	(212)	100	(916)	100
Autres langues	(1)		(0)		(2)		(0)		(4)		(7)	
Grand total	(341)		(253)		(186)		(61)		(318)		(1159)	
	Recherche d'information sur Internet											
NA	(4)		(1)		(1)		(0)		(3)		(9)	
Toujours en français	(48)	14	(11)	4	(1)	0	(1)	2	(24)	8	(85)	7
Souvent en français	(99)	30	(55)	22	(30)	16	(8)	14	(49)	16	(241)	21
Autant en français qu'en anglais	(144)	43	(128)	51	(104)	56	(32)	54	(151)	48	(559)	49
Souvent en anglais	(25)	8	(33)	13	(35)	19	(9)	15	(63)	20	(165)	14
Toujours en anglais	(18)	5	(26)	10	(17)	9	(9)	15	(24)	8	(94)	8
Total français – anglais	(334)	100	(253)	100	(187)	100	(59)	100	(311)	100	(1144)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(1)		(3)		(5)	
Grand total	(339)		(254)		(188)		(60)		(317)		(1158)	
Données manquantes	(8)		(5)		(2)		(1)		(13)		(29)	

Importance du français dans les plans futurs

Le Tableau 3.25. fournit des statistiques sur le type de communautés dans lesquelles les élèves aimeraient vivre, celui-ci étant défini par le rapport entre les francophones et les anglophones sur le plan local. En ce qui concerne les données de l'enquête 2004-05, on est frappé par le fait que dans toutes les communautés, à l'élémentaire et au secondaire, les élèves qui désirent résider dans une communauté où on parle autant le français que l'anglais occupent le premier rang. Ceci dit, on constate aussi qu'il y a proportionnellement plus d'élèves qui désirent vivre dans ce type de communauté au secondaire qu'à l'élémentaire. En fait, au palier secondaire plus de deux tiers des élèves dans les communautés minoritaires désirent vivre dans une communauté bilingue. Le fait qu'à Hawkesbury 48% des élèves de l'élémentaire et 56% des élèves du secondaire désirent vivre dans une communauté bilingue est plutôt remarquable, car ces proportions

ne sont pas trop éloignées de celles que l'on a trouvées pour les communautés minoritaires. Par contre, les élèves de Hawkesbury se distinguent par le fait qu'à l'élémentaire 41% d'entre eux et au secondaire 36% d'entre eux désirent résider dans une communauté où on parle seulement ou plutôt le français. Dans les communautés minoritaires, aussi bien à l'élémentaire qu'au secondaire, il y a peu d'élèves qui désirent résider dans ce type de communauté. Par contraste, dans ces mêmes communautés, la proportion des élèves qui désirent vivre dans une communauté où on parle seulement ou plutôt anglais est élevée. Finalement, Toronto se démarque des autres communautés dans la mesure où il y a relativement moins d'élèves qui désirent vivre dans une communauté bilingue, résultat qui s'explique probablement en partie par le fait que 23% des élèves de l'élémentaire et 11% des élèves du secondaire aimeraient vivre dans une communauté où on parle aussi une autre langue que le français et que l'anglais.

Les résultats que l'on vient de présenter sont à la fois intéressants et complexes. Par exemple, il est intéressant de voir qu'en dépit du fait que les élèves des quatre communautés minoritaires vivent dans des localités à forte prédominance anglophone, ils désirent, en majorité, résider dans une communauté bilingue et ceci est particulièrement évident au niveau du secondaire. On peut peut-être voir dans ces résultats un reflet du fait que, dans ces communautés, la plus part des élèves ont une identité bilingue et peut-être qu'ils éprouvent le désir de conserver cet identité. On pourrait aussi aller jusqu'à supposer que ce résultat reflète un effet positif de la scolarisation en français dans ces communautés.

Nous avons mentionné à plusieurs reprises que les élèves de Hawkesbury sont moins bilingues que les élèves des communautés minoritaires. Il est donc probable que le fait que la majorité des élèves de cette localité désirent résider dans une communauté bilingue n'est pas uniquement attribuable à l'identité. On peut aussi supposer que dans ce type de communauté très majoritairement francophone les élèves ressentent le besoin d'avoir plus d'occasions d'interagir avec les anglophones, peut-être en partie pour améliorer leur connaissance de l'anglais.

Si on compare les données de 1978 avec celles de 2004-05, on constate qu'il y a peu de changement en ce qui concerne la proportion des élèves qui désirent vivre dans une communauté bilingue. Par contre, la proportion des élèves qui désirent vivre dans une communauté où on parle plutôt ou seulement anglais a nettement augmenté. Ce résultat est à relier aux résultats qu'on a discuté dans les sections précédentes, à savoir une augmentation de la proportion des élèves qui parlent toujours ou souvent en anglais dans la plupart des situations de communication de 1978 à 2004-05.

Tableau 3.25. Choix de langues des élèves par rapport à leur futur lieu de résidence

Choix de langue	Communautés					Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %		
5 ^e année (2004-05)							
NA	(0)	(0)	(0)	(0)	(1)	(1)	
Seulement français	(21) 18	(5) 3	(4) 4	(3) 8	(6) 3	(39) 6	
Plutôt français	(26) 23	(10) 6	(7) 7	(3) 8	(15) 7	(61) 10	
Autant français qu'anglais	(56) 48	(70) 44	(47) 48	(22) 56	(79) 39	(274) 45	
Plutôt anglais	(6) 5	(55) 35	(30) 30	(6) 15	(70) 35	(167) 27	
Seulement anglais	(7) 6	(18) 12	(11) 11	(5) 13	(33) 16	(74) 12	
Total français – anglais	(116) 100	(158) 100	(99) 100	(39) 100	(203) 100	(615) 100	
Autres langues	(6)	(4)	(9)	(1)	(62)	(82)	
Grand total	(122)	(162)	(108)	(40)	(266)	(698)	
Données manquantes	(0)	(0)	(2)	(0)	(1)	(3)	
9 ^e et 12 ^e année (2004-05)							
NA	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	
Seulement français	(27) 8	(2) 1	(2) 1	(1) 2	(10) 3	(42) 4	
Plutôt français	(94) 28	(21) 8	(26) 14	(3) 5	(22) 8	(166) 14	
Autant français qu'anglais	(187) 56	(175) 71	(118) 65	(41) 71	(170) 61	(691) 60	
Plutôt anglais	(19) 6	(44) 18	(34) 19	(8) 14	(69) 25	(174) 15	
Seulement anglais	(8) 2	(6) 2	(1) 1	(5) 8	(9) 3	(29) 2	
Total français – anglais	(335) 100	(248) 100	(181) 100	(58) 100	(280) 100	(1102) 100	
Autres langues	(6)	(7)	(6)	(2)	(32)	(53) 5	
Grand total	(341)	(255)	(187)	(60)	(312)	(1155)	
Données manquantes	(3)	(1)	(1)	(1)	(12)	(18)	
9 ^e et 12 ^e année (1978)							
Seulement français		(2) 5	(2) 5	(2) 6		(6) 5	
Plutôt français		(6) 15	(7) 19	(5) 14		(18) 16	
Autant français qu'anglais		(29) 72,5	(25) 68	(26) 74		(80) 72	
Plutôt anglais		(3) 7,5	(2) 5	(2) 6		(7) 6	
Seulement anglais		(0) 0	(1) 3	(0) 0		(1) 1	
Total		(40) 100	(37) 100	(35) 100		(112) 100	

Le Tableau 3.26. fournit des statistiques sur la ou les langues dans la/lesquelle(s) les élèves ont l'intention d'élever leurs enfants. Il est intéressant de constater que l'emploi des deux langues est à nouveau l'option préférée des élèves à tous les niveaux de scolarité et dans toutes les localités et, de plus, que les proportions varient peu d'un palier de scolarité à l'autre. Si l'on ajoute à ce résultat le fait que, dans toutes les communautés,

une proportion non négligeable des élèves désirent élever leurs futurs enfants surtout ou seulement en français, on est frappé par le fait que la très grande majorité des élèves se disent prêts à transmettre le français au moins sur un plan d'égalité avec l'anglais. À ce sujet, les résultats des élèves de 12^e année sont particulièrement instructifs. En effet, on constate qu'une proportion marginale des élèves désirent élever leurs enfants surtout ou seulement en anglais dans toutes les communautés. En fait, il est remarquable que dans les statistiques du Tableau 3.26., pour une fois, les élèves de Hawkesbury ne se distinguent pas par des taux de réponses favorables au français plus élevés (ou favorables à l'anglais moins élevés) que dans les communautés minoritaires, exception faite, peut-être, des élèves de 5^e année. En d'autres termes, le fait que les élèves des quatre communautés minoritaires vivent dans des milieux à forte prédominance anglophone ne semble pas atténuer leur désir de transmettre le français à leur futurs enfants, ce que l'on peut considérer comme un résultat encourageant. Finalement, comme on pouvait s'y attendre, un nombre non négligeable des élèves à Toronto aimeraient élever leurs futurs enfants aussi dans une autre langue que le français et l'anglais. Toutefois, il est à noter que leur nombre diminue de moitié de l'élémentaire au secondaire.

Tableau 3.26. Choix de langues des élèves pour élever leurs futurs enfants (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	5 ^e année											
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(5)		(5)	
Seulement en français	(27)	23	(6)	4	(5)	5	(5)	12,5	(2)	1	(45)	8
Surtout en français	(26)	22	(17)	11	(14)	15	(2)	5	(13)	8	(72)	12
Autant en français qu'en anglais	(55)	47	(114)	75	(63)	66	(24)	60	(114)	69	(370)	65
Surtout en anglais	(4)	4	(11)	7	(9)	9	(3)	7,5	(25)	15	(52)	9
Seulement en anglais	(4)	4	(5)	3	(5)	5	(6)	15	(12)	7	(32)	6
Total français – anglais	(116)	100	(153)	100	(96)	100	(40)	100	(166)	100	(571)	100
Autres langues	(3)		(2)		(7)		(0)		(81)		(93)	
Grand total	(119)		(155)		(103)		(40)		(252)		(669)	
Données manquantes	(3)		(7)		(7)		(0)		(15)		(32)	

Tableau 3.26. (Suite)

Choix de langue	Communautés						Total		
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%		
	9 ^e année								
NA	(4)	(1)	(2)	(0)	(4)	(11)			
Seulement en français	(24) 11	(5) 3	(5) 4	(1) 2,5	(8) 5	(43) 6			
Surtout en français	(57) 26	(50) 32	(34) 28	(6) 15	(17) 11	(164) 24			
Autant en français qu'en anglais	(121) 55	(89) 58	(71) 59	(25) 62,5	(121) 75	(427) 61			
Surtout en anglais	(11) 5	(9) 6	(10) 8	(7) 17,5	(11) 7	(48) 7			
Seulement en anglais	(6) 3	(2) 1	(1) 1	(1) 2,5	(3) 2	(13) 2			
Total français – anglais	(219) 100	(155) 100	(121) 100	(40) 100	(160) 100	(695) 100			
Autres langues	(4)	(5)	(2)	(0)	(31)	(42)			
Grand total	(227)	(161)	(125)	(40)	(195)	(748)			
Données manquantes	(3)	(3)	(0)	(0)	(5)	(10)			
	12 ^e année								
NA	(1)	(2)	(2)	(0)	(7)	(12)			
Seulement en français	(21) 19	(11) 13	(3) 5	(1) 5	(3) 3	(39) 11			
Surtout en français	(33) 30	(25) 28	(17) 28	(3) 15	(12) 13	(90) 24			
Autant en français qu'en anglais	(56) 50	(46) 52	(39) 64	(14) 70	(75) 79	(230) 61			
Surtout en anglais	(1) 1	(4) 5	(2) 3	(1) 5	(4) 4	(12) 3			
Seulement en anglais	(0) 0	(2) 2	(0) 0	(1) 5	(1) 1	(4) 1			
Total français – anglais	(111) 100	(88) 100	(61) 100	(20) 100	(95) 100	(375) 100			
Autres langues	(2)	(1)	(0)	(1)	(18)	(22)			
Grand total	(114)	(91)	(63)	(21)	(120)	(409)			
Données manquantes	(0)	(1)	(0)	(0)	(4)	(5)			

Le Tableau 3.27. permet de mesurer l'évolution des réponses des élèves d'une enquête à l'autre, pour ce qui est de la ou les langue(s) dans la/lesquelle(s) ils désirent que leurs enfants fassent leurs études. Les résultats de ce tableau sont particulièrement encourageants. En effet, on constate que dans les trois communautés minoritaires, la proportion des élèves qui désirent que leurs enfants soient instruits autant en français qu'en anglais a considérablement diminué de 1978 (77%) à 2004-05 (26%) et, inversement, que la proportion des élèves qui désirent que leurs enfants soient instruits seulement ou surtout en français a nettement augmenté (1978: 30%; 2004-05: 68%). Ce résultat rappelle celui que l'on vient de discuter dans la section précédente et il augure plutôt bien pour ce qui est de la transmission du français aux futurs enfants des élèves scolarisés en français.

Tableau 3.27. Choix de langues des élèves pour l’instruction de leurs futurs enfants

Choix de langue	Communautés					Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %		
9 ^e et 12 ^e année (1978)							
Seulement en français		(3) 7,5	(5) 13	(3) 9		(11) 10	
Surtout en français		(7) 17,5	(11) 30	(5) 14		(23) 20	
Autant en français qu’en anglais		(30) 75	(20) 54	(27) 77		(77) 69	
Surtout en anglais		(0) 0	(1) 3	(0) 0		(1) 1	
Seulement en anglais		(0) 0	(0) 0	(0) 0		(0) 0	
Total		(40) 100	(37) 100	(35) 100		(112) 100	
9 ^e et 12 ^e année (2004-05)							
NA	(8)	(3)	(4)	(0)	(13)	(28)	
Seulement en français	(52) 16	(62) 25	(52) 29	(16) 27	(44) 15	(226) 20	
Surtout en français	(99) 29	(104) 42	(79) 44	(23) 38	(80) 28	(385) 35	
Autant en français qu’en anglais	(160) 49	(68) 27	(42) 23	(16) 27	(133) 47	(419) 38	
Surtout en anglais	(12) 4	(9) 4	(6) 3	(4) 7	(23) 8	(54) 5	
Seulement en anglais	(7) 2	(6) 2	(1) 1	(1) 1	(6) 2	(21) 2	
Total français – anglais	(330) 100	(249) 100	(180) 100	(60) 100	(286) 100	(1105) 100	
Autres langues	(2)	(2)	(4)	(0)	(14)	(22)	
Grand total	(340)	(254)	(188)	(60)	(313)	(1155)	
Données manquantes	(4)	(2)	(0)	(1)	(11)	(18)	

Le Tableau 3.28. fournit des statistiques relativement à une question qui a été posée aux élèves de 5^e année, à savoir s’ils désiraient continuer dans l’école où ils étaient inscrits, ou s’ils désiraient aller à une école anglaise ou bilingue. Comme on peut le constater, la majorité des élèves (de 50 à 67%) dans toutes les communautés désirent rester dans les écoles où ils sont inscrits, de 13 à 26% d’entre eux déclarent vouloir aller à une école bilingue, et seulement de 4 à 6% d’entre eux désirent aller à une école anglaise. À nouveau, on peut considérer que ce résultat est plutôt encourageant.

Tableau 3.28. Choix de langues de scolarisation après la 5^e année (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
Je resterais à cette école	(76)	66	(97)	60	(73)	67	(25)	62,5	(133)	50	(404)	58
J'irais à une école française et anglaise	(15)	13	(36)	22	(17)	16	(7)	17,5	(70)	26	(145)	21
J'irais à une école anglaise	(5)	4	(8)	5	(7)	6	(2)	5	(13)	5	(35)	5
Je ne sais pas	(20)	17	(21)	13	(12)	11	(6)	15	(51)	19	(110)	16
Total	(116)	100	(162)	100	(109)	100	(40)	100	(267)	100	(694)	100
Données manquantes	(6)		(0)		(1)		(0)		(0)		(7)	

Avant de poser deux questions sur leur prévisions et leurs préférences quant à la langue de leur scolarisation au niveau post-secondaire, nous avons mesuré le nombre et la proportion des élèves de 9^e et 12^e années qui désirent continuer leurs études après le secondaire. Ces statistiques figurent dans le Tableau 3.29.

Comme le montre le Tableau 3.29., en 2004-05 dans toutes les localités, la quasi-totalité des élèves désirent entreprendre des études post-secondaires. Ce résultat est remarquable pour deux raisons. Si on le compare aux résultats de l'enquête de 1978, on constate qu'il y a eu une tendance à l'augmentation de la proportion des élèves qui désirent poursuivre leurs études au niveau post-secondaire à Pembroke et Cornwall. Si nous avons recueilli des données sur cette question à Hawkesbury en 1978, on aurait sans doute constaté une augmentation de 1978 à 2004-05. En effet, on se souvient que lorsque l'on a discuté des données sur le niveau d'éducation des parents des élèves (Tableaux 2.12. et 2.13.) on a constaté que les pères et les mères des élèves de Hawkesbury se distinguent des pères et des mères des élèves des autres communautés par un taux nettement plus élevé d'individus qui ont un niveau d'instruction égal ou inférieur à la fin du secondaire (près de deux tiers pour les pères et de trois quarts pour les mères). Il est donc intéressant de constater que, par contraste, dans cette même communauté, en 2004-05, 97% des élèves de 12^e année déclarent vouloir entreprendre des études post-secondaires. Ce résultat constitue une indication de la possibilité que la proportion des jeunes générations adultes francophones de Hawkesbury qui ont effectués des études post-secondaires se rapproche de la proportion des jeunes générations adultes francophones qui ont atteint ce niveau d'instruction dans les communautés minoritaires traditionnelles. Reste à voir si les futurs détenteurs d'un diplôme post-secondaire à Hawkesbury pourront tous trouver localement des emplois correspondant à leur niveau d'instruction.

Tableau 3.29. Nombre et proportion d'élèves qui prévoient/ne prévoient pas faire des études post-secondaires

Année	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto		
	9 ^e	12 ^e	9 ^e	12 ^e	9 ^e	12 ^e	9 ^e	12 ^e	9 ^e	12 ^e	
1978											
Oui	(N)		(16)	(15)	(18)	(18)	(14)	(13)			
	%		80	75	100	94,7	77,8	76,5			
Non	(N)		(0)	(4)	(0)	(0)	(3)	(3)			
	%		0	20	0	0	16,7	17,6			
Ne sais pas	(N)		(4)	(1)	(0)	(1)	(1)	(1)			
	%		20	5	0	5,3	5,6	5,9			
Total	(N)		(20)	(20)	(18)	(19)	(18)	(17)			
	%		100	100	100	100	100	100			
2004-05											
Oui	(N)	(211)	(110)	(158)	(89)	(121)	(59)	(38)	(20)	(192)	(117)
	%	93	97,3	96,9	98,9	99,2	96,7	95	95,2	97,5	98,3
Non	(N)	(14)	(2)	(3)	(1)	(1)	(2)	(2)	(1)	(2)	(1)
	%	6,2	1,8	1,8	1,1	0,8	3,3	5	4,8	1	0,8
Ne sais pas	(N)	(2)	(1)	(2)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(3)	(1)
	%	0,9	0,9	1,2	0,0	0	0	0	0	1,5	0,8
Total	(N)	(227)	(113)	(163)	(90)	(122)	(61)	(40)	(21)	(197)	(119)
	%	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Information manquante		(4)		(3)		(5)		(0)		(8)	

Le Tableau 3.30. fournit des statistiques sur les préférences de langue des élèves relativement à leurs études post-secondaires. Ces statistiques rappellent celles qui concernent les intentions des élèves relativement à la langue d'instruction de leurs futurs enfants. En effet, on constate qu'en 2004-05 la grande majorité des élèves préfèrent faire des études post-secondaires bilingues ou seulement ou plutôt en français. Dans les trois communautés minoritaires de Cornwall, North-Bay et Pembroke on observe une diminution de 1978 à 2004-05 de la proportion des élèves qui préfèrent faire des études post-secondaires bilingues. On constate aussi une augmentation de la proportion des élèves qui préfèrent faire des études post-secondaires seulement ou plutôt en français (spectaculaire à Pembroke) et une augmentation de la proportion des élèves qui préfèrent faire des études post-secondaires seulement ou plutôt en anglais à Cornwall et à North-Bay. À nouveau, les élèves de Hawkesbury se distinguent des autres élèves par des taux de réponses favorables au français plus élevés que ceux que l'on observe dans les quatre communautés minoritaires en 2004-05. En effet, on constate que seulement 6% des élèves de cette communauté préfèrent faire des études post-secondaires seulement ou plutôt en anglais alors que dans les quatre communautés minoritaires on trouve une proportion plus haute d'élèves qui déclarent cette préférence (environ un quart).

Tableau 3.30. Préférences de langue des élèves pour leurs études post-secondaires

Choix de langue	Communautés						Total	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%	
9 ^e et 12 ^e année (1978)								
Seulement en français		(2) 5,5	(3) 8	(1) 4		(6)	6	
Plutôt en français		(10) 28	(11) 30	(2) 7		(23)	23	
Autant en français qu'en anglais		(21) 58	(19) 51	(13) 46		(53)	52	
Plutôt en anglais		(2) 5,5	(2) 5,5	(10) 36		(14)	14	
Seulement en anglais		(1) 3	(2) 5,5	(2) 7		(5)	5	
Total		(36) 100	(37) 100	(28) 100		(101)	100	
9 ^e et 12 ^e année (2004-05)								
NA	(10)	(3)	(2)	(1)	(2)	(18)		
Seulement en français	(94) 29	(37) 15	(26) 14	(11) 18	(37) 12	(205)	18	
Plutôt en français	(121) 37	(53) 22	(52) 29	(19) 33	(52) 17	(297)	27	
Autant en français qu'en anglais	(92) 28	(86) 35	(59) 32	(16) 28	(119) 39	(372)	33	
Plutôt en anglais	(9) 3	(41) 17	(32) 18	(7) 12	(66) 21	(155)	14	
Seulement en anglais	(9) 3	(26) 11	(13) 7	(5) 9	(35) 11	(88)	8	
Total français – anglais	(325) 100	(243) 100	(182) 100	(58) 100	(309) 100	(1117)	100	
Autres langues	(1)	(2)	(2)	(1)	(1)	(7)		
Grand total	(336)	(248)	(186)	(60)	(312)	(1142)		
Données manquantes	(8)	(8)	(2)	(1)	(12)	(31)		

Le Tableau 3.31. fournit des statistiques sur les prévisions de langue des élèves relativement à leurs études post-secondaires. Nous nous attendions à trouver que dans les communautés minoritaires il y ait nettement moins d'élèves qui **prévoient** faire leurs études seulement ou plutôt en français que d'élèves qui **préfèrent** faire leurs études seulement ou plutôt en français. Cette hypothèse repose sur l'idée que les prévisions des élèves refléteraient leur perception de la disponibilité des programmes d'études post-secondaires en français en Ontario et que celle-ci serait inférieure aux besoins des élèves.

Comme le montre le Tableau 3.31., notre hypothèse n'est pas confirmée en 2004-05 pour les élèves de Hawkesbury (préférence: 66%; prévision: 65%), Cornwall (préférence: 37%; prévision: 36%) et Pembroke (préférence: 51%; prévision: 52%). Il se peut que ce résultat reflète une plus grande disponibilité des programmes d'études post-secondaires en français dans les régions où résident ces élèves et inversement une moins grande disponibilité de ces programmes à Toronto (préférence: 29%; prévision: 23%) et North-Bay (préférence: 43%; prévision: 36%) et dans les régions où se trouvent ces localités. En 1978, notre hypothèse a été confirmée à Cornwall (préférence: 33%; prévision: 23%) et North-Bay (préférence: 38%; prévision: 28%), mais pas à Pembroke (préférence: 11%; prévision: 11%). Ici encore, ce résultat reflétait peut-être la disponibilité plus ou moins grande des

programmes d'études post-secondaires en français sur le plan régional. En effet, en 1978, il n'y avait pas encore de campus de l'Université d'Ottawa à Cornwall et le seul établissement post-secondaire bilingue qui n'était pas trop éloigné de North-Bay était l'Université Laurentienne de Sudbury.

Si la plus ou moins grande disponibilité d'établissements post-secondaires bilingues en Ontario est un facteur qui influence les prévisions de langues d'instruction, il est probable que d'autres facteurs interviennent dans ces prévisions. Par exemple, le fait qu'une large proportion des élèves de Toronto proviennent d'un milieu familial aisé, où la majorité des parents ont eux-mêmes effectué des études post-secondaires, incite peut-être plus les élèves à envisager des études universitaires en dehors de l'Ontario (y compris aux États-Unis où les possibilités d'éducation post-secondaire en français sont pour le moins réduites), cf. les statistiques sur les établissements dans lesquels les élèves aimeraient faire leurs études post-secondaires dont nous parlons ci-dessous. Ceci expliquerait peut-être pourquoi les élèves de Toronto affichent le taux le plus élevé (46%) de prévision d'études post-secondaires plutôt en anglais ou seulement en anglais de toutes les communautés.¹⁰

Tableau 3.31. Prévisions de langue des élèves pour leurs études post-secondaires

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
	9 ^e et 12 ^e année (1978)											
Seulement en français		(0)	0	(3)	8	(1)	4			(4)	4	
Plutôt en français		(8)	23	(7)	20	(2)	7			(17)	18	
Autant en français qu'en anglais		(18)	53	(19)	53	(11)	41			(48)	49	
Plutôt en anglais		(6)	18	(4)	11	(9)	33			(19)	20	
Seulement en anglais		(2)	6	(3)	8	(4)	15			(9)	9	
Total		(34)	100	(36)	100	(27)	100			(97)	100	
	9 ^e et 12 ^e année (2004-05)											
NA	(10)	(3)	(3)	(1)	(3)	(20)						
Seulement en français	(92)	29	(35)	14	(22)	12	(11)	18	(30)	10	(190)	17
Plutôt en français	(115)	36	(54)	22	(44)	24	(20)	34	(38)	13	(271)	25
Autant en français qu'en anglais	(94)	29	(73)	30	(50)	28	(14)	24	(95)	31	(326)	29
Plutôt en anglais	(14)	4	(43)	18	(40)	22	(7)	12	(74)	24	(178)	16
Seulement en anglais	(5)	2	(40)	16	(25)	14	(7)	12	(65)	22	(142)	13
Total français – anglais	(320)	100	(245)	100	(181)	100	(59)	100	(302)	100	(1107)	100
Autres langues	(4)	(2)	(3)	(0)	(1)	(10)						
Grand total	(334)	(250)	(187)	(60)	(306)	(1137)						
Données manquantes	(10)	(6)	(1)	(1)	(18)	(36)						

¹⁰À ce sujet, un examen rapide des statistiques du Tableau 20 en appendice révèle qu'un nombre non négligeable des élèves envisagent de faire des études post-secondaires en dehors de l'Ontario et du Québec, possibilité qui réduit d'autant plus la probabilité qu'ils poursuivront leurs études en français.

Finalement, si on examine l'évolution des taux de réponses concernant les prévisions des élèves d'une enquête à l'autre, on est frappé, comme dans le cas des préférences, par le fait que les taux de réponses seulement ou plutôt en français ont augmenté considérablement de 1978 à 2004-05 à Cornwall, North-Bay et Pembroke. Dans cette dernière communauté le taux de réponses seulement ou plutôt en français a augmenté de quatre fois! Inversement, les taux de réponses autant en français qu'en anglais ont diminué dans ces trois communautés. Quant aux taux de réponses seulement ou plutôt en anglais, on constate à nouveau qu'ils ont augmenté à Cornwall et North-Bay et diminué à Pembroke.

Après la question sur les prévisions de langue relatives aux études post-secondaires, les élèves ont répondu à une question où on leur demandait d'indiquer trois établissements post-secondaires pour lesquels ils aimeraient faire une demande d'inscription et à une autre question sur leur domaine de spécialisation au niveau des études post-secondaires. Les statistiques relatives aux réponses à ces questions figurent dans les Tableaux 19 à 22 en appendice. Précisons, que nous avons fourni dans ces tableaux à la fois les réponses recueillies en 1978 et celles recueillies en 2004-05, les premières n'ayant pas été examinées dans Mougeon, Brent-Palmer, Bélanger et Cichocki (1982). Finalement, les élèves ont eu à répondre à une question sur le type d'occupation qu'il prévoyaient obtenir une fois leurs études terminées. Les statistiques relatives aux réponses à cette question figurent aussi en appendice (cf. les Tableaux 23 et 24 qui présentent les réponses de 1978 et celles de 2004-05). Nous ne commenterons pas ces tableaux ici, sauf pour ce qui est du fait que les réponses de 2004-05 sont plus nombreuses et variées que celles de 1978. Cette différence reflète le fait que les statistiques de 1978 ont été calculées à partir des réponses fournies par un échantillon des élèves du secondaire, alors que celles de 2004-05 correspondent aux réponses fournies par la totalité des élèves de 9^e et 12^e années.¹¹

Le tableau 3.32. fournit des statistiques sur les prévisions de langue des élèves relativement à leur futur emploi. On constate que par contraste avec les statistiques relatives à la langue des études post-secondaires, les taux de réponses seulement ou plutôt en français sont nettement plus bas (même à Hawkesbury!). Dans les communautés minoritaires ces taux de réponses varient de 8% à 17% et ils semblent avoir peu évolué de 1978 à 2004-05. Inversement les taux de réponses autant en français qu'en anglais tendent à être plus élevés que dans le cas des études post-secondaires. Toutefois, on constate qu'ils diminuent considérablement de 1978 (71% en moyenne) à 2004-05 (53% en moyenne). Parallèlement, on constate aussi que les taux de réponses seulement ou plutôt en anglais ont augmenté de 1978 à 2004-05. En d'autres termes, aux yeux des élèves les possibilités de travailler en français ne se sont pas améliorées d'une enquête à l'autre.

Si on compare les statistiques de 2004-05 du Tableau 3.32. avec celles du recensement de 2001 (cf. Tableau 1.15.), on constate que dans les localités où résident les élèves les prévisions de travail en français des élèves reflètent plus ou moins les possibilités de

¹¹ Les statistiques des Tableaux 19-24 pourraient faire l'objet d'analyses approfondies qui pourraient être utiles aux éducateurs franco-ontariens. La base de données qui sera remise à la Direction des politiques et des programmes d'éducation en langue française du Ministère de l'Éducation devrait permettre la réalisation de ce type d'analyse.

travailler en français sur le plan local.¹² En effet, dans les quatre communautés minoritaires, les proportions des élèves qui prévoient travailler seulement en français ou plutôt en français (11% en moyenne) sont relativement proches des taux de réponses seulement ou plutôt en français au travail révélés par le recensement de 2001 (16% en moyenne). Par contre, on constate que si, en moyenne, 52% des élèves prévoient travailler autant en français qu'en anglais, les données du recensement de 2001 révèlent que dans ces communautés minoritaires, la possibilité de travailler autant en français qu'en anglais est beaucoup plus réduite (14% en moyenne!).¹³

On peut se demander ce qui motive l'optimisme des élèves par rapport à la possibilité de travailler autant en français qu'en anglais dans leur communauté: le fait qu'ils manquent d'expérience sur le marché du travail local, et donc, de recul pour mesurer la valeur instrumentale du français sur ce marché; le fait que l'on insiste en milieu scolaire sur la valeur du bilinguisme pour l'obtention d'un emploi; leur identité et leur comportement bilingues, etc.? On peut faire une constatation similaire quant aux prévisions de travailler surtout en anglais (parfois en français dans le Tableau 1.15.), elles sont nettement plus faibles (27% en moyenne) que les taux de réponses parfois en français révélées par le recensement de 2001 (70% en moyenne).

Chose intéressante, à Hawkesbury, les élèves ont tendance à **sous-estimer** les possibilités de travailler en français. En effet, d'après les données du recensement de 2001, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont nettement plus élevés (74%) que la proportion d'élèves qui prévoient travailler seulement ou plutôt en français (36%). Inversement, le taux de réponses aussi souvent en français qu'en anglais révélé par le recensement 2001 est beaucoup plus bas (17%) que le taux d'élèves qui prévoient travailler autant en français qu'en anglais (58%). Ici encore, on peut s'interroger sur les raisons d'un tel décalage entre les prévisions des élèves et la réalité. À ce sujet, on peut se demander s'il ne constitue pas une indication du fait que les élèves de Hawkesbury aimeraient avoir plus de possibilités de travailler aussi souvent dans les deux langues. En effet, on se souvient que dans leur emploi à temps partiel (cf. Tableau 3.15.) seulement 32% des élèves utilisent autant le français que l'anglais et que pas moins de 62% d'entre eux utilisent toujours ou souvent en français. En d'autres termes, à Hawkesbury, le français a une valeur utilitaire élevée sur le marché du travail et les francophones ne manquent pas d'occasions d'utiliser le français dans ce domaine.¹⁴

¹² On rappelle que ces statistiques concernent toute la population et pas seulement les répondants de langue maternelle française. On a vu plus haut (cf. Tableau 1.15.) que si l'on compare le total des réponses avec le nombre des francophones actifs on constate que dans les communautés francophones traditionnelles il y a peu de différence et donc on peut supposer que la majorité des emplois où on utilise le français sont occupés par des francophones. À Toronto, par contre, on a vu qu'il y a seulement 18824 francophones actifs et 40790 individus qui travaillent en français au moins parfois. Dans cette communauté, de toute évidence, les francophones sont en compétition avec les anglophones et les allophones pour les emplois où on utilise au moins parfois le français.

¹³ On vient de voir dans la note précédente qu'à Toronto les francophones sont en compétition pour les emplois où on utilise le français. Il se peut donc que le pourcentage des francophones qui travaillent aussi souvent dans les deux langues soit plus bas que la moyenne.

¹⁴ Il nous semble plus difficile d'invoquer le manque d'expérience sur le marché du travail pour expliquer ce décalage. En effet, on a vu plus haut qu'à Hawkesbury il y a nettement plus d'élèves qui ont un travail à temps partiel que dans les autres communautés.

Tableau 3.32. Prévisions de langue des élèves dans leur futur emploi

Choix de langue	Communautés						Total
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %		
9 ^e et 12 ^e année (1978)							
Seulement en français		(2) 5	(0) 0	(0) 0			(2) 2
Plutôt en français		(2) 5	(5) 14	(4) 12,5			(11) 10
Autant en français qu'en anglais		(28) 72	(27) 77	(20) 62,5			(75) 71
Plutôt en anglais		(7) 18	(0) 0	(8) 25			(15) 14
Seulement en anglais		(0) 0	(3) 9	(0) 0			(3) 3
Total		(39) 100	(35) 100	(32) 100			(106) 100
9 ^e et 12 ^e année (2004-05)							
NA	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)
Seulement en français	(24) 7,5	(7) 3	(5) 3	(4) 7	(8) 3	(48) 4	
Plutôt en français	(89) 28	(12) 5	(19) 11	(6) 10	(13) 4	(139) 13	
Autant en français qu'en anglais	(185) 57,5	(133) 55	(93) 52	(32) 55	(132) 47	(575) 53	
Plutôt en anglais	(17) 5	(68) 28	(49) 27	(11) 19	(95) 34	(240) 22	
Seulement en anglais	(7) 2	(22) 9	(12) 7	(5) 9	(35) 12	(81) 8	
Total français – anglais	(322) 100	(242) 100	(178) 100	(58) 100	(283) 100	(1083) 100	
Autres langues	(5)	(2)	(4)	(2)	(13)	(26)	
Grand total	(327)	(244)	(182)	(60)	(296)	(1109)	
Données manquantes	(17)	(12)	(6)	(1)	(28)	(64)	

Importance du français

Le Tableau 3.33. fournit des données sur l'importance que les élèves accordent au français dans leur vie actuelle. Commençons par examiner les données fournies par l'enquête de 2004-05. Comme le montre ce tableau, les taux de réponses très important ou important sont élevés (69% en moyenne à l'élémentaire et 63% en moyenne au secondaire) et dans l'ensemble ils varient peu d'une communauté à l'autre. Or, on a vu plus haut que pour ce qui est des choix de langues des élèves, lorsqu'ils communiquent avec les membres de leur famille, les taux de réponses toujours ou souvent en français sont nettement plus bas (exception faite de la communauté majoritaire de Hawkesbury). Par exemple, le taux moyen de réponses toujours ou souvent en français pour la communication avec les frères et sœurs dans les communautés minoritaires est de 22% pour les élèves du secondaire. Cette différence reflète probablement le fait que la question relative à l'importance accordée au français et celles sur les choix de langues ne sont pas entièrement équivalentes. Dans le cas de ces dernières questions, on peut supposer que les élèves ont répondu de façon relativement objective, alors que dans le cas de la première question, ils ont eu à exprimer un jugement de valeur envers le français. On peut donc concevoir que lorsqu'ils ont eu à exprimer un tel jugement les élèves aient

pu faire preuve d'un certain idéalisme et que ceci a eu pour effet d'augmenter les taux de réponses très important ou important.¹⁵ Dans le cas des élèves de Hawkesbury, on constate qu'il y a une plus grande convergence entre les taux de réponses très important ou important et les taux de réponses toujours ou souvent en français. À nouveau, pour ce qui est de la communication avec les frères et sœurs au niveau du secondaire, on constate que 97% des élèves ont répondu qu'ils utilisaient toujours ou souvent le français et que 71% d'entre eux ont répondu que le français était très important ou important dans leur vie actuelle.¹⁶

Les données du Tableau 3.33. permettent de comparer les résultats de l'enquête de 2004-05 avec ceux de 1978. Comme le montre ce tableau, dans les communautés de Cornwall, North-Bay et en particulier de Pembroke, on observe une diminution de la proportion des élèves du secondaire qui estiment que le français est très important ou important, de 1978 à 2004-05, et inversement on observe une augmentation de la proportion des élèves qui estiment que le français est peu ou pas important. Cette évolution nous amène à nuancer quelque peu l'hypothèse que nous venons de formuler relativement à l'« idéalisme » des élèves quand ils ont répondu à la question sur l'importance du français. En effet, la diminution que l'on vient de mentionner s'observe aussi quand on compare les choix de langues dans la communication avec les membres de leur famille de 1978 à 2004-05. Dans les trois communautés minoritaires traditionnelles, les taux de réponses toujours ou souvent en français diminuent nettement d'une enquête à l'autre. Somme toute, si les élèves font preuves d'un certain idéalisme dans leurs réponses à la question sur l'importance du français, ils sont aussi sensibles à leur propre comportement langagier.

Tableau 3.33. Importance du français dans la vie actuelle des élèves

Degré d'importance	Communautés										Total	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
	2 ^e et 5 ^e année (2004-05)											
Très important	(100)	48	(180)	54	(77)	36	(37)	45	(264)	48	(658)	47
Important	(37)	18	(69)	21	(54)	26	(15)	18	(125)	23	(300)	22
Assez important	(34)	16	(56)	17	(57)	27	(17)	20	(130)	23	(294)	21
Très peu important	(21)	10	(18)	5	(12)	6	(4)	5	(19)	3	(74)	5
Pas important	(16)	8	(11)	3	(10)	5	(10)	12	(18)	3	(65)	5
Total	(208)	100	(334)	100	(210)	100	(83)	100	(556)	100	(1391)	100
Données manquantes	(7)		(3)		(1)		(1)		(6)		(18)	

¹⁵ Une autre raison pour laquelle nous estimons que la question relative à l'importance du français et celles sur les choix de langues ne sont pas entièrement équivalentes est que dans leur évaluation de l'importance du français les élèves ont probablement pris en considération plusieurs facteurs autres que leur choix de langues dans la communication avec les membres de leur famille: i) leur identité; ii) leur rendement scolaire; iii) la ou les langues employées dans leur travail à temps partiel, etc.

¹⁶ En fait, on peut se demander si à Hawkesbury les élèves n'ont pas tendance à prendre le français pour acquit et si cela ne les amène pas à sous-estimer l'importance de cette langue.

Tableau 3.33. (Suite)

Degré d'importance	Communautés						Total
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %		
9 ^e et 12 ^e année (1978)							
Très important		(8) 21	(10) 28	(13) 37		(31) 28	
Important		(15) 38	(14) 39	(14) 40		(43) 39	
Assez important		(16) 41	(11) 30	(8) 23		(35) 32	
Très peu important		(0) 0	(1) 3	(0) 0		(1) 1	
Pas important		(0) 0	(0) 0	(0) 0		(0) 0	
Total		(39) 100	(36) 100	(35) 100		(110) 100	
9 ^e et 12 ^e année (2004-05)							
Très important	(104) 31	(50) 20	(42) 22	(12) 20	(87) 28	(295) 26	
Important	(134) 40	(88) 36	(73) 39	(21) 34	(109) 35	(425) 37	
Assez important	(76) 22	(90) 36	(60) 32	(20) 31	(92) 30	(338) 30	
Très peu important	(17) 5	(18) 7	(11) 6	(6) 10	(18) 6	(70) 6	
Pas important	(6) 2	(3) 1	(1) 1	(2) 3	(4) 1	(16) 1	
Total	(337) 100	(249) 100	(187) 100	(61) 100	(310) 100	(1144) 100	
Données manquantes	(7)	(7)	(1)	(0)	(14)	(29)	

Le Tableau 3.34. fournit des données sur l'importance que les élèves prévoient accorder au français dans leur vie future. Commençons par examiner les données fournies par l'enquête de 2004-05. On constate à nouveau que les taux de réponses très important ou important sont élevés (61% en moyenne) et dans l'ensemble qu'ils varient peu d'une communauté à l'autre. Somme toute, il y a peu de différence entre l'importance que les élèves accordent au français dans leur vie présente et celle qu'ils prévoient accorder à celui-ci dans l'avenir.

En ce qui concerne l'évolution des réponses d'une enquête à l'autre, on constate à nouveau que dans les communautés de Cornwall, North-Bay et en particulier de Pembroke, on observe une diminution de la proportion des élèves qui estiment que le français sera très important ou important, de 1978 à 2004-05, et inversement on observe une augmentation en particulier à Pembroke de la proportion des élèves qui estiment que le français sera peu ou pas important.

Tableau 3.34. Importance du français dans la vie future des élèves

Degré d'importance	Communautés					Total
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	
9 ^e et 12 ^e année (1978)						
Très important		(8) 21	(13) 36	(10) 28		(31) 28
Important		(15) 38	(11) 30,5	(16) 46		(42) 38
Assez important		(13) 33	(11) 30,5	(8) 23		(32) 29
Très peu important		(3) 9	(1) 3	(1) 3		(5) 5
Pas important		(0) 0	(0) 0	(0) 0		(0) 0
Total		(39) 100	(36) 100	(35) 100		(110) 100
9 ^e et 12 ^e année (2004-05)						
Très important	(94) 28	(42) 17	(43) 23	(16) 26	(83) 27	(278) 24
Important	(120) 35	(93) 37	(72) 39	(21) 34	(86) 28	(392) 34
Assez important	(97) 29	(86) 35	(58) 31	(15) 25	(98) 32	(354) 31
Très peu important	(21) 6	(23) 9	(12) 6	(8) 13	(40) 13	(104) 9
Pas important	(6) 2	(5) 2	(2) 1	(1) 2	(2) 0	(16) 2
Total	(338) 100	(249) 100	(187) 100	(61) 100	(309) 100	(1144) 100
Données manquantes	(6)	(7)	(1)	(0)	(15)	(29)

CHAPITRE 4

Variation lexicale

Dans ce chapitre, nous allons examiner les données recueillies à l'aide de quatre questions qui portaient sur les termes utilisés ou connus par les élèves pour désigner quatre concepts illustrés par une image à la fin du questionnaire. Ces concepts sont : 1) « des souliers de sport »; 2) « une automobile »; 3) « un sac à main »; et 4) « une bicyclette ». Il est évident que ces données sont limitées et qu'elles ne nous donnent qu'une image très partielle du vocabulaire des élèves. Toutefois, on va voir qu'elles révèlent des tendances qui ont été bien attestées dans les recherches précédentes sur la variation du français parlé des adolescents franco-ontariens. Comme ces dernières recherches ont peu porté sur le lexique, la présente étude est un complément intéressant.

Précisons que dans le questionnaire avec les élèves de 2^e et 5^e années, nous nous sommes limités aux deux premiers concepts. De plus, nous avons distingué les mots qui étaient **utilisés** par les élèves des autres mots qu'ils **connaissaient** pour désigner ces concepts. Dans la présente étude, nous limiterons notre analyse des données lexicales aux mots qui sont **utilisés** par les élèves. Finalement, nous avons recueilli des informations sur les interlocuteurs avec lesquels les élèves utilisaient les différents termes. Le lecteur trouvera en appendice des tableaux (Tableaux 25-60) qui fournissent des données sur la relation entre le type d'interlocuteur et les mots utilisés par les élèves. Finalement, on doit garder à l'esprit que le questionnaire de l'enquête de 1978 ne comportait pas de questions sur la variation lexicale et que nous ne pourrions donc pas faire de comparaisons d'une enquête à l'autre.

Dans le présent chapitre, les données seront présentées de trois façons: 1) en fonction des communautés de résidence des élèves (comme dans les tableaux des chapitres deux et trois); 2) en fonction de la classe sociale; et 3) en fonction du niveau de restriction dans l'usage du français par les élèves. En ce qui concerne ces deux derniers facteurs, notre analyse sera limitée aux élèves du secondaire.

Dans les tableaux qui vont suivre, nous avons distingué cinq catégories principales: 1) les termes qui désignent exactement le concept à l'étude; 2) les termes qui désignent un concept général étroitement relié au concept spécifique; 3) les termes spécifiques qui renvoient à un concept proche du concept à l'étude; 4) les termes d'origine anglaise qui désignent soit le concept à l'étude soit d'autres concepts connexes; et 5) les termes d'origine étrangère ou qui nous ont posé des problèmes d'interprétation. Dans la colonne total de ces tableaux, nous avons grisé les pourcentages de réponses égaux ou supérieurs à 1% et qui correspondent aux mots utilisés le plus souvent par les élèves. Nos commentaires porteront principalement sur ces mots.

Commençons par les statistiques sur les mots qui renvoient au concept de « souliers de sport » (Tableaux 4.1. et 4.2.) en fonction de la communauté de résidence des élèves. Comme le montre les deux tableaux, plutôt que d'utiliser un terme spécifique pour désigner le concept de « souliers de sport », les élèves de l'élémentaire et du secondaire

utilisent en premier lieu le terme général de *souliers*. Selon nous, ceci reflète une nouvelle réalité culturelle, à savoir le fait que les jeunes générations portent le plus souvent des souliers de sports dans la vie de tous les jours. On peut donc supposer que dans leur esprit les *souliers de sports* sont devenus l'équivalent des *souliers*. Ceci dit, on constate une différence très intéressante entre les élèves de l'élémentaire et ceux du secondaire dans la mesure où les premiers utilisent surtout le terme *souliers* et les deuxièmes emploient ce terme et le mot d'origine anglaise *shoes*. On constate aussi que les élèves utilisent aussi un autre terme générique pour désigner les *souliers de sport*, à savoir le mot *chaussures* qui est plus typique du français standard européen et qui, pour cette raison, n'arrive qu'au troisième rang de fréquence dans les communautés franco-ontariennes traditionnelles. Par contraste, ce terme occupe le deuxième rang de fréquence à Toronto, un résultat qui reflète la présence d'élèves provenant d'un pays francophone étranger. Dans cette même communauté, au niveau secondaire, on trouve même les deux termes familiers synonymes de *chaussures*, à savoir *godasses* et *pompes* tous deux typiques du français européen.¹⁷ Finalement, il est remarquable que parmi les termes spécifiques utilisés par les élèves seul le terme *espadrilles* atteint un niveau de fréquence non négligeable dans toutes les communautés et aux deux paliers de scolarité. En fait, dans plusieurs communautés, ce terme occupe le deuxième rang de fréquence. À Toronto, par contre, il est distancé par le terme *chaussures* et il n'occupe que le troisième rang de fréquence.

En plus des variantes qui expriment le concept de «soulier de sport» les élèves ont aussi fourni un large ensemble de termes qui n'expriment pas exactement ce concept (p.ex. des termes qui désignent certains types de *souliers* (ex. *bottes*, *boots*, *sandales*, etc.), ou encore des termes qui désignent des vêtements des pieds autre que les souliers types de voiture (ex. *pantoufles*, *chaussettes*, etc.). Toutefois il est remarquable tous ces termes ont une fréquence marginale (inférieure à 1%), tel qu'indiqué par les pourcentages de la colonne *total*.

Examinons maintenant de plus près la distribution des termes en fonction de la communauté. En ce qui concerne le terme *chaussures*, il est remarquable que sa fréquence est proportionnellement inverse à la force démographique des francophones sur le plan local. Il est donc utilisé le moins fréquemment à Hawkesbury et le plus fréquemment à Toronto. Cette distribution reflète ce que l'on pourrait appeler un phénomène de standardisation (cf. nos remarques à ce sujet dans le chapitre 1). Dans la présente étude, il peut s'expliquer de deux façons: 1) dans les communautés traditionnelles, plus les francophones sont minoritaires, plus les élèves ont tendance à utiliser le français principalement à l'école et donc plus leur français tend à se standardiser; 2) pour ce qui est de Toronto, on peut invoquer cette dernière explication, mais aussi le fait qu'une proportion non négligeable des élèves proviennent d'un milieu francophone étranger.

¹⁷ On constate aussi que le terme *godasses* est employé par les élèves de Hawkesbury peut-être parce que ces élèves sont plus exposés au français européen par le biais des médias.

Tableau 4.1. Termes employés par les élèves de 2^e et 5^e années pour désigner le concept de souliers de sport

Choix de termes	Communautés						Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %			
Termes désignant le concept de souliers de sport								
Chaussures de course	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(10) 0,5	(11) 0,2		
Chaussures d'éducation physique	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,1	(1) 0,0		
Chaussures de gymnastique	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(6) 0,3	(6) 0,1		
Chaussures de sport	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(3) 0,2	(3) 0,1		
Souliers de course	(0) 0,0	(4) 0,3	(1) 0,2	(1) 0,3	(6) 0,3	(12) 0,2		
Souliers de gymnastique	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(7) 0,4	(12) 0,2		
Souliers d'éduc	(0) 0,0	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Souliers de sport	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,1	(2) 0,0		
Espadrilles	(92) 13,6	(355) 27,4	(56) 8,6	(59) 18,6	(284) 14,7	(846) 17,3		
Termes désignant le concept général de soulier								
Chaussures	(44) 6,5	(86) 6,6	(60) 9,2	(42) 13,2	(624) 32,4	(856) 17,6		
Souliers	(392) 57,8	(713) 55,1	(470) 72,1	(191) 60,3	(783) 40,7	(2549) 52,4		
Termes désignant des types de soulier autres que le soulier de sport								
Bottes	(1) 0,1	(2) 0,2	(0) 0,0	(2) 0,6	(4) 0,2	(9) 0,2		
Bottines	(1) 0,1	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,1	(4) 0,1		
Escarpins	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,1	(1) 0,0		
Sandaes	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(2) 0,1	(3) 0,1		
Souliers de skate	(2) 0,3	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,0		
Souliers d'intérieur	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,1	(1) 0,0		
Talons (hauts)	(2) 0,3	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,1	(4) 0,1		
Termes d'origine anglaise								
Baskets	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(33) 1,7	(34) 0,7		
Boots	(0) 0,0	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Cliks (klicks?)	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,1	(1) 0,0		
Flip flops	(0) 0,0	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Foot	(0) 0,0	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0		
Gliders	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,1	(1) 0,0		
Nike	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,1	(2) 0,0		
Nunichous (running shoes?)	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		

Tableau 4.1. Suite et fin

Choix de termes	Communautés										Total	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
Termes d'origine anglaise (suite)												
Race shoes	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Runners	(2)	0,3	(2)	0,2	(1)	0,2	(4)	1,3	(3)	0,2	(12)	0,2
Running shoes	(21)	3,1	(27)	2,1	(8)	1,2	(2)	0,6	(9)	0,5	(67)	1,4
Runnings	(43)	6,3	(5)	0,5	(1)	0,2	(1)	0,3	(0)	0,0	(50)	1,0
Shoes	(62)	9,1	(60)	4,6	(42)	6,4	(11)	3,5	(97)	5,0	(272)	5,6
Shoot	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Skate shoes	(5)	0,7	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,1
Sneakers	(2)	0,3	(17)	1,3	(6)	0,9	(3)	0,9	(21)	1,1	(49)	1,0
Socks	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Soul (sole?)	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Tennis	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(8)	0,4	(8)	0,2
Walk	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Walkers	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Termes qui renvoient à un vêtement des pieds autre que le soulier												
Chaussettes	(2)	0,3	(7)	0,5	(3)	0,5	(1)	0,3	(1)	0,1	(14)	0,3
Chaussons	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,0
Pantoufles	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,0
Termes qui désignent un concept relié aux souliers de sport												
Courir	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Marcher	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Pieds	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,0
Termes étrangers ou posant un problème d'interprétation												
Cour pied	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Deux paires	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Garde-pieds	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Gasna	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Grisly	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Ketchs	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(9)	0,5	(9)	0,2
Niches	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Total	(678)	100	(1294)	100	(652)	100	(317)	100	(1926)	100	(4867)	100

En ce qui concerne le terme d'origine anglaise *shoes*, et les variantes mineures *running shoes* et *runnings*, on constate qu'ils illustrent une distribution inverse, à savoir plus les francophones sont minoritaires, moins les élèves ont tendance à utiliser ces termes d'origine anglaise! En fait, ce qui est le plus remarquable dans cette distribution est que les trois termes d'origine anglaise désignés ci-dessus représentent près de 20% à l'élémentaire et de 40% au secondaire à Hawkesbury (le terme *shoes* représentant à lui seul près de 30% des réponses au secondaire). Ce résultat peut sembler à première vue paradoxal, car on s'attendrait à ce que dans une communauté francophone très majoritaire les élèves emploient peu souvent les termes empruntés à l'anglais. Ceci dit, on sait à la lumière des recherches sur les emprunts à l'anglais, en français canadien et en français européen, que ces emprunts ne sont pas toujours motivés par les besoins lexicaux des locuteurs. En fait, il ne serait pas exagéré de qualifier certains des emprunts à l'anglais que l'on observe dans ces variétés de français, d'emprunts « gratuits », dans la mesure où ils concurrencent des termes français qui font partie du vocabulaire de base (cf. par exemple les mots *anyway*, *smatte*, *cute*, *coat*, etc. en québécois). Pour expliquer l'importation de ce type d'emprunt, il faut plutôt invoquer des raisons d'ordre socio-symbolique, à savoir le prestige socio-stylistique que les locuteurs peuvent accorder à ce type d'emprunt. On a vu plus haut que dans la communauté fortement majoritaire de Hawkesbury, les élèves tendent à prendre le français pour acquit et manifestent le désir d'avoir des occasions accrues de communiquer en anglais. L'emprunt du terme *shoes* correspond définitivement à un emprunt gratuit dans la mesure où il concurrence un terme français on ne peut plus basique, à savoir, *souliers*. On peut donc avancer l'hypothèse que pour les élèves de Hawkesbury les emprunts gratuits à l'anglais ne sont pas nécessairement toujours perçus négativement comme un signe d'anglicisation, mais qu'ils peuvent au contraire avoir une valeur de « distinction » au sens où le sociologue Bourdieu emploie ce terme. Par contraste, dans les communautés minoritaires, on peut supposer que les élèves sont plus sensibles au fait que la survie du français est menacée et que ceci a pour effet de réduire leur propension à utiliser des emprunts gratuits à l'anglais.

Parmi les autres termes d'origine anglaise, il est intéressant que les mots *runners*, *sneakers*, et *joggers* sont surtout utilisés dans les communautés minoritaires et par les élèves du secondaire. On peut supposer que l'emploi de ces termes spécifiques plus ou moins familiers reflète le fait que la plupart des élèves ces communautés ont une très bonne connaissance de l'anglais. Finalement, on constate que le terme *baskets*, typique du français européen, n'est utilisé qu'à Toronto, à l'élémentaire et au secondaire, pour les raisons que nous avons invoquées ci-dessus.

Tableau 4.2. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de souliers de sport

Choix de termes	Communautés						Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %			
Termes désignant le concept de souliers de sport								
Chaussures de course	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0		
Espadrilles	(83) 11,3	(100) 17,8	(57) 12,9	(20) 14,5	(69) 10,5	(329) 13,0		
Souliers de course	(1) 0,1	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(6) 0,9	(8) 0,3		
Souliers de running	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Termes désignant le concept général de soulier								
Chaussures	(46) 6,3	(43) 7,7	(62) 14,1	(21) 15,2	(167) 25,4	(339) 13,4		
Godasses	(6) 0,8	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(10) 1,5	(16) 0,6		
Pompes	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0		
Souliers	(270) 36,8	(209) 37,2	(180) 40,8	(50) 36,2	(245) 37,3	(954) 37,7		
Termes désignant des types de soulier autres que le soulier de sport								
Babouches	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Bateaux	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0		
Bottes	(5) 0,7	(3) 0,5	(6) 1,4	(2) 1,4	(1) 0,2	(17) 0,7		
Bottillons	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Bottines	(2) 0,3	(7) 1,2	(2) 0,5	(0) 0,0	(0) 0,0	(11) 0,4		
Chaloupes	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0		
Claquettes	(1) 0,1	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Raquettes	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Sandales	(1) 0,1	(3) 0,5	(1) 0,2	(0) 0,0	(1) 0,2	(6) 0,2		
Termes d'origine anglaise								
Baskets	(6) 0,8	(2) 0,4	(1) 0,2	(1) 0,7	(19) 2,9	(29) 1,1		
Basketball shoes	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Boots	(1) 0,1	(2) 0,4	(2) 0,5	(3) 2,2	(0) 0,0	(8) 0,3		
Converses	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0		
Docks	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Feet	(0) 0,0	(2) 0,4	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,1		
Flip flops	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Footware	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(1) 0,7	(2) 0,3	(4) 0,2		
High/mid/low tops	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0		
Joggers	(0) 0,0	(0) 0,0	(4) 0,9	(0) 0,0	(0) 0,0	(4) 0,2		
Loafers	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(2) 0,1		
Lugs	(0) 0,0	(2) 0,4	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,1		
Nike	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0		
Rubber slippers	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		
Rubbers	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0		

Tableau 4.2. Suite

Choix de termes	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
Termes d'origine anglaise (suite)												
Run shoes	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Runners	(1)	0,1	(5)	0,9	(8)	1,8	(2)	1,4	(7)	1,1	(23)	0,9
Running shoes	(51)	7,0	(15)	2,7	(10)	2,3	(0)	0,0	(10)	1,5	(86)	3,4
Runnings	(38)	5,2	(4)	0,7	(1)	0,2	(1)	0,7	(5)	0,8	(49)	1,9
Shoes	(205)	28,0	(117)	20,8	(79)	17,9	(22)	15,9	(59)	9,0	(482)	19,0
Skate shoes	(1)	0,1	(1)	0,2	(1)	0,2	(1)	0,7	(0)	0,0	(4)	0,2
Slips	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Sneakers	(7)	0,9	(24)	4,3	(17)	3,9	(5)	3,6	(21)	3,2	(76)	3,0
Tennis	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,3	(4)	0,2
Termes qui renvoient à un vêtement des pieds autre que le soulier												
Chaussettes	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,2
Pantoufles	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,1
Termes qui désignent des types de vêtement du pied qui protègent le soulier												
Chouclaques	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(0)	0,0	(1)	0,0
Termes qui désignent un concept relié aux souliers de sport												
Courir	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Marcher	(1)	0,1	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
Sport	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Termes qui désignent des propriétés reliées aux souliers												
Chic	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Confortable	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Couleur	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Protection	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Protéger les pieds	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Termes étrangers ou posant un problème d'interprétation												
Ballers	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Bilato	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Bitches	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Boyot	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Bute	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Chaus	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Dots	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Gerps	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Ketchs	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Kickers	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(0)	0,0	(1)	0,0
Kicks	(0)	0,0	(7)	1,2	(0)	0,0	(7)	5,1	(4)	0,6	(18)	0,7
Lacets	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Maufettes	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0

Tableau 4.2. Suite et fin

Choix de termes	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
Termes étrangers ou posant un problème d'interprétation (suite)												
Mosé	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Phat pharms	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Rasche	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Sauches	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Savates	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Zapatos	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,3	(2)	0,1
Total	(733)	100	(562)	100	(441)	100	(138)	100	(657)	100	(2531)	100

Examinons maintenant les données concernant l'effet de la classe sociale sur la fréquence des variantes utilisées par les élèves du secondaire. Elles figurent dans le Tableau 4.3. et elles sont limitées aux variantes pour lesquelles on a trouvé une fréquence égale ou supérieure à 1% dans le parler d'au moins un des sous-groupes d'élèves inclus dans ce tableau. Les termes marginaux (variantes dont la fréquence est inférieure à 1%) ont été regroupés dans la catégorie *autres*. Ils représentent à peu près 10% des réponses. Les pourcentages de fréquence qui sont inclus dans ce tableau ont été calculés en tenant compte de la fréquence des variantes marginales. Lorsque l'on ajoute ces pourcentages dans les différentes colonnes du Tableau 4.3., on obtient donc un nombre inférieur à 100%. Il en sera de même pour tous les tableaux suivants qui présentent les statistiques sur l'effet de la classe sociale et de la restriction dans l'emploi du français.

Parmi les termes inclus dans le Tableau 4.3., deux mots illustrent clairement l'effet de la classe sociale, à savoir *chaussures* et *shoes*. On sait que *chaussures* est le terme communément employé en français européen, alors qu'en français canadien, il est typique des registres plus élevés. Il n'est donc pas étonnant que ce terme soit plus souvent utilisé par les élèves de la classe moyenne supérieure que par les élèves de deux autres classes. On constate aussi que ce type d'association avec la classe sociale vaut aussi dans une certaine mesure pour le mot *godasses*, terme typique du français européen. À Toronto et Hawkesbury, les deux localités où les élèves emploient ce terme, ce serait surtout les élèves de la classe moyenne supérieure qui en feraient usage. Pour ce qui est du terme *shoes*, on observe l'effet de la classe sociale inverse. En effet, ce mot est employé moins souvent par les élèves de la classe moyenne supérieure que par les élèves des deux autres classes. Dans les recherches sur les corrélats sociaux des mots d'origine anglaise en français canadien (cf. entre autres, Mélançon, 1999, Mougeon et al. 1982 et Poplack, Sankoff et Miller, 1988), on a mainte fois constaté que les emprunts lexicaux à l'anglais sont pourvus d'une forte marque sociale (notamment lorsqu'ils s'agit d'emprunts gratuits). Cette marque sociale se traduit par une association double, d'une part les locuteurs des couches sociales élevées tendent à éviter ces emprunts et d'autre part les locuteurs des classes sociales plus basses font montre d'une plus grande propension à les employer. En d'autres termes, les emprunts à l'anglais ont le statut sociostylistique de variantes lexicales vernaculaires. Si l'on examine les variantes

d'origine anglaise mineures, on constate que les termes *running shoes*, et *runnings* font montre d'une association avec la classe sociale qui rappelle celle que l'on vient de constater avec le mot *shoes*. Toutefois l'écart entre les élèves de la classe moyenne supérieure et ceux des autres classes semble moins prononcé. Quant à *sneakers* et *runners*, termes spécialisés, qui on l'a vu plus haut, sont signes d'une compétence avancée en anglais, il est remarquable que leur fréquence ne semble pas influencée par le facteur classe sociale. Finalement, il en va de même pour le terme canadien *souliers*, dans le répertoire sociolinguistique des élèves ce terme est neutre. En effet, comme le montre le tableau 4.3., il n'y a pratiquement pas de différence de fréquence d'emploi de ce terme en fonction de la classe sociale. On constate un résultat similaire avec la variante *espadrilles*. Sa fréquence varie peu en fonction de la classe sociale. Elle est tout au plus employée légèrement plus souvent par les élèves de la classe moyenne supérieure.

Tableau 4.3. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de souliers de sport en fonction de la classe sociale

Choix de termes	Classe sociale						Total (N) %	
	Moyenne supérieure (N) %		Moyenne (N) %		Ouvrière (N) %			
Termes désignant le concept de souliers de sport								
Espadrilles	(104)	14,4	(125)	13,0	(80)	13,4	(309)	13,6
Termes désignant le concept général de soulier								
Chaussures	(125)	17,3	(110)	11,4	(61)	10,3	(296)	13,0
Godasses	(8)	1,1	(3)	0,3	(3)	0,5	(14)	0,6
Souliers	(274)	38,0	(360)	37,5	(232)	39,0	(866)	38,0
Termes d'origine anglaise								
Baskets	(9)	1,2	(6)	0,6	(5)	0,8	(20)	0,9
Runners	(7)	1,0	(7)	0,7	(5)	0,8	(19)	0,8
Running shoes	(26)	3,6	(28)	2,9	(26)	4,4	(80)	3,5
Runnings	(13)	1,8	(20)	2,1	(14)	2,4	(47)	2,1
Shoes	(108)	15,0	(197)	20,5	(129)	21,7	(434)	19,1
Sneakers	(15)	2,1	(33)	3,4	(15)	2,5	(63)	2,8
Autres	(28)		(63)		(21)		(112)	
Total	(721)		(961)		(595)		(2277)	

Dans les travaux de recherche sociolinguistique sur la variation linguistique, on a souvent observé une double association entre l'influence de la classe sociale des locuteurs et l'influence des facteurs socio-situationnels (celle-ci étant une manifestation de ce qu'on appelle la dimension stylistique de la variation). Cette double association peut se résumer ainsi, les variantes linguistiques qui sont plus souvent employées par les locuteurs des couches sociales supérieures sont aussi celles que l'on emploiera plus souvent dans les situations de communication formelles. Inversement, les variantes qui sont plus souvent employées par les locuteurs des couches sociales inférieures sont celles que l'on emploiera davantage dans les situations de communication informelles.

Comme on l'a dit plus haut, nous avons posé aux élèves une question sur les interlocuteurs avec lesquels ils employaient les différents termes désignant les quatre concepts à l'étude. Cette question est susceptible de nous donner une idée de la variation stylistique dans la mesure où ces interlocuteurs ont un statut social différent. Dans le cadre de la présente étude nous avons calculé des statistiques qui illustrent l'influence de ce facteur en nous concentrant sur deux types d'interlocuteurs de statut social opposé mentionnés par les élèves, à savoir les amis et les enseignants (cf. les Tableaux 4.4., xx, xx et xx). Signalons que les statistiques de ces tableaux ne concernent que les termes qui sont employés le plus souvent par les élèves et qu'elles sont le résultat de la combinaison des réponses des élèves de 5^e, 9^e et 12^e années.

Le tableau 4.4. révèle que les termes désignant le concept de «souliers de sport», correspondent à deux catégories de base: a) les mots qui sont employés le plus souvent avec les enseignants (situation de communication formelle) et b) ceux qui sont employés le plus souvent avec les amis (situation de communication informelle). Dans la première catégorie, il n'est sans doute pas étonnant de trouver le terme *chaussure*. Cependant, le fait qu'on y trouve aussi deux termes socialement neutres est aussi intéressant. Il s'agit des variantes *espadrille* (terme favorisé par les enseignants) et *souliers*. Ceci dit, on constate que la marque stylistique de ce dernier terme semble plus faible que celle de *chaussures* et *espadrilles*. Dans la deuxième catégorie, on trouve, sans grande surprise, l'ensemble des termes d'origine anglaise de haute fréquence, à savoir les mots *shoes* et *running shoes*, deux variantes associées au parler des élèves de la classe ouvrière et les mots *sneakers* et *baskets* (le premier étant socialement neutre et le second plus typique du parler des élèves de la classe supérieure). Toutefois, il est remarquable que ces deux termes sont exclus de la situation formelle (la communication avec les enseignants). On pourrait donc avancer l'hypothèse que parce qu'ils sont d'origine anglaise, ces termes ne sont pas approuvés par les enseignants et donc que les élèves évitent de les employer en leur présence. Inversement, le fait que les variantes d'origine anglaise sont massivement employées dans la situation informelle (communication avec les amis) permet de supposer que ces variantes peuvent fonctionner comme des marqueurs de l'appartenance au groupe des jeunes. Il se peut aussi que la valeur démarcative de ces variantes soit renforcée par le fait qu'elles sont désapprouvées par les enseignants.¹⁸

¹⁸ Nous renvoyons le lecteur aux travaux de Heller qui a montré que l'alternance de code (utilisation de phrases ou groupe de phrase anglaises) dans le discours des élèves franco-ontariens en contexte scolaire peut servir à des fins démarcatives (contestation de l'autorité de l'enseignant, affirmation du lien de solidarité qui unit les élèves, etc.)

Tableau 4.4. Influence de la situation de communication (types d'interlocuteurs) sur les choix de variantes lexicales des élèves de 5^e, 9^e et 12^e années (concept de chaussures de sport)

Variantes	Situations			
	Amis		Enseignants	
	(N)	(%)	(N)	(%)
<i>Espadrilles</i>	(126)	8,8	(112)	28,1
<i>Chaussures</i>	(152)	10,6	(93)	23,4
<i>Souliers</i>	(521)	36,2	(165)	41,5
<i>Shoes</i>	(392)	27,3	(6)	1,5
<i>Runnings</i>	(25)	1,7	(0)	0,0
<i>Running Shoes</i>	(55)	3,8	(1)	0,3
<i>Sneakers</i>	(41)	2,8	(3)	0,8
<i>Baskets</i>	(13)	0,9	(0)	0,0
Autres	(113)		(18)	
Total	(1438)		(398)	

Somme toute, il ressort de notre analyse de l'influence de la situation de communication que lorsqu'un terme est socialement marqué, on peut s'attendre à ce qu'il soit aussi un marqueur de style. Ainsi dans l'ensemble, les termes qui sont plus fréquemment employés par les élèves de la classe ouvrière sont ceux qui sont le **moins** souvent employés dans la situation formelle, inversement les termes qui sont plus fréquemment employés par les élèves de la classe moyenne supérieure sont ceux qui sont le **plus** souvent employés dans la situation formelle. Ceci dit, notre analyse a aussi révélé qu'il y a des termes qui ne sont pas porteurs de marque sociale et qui fonctionnent néanmoins comme des marqueurs de style. De plus dans le cas des termes d'origine anglaise on peut s'attendre à ce qu'ils soient exclus de la situation formelle quelque soit leur connotation sociales. Finalement, l'ensemble des données sur l'influence de la situation de communication met au jour le fait que les élèves sont sensibles à la variation stylistique et en sont de fins observateurs.

Terminons notre examen des termes employés pour exprimer le concept de «souliers de sport», par les statistiques sur l'influence du niveau de restriction dans l'emploi du français. Précisons au sujet de ce facteur, que pour chaque élève nous avons calculé un indice de fréquence d'emploi du français dans les situations de communication interpersonnelles de la vie de tous les jours. Ce calcul a été effectué avec les réponses aux questions relatives aux choix de langues dans la communication avec les membres de la famille (questions 17-23), avec les amis (questions 24-28), au travail (question 29) et dans les magasins (question 30). Notre indice, dont la valeur est de 100 à 0, nous permet de distinguer trois catégories d'élèves: i) les locuteurs non restreints (ils emploient le français de 100 à 80% du temps dans les situations mentionnées ci-dessus); ii) les locuteurs semi-restreints (ils emploient le français de 79% à 45% du temps dans ces situations); et iii) les locuteurs restreints (ils emploient le français moins de 45% du temps dans ces situations). Dans les recherches antérieures sur le français parlé des élèves ontariens des écoles secondaires de langue française, on a trouvé que les élèves de la

troisième catégorie (les locuteurs restreints) ont une moins bonne maîtrise des aspects difficiles ou complexes du français que les élèves des deux autres catégories. On a aussi trouvé que les locuteurs restreints parlaient un français plus standardisé que les élèves des deux autres catégories. Ces résultats s'expliquent de la façon suivante. D'une part, les locuteurs restreints ne communiquent pas assez souvent en français pour pouvoir complètement maîtriser les difficultés du français, et d'autre part, ils ont tendance à communiquer en français surtout à l'école, et donc, ils sont sous-exposés au français vernaculaire et sur-exposés au français standard et formel.

La plupart des termes qui figurent dans le Tableau 4.5. illustrent l'influence de la restriction dans l'emploi du français, toutefois, ils ne le font pas de la même manière. Ainsi, dans le cas de la variante formelle *chaussures*, on constate que les locuteurs restreints et semi-restreints se distinguent des locuteurs non restreints par un emploi nettement plus fréquent de cette variante (standardisation). Par contraste, dans le cas de la variante *godasses* (typique du registre familier du français européen), on constate que ce sont les locuteurs restreints qui se démarquent du reste des élèves par un emploi plus faible de cette variante (dévernacularisation), probablement, parce que celle-ci n'est pas renforcée par le contexte scolaire, espace social où il communiquent principalement en français. Dans le cas des variantes *shoes*, *running shoes* et *runnings* (emprunts à l'anglais intégrés dans le français vernaculaire des élèves), on constate que plus les élèves font un emploi restreint du français moins ils utilisent ces variantes vernaculaires (une autre manifestation de la dévernacularisation). Inversement dans le cas des variantes *sneakers* et *runners* (mots typiques de l'anglais familier) plus les élèves font un emploi restreint du français plus ils utilisent ces variantes. Ce dernier résultat conforte notre hypothèse que l'emprunt de ces mots est associé à une maîtrise avancée de l'anglais et il illustre le fait que les locuteurs restreints peuvent être eux aussi à l'avant-garde de l'usage de certains emprunts distinctifs. Finalement, les variantes *espadrilles* et *souliers* se distinguent par une influence marginale (voire nulle) de la restriction dans l'emploi du français. Dans le cas de la variante *espadrilles*, on constate que les locuteurs restreints et semi-restreints n'emploient ce terme qu'un peu moins souvent que les locuteurs restreints. Il semblerait donc que l'école ait bien réussi à inculquer ce terme, même dans le parler des élèves qui sont le plus intégrés dans la culture vernaculaire. Dans le cas de *souliers*, on observe le même résultat. Toutefois, comme on a vu plus haut que cette variante était socialement neutre, la faiblesse des différences de fréquence entre les trois groupes d'élèves n'est pas vraiment surprenante.

Tableau 4.5. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de souliers de sport en fonction du niveau de restriction dans l'usage du français

Choix de termes	Niveau de restriction						Total	
	Non restreint		Semi restreint		Restreint		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
Termes désignant le concept de souliers de sport								
Espadrilles	(72)	12,3	(80)	12,1	(176)	13,8	(328)	13,0
Termes désignant le concept général de soulier								
Chaussures	(47)	8,0	(94)	14,2	(198)	15,5	(339)	13,4
Godasses	(6)	1,0	(9)	1,4	(1)	0,1	(16)	0,6
Souliers	(214)	36,5	(246)	37,2	(493)	38,6	(953)	37,7
Termes d'origine anglaise								
Baskets	(12)	2,0	(13)	2,0	(4)	0,3	(29)	1,1
Runners	(1)	0,2	(3)	0,5	(18)	1,4	(22)	0,9
Running shoes	(39)	6,6	(21)	3,2	(26)	2,0	(86)	3,4
Runnings	(29)	4,9	(14)	2,1	(6)	0,5	(49)	1,9
Shoes	(136)	23,2	(129)	19,5	(215)	16,8	(480)	19,0
Sneakers	(8)	1,4	(16)	2,5	(52)	4,1	(76)	3,0
Autres	(23)		(33)		(74)		(130)	
Total	(587)		(661)		(1278)		(2526)	

Abordons maintenant les statistiques qui concernent les variantes qui expriment le concept de «voiture automobile». Celles-ci figurent dans les Tableaux 4.6. et 4.7. Une comparaison des réponses des élèves de l'élémentaire et de celles des élèves du secondaire révèle que l'ordre de fréquence des variantes qui expriment ce concept (tel qu'indiqué par les statistiques de la colonne *total*) est similaire. En effet à l'élémentaire on trouve l'ordre suivant: 1^{er} = *auto*, 2^e = *voiture*, 3^e = *car*, 4^e = *automobile* et *char*, 5^e = *véhicule* et au secondaire: 1^{er} = *auto*, 2^e = *voiture*, 3^e = *char*, 4^e = *car*, 5^e = *automobile*, 6^e = *véhicule*. Ceci dit, dans le cas des élèves du secondaire il est remarquable que la variante *char* est nettement en troisième position alors que dans le cas des élèves de l'élémentaire cette variante est nettement moins fréquente et occupe la 4^e position. Pour expliquer ces différences on peut proposer deux hypothèses: i) la fréquence de la variante *char* tend peut-être à diminuer et les élèves de l'élémentaire seraient à l'avant-garde de cette diminution et ii) la fréquence plus élevée de cette variante dans le parler des élèves du secondaire ne serait que la manifestation d'une étape passagère de la maturation sociolinguistique, à savoir la montée des variantes vernaculaires à l'âge de l'adolescence – phénomène maintes fois observé par les sociolinguistes.

En plus des variantes qui expriment le concept de «voiture automobile» les élèves ont aussi fourni un large ensemble de termes qui n'expriment pas exactement ce concept. Parmi ces mots on trouve notamment des termes qui désignent des types de voiture (ex. *Honda*, *Ford*, *minoune*, *bazou*, etc.) ou encore des termes qui désignent certains types de véhicule automobile (ex. *autobus*, *camion*, etc.). Toutefois, il est remarquable que

presque tous ces termes ont une fréquence inférieure à 1%. La seule exception notable est le terme *véhicule* sur lequel nous allons revenir plus bas.

Examinons maintenant la distribution des variantes dans les différentes communautés. La variante *char* illustre des différences particulièrement intéressantes. En effet, on constate qu'elle est plus fréquemment employée par les élèves de Hawkesbury que par ceux des autres communautés (et notamment ceux de Toronto qui n'en font qu'un emploi marginal). Ce résultat rappelle celui que nous avons trouvé pour la variante vernaculaire *shoes*. Il est sans doute le reflet de la prédominance d'une population ouvrière à Hawkesbury. De plus, on constate, qu'à Hawkesbury, cette variante occupe le 1^{er} rang de fréquence au secondaire et le 2^e rang de fréquence à l'élémentaire, alors que dans les communautés minoritaires, elle occupe le 3^e rang au secondaire et l'avant-dernier rang à l'élémentaire. On peut donc formuler l'hypothèse que le déclin possible de la variante *char* est plus avancé dans les communautés minoritaires.

Une autre différence inter-communautaire intéressante est illustrée par la variante standard *voiture*. En effet, parmi les communautés minoritaires traditionnelles cette variante occupe le 2^e rang, mais elle est de loin distancée par *auto* (la variante commune du français canadien), alors qu'à Toronto, *voiture* occupe le 1^{er} rang et distance de loin sa rivale *auto* au niveau élémentaire. Ce dernier résultat reflète peut-être l'accroissement de la présence des élèves nés à l'étranger à ce palier de scolarité dans les écoles de langue française de Toronto, changement démographique dont on a discuté plus haut. Dans un ordre d'idée similaire, il est intéressant de constater, qu'à Toronto, la variante *bagnole* (terme typique du registre familier du français européen) et presque aussi fréquente que son équivalent canadien *char* dans le parler des élèves du secondaire. En d'autres termes, dans le parler des élèves de Toronto, on trouve deux variantes «françaises» typiques du registre familier, qui sont susceptibles de marquer l'allégeance à deux normes distinctives. Ce résultat illustre à nouveau l'importance du contingent des élèves nés à l'étranger (ou issus de parents nés à l'étranger) parmi les élèves de Toronto. Finalement, on peut noter que parmi les variantes françaises dont la fréquence est non marginale, on trouve le terme générique *véhicule*. On sait qu'en français ce terme peut désigner n'importe quel type de moyen de transport à roues ou auto-propulsé et donc il est logique que les élèves ont parfois recours à ce terme pour désigner une automobile. Ceci dit, il est remarquable que la variante *véhicule*, est marginale à Hawkesbury et qu'elle est surtout employée dans les communautés minoritaires (exception faite de Toronto). Il est probable que ce résultat est une indication supplémentaire du fait que le parler des élèves des communautés minoritaires est plus standardisé. En effet, le mot *véhicule* appartient au registre soutenu.

Tableau 4.6. Termes employés par les élèves de 2^e et 5^e années pour désigner le concept de voiture

Choix de termes	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
Termes désignant le concept général de voiture												
Auto	(384)	54,7	(774)	62,1	(460)	67,3	(197)	66,6	(505)	26,7	(2320)	48,1
Automobile	(29)	4,1	(126)	10,1	(40)	5,9	(29)	9,8	(52)	2,7	(276)	5,7
Voiture	(72)	10,3	(201)	16,1	(56)	8,2	(30)	10,1	(1161)	61,3	(1520)	31,5
Char	(169)	24,1	(34)	2,7	(40)	5,9	(14)	4,7	(11)	0,6	(268)	5,6
Termes désignant des types de voiture												
Bazou	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Bolide	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Char de sport	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Honda	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Hundai	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Minoune	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Voiturette	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Termes désignant un type de véhicule autre que la voiture												
Autobus	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,0
Bécane	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Camion	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,1
Moto	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,0
Moyen de transport	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,0
Quatre roues	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,0
Taxi	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Véhicule	(5)	0,7	(11)	0,9	(8)	1,2	(7)	2,4	(18)	1,0	(49)	1,0
Termes d'origine anglaise												
Car	(29)	4,1	(87)	7,0	(64)	9,4	(14)	4,7	(125)	6,6	(319)	6,6
Hot rod	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,0
Pick-up	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Ride	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,0
Sedan	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Truck	(2)	0,3	(1)	0,1	(2)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,1	(6)	0,1
Van	(8)	1,1	(3)	0,2	(4)	0,6	(1)	0,3	(3)	0,2	(19)	0,4
Termes qui désignent un concept relié aux voitures												
Transport	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,0

Tableau 4.6. Suite et fin

Choix de termes	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %			
Termes étrangers ou posant un problème d'interprétation												
Arabaya	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1	(2)	0,0

Arabia	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Cahar	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,0
Carest	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Chaga chaga	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Termes étrangers ou posant un problème d'interprétation (suite)												
Fodure	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1	(2)	0,0
Jouet	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Machina	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Mobile	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Motomobile	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Objet	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,0
Toto	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
Total	(702)	100	(1246)	100	(683)	100	(296)	100	(1893)	100	(4820)	100

Pour ce qui est des termes d'origine anglaise, on peut noter qu'ils sont, d'une part, dans l'ensemble, moins fréquents que dans le cas des *souliers de sport* et, d'autre part, qu'il y en a qu'un seul dont la fréquence est non négligeable, à savoir le mot *car*. De plus, dans les communautés minoritaires, il est remarquable que cette variante est en passe de devancer la variante familière *char* (*bagnole* à Toronto). Il se pourrait donc que ce résultat illustre à nouveau la vernacularisation d'un mot d'origine anglaise dans le parler des élèves. Toutefois, contrairement à *shoes*, ce sont les élèves des communautés minoritaires qui seraient à la pointe de ce changement linguistique. Parmi les autres termes d'origine anglaise, le seul qui est employé avec une fréquence de plus de 1% dans trois communautés est le mot *ride*. Ce terme fait partie du registre familier de l'anglais. Si on le trouve surtout dans le parler des élèves de trois communautés minoritaires, c'est probablement parce que, comme nous l'avons signalé plus haut, dans ces communautés les élèves ont une maîtrise de l'anglais qui leur permet de faire ce type d'emprunts.

Tableau 4.7. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de voiture

Choix de termes	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
Termes désignant le concept général de voiture												
Auto	(165)	24,9	(160)	29,6	(130)	32,8	(35)	28,2	(118)	21,8	(608)	26,8
Automobile	(46)	6,9	(80)	14,8	(55)	13,9	(15)	12,1	(57)	10,5	(253)	11,2
Char	(248)	37,4	(64)	11,9	(49)	12,4	(13)	10,5	(29)	5,4	(403)	17,8
Voiture	(113)	17,0	(52)	9,6	(42)	10,6	(20)	16,1	(211)	38,9	(438)	19,3
Bagnole	(5)	0,8	(4)	0,7	(0)	0,0	(0)	0,0	(23)	4,2	(32)	1,4
Caisse	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,7	(4)	0,2
Machine	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,9	(5)	0,2
Boîte	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Termes désignant des types de voiture												
Bazou	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0

Bolide	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,4	(3)	0,1
Chevette	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Dodge	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Ford	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Kia	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Mustang	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Taco	(3)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
Volkswagen	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Termes désignant un type de véhicule autre que la voiture												
Camion	(1)	0,2	(0)	0,0	(4)	1,0	(3)	2,4	(5)	0,9	(13)	0,6
Camionnette	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Fourgonnette	(1)	0,2	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Mobilette	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Moto	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Moyen de transport	(1)	0,2	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Véhicule	(12)	1,8	(38)	7,0	(28)	7,1	(5)	4,0	(11)	2,0	(94)	4,2
Véhicule motorisé	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Termes d'origine anglaise												
Baby	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,8	(0)	0,0	(1)	0,0
Beast	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Bling bling	(2)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Cab	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Car	(49)	7,4	(119)	22,0	(66)	16,7	(21)	16,9	(56)	10,3	(311)	13,7
Cool	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Four wheeler	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Hot rod	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,8	(0)	0,0	(1)	0,0
Junker	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,8	(0)	0,0	(1)	0,0

Tableau 4.7. Suite et fin

Choix de termes	Communautés						Total					
	Hawkesbury (N)	%	Cornwall (N)	%	North-Bay (N)	%	Pembroke (N)	%	Toronto (N)	%	(N)	%
Termes d'origine anglaise (suite)												
Pimpmobile	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Punch buggy	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Ride	(3)	0,5	(6)	1,1	(1)	0,3	(3)	2,4	(6)	1,1	(19)	0,8
Sedan	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Shagging wagon	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Shit box	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	1,6	(1)	0,2	(3)	0,1
SUV	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
The bug	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Truck	(2)	0,3	(0)	0,0	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,2
Van	(2)	0,3	(5)	0,9	(6)	1,5	(1)	0,8	(0)	0,0	(14)	0,6

Wheels	(0)	0,0	(3)	0,6	(1)	0,3	(1)	0,8	(1)	0,2	(6)	0,3
Whip	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Termes qui désignent un concept relié aux voitures												
Rapide	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Transport	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Transportation	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Vite	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Vroum vroum	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Zoom zoom	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Termes étrangers ou posant un problème d'interprétation												
Brette	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Carro	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Chiasse	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Cyara	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Mobile	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	1,6	(0)	0,0	(3)	0,1
Pitoune	(2)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Uich's	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Total	(663)	100	(540)	100	(396)	100	(124)	100	(542)	100	(2265)	100

Examinons maintenant l'influence de la classe sociale sur la fréquence des variantes. Commençons par le mot *char*. Comme le montre le Tableau 4.8., la corrélation de la fréquence de cette variante avec la classe sociale est conforme à ce que l'on s'attend à observer dans le cas des variantes vernaculaires. Plus les élèves proviennent des couches sociales basses plus ils utilisent le mot *char*.

Dans le cas des variantes *automobile* et *véhicule*, on observe une corrélation régulière avec la classe sociale. Toutefois, comme il s'agit de variantes plus ou moins formelles, on constate la corrélation inverse. Plus les élèves proviennent des couches sociales élevées plus ils utilisent ces deux variantes. De plus, les écarts entre les trois catégories sociales sont assez faibles, ce qui suggère que ces termes ne sont pas porteurs d'une marque sociale très forte. Dans le cas du mot *voiture*, on constate qu'il y a aussi une corrélation avec la classe sociale, cependant, celle-ci est moins régulière que dans le cas des trois variantes dont on vient de discuter. En effet, les élèves des classe ouvrière emploient cette variante un peu plus souvent que ceux de la classe moyenne, résultat contre-intuitif. Toutefois les élèves de la classe moyenne supérieure se distinguent par le taux le plus élevé de ce terme (résultat attendu). Dans le cas de la variante *auto*, la corrélation avec la classe sociale est encore moins régulière, puisque ce sont les élèves de la catégorie sociale intermédiaire qui emploient le plus souvent ce terme. Toutefois, les différences entre les trois groupes sociaux sont réduites, et on peut donc supposer que la marque sociale de cette variante est faible.

Finalement dans le cas des variantes d'origine anglaise seul le mot *car* est assez fréquent pour que l'on puisse examiner l'influence de la classe sociale. Comme le montre le tableau 4.8. ce sont les élèves de la classe moyenne supérieure qui emploient ce mot le moins souvent, résultat attendu. Toutefois, on constate aussi que ce sont les élèves de la

classe moyenne, et non pas ceux de la classe ouvrière, qui emploient le plus souvent ce terme. Quant au mot *ride*, la fréquence d'usage est sans doute trop faible pour inférer des corrélations avec la classe sociale.

Tableau 4.8. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de voiture en fonction de la classe sociale

Choix de termes	Classe sociale							
	Moyenne supérieure		Moyenne		Ouvrière		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Termes désignant le concept général de voiture								
Auto	(202)	26,9	(283)	28,0	(158)	25,5	(643)	27,0
Automobile	(102)	13,6	(132)	13,1	(70)	11,3	(304)	12,8
Bagnole	(14)	1,9	(9)	0,9	(4)	0,6	(27)	1,1
Char	(83)	11,0	(178)	17,6	(145)	23,4	(406)	17,1
Voiture	(167)	22,2	(157)	15,5	(106)	17,1	(430)	18,1
Termes désignant un type de véhicule autre que la voiture								
Véhicule	(43)	5,7	(50)	5,0	(27)	4,4	(120)	5,0
Termes d'origine anglaise								
Car	(86)	11,4	(152)	15,0	(81)	13,1	(319)	13,4
Ride	(11)	1,5	(8)	0,8	(3)	0,5	(22)	0,9
Autres	(44)		(41)		(25)		(110)	
Total	(752)		(1010)		(619)		(2381)	

En ce qui concerne l'influence de la situation, le tableau 4.9. révèle que les termes désignant le concept de «voiture automobile», correspondent, à nouveau, à deux catégories de base: a) les mots qui sont employés le plus souvent avec les enseignants (situation de communication formelle) et b) ceux qui sont employés le plus souvent avec les amis (situation de communication informelle). Dans la première catégorie, il n'est probablement pas étonnant de trouver les termes *automobile*, *voiture* et *véhicule*, car on a vu plus haut que ces trois variantes sont plus souvent employées par les élèves de la classe moyenne supérieure. La présence du mot *auto* dans la première catégorie est plus étonnante, toutefois, il faut garder à l'esprit que la différence de fréquence entre les deux situations est plutôt faible, tout comme dans le cas des différences en fonction de la classe sociale. Dans la deuxième catégorie, on trouve deux termes d'origine anglaise, à savoir les mots *car* et *ride*, le mot *char* et le mot *bagnole*. La fréquence marginale de l'emploi des mots *car* et *ride* lorsque les élèves communiquent avec les enseignants rappelle ce que l'on a trouvé dans le cas des mots *shoes*, *sneakers* et *running shoes*. Il est probable que les enseignants désapprouvent l'emploi de termes comme *car* ou *ride* la situation formelle et inversement que les élèves peuvent les employer comme des marqueurs de leur appartenance à la jeune génération. Cette interprétation vaut aussi probablement pour les termes *char* et *bagnole*. Le premier appartient à la catégorie des variantes vernaculaires et donc il est sujet à l'évitement dans les situations formelles. De plus entant que variante vernaculaire il est susceptible d'être un pôle de ralliement pour les élèves notamment durant l'adolescence. Quant à l'absence de la variante *bagnole* dans la

situation formelle on peut-être l'expliquer de deux façons. Ce terme fait partie du registre familier en français européen et donc il serait déplacé dans cette situation. Ce terme étant typique du français européen, les élèves tendront à l'éviter dans la communication avec les enseignants car ces derniers sont probablement en majorité d'origine canadienne française.

Tableau. 4.9. Influence de la situation de communication (types d'interlocuteurs) sur les choix de variantes lexicales des élèves de 5^e, 9^e et 12^e années (concept d'automobile)

Variantes	Situations			
	Amis		Enseignant	
	(N)	(%)	(N)	(%)
<i>Auto</i>	(363)	28,8	(119)	32,3
<i>Automobile</i>	(93)	7,4	(98)	26,6
<i>Voiture</i>	(192)	15,2	(88)	23,9
<i>Véhicule</i>	(32)	2,5	(29)	7,9
<i>Bagnole</i>	(13)	1,0	(0)	0,0
<i>Char</i>	(210)	16,6	(16)	4,3
<i>Car</i>	(284)	22,5	(7)	1,9
<i>Ride</i>	(21)	1,7	(0)	0,0
Autres	(43)		(10)	
Total	(1262)		(368)	

Abordons maintenant les statistiques qui ont trait à l'influence dans la restriction de l'emploi du français sur la fréquence des variantes utilisées par les élèves (Tableau 4.10.). Deux variantes illustrent le phénomène de standardisation. Il s'agit des termes *automobile* et *véhicule*. Comme on peut le constater, plus le niveau de restriction est élevé, plus les élèves emploient ces deux variantes formelles. Inversement, la variante *char* illustre le phénomène de la dévernacularisation: plus le niveau de restriction est élevé, moins les élèves utilisent cette variante vernaculaire. Quant aux variantes *car* et *ride*, elles illustrent le fait que les locuteurs restreints peuvent être à l'avant-garde de l'usage des termes d'origine anglaise, notamment, quand ces termes sont typiques des registres familiaux de l'anglais, ce qui de toute évidence est le cas de la variante *ride*. Finalement, deux variantes ne semblent pas montrer une association évidente avec la restriction linguistique. Il s'agit des variantes *voiture* et *auto*. Ce résultat reflète probablement le fait que ces variantes n'ont pas une marque sociale ou stylistique forte (cf. ce que nous avons dit à leur sujet dans les sections précédentes).

Tableau 4.10. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de voiture en fonction du niveau de restriction dans l'usage du français

Choix de termes	Niveau de restriction						Total (N) %	
	Non restreint (N) %		Semi restreint (N) %		Restreint (N) %			
Termes désignant le concept général de voiture								
Auto	(137)	23,0	(175)	24,8	(381)	28,5	(693)	26,3
Automobile	(60)	10,1	(75)	10,6	(197)	14,7	(332)	12,6
Bagnole	(8)	1,3	(17)	2,4	(6)	0,4	(31)	1,2
Char	(192)	32,3	(136)	19,3	(119)	8,9	(447)	17,0
Voiture	(123)	20,7	(136)	19,3	(235)	17,6	(494)	18,7
Termes désignant un type de véhicule autre que la voiture								
Véhicule	(15)	2,5	(28)	4,0	(85)	6,4	(128)	4,9
Termes d'origine anglaise								
Car	(34)	5,7	(105)	14,9	(220)	16,5	(359)	13,6
Ride	(2)	0,3	(6)	0,8	(17)	1,3	(25)	0,9
Autres	(0)		(0)		(1)		(1)	
Total	(595)		(706)		(1336)		(2637)	

Abordons maintenant les statistiques relatives aux réponses des élèves à la question sur les mots qui désignent le concept de «sac à main». Celles-ci figurent dans le Tableau 4.11. On peut remarquer tout d'abord que le grand total des réponses fournies par les élèves est de 1887 et qu'il est nettement inférieur à celui qu'on a trouvé pour les «souliers de sports» (2531) et la «voiture automobile» (2265). Cette différence reflète deux faits. D'une part, les élèves ont fourni moins de termes différents pour le concept de «sac à main» (53) que pour les deux autres concepts (71 et 59 respectivement). D'autre part, 68 des 481 garçons n'ont pas répondu à la question sur le concept de «sac à main», certains d'entre eux ayant justifié leur refus de répondre à l'aide de commentaires du genre *je suis un garçon* ou encore *je ne porte pas ce genre de chose*. Ceci dit, les données du Tableau 4.11. révèlent l'ordre de fréquence suivant pour les termes qui désignent le concept en question: 1^{er} = *sacoche*, 2^e = *sac à main* et *purse*, 3^e = *sac*, 4^e = *bourse*, 5^e = *bag* et 6^e = *hand bag*.

En plus des variantes qui expriment le concept de «sac à main» les élèves ont aussi fourni un large ensemble de termes qui n'expriment pas exactement ce concept. Parmi ces mots on trouve notamment des termes qui désignent d'autres types de sac (ex. *cartable*, *valise*, *fourre-tout*, etc.). Ceci dit, presque tous ces termes ont une fréquence inférieure à 1% et le seul qui fait exception (*porte-monnaie!*) n'a qu'une fréquence de 1,3%.

Examinons maintenant la distribution des variantes dans les différentes communautés. En ce qui concerne *sacoche*, terme typique du français canadien, on peut remarquer qu'il occupe le premier rang dans les quatre communautés traditionnelles et qu'il est nettement plus fréquent à Hawkesbury que dans les trois autres communautés. Ce résultat reflète probablement le fait que cette variante appartient au registre familier. En effet, on se souvient que Hawkesbury est la communauté où les élèves maintiennent le plus les variantes vernaculaires. Par contraste, à Toronto, la variante *sacoche* occupe le 3^e rang

derrière les variantes *sac à main* et *sac*. Si *sac à main* occupe le 1^{er} rang à Toronto, c'est probablement parce que cette variante fait partie du français standard et qu'elle est employée en français européen. Quant au fait que le mot *sac* occupe le 2^e rang dans cette communauté et que sa fréquence est près de trois fois plus élevée (21%) que dans les communautés franco-ontariennes traditionnelles (7% en moyenne), il s'explique de façon similaire. C'est un terme qui, en français européen, désigne communément le concept de *sac à main*.¹⁹

La variante *bourse* est un trait typique du français canadien et donc il n'est pas étonnant qu'elle soit peut souvent utilisée par les élèves de Toronto. De plus, il est intéressant de constater que c'est à Hawkesbury que ce terme est employé le plus souvent. Cependant, ce résultat n'est pas attribuable au fait que le mot *bourse* est une variante informelle, car on verra ci-dessous que ce terme est employé plus souvent par les élèves de la classe moyenne supérieure et dans la situation de communication formelle.

En ce qui concerne les variantes d'origine anglaise, on constate à nouveau un exemple d'emprunt qui est en passe de se vernaculariser dans les communautés minoritaires. Il s'agit du terme *purse*, dont la fréquence dépasse 20% en moyenne dans ces communautés. Les élèves emploient deux autres termes d'origine anglaise à un niveau de fréquence non négligeable, à savoir les variantes *bag* et *hand bag*. À nouveau, on constate que ces variantes sont presque exclusivement employées dans les communautés minoritaires.

Tableau 4.11. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de sac à main

Choix de termes	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Termes désignant le concept de sac à main												
Bourse	(41)	7,9	(19)	4,4	(24)	6,8	(4)	3,9	(20)	4,1	(108)	5,7
Coffre à main	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Sac à main	(91)	17,6	(60)	13,9	(24)	6,8	(16)	15,5	(146)	30,2	(337)	17,9
Sac	(27)	5,2	(29)	6,7	(33)	9,4	(8)	7,8	(103)	21,3	(200)	10,6
Sac de femme	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sac de fille	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Sacoche	(290)	56,1	(168)	38,9	(134)	38,1	(34)	33,0	(85)	17,6	(711)	37,7
Termes désignant des types de sacs												
Bagage	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Boîte à dîner	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Cabas	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Cartable	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,6	(3)	0,2
Coffre	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1

¹⁹ En français européen, le mot *sac* peut désigner non seulement le concept de «sac-à-main» mais aussi celui de «sac d'école» cf. le dictionnaire Robert.

Fourre-tout	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Mini sac	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Petit sac	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Pochette	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2

Tableaux 4.11. Suite

Choix de termes	Communautés						Total (N) %					
	Hawkesbury (N)	%	Cornwall (N)	%	North-Bay (N)	%			Pembroke (N)	%	Toronto (N)	%
Termes désignant des types de sacs (suite)												
Porte sac	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Porte-argent	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	1,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Portefeuille	(3)	0,6	(4)	0,9	(2)	0,6	(1)	1,0	(7)	1,4	(17)	0,9
Porte-main	(0)	0,0	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Porte-monnaie	(5)	1,0	(4)	0,9	(9)	2,6	(1)	1,0	(5)	1,0	(24)	1,3
Sac à boche	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sac à piastre	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Sac à poche	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(1)	1,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Sac à poignés	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Sac de magasinage	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Sac de maquillage	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Valise	(1)	0,2	(1)	0,2	(1)	0,3	(0)	0,0	(6)	1,2	(9)	0,5
Termes d'origine anglaise												
Armpit bag	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Bag	(3)	0,6	(13)	3,0	(24)	6,8	(6)	5,8	(18)	3,7	(64)	3,4
Bling carrier	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Carry bag	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	1,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Carry on	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Fag bag	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Hand bag	(2)	0,4	(13)	3,0	(12)	3,4	(4)	3,9	(9)	1,9	(40)	2,1
Money bag	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Nap sack	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Pack sack	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Purse	(43)	8,3	(111)	25,7	(76)	21,6	(25)	24,3	(66)	13,7	(321)	17,0
Stuff	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	1,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Wallet	(3)	0,6	(1)	0,2	(2)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(6)	0,3
Termes qui renvoient à un objet qui se trouve dans le sac à main												
Argent	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Clé	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Termes qui désignent un concept reliées au sac à main												
Magasinage	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Termes posant un problème d'interprétation												
Babette	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Boîte	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1

Boussole	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Byoux	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Dossier	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1

Tableaux 4.11. Suite et fin

Choix de termes	Communautés								Total (N) %			
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %				Toronto (N) %	
Termes posant un problème d'interprétation (suite)												
Fone	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Gode	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Moré	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Zelle	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Total	(517)	100	(432)	100	(352)	100	(103)	100	(483)	100	(1887)	100

Examinons maintenant l'influence de la classe sociale sur la fréquence des variantes. Commençons par le mot *sacoché*. Comme le montre le Tableau 4.8., la corrélation de la fréquence de cette variante avec la classe sociale est conforme à ce que l'on s'attend à observer dans le cas des variantes vernaculaires. Plus les élèves proviennent des couches sociales basses plus ils utilisent le mot *sacoché*.

Dans le cas des variantes *sac* et *sac-à-main*, on observe aussi une corrélation avec la classe sociale. Toutefois, cette corrélation est inverse de celle que l'on constate dans le cas de *sacoché*. car ces variantes font partie de l'usage standard. Dans le cas du mot *bourse*, les différences de fréquence en fonction de la classe sociale vont dans le même sens que pour les variantes *sa-à-main* et *sac*, toutefois, l'écart entre les différentes catégories sociales est plutôt faible. Ce résultat suggère que la variante *bourse* n'est pas porteuse d'une marque sociale très forte. Finalement, dans le cas du terme *porte-monnaie*, mot qui n'est pas vraiment un synonyme de *sac-à-main*, on ne saurait inférer un effet de la classes sociale, car le nombre d'occurrence de ce mot est trop bas.

Dans le cas des variantes d'origine anglaise, seul le mot *purse* est assez fréquent pour que l'on puisse s'interroger sur l'influence de la classe sociale. Comme le montre le tableau 4.12. ce sont les élèves de la classe moyenne qui emploient ce mot le plus souvent. Ce résultat n'est pas aberrant, car dans une recherche antérieure consacrée aux emprunts au vocabulaire de base de l'anglais dans le français parlé à Welland (Mougeon, 2000) a montré que les locuteurs de cette classe sociale pouvaient jouer un rôle de premier plan dans leur importation.

Tableau 4.12. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de sac à main en fonction de la classe sociale

Choix de termes	Classe sociale						Total (N) %	
	Moyenne supérieure (N) %		Moyenne (N) %		Ouvrière (N) %			
Termes désignant le concept de sac à main								
Bourse	(38)	6,9	(41)	5,7	(23)	5,3	(102)	6,0
Sac à main	(117)	21,3	(118)	16,5	(71)	16,4	(306)	18,0
Sac	(78)	14,2	(61)	8,5	(34)	7,8	(173)	10,2
Sacoche	(172)	31,3	(279)	39,0	(197)	45,4	(648)	38,1
Termes désignant des types de sacs								
Porte-monnaie	(11)	2,0	(8)	1,1	(4)	0,9	(23)	1,3
Termes d'origine anglaise								
Bag	(19)	3,5	(26)	3,6	(8)	1,8	(53)	3,1
Hand bag	(9)	1,6	(16)	2,2	(10)	2,3	(35)	2,1
Purse	(87)	15,8	(131)	18,3	(69)	15,9	(287)	16,9
Autres	(15)		(24)		(11)		(50)	
Total	(549)		(716)		(434)		(1699)	

En ce qui concerne l'influence de la situation, le tableau 4.13. révèle à nouveau que les termes désignant le concept de «*sac-à-main*», correspondent, globalement, à deux catégories de base: a) les mots qui sont employés le plus souvent avec les enseignants (situation de communication formelle) et b) ceux qui sont employés le plus souvent avec les amis (situation de communication informelle).

Dans la première catégorie, deux termes se distinguent par des différences de fréquence marquées entre les deux situations, il s'agit des variantes *bourse* et *sac-à-main*. On a vu plus haut que *sac-à-main* est plus souvent utilisé par les élèves de classe moyenne supérieure et qu'il fait partie de l'usage standard. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit employé deux fois plus souvent dans la situation formelle que dans la situation informelle. Dans le cas de la variante *bourse*, la différence de fréquence entre les deux situations est encore plus importante. Or, on a vu plus haut que la marque sociale de cette variante est assez faible. On pourrait donc formuler l'hypothèse que, pour les élèves, cette variante serait surtout un marqueur de registre.

Dans la deuxième catégorie, on trouve les trois termes d'origine anglaise dont la fréquence est supérieure à 1%, à savoir les mots *bag*, *hand bag* et *purse*. Une fois de plus on constate que ces variantes sont exclusivement ou presque exclusivement employées dans la situation informelle. On peut donc supposer que ces variantes font partie du registre informel des élèves et que ceux-ci peuvent, le cas échéant, les employer pour marquer leur appartenance à la jeune génération.

Tableau. 4.13. Influence de la situation de communication (types d'interlocuteurs) sur les choix de variantes lexicales des élèves de 9^e et 12^e années (concept de sac à main)

Variantes	Situations			
	Amis		Enseignant	
	(N)	(%)	(N)	(%)
<i>Bourse</i>	(21)	4,4	(8)	15,7
<i>Sac</i>	(42)	8,9	(5)	9,8
<i>Sac à main</i>	(56)	11,8	(12)	23,5
<i>Sacoche</i>	(158)	33,4	(20)	39,2
<i>Bag</i>	(24)	5,1	(0)	0,0
<i>Hand bag</i>	(15)	3,2	(0)	0,0
<i>Purse</i>	(129)	27,3	(3)	5,9
Autres	(28)		(3)	
Total	(473)		(51)	

Abordons maintenant les statistiques qui ont trait à l'influence de la restriction de l'emploi du français sur la fréquence des variantes utilisées par les élèves (Tableau 4.14). Une variante illustre le phénomène de la dévernacularisation. Il s'agit de la variante *sacoche*. En effet, on constate que plus le niveau de restriction est élevé, moins les élèves utilisent cette variante vernaculaire. Une variante illustre la corrélation inverse avec le niveau de restriction, il s'agit du terme *sac*. Selon nous, il n'est pas sûr que cette corrélation illustre le phénomène de la standardisation. En effet, une telle interprétation présuppose que le terme *sac* ferait partie des variantes promues par les enseignants. Or, cette hypothèse nous paraît peu plausible pour au moins deux raisons. D'une part l'emploi du mot *sac* pour désigner un «sac à main», est un trait du français européen plutôt que canadien, et d'autre part, il est probable que les mots qui désignent le concept de «sac à main» ne font pas l'objet d'un enseignement intensif dans la classe de français. On doit donc envisager une autre interprétation. D'après nous, celle-ci réside dans le phénomène de la simplification lexicale. En d'autres termes, si les locuteurs restreints emploient plus souvent le mot *sac* c'est parce que pour certains d'entre eux les termes spécifiques (ex. *sacoche*, *bourse*, *sac-à-main*) qui désignent le concept de «sac à main» ne font pas partie de leur vocabulaire actif. Évidemment, cette interprétation ne vaut pas pour les élèves qui sont des locuteurs du français européen, à moins qu'ils ne soient des locuteurs restreints. Dans le cas de ce sous-groupe d'élèves, on peut supposer que la restriction linguistique aurait pour effet de renforcer l'emploi du mot *sac*.

Dans le cas du terme *porte-monnaie*, on observe aussi une corrélation avec le niveau de restriction (plus celui-ci est élevé plus la fréquence du terme *porte-monnaie* est élevée). On doit considérer ce résultat avec une certaine prudence, car les effectifs du terme *porte-monnaie* sont assez faibles. Toutefois, étant donné que ce terme ne renvoie pas au concept de «sac à main», il nous semble raisonnable de supposer que cette corrélation serait une fois de plus révélatrice du fait que certains des locuteurs restreints ont une connaissance moins que parfaite des termes spécifiques qui renvoient au concept de «sac à main».

Finalement, dans le cas des trois termes d'origine anglaise, *bag*, *hand bag* et *purse*, on observe à nouveau une corrélation régulière avec le niveau de restriction (plus celui-ci est élevé plus la fréquence du terme *porte-monnaie* est élevée). Il est aussi remarquable la fréquence d'emploi de ces termes par les locuteurs non restreints est dans l'ensemble très faible. Selon nous ces résultats illustrent une fois de plus le fait que les locuteurs restreints peuvent jouer un rôle clef dans l'importation de certains termes d'origine anglaise

Tableau 4.14. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de sac à main en fonction du niveau de restriction dans l'usage du français

Choix de termes	Niveau de restriction				Total	
	Non restreint		Semi restreint		Restreint	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Termes désignant le concept de sac à main						
Bourse	(32)	7,9	(34)	6,7	(42)	4,3
Sac à main	(89)	21,9	(99)	19,4	(149)	15,4
Sac	(25)	6,2	(53)	10,4	(122)	12,6
Sacoche	(216)	53,2	(203)	39,9	(291)	30,0
Termes désignant des types de sacs						
Porte-monnaie	(3)	0,7	(6)	1,2	(15)	1,5
Termes d'origine anglaise						
Bag	(3)	0,7	(11)	2,2	(50)	5,2
Hand bag	(0)	0,0	(10)	2,0	(30)	3,1
Purse	(22)	5,4	(75)	14,7	(223)	23,0
Autres	(0)		(0)		(0)	
Total	(406)		(509)		(970)	
					(1885)	

Abordons maintenant les statistiques relatives aux réponses des élèves à la question sur les mots qui désignent le concept de «bicyclette». Celles-ci figurent dans le Tableau 4.15. Si on considère les termes dont la fréquence totale est supérieure à 1%, on constate qu'ils désignent tous le concept en question. Il s'agit des termes *bicyclette*, *bicycle*, *vélo* et *bike*. La fréquence de ces quatre mots est ordonnée de la façon suivante: 1^{er} = *bicyclette*; 2^e = *bike*; 3^e = *bicycle*; 4^e = *vélo*.

En plus de ces quatre variantes, les élèves ont aussi fourni plusieurs termes qui expriment le concept de «bicyclette» et des mots qui n'expriment pas exactement ce concept (ex. des termes génériques qui désignent les véhicules à deux roues, des termes spécifiques qui désignent des types de bicyclette, des véhicules autres qu'une bicyclette). Tous ces termes ont une fréquence inférieure à 1% .

Examinons maintenant la distribution des variantes dans les différentes communautés. En ce qui concerne le mot *bicycle*, terme typique du français canadien informel, on peut remarquer que ce sont les élèves de Hawkesbury qui l'emploient le plus souvent. Par

contraste dans les quatre autres communautés *bicycle* est moins fréquent et est nettement devancé par le terme standard *bicyclette*. Une fois de plus, donc, les élèves de Hawkesbury se distinguent par une plus grande rétention d'un terme typique du français vernaculaire. Dans un même ordre d'idée, on constate qu'à Hawkesbury, le terme d'origine anglaise *bike* occupe le 1^{er} rang de fréquence! Ce résultat rappelle celui que nous avons trouvé relativement à la fréquence des mot *shoes* et *running shoes*. En effet, on se souvient que Hawkesbury est l'avant-garde de l'importation de ces deux emprunts. Il semblerait donc que, parmi les mots d'origine anglaise, on puisse distinguer deux catégories de termes: i) des mots où les élèves de Hawkesbury sont à la pointe de leur intégration dans le français vernaculaire et ii) d'autres termes où ce sont les élèves des communautés minoritaires qui jouent le premier rôle dans leur importation. On peut faire plusieurs observations au sujet de ces deux catégories. Dans le cas de la première catégorie, il est remarquable que la fréquence des emprunts est inversement proportionnelle à la concentration francophone locale, plus celle-ci est basse moins ces emprunts sont fréquents. Ce résultat renforce l'idée que ces emprunts font partie de la langue vernaculaire. En effet on a vu à plusieurs reprises que dans le cas des variantes vernaculaires françaises, on observe la même corrélation, plus la minorité est faible moins ces variantes sont fréquentes dans le parler des élèves. Dans le cas de la deuxième catégorie, la corrélation avec le niveau de concentration francophone local n'est pas régulière. Toutefois, on peut déceler deux tendances. Dans le cas de certains emprunts, ce sont les élèves de Cornwall qui sont à la tête de leur importation (ex. *purse*, *car*, *sneakers*) et dans le cas d'autres emprunts (ex. *ride*, *hand bag*, *wheels*, *dirt bike*) ce sont les élèves de Pembroke qui jouent le premier rôle dans leur importation. Il est possible que cette répartition reflète une différence de compétence en anglais entre les élèves de Cornwall et ceux de Pembroke, les derniers ayant une maîtrise de l'anglais encore plus avancée que les premiers. Toutefois, il nous faudrait élargir notre étude de la variation lexicale parmi les élèves franco-ontariens pour mieux étayer cette interprétation. Si on examine, à présent, les statistiques qui concernent les élèves de Toronto, on constate à nouveau que ces élèves se distinguent des autres élèves par le taux le plus élevé de la variante standard (*bicyclette*) et d'une variante communément employée en français européen, à savoir le mot *vélo*. Ceci dit, il est intéressant de constater que cet «emprunt» au français européen, occupe une place dans le répertoire sociostylistique des élèves des communautés francophone traditionnelles (notamment à Hawkesbury où il est presque aussi fréquent que *bicyclette*!).

Tableau 4.15. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de bicyclette

Choix de termes	Communautés						Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %			
Termes désignant le concept général de bicyclette								
Bécane	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(2) 0,1		
Bicycle	(189) 29,2	(105) 22,9	(63) 18,1	(16) 15,0	(31) 6,2	(404) 19,6		
Bicycle à deux roues	(1) 0,2	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,1		
Bicycle à pédales	(4) 0,6	(1) 0,2	(0) 0,0	(1) 0,9	(0) 0,0	(6) 0,3		
Bicyclette	(119) 18,4	(166) 36,2	(149) 42,7	(47) 43,9	(259) 51,6	(740) 35,9		

Bicyclette à deux roues	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Bicyclette à pédales	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Vélo	(94)	14,5	(40)	8,7	(45)	12,9	(14)	13,1	(140)	27,9	(333)	16,1
Termes génériques désignant un véhicule à deux roues												
Cycle	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(2)	0,1
Deux roues	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2	(2)	0,1
Termes désignant des types de bicyclette												
Bike de montagne	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
BM	(3)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
BMX	(3)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
Vélo de montagne	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
VTT	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,9	(2)	0,4	(3)	0,1
Termes désignant un type de véhicule autre que la bicyclette												
Monture	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Ski doo	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,9	(0)	0,0	(1)	0,0
Tricycle	(2)	0,3	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(4)	0,2
Tricyclette	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Unicyclette	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Véhicule	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Termes d'origine anglaise												
Bike	(213)	32,9	(124)	27,1	(78)	22,3	(21)	19,6	(54)	10,8	(490)	23,7
Dirt bike	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(1)	0,9	(0)	0,0	(2)	0,1
Four wheeler	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,9	(0)	0,0	(1)	0,0
Hobomobile	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,9	(0)	0,0	(1)	0,0
Hog	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Mountain	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Mountain bike	(4)	0,6	(0)	0,0	(3)	0,9	(0)	0,0	(0)	0,0	(7)	0,3
Offroad	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Pedalson	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Pedal bike	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Ride	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Riding thing	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Rover	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Trany	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Two-wheeled moving thing	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Wheels	(0)	0,0	(2)	0,4	(1)	0,3	(1)	0,9	(1)	0,2	(5)	0,2

Tableau 4.15. Suite et fin

Choix de termes	Communautés						Total	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N) %	(N) %	
Termes d'origine anglaise (suite)								
Termes qui désignent un concept relié à la bicyclette								
Cyclisme	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,3	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Cycliste	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Fun	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,3	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Mode de transport	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,9	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Moyen de transport	(0) 0,0	(2) 0,4	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,1	
Roues	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,3	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Sport	(1) 0,2	(0) 0,0	(1) 0,3	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,1	
Transport	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Transportation	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Termes étrangers ou posant un problème d'interprétation								
Auto à deux roues	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0	(1) 0,0	
Bakie	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Boat	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,9	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Biche	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	
Bicle	(1) 0,2	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(3) 0,1	(3) 0,1	
Bicicletta	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0	(1) 0,0	
Bicycle	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(2) 0,4	(2) 0,1	(2) 0,1	
Chose avec roues	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0	(1) 0,0	
Cyclette	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,3	(0) 0,0	(1) 0,2	(2) 0,1	(2) 0,1	
Exosa	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,3	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	(1) 0,0	
Gunga	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0	(1) 0,0	
Kinga	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,2	(1) 0,0	(1) 0,0	
Machine à se déplacer	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	(1) 0,0	
Pédalon	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	(1) 0,0	
Quatre cyclettes	(0) 0,0	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	(1) 0,0	
Réguine	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	(1) 0,0	
Ster rolc	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,3	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	(1) 0,0	
Zezette	(1) 0,2	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(0) 0,0	(1) 0,0	(1) 0,0	
Total	(647) 100	(458) 100	(349) 100	(107) 100	(502) 100	(2063) 100	(2063) 100	

Examinons maintenant l'influence de la classe sociale sur la fréquence des variantes. Commençons par le mot *bicycle*. Comme le montre le Tableau 4.16., la corrélation de la fréquence de cette variante avec la classe sociale est conforme à ce que l'on s'attend à observer dans le cas des variantes vernaculaires. Plus les élèves proviennent des couches sociales basses plus ils utilisent le mot *bicycle*. Pour ce qui est des variantes *bicyclette* et *vélo*, on observe la corrélation inverse avec la classe sociale, résultat attendu, puisqu'ils s'agit de deux mots qui font partie de l'usage standard ou du registre formel.

Dans le cas de la variante d'origine anglaise, *bike*, il n'est probablement guère surprenant de constater ce sont les élèves de la classe ouvrière qui emploient ce mot le plus souvent et que la corrélation avec la classe sociale est régulière. Ce résultat renforce notre hypothèse relative à l'intégration du mot *bike* dans le français vernaculaire.

Tableau 4.16. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de bicyclette en fonction de la classe sociale

Choix de termes	Classe sociale						Total	
	Moyenne supérieure		Moyenne		Ouvrière		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
Termes désignant le concept général de bicyclette								
Bicycle	(96)	16,8	(159)	20,3	(112)	22,6	(367)	19,8
Bicyclette	(234)	40,8	(271)	34,7	(156)	31,5	(661)	35,7
Vélo	(118)	20,6	(113)	14,5	(64)	12,9	(295)	15,9
Termes d'origine anglaise								
Bike	(101)	17,6	(199)	25,4	(138)	27,9	(438)	23,7
Autres	(24)		(40)		(25)		(89)	
Total	(573)		(782)		(495)		(1850)	

En ce qui concerne l'influence de la situation, le tableau 4.17. révèle à nouveau que les termes désignant le concept de «*bicyclette*», entrent dans deux catégories de base: a) les mots qui sont employés le plus souvent avec les enseignants (situation de communication formelle) et b) ceux qui sont employés le plus souvent avec les amis (situation de communication informelle).

Dans la première catégorie, on trouve, comme on pouvait s'y attendre, les deux termes standard *bicyclette* et *vélo*. Dans la deuxième catégorie, on trouve sans grande surprise le terme d'origine anglaise *bike* et la variante vernaculaire française *bicycle*. Selon nous ces résultats peuvent s'interpréter de la même manière que dans le cas des autres statistiques relatives à l'influence de la situation sur les variantes lexicales.

Tableau. 4.17. Influence de la situation de communication (types d'interlocuteurs) sur les choix de variantes lexicales des élèves de 9^e et 12^e années (concept de bicyclette)

Variantes	Situations			
	Amis		Enseignant	
	(N)	(%)	(N)	(%)
<i>Bicyclette</i>	(174)	30,2	(46)	63,9
<i>Vélo</i>	(69)	12,0	(15)	20,8
<i>Bicycle</i>	(100)	17,3	(8)	11,1
<i>Bike</i>	(195)	33,8	(2)	2,8
Autres	(39)		(1)	
Total	(577)		(72)	

Abordons maintenant les statistiques qui ont trait à l'influence de la restriction de l'emploi du français sur la fréquence des variantes utilisées par les élèves (Tableau 4.18). Une variante illustre le phénomène de la dévernacularisation. Il s'agit de la variante *bicycle*. En effet, on constate que plus le niveau de restriction est élevé, moins les élèves utilisent cette variante vernaculaire. Une autre variante illustre la corrélation inverse -- plus le niveau de restriction est élevé, moins les élèves utilisent cette variante vernaculaire (phénomène de la standardisation). Il s'agit de la variante *bicyclette*. Pour ce qui est de la variante *vélo*, contrairement à ce qu'on pouvait attendre, on constate que plus le niveau de restriction est élevé moins les élèves emploient ce terme. Selon nous, il est plausible d'interpréter ce résultat comme une indication du fait que les locuteurs maîtrisent moins bien le lexique que les locuteurs non restreints et donc qu'ils tendent à utiliser moins souvent les termes qui sont à la périphérie du lexique. Dans le cas du terme *porte-monnaie*, on observe aussi une corrélation avec le niveau de restriction (plus celui-ci est élevé plus la fréquence du terme *porte-monnaie* est élevée). On doit considérer ce résultat avec une certaine prudence, car les effectifs du terme *porte-monnaie* sont assez faibles. Toutefois, étant donné que ce terme ne renvoie pas au concept de «sac à main», il nous semble raisonnable de supposer que cette corrélation serait une fois de plus révélatrice du fait que certains des locuteurs restreints ont une connaissance moins que parfaite des termes spécifiques qui renvoient au concept de «sac à main».

Finalement, dans le cas de la variante d'origine anglaise, *bike*, on observe une corrélation régulière avec le niveau de restriction (plus celui-ci est élevé moins la fréquence du terme est élevée). Selon nous ce résultats va de paire avec ce que nous avons trouvé pour cette variante, relativement, à la distribution communautaire, l'effet de la classe sociale et celui de la situation. Il nous semble donc plausible d'interpréter ce résultat comme un phénomène de dévernacularisation.

Tableau 4.18. Termes employés par les élèves de 9^e et 12^e années pour désigner le concept de bicyclette en fonction du niveau de restriction dans l'usage du français

Choix de termes	Niveau de restriction						Total	
	Non restreint		Semi restreint		Restreint		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
Termes désignant le concept général de bicyclette								
Bicycle	(143)	27,6	(121)	21,7	(140)	14,2	(404)	19,6
Bicyclette	(111)	21,4	(177)	31,7	(452)	45,8	(740)	35,9
Vélo	(89)	17,1	(107)	19,2	(137)	13,9	(333)	16,1
Termes d'origine anglaise								
Bike	(148)	28,5	(129)	23,1	(212)	21,5	(489)	23,7
Autres	(28)		(24)		(45)		(97)	
Total	(519)		(558)		(986)		(2063)	

Bibliographie thématique

Vitalité ethno-linguistique, sociologie de l'éducation
 Haché, Denis. 1995. La vitalité ethno-linguistique
 Études sur les choix de langues des Franco-Ontariens

Les jeunes générations
Les adultes

Études sociolinguistiques sur le français ontarien

Les jeunes générations
Les adultes

Références

Beniak, Mougeon, et Valois, 1985

Bernard, R. 1990. *Le choc des nombres: dossier sur la francophonie canadienne*, Ottawa: Fédération des jeunes Canadiens français

Bernard, R. 1991. *Le travail et l'espoir: migrations, développement économique et mobilité sociale, Québec/Ontario, 1900-1985*, Hearst: Le Nordir.

Bernard, R. 1991. 1996. *De Québécois à Ontarois*, Hearst Bernard, R. 1991: Le Nordir

Blishen, B., Carroll, W., & Moore, C. (1987). The 1981 socioeconomic index for occupations in Canada. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 24, (4), 465-488.

Erfurt (1999)

APPENDICE A

APPENDICE B

Tableau 1. Choix de langue des pères quand ils parlent à leurs enfants —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
NA	(7)		(2)		(3)		(0)		(17)		(29)	
Toujours en français	(147)	71	(83)	25	(49)	24	(11)	14	(110)	29	(400)	33
Souvent en français	(24)	12	(39)	12	(19)	10	(6)	7	(48)	12,5	(136)	11
Autant en français qu'en anglais	(18)	9	(50)	15	(26)	13	(7)	9	(30)	8	(131)	11
Souvent en anglais	(7)	3	(54)	16	(28)	14	(15)	18	(48)	12,5	(152)	13
Toujours en anglais	(11)	5	(105)	32	(79)	39	(43)	52	(147)	38	(385)	32
Total français--anglais	(207)	100	(331)	100	(201)	100	(82)	100	(383)	100	(1204)	100
Autres langues	(1)		(3)		(6)		(1)		(160)		(171)	
Grand total	(215)		(336)		(210)		(83)		(560)		(1404)	
Données manquantes	(0)		(1)		(1)		(1)		(2)		(5)	

Tableau 2. Choix de langue des pères quand ils parlent à leurs enfants —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Toronto (N) %		(N)	%
NA	(9)		(6)		(6)		(1)		(13)		(35)	
Toujours en français	(235)	71	(54)	22	(23)	13	(9)	15	(66)	32	(387)	38
Souvent en français	(59)	18	(36)	14	(26)	14	(7)	12	(23)	11	(151)	15
Autant en français qu'en anglais	(23)	7	(39)	16	(21)	11	(3)	5	(10)	5	(96)	9
Souvent en anglais	(5)	2	(46)	19	(32)	18	(12)	20	(17)	8	(112)	11
Toujours en anglais	(8)	2	(72)	29	(79)	44	(28)	48	(89)	44	(276)	27
Total français – anglais	(330)	100	(247)	100	(181)	100	(59)	100	(205)	100	(1022)	100
Autres langues	(2)		(2)		(1)		(1)		(98)		(104)	
Grand total	(341)		(255)		(188)		(61)		(316)		(1161)	
Données manquantes	(3)		(1)		(0)		(0)		(8)		(12)	

Tableau 3. Choix de langue des mères quand elles parlent à leurs enfants —2^e et 5^e

Choix de langue	Communautés					Total	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%
NA	(2)	(0)	(1)	(0)	(3)	(6)	
Toujours en français	(147) 69	(107) 33	(47) 23	(13) 6	(152) 39	(466)	38
Souvent en français	(37) 17,5	(62) 19	(30) 14	(4) 5	(63) 16	(196)	16
Autant en français qu'en anglais	(16) 7,5	(57) 17	(28) 14	(11) 13	(48) 13	(160)	13
Souvent en anglais	(6) 3	(50) 15	(44) 21	(22) 26	(55) 14	(177)	15
Toujours en anglais	(6) 3	(54) 16	(59) 28	(33) 40	(71) 18	(223)	18
Total français – anglais	(212) 100	(330) 100	(208) 100	(83) 100	(389) 100	(1222)	100
Autres langues	(0)	(6)	(1)	(1)	(167)	(175)	
Grand total	(214)	(336)	(210)	(84)	(559)	(1403)	
Données manquantes	(1)	(1)	(1)	(0)	(3)	(6)	

années (2004-05)

Tableau 4. Choix de langue des mères quand elles parlent à leurs enfants —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés					Total	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%
NA	(3)	(0)	(1)	(0)	(3)	(7)	
Toujours en français	(224) 67	(61) 24	(27) 15	(9) 15	(81) 38	(402)	38
Souvent en français	(79) 23	(44) 18	(38) 20,5	(3) 5	(36) 17	(200)	19
Autant en français qu'en anglais	(21) 6	(49) 19	(47) 25	(9) 15	(27) 13	(153)	15
Souvent en anglais	(4) 1	(48) 19	(38) 20,5	(20) 33	(20) 9	(130)	12
Toujours en anglais	(8) 3	(51) 20	(35) 19	(19) 32	(50) 23	(163)	16
Total français – anglais	(336) 100	(253) 100	(185) 100	(60) 100	(214) 100	(1048)	100
Autres langues	(2)	(2)	(2)	(1)	(100)	(107)	
Grand total	(341)	(255)	(188)	(61)	(317)	(1162)	
Données manquantes	(3)	(1)	(0)	(0)	(7)	(11)	

Tableau 5. Choix de langue des pères quand ils parlent à leurs enfants en fonction de la langue maternelle des pères —5^e année (2004-05)

Choix de langue	Communautés								Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %			
	Français									
NA	(1)		(0)		(0)		(0)		(1)	
Toujours en français	(62)	82	(17)	43	(18)	53	(6)	50	(103)	64
Souvent en français	(12)	15	(7)	18	(7)	20	(1)	8	(27)	16
Autant en français qu'en anglais	(2)	3	(10)	25	(5)	15	(2)	17	(19)	12
Souvent en anglais	(0)	0	(5)	12	(3)	9	(2)	17	(10)	6
Toujours en anglais	(0)	0	(1)	2	(1)	3	(1)	8	(3)	2
Total français – anglais	(76)	100	(40)	100	(34)	100	(12)	100	(162)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(1)	
Grand total	(78)		(40)		(34)		(12)		(164)	
	Français et anglais									
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(15)	54	(7)	12	(2)	6	(0)	0	(24)	19
Souvent en français	(6)	21	(18)	31	(4)	12	(0)	0	(28)	22
Autant en français qu'en anglais	(4)	14	(13)	22	(10)	29	(1)	14	(28)	22
Souvent en anglais	(3)	11	(15)	25	(10)	29	(3)	43	(31)	24
Toujours en anglais	(0)	0	(6)	10	(8)	24	(3)	43	(17)	13
Total français – anglais	(28)	100	(59)	100	(34)	100	(7)	100	(128)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Grand total	(28)		(59)		(34)		(7)		(128)	
	Anglais									
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Souvent en français	(0)	0	(2)	4	(0)	0	(0)	0	(2)	2
Autant en français qu'en anglais	(1)	20	(2)	4	(1)	3	(0)	0	(4)	4
Souvent en anglais	(1)	20	(12)	25	(3)	11	(3)	18	(19)	19
Toujours en anglais	(3)	60	(33)	67	(24)	86	(14)	82	(74)	75
Total français – anglais	(5)	100	(49)	100	(28)	100	(17)	100	(99)	100
Autres langues	(0)		(0)		(1)		(0)		(1)	
Grand total	(5)		(49)		(29)		(17)		(100)	
Autres langues maternelles ou données manquantes	(18)		(20)		(12)		(5)		(58)	

Tableau 6. Choix de langue des pères quand ils parlent à leurs enfants en fonction de la langue maternelle des pères —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés								Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %			
	Français									
NA	(2)		(1)		(2)		(1)		(6)	
Toujours en français	(208)	79	(49)	39	(21)	29	(8)	42	(286)	60
Souvent en français	(41)	16	(28)	22	(16)	22	(5)	26	(90)	19
Autant en français qu'en anglais	(11)	4	(22)	18	(14)	19	(2)	11	(49)	10
Souvent en anglais	(2)	1	(20)	16	(15)	21	(4)	21	(41)	8
Toujours en anglais	(0)	0	(6)	5	(7)	9	(0)	0	(13)	3
Total français – anglais	(262)	100	(125)	100	(73)	100	(19)	100	(479)	100
Autres langues	(0)		(1)		(1)		(0)		(2)	
Grand total	(264)		(127)		(76)		(20)		(487)	
	Français et anglais									
NA	(1)		(0)		(0)		(0)		(1)	
Toujours en français	(10)	33	(1)	3	(1)	3	(0)	0	(12)	11
Souvent en français	(11)	37	(3)	9	(9)	25	(2)	17	(25)	22
Autant en français qu'en anglais	(8)	27	(12)	34	(6)	17	(1)	8	(27)	24
Souvent en anglais	(0)	0	(12)	34	(11)	30	(5)	42	(28)	25
Toujours en anglais	(1)	3	(7)	20	(9)	25	(4)	33	(21)	18
Total français – anglais	(30)	100	(35)	100	(36)	100	(12)	100	(115)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Grand total	(31)		(35)		(36)		(12)		(114)	
	Anglais									
NA	(1)		(0)		(1)		(0)		(2)	
Toujours en français	(4)	25	(2)	3	(0)	0	(0)	0	(6)	3
Souvent en français	(3)	19	(2)	3	(0)	0	(0)	0	(5)	3
Autant en français qu'en anglais	(4)	25	(3)	4	(1)	1	(0)	0	(8)	5
Souvent en anglais	(2)	12	(14)	19	(5)	8	(2)	10,5	(23)	13
Toujours en anglais	(3)	19	(52)	71	(58)	91	(17)	89,5	(130)	76
Total français – anglais	(16)	100	(73)	100	(64)	100	(19)	100	(172)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(0)		(1)	
Grand total	(18)		(73)		(65)		(19)		(175)	
Autres langues maternelles ou données manquantes	(49)		(27)		(17)		(17)		(108)	

Tableau 7. Choix de langue des mères quand elles parlent à leurs enfants en fonction de la langue maternelle des mères — 5^e année (2004-05)

Choix de langue	Communautés								Total (N) %	
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %			
	Français									
NA	(1)		(0)		(0)		(0)		(1)	
Toujours en français	(55)	68	(25)	49	(17)	45	(4)	40	(101)	55
Souvent en français	(18)	22	(16)	31	(9)	24	(0)	0	(43)	24
Autant en français qu'en anglais	(6)	7	(7)	14	(9)	24	(5)	50	(27)	15
Souvent en anglais	(2)	3	(3)	6	(2)	5	(1)	10	(8)	5
Toujours en anglais	(0)	0	(0)	0	(1)	2	(0)	0	(1)	1
Total français – anglais	(81)	100	(51)	100	(38)	100	(10)	100	(183)	100
Autres langues	(0)		(1)		(0)		(0)		(1)	
Grand total	(82)		(52)		(38)		(10)		(185)	
	Français et anglais									
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(12)	46	(5)	8	(0)	0	(1)	10	(18)	13
Souvent en français	(6)	23	(23)	36	(6)	16,5	(2)	20	(37)	27
Autant en français qu'en anglais	(7)	27	(18)	28	(6)	16,5	(0)	0	(31)	23
Souvent en anglais	(1)	4	(15)	23	(19)	53	(4)	40	(39)	29
Toujours en anglais	(0)	0	(3)	5	(5)	14	(3)	30	(11)	8
Total français – anglais	(26)	100	(64)	100	(36)	100	(10)	100	(136)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Grand total	(26)		(64)		(36)		(10)		(136)	
	Anglais									
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(2)	40	(1)	3	(0)	0	(0)	0	(3)	3
Souvent en français	(2)	40	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(2)	2
Autant en français qu'en anglais	(0)	0	(3)	7	(2)	7	(2)	13	(7)	8
Souvent en anglais	(0)	0	(16)	39	(6)	20	(2)	13	(24)	26
Toujours en anglais	(1)	20	(21)	51	(22)	73	(11)	74	(55)	61
Total français – anglais	(5)	100	(41)	100	(30)	100	(15)	100	(91)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Grand total	(5)		(41)		(30)		(15)		(91)	
Autres langues maternelles ou données manquantes	(9)		(5)		(6)		(1)		(22)	

Tableau 8. Choix de langue des mères quand elles parlent à leurs enfants en fonction de la langue maternelle des mères —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés									
	Hawkesbury (N) %		Cornwall (N) %		North-Bay (N) %		Pembroke (N) %		Total (N) %	
	Français									
NA	(2)		(0)		(0)		(0)		(2)	
Toujours en français	(205)	75	(54)	37	(21)	20	(6)	27	(286)	52
Souvent en français	(59)	21	(39)	27	(29)	28	(3)	14	(130)	24
Autant en français qu'en anglais	(10)	4	(27)	18	(33)	32	(6)	27	(76)	14
Souvent en anglais	(0)	0	(19)	13	(17)	16	(7)	32	(43)	8
Toujours en anglais	(0)	0	(8)	5	(4)	4	(0)	0	(12)	2
Total français – anglais	(274)	100	(147)	100	(104)	100	(22)	100	(547)	100
Autres langues	(1)		(1)		(1)		(0)		(3)	
Grand total	(277)		(148)		(105)		(22)		(552)	
	Français et anglais									
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(14)	45	(3)	9	(5)	14	(1)	8	(23)	20
Souvent en français	(11)	36	(5)	14	(7)	19	(0)	0	(23)	20
Autant en français qu'en anglais	(5)	16	(12)	34	(8)	22	(1)	8	(26)	23
Souvent en anglais	(0)	0	(6)	17	(10)	28	(4)	34	(20)	18
Toujours en anglais	(1)	3	(9)	26	(6)	17	(6)	50	(22)	19
Total français – anglais	(31)	100	(35)	100	(36)	100	(12)	100	(114)	100
Autres langues	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Grand total	(31)		(35)		(36)		(12)		(114)	
	Anglais									
NA	(0)		(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(0)	0	(1)	2	(2)	5	(0)	0	(3)	2
Souvent en français	(1)	8	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(1)	1
Autant en français qu'en anglais	(3)	23	(2)	4	(4)	11	(0)	0	(9)	7
Souvent en anglais	(2)	15	(13)	24	(5)	14	(3)	16	(23)	19
Toujours en anglais	(7)	54	(37)	70	(26)	70	(16)	84	(86)	71
Total français – anglais	(13)	100	(53)	100	(37)	100	(19)	100	(122)	100
Autres langues	(0)		(1)		(0)		(0)		(1)	
Grand total	(13)		(54)		(37)		(19)		(123)	
Autres langues maternelles ou données manquantes	(30)		(12)		(7)		(7)		(56)	

Tableau 9. Choix de langue des pères quand ils parlent à leurs enfants en fonction de la langue maternelle des pères à Toronto —5^e, 9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Toronto						Total	
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Français							
NA	(1)		(0)		(0)		(1)	
Toujours en français	(19)	51	(19)	64	(12)	60	(50)	58
Souvent en français	(12)	33	(7)	23	(3)	15	(22)	25
Autant en français qu'en anglais	(3)	8	(3)	10	(3)	15	(9)	10
Souvent en anglais	(2)	5	(0)	0	(1)	5	(3)	3,5
Toujours en anglais	(1)	3	(1)	3	(1)	5	(3)	3,5
Total français – anglais	(37)	100	(30)	100	(20)	100	(87)	100
Autres langues	(3)		(2)		(0)		(5)	
Grand total	(41)		(32)		(20)		(93)	
	Français et anglais							
NA	(2)		(0)		(0)		(2)	
Toujours en français	(2)	12,5	(2)	29	(1)	33	(5)	19
Souvent en français	(3)	19	(0)	0	(0)	0	(3)	11,5
Autant en français qu'en anglais	(2)	12,5	(1)	14	(0)	0	(3)	11,5
Souvent en anglais	(5)	31	(3)	43	(0)	0	(8)	31
Toujours en anglais	(4)	25	(1)	14	(2)	67	(7)	27
Total français – anglais	(16)	100	(7)	100	(3)	100	(26)	100
Autres langues	(0)		(1)		(0)		(1)	
Grand total	(18)		(8)		(3)		(29)	
	Français et une ou deux autres langues non-officielles							
NA	(3)		(4)		(0)		(7)	
Toujours en français	(14)	61	(7)	54	(2)	50	(23)	57,5
Souvent en français	(5)	22	(3)	23	(2)	50	(10)	25
Autant en français qu'en anglais	(3)	13	(1)	7,6	(0)	0	(4)	10
Souvent en anglais	(0)	0	(1)	7,6	(0)	0	(1)	2,5
Toujours en anglais	(1)	4	(1)	7,6	(0)	0	(2)	5
Total français – anglais	(23)	100	(13)	100	(4)	100	(40)	100
Autres langues	(17)		(12)		(11)		(40)	
Grand total	(43)		(29)		(15)		(87)	

Tableau 9. Suite

Choix de langue	Toronto						Total	
	5e année		9e année		12e année		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
	Français, anglais et autres langues non-officielles							
NA	(0)		(1)		(0)		(1)	
Toujours en français	(2)	33	(0)	0	(2)	40	(4)	37
Souvent en français	(2)	33	(0)	0	(1)	20	(3)	27
Autant en français qu'en anglais	(1)	17	(0)	0	(0)	0	(1)	9
Souvent en anglais	(1)	17	(0)	0	(1)	20	(2)	18
Toujours en anglais	(0)	0	(0)	0	(1)	20	(1)	9
Total français – anglais	(6)	100	(0)	0	(5)	100	(11)	100
Autres langues	(4)		(3)		(2)		(8)	
Grand total	(10)		(4)		(7)		(20)	
	Anglais							
NA	(0)		(0)		(2)		(2)	
Toujours en français	(0)	0	(1)	3	(0)	0	(1)	1
Souvent en français	(2)	4	(1)	3	(0)	0	(3)	3
Autant en français qu'en anglais	(2)	4	(0)	0	(2)	7	(4)	4
Souvent en anglais	(12)	25	(4)	12	(4)	15	(20)	18
Toujours en anglais	(32)	67	(27)	82	(21)	78	(80)	74
Total français – anglais	(48)	100	(33)	100	(27)	100	(108)	100
Autres langues	(1)		(0)		(0)		(1)	
Grand total	(49)		(33)		(29)		(111)	
	Anglais et autre langue non-officielle							
NA	(1)		(0)		(0)		(1)	
Toujours en français	(1)	5,5	(0)	0	(0)	0	(1)	3,6
Souvent en français	(1)	5,5	(0)	0	(0)	0	(1)	3,6
Autant en français qu'en anglais	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Souvent en anglais	(1)	5,5	(0)	0	(0)	0	(1)	3,6
Toujours en anglais	(15)	83,5	(7)	100	(2)	100	(24)	89
Total français – anglais	(18)	100	(7)	100	(2)	100	(27)	100
Autres langues	(6)		(2)		(4)		(12)	
Grand total	(25)		(9)		(6)		(40)	

Tableau 9. Suite et fin

Choix de langue	Toronto						Total	
	5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Autres langues non-officielles							
NA	(0)		(1)		(1)		(2)	
Toujours en français	(2)	8	(9)	39	(2)	14	(13)	21
Souvent en français	(3)	12	(3)	13	(0)	0	(6)	10
Autant en français qu'en anglais	(3)	12	(0)	0	(0)	0	(3)	5
Souvent en anglais	(1)	4	(1)	4	(0)	0	(2)	3
Toujours en anglais	(16)	64	(10)	44	(12)	86	(38)	61
Total français – anglais	(25)	100	(23)	100	(14)	100	(62)	100
Autres langues	(38)		(34)		(15)		(87)	
Grand total	(63)		(58)		(30)		(151)	
	Deux langues non-officielles							
NA	(0)		(1)		(0)		(1)	
Toujours en français	(0)	0	(1)	33	(0)	0	(1)	16,6
Souvent en français	(0)	0	(0)	0	(1)	100	(1)	16,6
Autant en français qu'en anglais	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Souvent en anglais	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Toujours en anglais	(2)	100	(2)	67	(0)	0	(4)	66,6
Total français – anglais	(2)	100	(3)	100	(1)	100	(6)	100
Autres langues	(2)		(3)		(3)		(8)	
Grand total	(4)		(7)		(4)		(15)	
Données manquantes	(12)		(19)		(10)		(41)	

Tableau 10. Choix de langue des mères quand elles parlent à leurs enfants en fonction de la langue maternelle des mères à Toronto —5^e, 9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Toronto			Total (N) %
	5 ^e année (N) %	9 ^e année (N) %	12 ^e année (N) %	
	Français			
NA	(0)	(2)	(0)	(2)
Toujours en français	(29) 56	(35) 59	(19) 47,5	(83) 55
Souvent en français	(9) 17	(13) 22	(8) 20	(30) 20
Autant en français qu'en anglais	(6) 12	(9) 15	(6) 15	(21) 14
Souvent en anglais	(5) 9	(1) 2	(4) 10	(10) 7
Toujours en anglais	(3) 6	(1) 2	(3) 7,5	(7) 4
Total français – anglais	(52) 100	(59) 100	(40) 100	(151) 100
Autres langues	(1)	(1)	(0)	(2)
Grand total	(53)	(62)	(40)	(155)
	Français et anglais			
NA	(0)	(0)	(0)	(0)
Toujours en français	(3) 9	(1) 14	(1) 16,7	(5) 10
Souvent en français	(6) 17	(3) 43	(1) 16,7	(10) 21
Autant en français qu'en anglais	(7) 20	(2) 29	(1) 16,7	(10) 21
Souvent en anglais	(14) 40	(0) 0	(1) 16,7	(15) 31
Toujours en anglais	(5) 14	(1) 14	(2) 33	(8) 17
Total français – anglais	(35) 100	(7) 100	(6) 100	(48) 100
Autres langues	(1)	(0)	(0)	(1)
Grand total	(36)	(7)	(6)	(49)
	Français et une ou deux autres langues non-officielles			
NA	(1) 4	(0)	(0)	(1) 2
Toujours en français	(12) 46	(10) 72	(2) 25	(24) 50
Souvent en français	(8) 31	(2) 14	(2) 25	(12) 25
Autant en français qu'en anglais	(4) 15	(0) 0	(3) 37,5	(7) 15
Souvent en anglais	(0) 0	(2) 14	(1) 12,5	(3) 6
Toujours en anglais	(1) 4	(0) 0	(0) 0	(1) 2

Total français – anglais	(26) 100	(14) 100	(8) 100	(48) 100
Autres langues	(24)	(9)	(13)	(46)
Grand total	(50)	(23)	(21)	(94)

Tableau 10. Suite

Choix de langue	Toronto						Total	
	5e année		9 ^e année		12 ^e année			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Français, anglais et autres langues non-officielles								
NA	(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(2)	18	(0)	0	(0)	0	(2)	13
Souvent en français	(2)	18	(1)	100	(0)	0	(3)	20
Autant en français qu'en anglais	(3)	28	(0)	0	(1)	33,3	(4)	27
Souvent en anglais	(2)	18	(0)	0	(1)	33,3	(3)	20
Toujours en anglais	(2)	18	(0)	0	(1)	33,3	(3)	20
Total français – anglais	(11)	100	(1)	100	(3)	100	(15)	100
Autres langues	(4)		(2)		(5)		(11)	
Grand total	(15)		(3)		(8)		(26)	
Anglais								
NA	(1)		(0)		(0)		(1)	
Toujours en français	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Souvent en français	(0)	0	(1)	4,5	(1)	8	(2)	3
Autant en français qu'en anglais	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Souvent en anglais	(9)	33	(6)	27	(1)	8	(16)	26
Toujours en anglais	(18)	67	(14)	64	(11)	84	(43)	71
Total français – anglais	(27)	100	(22)	100	(13)	100	(61)	100
Autres langues	(0)		(1)		(0)		(1)	
Grand total	(28)		(23)		(13)		(63)	
Anglais et autre langue non-officielle								
NA	(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(1)	20	(0)	0	(0)	0	(1)	6
Souvent en français	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Autant en français qu'en anglais	(1)	20	(3)	37,5	(0)	0	(4)	22
Souvent en anglais	(1)	20	(0)	0	(1)	20	(2)	11
Toujours en anglais	(2)	40	(5)	62,5	(4)	80	(11)	61
Total français – anglais	(5)	100	(8)	100	(5)	100	(18)	100
Autres langues	(10)		(3)		(2)		(15)	
Grand total	(15)		(11)		(7)		(33)	

Tableau 10. Suite et fin

Choix de langue	Toronto						Total (N) %	
	5e année		9 ^e année		12 ^e année			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Autres langues non-officielle							
NA	(1)		(1)		(0)		(2)	
Toujours en français	(3)	23	(10)	55	(2)	40	(15)	42
Souvent en français	(3)	23	(3)	17	(0)	0	(6)	17
Autant en français qu'en anglais	(3)	23	(1)	5,5	(0)	0	(4)	11
Souvent en anglais	(2)	15,5	(1)	5,5	(0)	0	(3)	8
Toujours en anglais	(2)	15,5	(3)	17	(3)	60	(8)	22
Total français – anglais	(13)	100	(18)	100	(5)	100	(36)	100
Autres langues	(36)		(40)		(13)		(89)	
Grand total	(50)		(59)		(18)		(127)	
	Deux langues non-officielles							
NA	(0)		(0)		(0)		(0)	
Toujours en français	(0)	0	(0)	0	(1)	50	(1)	17
Souvent en français	(2)	67	(0)	0	(1)	50	(3)	50
Autant en français qu'en anglais	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Souvent en anglais	(0)	0	(0)	0	(0)	0	(0)	0
Toujours en anglais	(1)	33	(1)	100	(0)	0	(2)	33
Total français – anglais	(3)	100	(1)	100	(2)	100	(6)	100
Autres langues	(1)		(4)		(3)		(8)	
Grand total	(4)		(5)		(5)		(14)	
Données manquantes	(6)		(9)		(5)		(20)	

Tableau 11. Choix de langue des élèves quand ils parlent à leurs pères —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total (N) %	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto			
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
NA	(7)		(2)		(5)		(0)		(14)		(28)	
Toujours en français	(134)	65	(72)	22	(31)	15	(12)	15	(108)	27	(357)	29
Souvent en français	(42)	21	(41)	12	(28)	14	(7)	8	(45)	11,5	(163)	13
Autant en français qu'en anglais	(12)	6	(49)	15	(25)	13	(5)	6	(37)	9	(128)	11
Souvent en anglais	(9)	4	(78)	24	(42)	21	(17)	21	(45)	11,5	(191)	16
Toujours en anglais	(9)	4	(89)	27	(74)	37	(41)	50	(165)	41	(378)	31
Total français – anglais	(206)	100	(329)	100	(200)	100	(82)	100	(400)	100	(1217)	100
Autres langues	(2)		(5)		(6)		(2)		(148)		(163)	
Grand total	(215)		(336)		(211)		(84)		(562)		(1408)	
Données manquantes	(0)		(1)		(0)		(0)		(0)		(1)	

Tableau 12. Choix de langue des élèves quand ils parlent à leurs pères —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés					Total	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%
NA	(9)	(7)	(5)	(1)	(14)	(36)	
Toujours en français	(228) 69	(43) 17	(18) 10	(9) 15	(67) 31	(365)	35
Souvent en français	(64) 20	(36) 15	(27) 15	(6) 10	(25) 12	(158)	15
Autant en français qu'en anglais	(24) 7	(36) 15	(24) 13	(5) 9	(14) 6	(103)	10
Souvent en anglais	(6) 2	(60) 24	(37) 21	(11) 19	(25) 12	(139)	14
Toujours en anglais	(7) 2	(70) 29	(75) 41	(27) 47	(85) 39	(264)	26
Total français – anglais	(329) 100	(245) 100	(181) 100	(58) 100	(216) 100	(1029)	100
Autres langues	(4)	(3)	(2)	(2)	(89)	(100)	
Grand total	(342)	(255)	(188)	(61)	(319)	(1165)	
Données manquantes	(2)	(1)	(0)	(0)	(5)	(8)	

Tableau 13. Choix de langue des élèves quand ils parlent à leurs mères —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés					Total	
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	(N)	%
NA	(1)	(0)	(1)	(0)	(3)	(5)	
Toujours en français	(131) 61	(98) 29	(35) 17	(12) 15	(143) 35	(419)	34
Souvent en français	(49) 23	(52) 16	(34) 16	(4) 5	(67) 16	(206)	16
Autant en français qu'en anglais	(18) 9	(76) 23	(33) 16	(14) 17	(56) 14	(197)	16
Souvent en anglais	(7) 3	(49) 15	(45) 22	(24) 29	(72) 18	(197)	16
Toujours en anglais	(9) 4	(58) 17	(59) 29	(28) 34	(68) 17	(222)	18
Total français – anglais	(214) 100	(333) 100	(206) 100	(82) 100	(406) 100	(1241)	100
Autres langues	(0)	(3)	(2)	(2)	(151)	(158)	
Grand total	(215)	(336)	(209)	(84)	(560)	(1404)	
Données manquantes	(0)	(1)	(2)	(0)	(2)	(5)	

Tableau 14. Choix de langue des élèves quand ils parlent à leurs mères —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
NA	(3)		(0)		(1)		(0)		(3)		(7)	
Toujours en français	(220)	66	(42)	17	(19)	10	(9)	15	(72)	33	(362)	35
Souvent en français	(71)	21	(50)	20	(34)	19	(4)	7	(30)	14	(189)	18
Autant en français qu'en anglais	(32)	9	(47)	18	(43)	23	(9)	15	(36)	17	(167)	16
Souvent en anglais	(5)	2	(63)	25	(56)	31	(18)	31	(27)	13	(169)	16
Toujours en anglais	(7)	2	(52)	20	(32)	17	(19)	32	(51)	23	(161)	15
Total français – anglais	(335)	100	(254)	100	(184)	100	(59)	100	(216)	100	(1048)	100
Autres langues	(4)		(1)		(3)		(2)		(100)		(110)	
Grand total	(342)		(255)		(188)		(61)		(319)		(1165)	
Données manquantes	(2)		(1)		(0)		(0)		(5)		(8)	

Tableau 15. Choix de langue des élèves quand ils parlent à leurs frères et sœurs en fonction du lieu de la communication —2^e et 5^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés										Total	
	Hawkesbury		Cornwall		North-Bay		Pembroke		Toronto		(N)	%
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%		
	Au foyer											
NA	(33)		(21)		(16)		(1)		(60)		(131)	
Toujours en français	(129)	72	(59)	20	(29)	16	(7)	9	(79)	19	(303)	26
Souvent en français	(18)	10	(25)	8	(20)	11	(3)	4	(46)	11	(112)	10
Autant en français qu'en anglais	(24)	14	(66)	22	(27)	14	(6)	7	(61)	15	(184)	16
Souvent en anglais	(3)	2	(49)	16	(38)	20	(14)	18	(80)	19	(184)	16
Toujours en anglais	(4)	2	(102)	34	(74)	39	(49)	62	(148)	36	(377)	32
Total français – anglais	(178)	100	(301)	100	(188)	100	(79)	100	(414)	100	(1160)	100
Autres langues	(0)		(3)		(2)		(0)		(81)		(86)	
Grand total	(211)		(325)		(206)		(80)		(555)		(1377)	
	En dehors du foyer											
NA	(33)		(22)		(19)		(1)		(67)		(142)	
Toujours en français	(132)	74	(66)	21	(24)	13	(6)	7	(93)	21	(321)	27
Souvent en français	(19)	11	(21)	7	(17)	9	(2)	3	(33)	8	(92)	8
Autant en français qu'en anglais	(19)	11	(36)	12	(16)	8	(6)	7	(56)	13	(133)	11
Souvent en anglais	(3)	2	(44)	14	(36)	19	(6)	7	(48)	11	(137)	11
Toujours en anglais	(4)	2	(143)	46	(96)	51	(62)	76	(201)	47	(506)	43
Total français – anglais	(177)	100	(310)	100	(189)	100	(82)	100	(431)	100	(1189)	100
Autres langues	(0)		(2)		(0)		(0)		(60)		(62)	
Grand total	(210)		(334)		(208)		(83)		(558)		(1393)	
Données manquantes	(9)		(15)		(8)		(5)		(4)		(41)	

Tableau 16. Choix de langue des élèves quand ils parlent à leurs frères et sœurs en fonction du lieu de la communication —9^e et 12^e années (2004-05)

Choix de langue	Communautés					Total (N) %
	Hawkesbury (N) %	Cornwall (N) %	North-Bay (N) %	Pembroke (N) %	Toronto (N) %	
	Au foyer					
NA	(33)	(22)	(15)	(1)	(33)	(104)
Toujours en français	(211) 70	(27) 12	(15) 9	(7) 12	(47) 20	(307) 31
Souvent en français	(56) 19	(30) 13	(20) 12	(4) 7	(27) 12	(137) 14
Autant en français qu'en anglais	(28) 9	(47) 20	(21) 12	(8) 14	(27) 12	(131) 13
Souvent en anglais	(4) 1	(68) 29	(61) 36	(14) 24	(63) 27	(210) 21
Toujours en anglais	(3) 1	(59) 26	(53) 31	(25) 43	(67) 29	(207) 21
Total français – anglais	(302) 100	(231) 100	(170) 100	(58) 100	(231) 100	(992) 100
Autres langues	(4)	(0)	(2)	(1)	(55)	(62)
Grand total	(339)	(253)	(187)	(60)	(319)	(1158)
	En dehors du foyer					
NA	(37)	(21)	(15)	(1)	(31)	(105)
Toujours en français	(191) 64	(19) 8	(14) 8	(5) 8	(37) 15	(266) 26
Souvent en français	(65) 22	(32) 14	(16) 9	(3) 5	(25) 10	(141) 14
Autant en français qu'en anglais	(35) 11	(39) 17	(25) 15	(6) 10	(31) 13	(136) 14
Souvent en anglais	(5) 2	(70) 30	(54) 31	(17) 29	(64) 27	(210) 21
Toujours en anglais	(4) 1	(73) 31	(64) 37	(29) 48	(84) 35	(254) 25
Total français – anglais	(300) 100	(233) 100	(173) 100	(60) 100	(241) 100	(1007) 100
Autres langues	(1)	(0)	(0)	(0)	(46)	(47)
Grand total	(338)	(254)	(188)	(61)	(318)	(1159)
Données manquantes	(11)	(5)	(1)	(1)	(11)	(29)

Tableau 17. Inventaire des émissions que les élèves regardent en français (2004-05)

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Postes de télévision										
Canal 41	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Canal 69	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Canal D	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(1)	0,0
Canal series	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Canal vie	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,2
Découverte	(0)	0,0	(1)	0,2	(7)	0,8	(3)	0,5	(11)	0,5
Plus sur commande	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,1
Poste québécois	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Poste torontois	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Radio Canada	(25)	5,4	(30)	6,3	(27)	3,0	(2)	0,4	(84)	3,5
Radio Enfer	(0)	0,0	(9)	1,9	(14)	1,5	(9)	1,6	(32)	1,3
RIS	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
RDA	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
RDI	(0)	0,0	(4)	0,8	(4)	0,4	(7)	1,2	(15)	0,6
RDS	(0)	0,0	(5)	1,0	(17)	1,9	(8)	1,4	(30)	1,2
Réal TV	(0)	0,0	(2)	0,4	(1)	0,1	(0)	0,0	(3)	0,1
TBS	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Télé Québec	(1)	0,2	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,1
TFO	(99)	21,4	(49)	10,2	(25)	2,7	(10)	1,8	(183)	7,6
TQS	(0)	0,0	(1)	0,2	(11)	1,2	(8)	1,4	(20)	0,8
TV5	(4)	0,9	(8)	1,7	(17)	1,9	(9)	1,6	(38)	1,6
TVA	(6)	1,3	(11)	2,3	(22)	2,4	(11)	2,0	(50)	2,1
TVO	(4)	0,9	(4)	0,8	(2)	0,2	(2)	0,4	(12)	0,5
TVS	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
VrakTV	(8)	1,7	(51)	10,6	(52)	5,7	(7)	1,2	(118)	4,9
Émissions non-spécifiques										
Artistes	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Autos	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Chanteurs	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Comédies	(0)	0,0	(1)	0,2	(3)	0,3	(5)	0,9	(9)	0,4
Course de moto	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Dessins animés	(21)	4,5	(4)	0,8	(8)	0,9	(1)	0,7	(37)	1,5
Documentaires	(2)	0,4	(1)	0,2	(5)	0,5	(2)	0,4	(10)	0,4
Émissions	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,1
Émissions éducatives	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Émissions scientifiques	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1

Tableau 17. Suite

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Films	(33)	7,1	(22)	4,6	(57)	6,3	(39)	7,0	(151)	6,2
Films québécois	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Mini-séries	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Téléréalité	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,4	(3)	0,1
Téléromans	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(3)	0,5	(5)	0,2
Téléromans québécois	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Ttélé-séries	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Émissions spécifiques										
450 chemin du golf	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,5	(1)	0,2	(6)	0,2
A plus	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Adrénaline	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Amandine malabule	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
American chopper	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Anne	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Annie brocoli	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Annie et ses hommes	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,5	(4)	0,7	(9)	0,4
Anormal	(3)	0,6	(4)	0,8	(5)	0,5	(0)	0,0	(12)	0,5
Arial	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Art attaque	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Arthur	(14)	3,0	(5)	1,0	(3)	0,3	(1)	0,2	(23)	1,0
Astérix et Obélix	(1)	0,2	(1)	0,2	(0)	0,0	(1)	0,2	(3)	0,1
Astro boy	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Audet	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Ayoye	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Babar	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Babu à bord	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Banzai	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Barbie	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Bayblaide	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Benjamin	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Bisou	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Bleue nuit	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(5)	0,9	(7)	0,3
Bob l'éponge	(22)	4,8	(24)	5,0	(5)	0,5	(0)	0,0	(51)	2,1
Bob the builder	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Bonhomme de neige	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Bouba	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Bourgogne	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0

Tableau 17. Suite

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Buffy	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Bugs bunny	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Buzz lighyear	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
C C spider	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Caillou	(2)	0,4	(1)	0,2	(1)	0,1	(1)	0,2	(5)	0,2
Caméra café	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,4	(4)	0,2
Caminator	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Career girl	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Carmen Campagne	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Carré	(0)	0,0	(3)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
C'est moi l'espion	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
C'est ta fête	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,1
Charmed	(0)	0,0	(2)	0,4	(7)	0,8	(1)	0,2	(10)	0,4
Château magique	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Clifford	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Comment attraper les poissons	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Cornemuse	(4)	0,9	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(5)	0,2
Cosmic cowboy	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Coup de génie	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Cover girl	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Creep school	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Creep show	(3)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
Cuisine	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Dans une galaxie près de chez vous	(0)	0,0	(11)	2,3	(13)	1,4	(2)	0,4	(26)	1,1
Dawson's creek	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Degrassi	(0)	0,0	(1)	0,2	(12)	1,3	(1)	0,2	(14)	0,6
Demande spéciale	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Des lettres et des chiffres	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Délect inc	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,1
Dimanche spécial	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Dog dogers	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Dolloraclip	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Dora	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Doublement jumelle	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Dragon ball	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Dragon booster	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Edgemont	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,3	(1)	0,2	(4)	0,2

Tableau 17. Suite

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Émission thalassa	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
En bref	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Envoyé spécial	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Et dieu créa laflaque	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,5	(0)	0,0	(5)	0,2
Extraits	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Facteur de risque	(0)	0,0	(3)	0,6	(5)	0,5	(1)	0,2	(9)	0,4
Famille	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Faut le voir pour le croire	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Feux de l'amour	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Finger tips	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Flash	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Fort boyard	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Fortier	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,1
Francoeur	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Franklin	(1)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Frères d'armes	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Futurama	(1)	0,2	(2)	0,4	(9)	1,0	(2)	0,4	(14)	0,6
Garfield	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
George shrinks	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Gilmore girls	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,3	(1)	0,2	(4)	0,2
Grand ours	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Henri pis sa gang	(1)	0,2	(2)	0,4	(1)	0,1	(0)	0,0	(4)	0,2
Hercules	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Histoire de filles	(0)	0,0	(0)	0,0	(7)	0,8	(6)	1,1	(13)	0,5
Hockey	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
HSO	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Il était une fois dans le trouble	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,1
Ils vont au pôle nord	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Info météo	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Infoman	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
JE	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Je cherche tu cherches on cherche	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Jeux	(1)	0,2	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Jeux questionnaires	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
JFV	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Jimmy	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Juste pour rire	(0)	0,0	(2)	0,4	(8)	0,9	(8)	1,4	(18)	0,7

Tableau 17. Suite

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Kid fellow	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Kimpossible	(4)	0,9	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(6)	0,2
Km/H	(0)	0,0	(0)	0,0	(11)	1,2	(4)	0,7	(15)	0,6
La boxe	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
La chasse	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
La cible	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1	(4)	0,7	(6)	0,2
La clique	(0)	0,0	(1)	0,2	(5)	0,5	(0)	0,0	(6)	0,2
La fureur	(0)	0,0	(6)	1,2	(19)	2,1	(14)	2,5	(39)	1,7
La grande ourse	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
La ligue des justiciers	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
La manchette	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
La messe	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
La météo	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,5	(2)	0,4	(7)	0,3
La petite vie	(0)	0,0	(1)	0,2	(12)	1,3	(11)	2,0	(24)	1,0
La poule aux oeufs d'or	(3)	0,6	(2)	0,4	(7)	0,8	(4)	0,7	(16)	0,7
La princesse	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
La semaine verte	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
La vie avant tout	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
La vie en green	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Lance et compte	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,4	(9)	1,6	(13)	0,5
L'auberge du chien noir	(0)	0,0	(1)	0,2	(6)	0,7	(6)	1,1	(13)	0,5
L'autobus magique	(3)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
Le bleu du ciel	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Le coup de pouce de Nicolas	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Le grand galop	(1)	0,2	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,1
Le grand journal	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Le Groulx luxe	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,3	(5)	0,9	(8)	0,3
Le journal	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,4	(3)	0,1
Le journal France 2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Le maître des sortilèges	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Le mike ward show	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Le monde	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Le monde de charlotte	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Le sketch show	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,1
L'école des femmes	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
L'épicerie	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Les annonces	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,1

Tableau 17. Suite

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Les belles histoires des pays d'en haut	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Les billards	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Les bougons	(0)	0,0	(0)	0,0	(26)	2,9	(19)	3,4	(45)	1,9
Les bumper cars	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les calinours	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les débats	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Les débrouillards	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Les dragons	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les enfants du feu	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les espionnes	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les frères scott	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1	(0)	0,0	(2)	0,1
Les gags	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Les grands reportages	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Les griffins	(5)	1,1	(3)	0,6	(14)	1,5	(2)	0,4	(24)	1,0
Les informations	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(3)	0,5	(4)	0,2
Les méchants mardis	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Les nouvelles	(2)	0,4	(9)	1,9	(27)	3,0	(38)	6,8	(76)	3,1
Les olympiques	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les pierres à feu	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Les poupées russes	(1)	0,2	(0)	0,0	(5)	0,5	(4)	0,7	(10)	0,4
Les power puff girls	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les simpsons	(4)	0,9	(10)	2,1	(42)	4,6	(18)	3,2	(74)	3,1
Les sourires d'enfer	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Les tofus	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Les tortues ninjas	(3)	0,6	(2)	0,4	(1)	0,1	(0)	0,0	(6)	0,2
Les X games	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Lingo	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,4	(4)	0,2
Lizzy mcguire	(6)	1,3	(1)	0,2	(2)	0,2	(0)	0,0	(9)	0,4
Loony toon	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Lucky luke	(1)	0,2	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,1
L'union fait la force	(0)	0,0	(1)	0,2	(4)	0,4	(1)	0,2	(6)	0,2
Macaroni tout garni	(5)	1,1	(1)	0,2	(1)	0,1	(0)	0,0	(7)	0,3
Madeleine	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Marguerite et la bête féroce	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Mark the skate	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Max X	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Méchant canal	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0

Tableau 17. Suite

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Mégalo	(1)	0,2	(4)	0,8	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,2
Miracle	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Mix mania	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
M-net	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,4	(3)	0,1
Mon ange	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Monster garage	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Much	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Musique plus	(1)	0,2	(5)	1,0	(51)	5,6	(37)	6,6	(94)	3,9
Nature à vie	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Ne touche pas à mes filles	(0)	0,0	(1)	0,2	(3)	0,3	(0)	0,0	(4)	0,2
Netron	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Nicolas et moi	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Nos êtres	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Nouvelles des sports	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Occupation double	(0)	0,0	(4)	0,8	(26)	2,9	(15)	2,7	(45)	1,9
Olympiques	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Oui je le veux	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Pac-man	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Papi	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Pas si bête que ça	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Passe-partout	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(2)	0,1
Patins	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Paul et Suzanne	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Peter Pan	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Phénomène Raven	(1)	0,2	(8)	1,7	(5)	0,5	(0)	0,0	(14)	0,6
Pimp mon char	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,4	(4)	0,2
Pinguouins	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Pokémon	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Policier	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
Pour le meilleur et pour le pire	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(2)	0,4	(3)	0,1
Power ranger	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Projet ovni	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Providence	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,1
Question pour un champion	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Qui l'eût cru	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Quiz	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Radio free rosco	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0

Tableau 17. Suite

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Ralley automobile	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Ramdam	(11)	2,4	(24)	5,0	(24)	2,6	(12)	2,1	(71)	2,9
Reportages	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,1
Robot blatte	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Rocket powers	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
RPM	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Rumeurs	(0)	0,0	(1)	0,2	(2)	0,2	(1)	0,2	(4)	0,2
Sabrina	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1	(1)	0,2	(3)	0,1
Salut bonjour	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Sauveteur du monde	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Scoobidoo	(11)	2,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(11)	0,5
Secret de filles	(0)	0,0	(5)	1,0	(3)	0,3	(0)	0,0	(8)	0,3
Show	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Smallville	(0)	0,0	(1)	0,2	(7)	0,8	(3)	0,5	(11)	0,5
South park	(1)	0,2	(0)	0,0	(5)	0,5	(1)	0,2	(7)	0,3
Space	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Spam	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Spider-man	(2)	0,4	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,2
Sports	(7)	1,5	(10)	2,1	(19)	2,1	(15)	2,7	(51)	2,1
SRC	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Star académie	(0)	0,0	(18)	3,8	(10)	1,1	(9)	1,6	(37)	1,5
Star système	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Super nanny	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Téléjournal	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,7	(6)	0,2
Télétoon	(42)	9,1	(23)	4,8	(9)	1,0	(2)	0,4	(76)	3,1
Temps durs	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Tes désirs sont des ordres	(1)	0,2	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,1
T'es qui toi	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Testostérone	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Tête à quatre	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Théâtre (côte d'Ivoire)	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Timothy va à l'école	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Tintin	(3)	0,6	(2)	0,4	(4)	0,4	(2)	0,4	(11)	0,5
Top 5 franco	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Top modèle	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Totales espionnes	(7)	1,5	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(9)	0,4
Touché par un ange	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0

Tableau 17. Suite et fin

Télévision	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Tout le monde en parle	(0)	0,0	(0)	0,0	(14)	1,5	(8)	1,4	(22)	0,9
Transformation extrême	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,1
Tree house	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
Trois fois rien	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Ultimatum	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Un gars une fille	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,3	(7)	1,2	(10)	0,4
Un monde à part	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,5	(4)	0,7	(9)	0,4
Un, deux, trois punk	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Une grenade avec ça	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,2	(0)	0,0	(4)	0,2
Union libre	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Vie privée	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Vie publique	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,0
Virginie	(1)	0,2	(1)	0,2	(12)	1,3	(12)	2,1	(26)	1,1
Volt	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,5	(9)	1,6	(14)	0,6
Watatatow	(0)	0,0	(9)	1,9	(28)	3,0	(34)	6,1	(71)	2,9
Winnie l'ourson	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,0
X-men	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Yu-gi-yo	(4)	0,9	(2)	0,4	(1)	0,1	(0)	0,0	(7)	0,3
Zone libre	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,0
Zooboomafoo	(3)	0,6	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,2
Total	(462)	100	(480)	100	(910)	100	(561)	100	(2413)	100
Données manquantes	(0)		(24)		(6)		(6)		(36)	

Tableau 18. Inventaire des jeux auxquels les élèves jouent en français (2004-05)

Nom du jeu	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Jeux d'intérieur									
Abalone	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Armynum	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Astérix	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Atmosphère	(0)	0,0	(8)	1,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(8)	0,6
Bare le diaple	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Attention aux souris	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Attrape souris	(2)	0,5	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,2
Barbie	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Bataille navale	(1)	0,2	(3)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,3
Beaux gestes	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Bibo le hobit tope	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Billard	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Bingo	(5)	1,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,4
Blocus	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Blues clues	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Bluff	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Blurt	(2)	0,5	(1)	0,2	(3)	1,1	(0)	0,0	(6)	0,5
Boggle	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Bolderdash	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Bugs Bunny	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Cadoo	(3)	0,7	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,4
Caillou	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Canadopoly	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Candy land	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Cartes	(82)	19,3	(111)	22,0	(97)	36,6	(62)	44,6	(352)	26,4
Casino voleur	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Casse-tête	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Chanter	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Charades	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Cher po	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Cherche et trouve	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Cinq contre cinq	(0)	0,0	(9)	1,8	(0)	0,0	(0)	0,0	(9)	0,7
Clue	(2)	0,5	(5)	1,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(7)	0,5

Tableau 18. Suite

Nom du jeu	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Jeux d'intérieur (suite)									
Clue jr	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Cluedo	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Connect four	(2)	0,5	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,2
Cranium	(1)	0,2	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,2
Croquignole	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Dames	(17)	4,0	(17)	3,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(34)	2,6
Dames chinoises	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Danser	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Destin	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Digimon	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Dominos	(4)	0,9	(2)	0,4	(1)	0,4	(0)	0,0	(7)	0,5
Double série	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Échecs	(33)	7,8	(33)	6,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(66)	5,0
Échelle internationale	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Fais-moi un dessin	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Formule un	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Français versus Japonais	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Frustration	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Gangsters	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,8	(0)	0,0	(4)	0,3
Géoloto	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Gestuel	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Guess who	(3)	0,7	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,3
Hamburger	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Hammer	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Harry Potter	(1)	0,2	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Head Band	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Huit fou	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Imaginez	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jane	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Je vois avec mon bel oeil	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jenga	(3)	0,7	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,3
Jeu d'autos	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeu de cheval	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1

Tableau 18. Suite

Nom du jeu	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Jeux d'intérieur (suite)										
Jeu de cônes	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeu de dés	(2)	0,5	(1)	0,2	(1)	0,4	(2)	1,4	(6)	0,4
Jeu de dinosaures	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Jeu de drapeaux	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeu de fantômes	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeu de grammaires	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeu de guerre	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeu de petits cartons	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeu de questions	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jeux de société	(1)	0,2	(22)	4,4	(107)	40,4	(52)	37,4	(182)	13,7
Jeux scolaires	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Jour de paie	(4)	0,9	(6)	1,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(10)	0,8
Jurassic Park	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Kinex	(3)	0,7	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,2
La cent noire	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
La fureur	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
La société	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Le bossu de Notre-Dame	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Le dictionnaire	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Le doctorat	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Le duel des magiciens	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Le grand livre de jeux	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Le pas de danse	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Legos	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Les espions	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Looney Toon	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Main jaune	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Malarky	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	1,4	(2)	0,2
Mancala	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Map du Canada	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Master mind	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Mécano	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Méga TFO	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1

Tableau 18. Suite

Nom du jeu	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Jeux d'intérieur (suite)									
Mémoire	(0)	0,0	(2)	0,4	(1)	0,4	(0)	0,0	(3)	0,2
Mille bornes	(1)	0,2	(5)	1,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(6)	0,5
Mimes	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Moi-même	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Monopoly	(93)	21,9	(97)	19,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(190)	14,3
Monopoly Disney	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Monopoly jr	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Montréal dans une boîte	(0)	0,0	(2)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Mots croisés	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Mots de tête	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Ne brise pas la glace	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Nomme-moi	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Opération	(4)	0,9	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,3
Ouija	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Pareille	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Petites souris	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Petits chevaux	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Phase dix	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Picatchou	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Pichenotte	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Pick up sticks	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Pictionary	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Piger dans la ferme	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Poupée qui parle en français	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Poursuite	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Quatruopoly	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Qui est ton ami	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Qui veut être millionnaire	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Qui est-ce ?	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Quitte ou double	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Quiz	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Quiz pour jeunes	(1)	0,2	(2)	0,4	(1)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,3
Ranses	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1

Tableau 18. Suite

Nom du jeu	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Jeux d'intérieur (suite)									
Red green	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Risk	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Robot dude	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Rommo'o	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Scatégories	(0)	0,0	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Scènettes	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Scrabble	(8)	1,9	(22)	4,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(30)	2,3
Scrabble jr	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Seen it	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Sept familles	(0)	0,0	(3)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,2
Serpents et échelles	(62)	14,6	(17)	3,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(79)	5,9
Shrek	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Shrek II	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Simpsons	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Skipbo	(1)	0,2	(6)	1,2	(6)	2,3	(2)	1,4	(15)	1,1
Sorry	(2)	0,5	(6)	1,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(8)	0,6
Spider-man	(2)	0,5	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,2
Stratégories	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
SXS	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Taboo	(1)	0,2	(4)	0,8	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,4
Talsman	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,1
Tic tac toe	(3)	0,7	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(3)	0,2
Toque	(0)	0,0	(4)	0,8	(3)	1,1	(0)	0,0	(7)	0,5
Tri-queue	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,4	(0)	0,0	(1)	0,1
Trivia	(0)	0,0	(0)	0,0	(2)	0,8	(0)	0,0	(2)	0,2
Trivial poursuit jr	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Trouble	(8)	1,9	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(10)	0,8
Twister	(5)	1,2	(2)	0,4	(0)	0,0	(0)	0,0	(7)	0,5
Vie de chien	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
Yatzee	(2)	0,5	(3)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,4
Yum	(1)	0,2	(3)	0,6	(0)	0,0	(0)	0,0	(4)	0,3
Zoofarie	(0)	0,0	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1

Tableau 18. Suite et fin

Nom du jeu	2 ^e année		5 ^e année		9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%	(N)	%
	Jeux d'extérieur									
Cachette	(2)	0,3	(3)	0,3	(0)	0,0	(0)	0,0	(5)	0,4
Tag glacée	(1)	0,2	(0)	0,0	(0)	0,0	(0)	0,0	(1)	0,1
	Autres									
Oui	(2)	0,5	(38)	7,5	(27)	10,2	(8)	5,8	(75)	5,6
Total	(424)	100	(505)	100	(265)	100	(139)	100	(1333)	100
Données manquantes	(0)		(24)		(3)		(5)		(32)	

Tableau 19. Inventaire des établissements post-secondaires dans lesquels les élèves prévoient étudier (1978)

Nom de l'établissement	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Collège et école spécialisée						
Collège	(6)	8,0	(5)	5,4	(11)	6,5
Collège Algonquin	(4)	5,3	(11)	11,8	(15)	8,9
Collège Cambrian	(0)	0,0	(1)	1,1	(1)	0,6
Collège Canador	(2)	2,7	(4)	4,3	(6)	3,6
Collège Centennial	(0)	0,0	(2)	2,2	(2)	1,2
Collège de technique	(1)	1,3	(1)	1,1	(2)	1,2
Collège Fanshawe	(0)	0,0	(1)	1,1	(1)	0,6
Collège Humber	(0)	0,0	(1)	1,1	(1)	0,6
Collège Laurentienne	(0)	0,0	(3)	3,2	(3)	1,8
Collège militaire	(1)	1,3	(1)	1,1	(2)	1,2
Collège Northern	(1)	1,3	(1)	1,1	(2)	1,2
Collège Okanagan	(0)	0,0	(1)	1,1	(1)	0,6
Collège Ryerson	(0)	0,0	(4)	4,3	(4)	2,4
Collège Sault-Saint-Marie	(0)	0,0	(2)	2,2	(2)	1,2
Collège Saint-Laurent	(0)	0,0	(6)	6,5	(6)	3,6
École d'art dramatique	(1)	1,3	(0)	0,0	(1)	0,6
École de formation	(1)	1,3	(0)	0,0	(1)	0,6
École nationale du théâtre	(0)	0,0	(1)	1,1	(1)	0,6
Haileybury Mining School	(1)	1,3	(0)	0,0	(1)	0,6
Sir Sanford Fleming	(0)	0,0	(1)	1,1	(1)	0,6
Southern Alberta Institute of Technology	(0)	0,0	(1)	1,1	(1)	0,6
Université						
Université	(6)	8,0	(2)	2,2	(8)	4,8
Université Carleton	(1)	1,3	(2)	2,2	(3)	1,8
Université d'Alberta	(1)	1,3	(0)	0,0	(1)	0,6
Université de Boston	(1)	1,3	(0)	0,0	(1)	1,3
Université de Montréal	(1)	1,3	(1)	1,1	(2)	1,2
Université de Toronto	(3)	4,0	(3)	3,2	(6)	3,6
Université de Waterloo	(1)	1,3	(0)	0,0	(1)	0,6
Université d'Ottawa	(4)	5,3	(7)	7,5	(11)	6,5
Université Guelph	(2)	2,7	(0)	0,0	(2)	1,2
Université McMaster	(1)	1,3	(3)	3,2	(4)	2,4
Université Queen	(4)	5,3	(3)	3,2	(7)	4,2
Université Trent	(2)	2,7	(1)	1,1	(3)	1,8
Université Western	(1)	1,3	(1)	1,1	(2)	1,2
Université York	(1)	1,3	(2)	2,2	(3)	1,8

Tableau 19. Suite et fin

Nom de l'établissement	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Non-spécifié						
Ottawa	(2)	2,7	(4)	4,3	(6)	3,6
Sudbury	(1)	1,3	(1)	1,1	(2)	1,2
Ne sais pas	(25)	33,3	(16)	17,2	(41)	24,4
Total	(75)	100	(93)	100	(168)	100

Tableau 20. Inventaire des établissements post-secondaires dans lesquels les élèves prévoient étudier (2004-05)

Nom de l'établissement	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Collège et école spécialisée						
Académie policière	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Cégep	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Cégep du vieux Montréal	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Cégep Lionel-Groulx	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Cégep Saint-Laurent	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Cité Collégiale	(23)	2,3	(64)	7,5	(87)	4,7
Collège	(8)	0,8	(3)	0,4	(11)	0,6
Collège Alfred	(4)	0,4	(6)	0,7	(10)	0,5
Collège Algonquin	(11)	1,1	(29)	3,4	(40)	2,2
Collège Béthel	(1)	0,1	(2)	0,2	(3)	0,2
Collège Boréal	(16)	1,6	(29)	3,4	(45)	2,4
Collège Cambrian	(0)	0,0	(4)	0,5	(4)	0,2
Collège Canadore	(14)	1,4	(11)	1,3	(25)	1,4
Collège Centennial	(0)	0,0	(3)	0,4	(3)	0,2
Collège Cordon Bleu	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Collège Delta	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Collège d'Ottawa	(4)	0,4	(3)	0,4	(7)	0,4
Collège Durham	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Collège Édouard-Montpetit	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Collège Fanshawe	(0)	0,0	(3)	0,4	(3)	0,2
Collège George Brown	(5)	0,5	(13)	1,5	(18)	1,0
Collège Georgian	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Collège Hillson Leadership	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Collège Humber	(1)	0,1	(8)	0,9	(9)	0,5
Collège John Abbots	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Collège Loyalist	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,1
Collège militaire	(2)	0,2	(8)	0,9	(10)	0,5
Collège Northern	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,1
Collège Sault-Saint-Marie	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Collège Seneca	(0)	0,0	(9)	1,1	(9)	0,5
Collège Sheridan	(0)	0,0	(4)	0,5	(4)	0,2
Collège Saint-Laurent	(2)	0,2	(8)	0,9	(10)	0,5
Collège Saint-Lawrence	(4)	0,4	(10)	1,2	(14)	0,8
Collège Versailles	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
École de massothérapie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
École de show business	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
École de technologie supérieure	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,1
Ontario Institute of Technology	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1

Tableau 20. Suite

Nom de l'établissement	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Polytechnique	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Polytechnique de Montréal	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,1
Sir Sanford Fleming	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,2
US Institute of Technology	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université						
Université	(3)	0,3	(2)	0,2	(5)	0,2
Université au Québec	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université Brock	(0)	0,0	(3)	0,4	(3)	0,2
Université Carleton	(5)	0,5	(13)	1,5	(18)	1,0
Université Concordia	(3)	0,3	(6)	0,7	(9)	0,5
Université d'Alberta	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Université Dalhousie	(1)	0,1	(2)	0,2	(3)	0,2
Université de Calgary	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université Cambridge	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université de Colombie-Britannique	(2)	0,2	(3)	0,4	(5)	0,3
Université de la Caroline du Nord	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université de la Dakota du Nord	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université de Los Angeles	(3)	0,3	(0)	0,0	(3)	0,3
Université de Moncton	(4)	0,4	(4)	0,5	(8)	0,4
Université de Montréal	(34)	3,4	(27)	3,2	(61)	3,3
Université de New-York	(8)	0,8	(0)	0,0	(8)	0,4
Université de Nipissing	(7)	0,7	(11)	1,3	(18)	1,0
Université de Saskatchewan	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université de Sherbrooke	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université de Sudbury	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université de Thunder Bay	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université de Toronto	(38)	3,8	(37)	4,3	(75)	4,2
Université de Victoria	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Université de Waterloo	(11)	1,1	(13)	1,5	(24)	1,3
Université de Windsor	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université d'Ohio	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université d'Ottawa	(137)	13,7	(135)	15,8	(272)	14,7
Université d'Oxford	(7)	0,7	(0)	0,0	(7)	0,4
Université du Michigan	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Université du Mississippi	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université du Québec	(3)	0,3	(0)	0,0	(3)	0,2
Université du Québec à Hull	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université du Québec à Montréal	(3)	0,3	(4)	0,5	(7)	0,4
Université du Québec en Outaouais	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université Duke	(3)	0,3	(0)	0,0	(3)	0,2

Tableau 20. Suite

Nom de l'établissement	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Université Européenne	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université en France	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Université francophone	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université Georgian	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,2
Université Guelph	(11)	1,1	(14)	1,6	(25)	1,4
Université Harvard	(12)	1,2	(0)	0,0	(12)	0,6
Université Keyano	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université Lakehead	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Université Laurentienne	(8)	0,8	(43)	5,0	(51)	2,8
Université Laurier	(0)	0,0	(4)	0,5	(4)	0,2
Université Laval	(7)	0,7	(10)	1,2	(17)	0,9
Université McGill	(35)	3,5	(25)	2,9	(60)	3,2
Université McMaster	(6)	0,6	(18)	2,1	(24)	1,3
Université Princeton	(5)	0,5	(0)	0,0	(5)	0,3
Université Queen	(30)	3,0	(19)	2,2	(49)	2,6
Université Ryerson	(5)	0,5	(17)	2,0	(22)	1,2
Université Simon-Frasier	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Université Stanford	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Université Saint-Thomas	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université Trent	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Université Western	(6)	0,6	(12)	1,4	(18)	1,0
Université Yale	(4)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,2
Université York (Glendon)	(2)	0,2	(16)	1,9	(18)	1,0
Université York	(15)	1,5	(31)	3,6	(46)	2,5
Université-Collège Fraser Valley	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
La Sorbonne	(4)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,2
Non-spécifié						
Australie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Brieforest	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Conestoga	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Cornwall	(1)	0,1	(1)	0,1	(2)	0,1
Etats-Unis	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Europe	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Floride	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Fort Henry	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Hawkesbury	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Hull	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Irlande	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Kemptville	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Kingston	(4)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,2

Tableau 20. Suite et fin

Nom de l'établissement	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Lachute	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Lakeforest US	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
London	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
London (ON)	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Montréal	(0)	0,0	(2)	0,2	(2)	0,1
NAV Canada	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
North-Bay	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
North Carolina	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Nouveau-Brunswick	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Nouvelle-Écosse	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
OCAD	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Oshawa	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Pembroke	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Québec	(3)	0,3	(1)	0,1	(4)	0,2
RCTC	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Saint-Francis-Xavier	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Sept-Îles	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Sudbury	(4)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,2
Timmins	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Toronto	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Trebas	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Unicam	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Vancouver	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Vermont	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Versailles	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Ne sais pas	(426)	42,6	(107)	12,6	(533)	28,8
Total	(999)	100	(852)	100	(1851)	100
Information manquante	(61)		(9)		(70)	

Tableau 21. Inventaire des sujets de spécialisation des élèves au niveau post-secondaire (1978)

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Administration	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Anglais	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Architecture	(2)	4,2	(1)	2,0	(3)	3,0
Arts	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Arts commercial	(0)	0,0	(3)	5,9	(3)	3,0
Arts dramatique	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Aviation	(2)	4,2	(1)	2,0	(3)	3,0
Biologie	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Broadcasting	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Coiffure	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Commerce	(1)	2,1	(2)	3,9	(3)	3,0
Comptabilité	(0)	0,0	(2)	3,9	(2)	2,0
Cosmétologie	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Couture	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Data processing	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Droit	(4)	8,3	(1)	2,0	(5)	5,1
Électricité	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Électronique	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Enseignement	(1)	2,0	(0)	0,0	(1)	1,0
Ferblanterie	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Français	(1)	2,0	(0)	0,0	(1)	1,0
Garderie	(1)	2,1	(1)	2,0	(2)	2,0
Génie	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Génie électrique	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Génie en architecture	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Histoire	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Informatique	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Journalisme	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Mathématiques	(1)	2,1	(1)	2,0	(2)	2,0
Mécanique automobile	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Médecine	(2)	4,2	(1)	2,0	(3)	3,0
Médecine dentaire	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Médecine vétérinaire	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Mise en marché (marketing)	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Musique	(4)	8,3	(1)	2,0	(5)	5,1
Optométrie	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Paysagement	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Photographie	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Psychologie	(1)	2,1	(1)	2,0	(2)	2,0

Tableau 21. Suite et fin

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Puréculture	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Réfrigération et air climatisée	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Sciences	(4)	8,3	(3)	5,9	(7)	7,1
Secrétariat	(1)	2,1	(5)	9,8	(6)	6,1
Soudure	(1)	2,1	(2)	3,9	(3)	3,0
Sports	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Technique	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Technique forestière	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Technique infirmière	(0)	0,0	(2)	3,9	(2)	2,0
Technique policière	(1)	2,1	(0)	0,0	(1)	1,0
Théâtre	(0)	0,0	(1)	2,0	(1)	1,0
Travail sociale	(1)	2,1	(1)	2,0	(2)	2,0
Ne sais pas	(8)	16,7	(3)	5,9	(11)	11,1
Total	(48)	100	(51)	100	(99)	100
Information manquante	(15)		(8)		(23)	

Tableau 22. Inventaire des sujets de spécialisation des élèves au niveau post-secondaire (2004-05)

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Académie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Administration	(2)	0,2	(3)	0,5	(5)	0,3
Aérocontrôle	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Agriculture	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Analyse	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Anglais	(8)	0,8	(7)	1,2	(15)	1,0
Animation	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Animation 3D	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Anthropologie	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Archéologie	(4)	0,4	(1)	0,2	(5)	0,3
Architecture	(12)	1,2	(7)	1,2	(19)	1,2
Arts	(9)	0,9	(7)	1,2	(16)	1,0
Arts créatives	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Arts culinaires	(8)	0,8	(3)	0,5	(11)	0,7
Arts dramatiques	(11)	1,1	(2)	0,4	(13)	0,8
Arts graphiques	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Arts plastiques	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Arts visuels	(2)	0,2	(2)	0,4	(4)	0,3
Astronomie	(4)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,3
Automobile	(3)	0,3	(0)	0,0	(3)	0,2
Aviation	(5)	0,5	(2)	0,4	(7)	0,5
Bartending	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Beaux arts	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Biochimie	(0)	0,0	(4)	0,7	(4)	0,3
Biodiversité	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Biologie	(24)	2,5	(11)	2,0	(35)	2,3
Biologie environnementale	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Biotechnologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Bodyshop	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Chant	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Chimie	(12)	1,2	(4)	0,7	(16)	1,0
Chimie-biologie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Chimie-physique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Chorégraphie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Cinématographie	(3)	0,3	(3)	0,5	(6)	0,4
Coiffure	(2)	0,2	(3)	0,5	(5)	0,3
Commerce	(1)	0,1	(3)	0,5	(4)	0,3
Communication	(1)	0,1	(2)	0,4	(3)	0,2
Communication graphique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Comptabilité	(7)	0,7	(13)	2,3	(20)	1,3

Tableau 22. Suite

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Conception	(4)	0,4	(1)	0,2	(5)	0,3
Conception automobile	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Conception de jeux électronique	(4)	0,4	(0)	0,0	(4)	0,3
Conception de mode	(6)	0,6	(5)	0,9	(11)	0,7
Conception graphique	(6)	0,6	(2)	0,4	(8)	0,5
Construction	(6)	0,6	(0)	0,0	(6)	0,4
Cosmétologie	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Criminologie	(18)	1,8	(7)	1,2	(25)	1,6
Danse	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Décoration	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Décoration intérieure	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Dermathologie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Dessin	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Dessin d'animation classique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Dessin graphique informatique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Dessin industriel	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Dessin 3D	(0)	0,0	(1)	0,1	(1)	0,1
Droit	(41)	4,2	(15)	2,7	(56)	3,6
Ébénisterie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Écologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Économie	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,2
Éducation	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Éducation physique	(9)	0,9	(4)	0,7	(13)	0,8
Éducation spécialisée	(1)	0,1	(6)	1,1	(7)	0,5
Électricité	(3)	0,3	(2)	0,4	(5)	0,3
Électronique	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,2
Enseignement	(24)	2,5	(14)	2,5	(38)	2,5
Enseignement de l'anglais	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Enseignement des mathématiques	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Equine management	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Ergothérapie	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Esthétique	(6)	0,6	(3)	0,5	(9)	0,6
Études féministes	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Études internationales	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Études pharmaceutiques	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Études sociales	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Études stratégiques	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Finances	(2)	0,2	(3)	0,5	(5)	0,3
Forgerie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Français	(8)	0,8	(1)	0,2	(9)	0,6

Tableau 22. Suite

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Garderie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Génétique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Généecologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Génie	(10)	1,0	(9)	1,6	(19)	1,2
Génie aéronautique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Génie aérospatiale	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Génie automobile	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Génie civile	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,2
Génie électrique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Génie industrielle	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Génie informatique	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,2
Génie mécanique	(1)	0,1	(8)	1,4	(9)	0,6
Géographie	(2)	0,2	(4)	0,7	(6)	0,4
Géologie	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Gérontologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Gestion des affaires	(10)	1,0	(16)	2,8	(26)	1,7
Histoire	(6)	0,6	(15)	2,7	(21)	1,4
Hôtellerie	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,2
Hygiène dentaire	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Immobilier	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Industrie de l'automobile	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Infiltrie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Information	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Informatique	(20)	2,0	(5)	0,9	(25)	1,6
Journalisme	(6)	0,6	(6)	1,1	(12)	0,8
Journalisme artistique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Kinésiologie	(0)	0,0	(10)	1,8	(10)	0,6
Langues	(7)	0,7	(4)	0,7	(11)	0,7
Lettres	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Linguistique	(4)	0,4	(1)	0,2	(5)	0,3
Littérature	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,2
Littérature anglaise	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Machinerie	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,2
Massothérapie	(3)	0,3	(3)	0,5	(6)	0,4
Mathématiques	(33)	3,4	(7)	1,2	(40)	2,6
Mécanique	(23)	2,4	(9)	1,6	(32)	2,1
Mécanique aéronautique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Mécanique automobile	(5)	0,5	(0)	0,0	(5)	0,3
Mécanique en machinerie lourde	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Mécanique hydraulique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1

Tableau 22. Suite

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Mécanique industrielle	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Médecine	(38)	3,9	(12)	2,1	(50)	3,2
Médecine dentaire	(2)	0,2	(2)	0,4	(4)	0,3
Médecine vétérinaire	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Média	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Menuiserie	(2)	0,2	(2)	0,4	(4)	0,3
Merchandising	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Microbiologie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Militaire	(1)	0,1	(3)	0,5	(4)	0,3
Mise en marché (marketing)	(3)	0,3	(5)	0,9	(8)	0,5
Mise en marché en mode	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Modeling	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Musique	(8)	0,8	(6)	1,1	(14)	0,9
Neurologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Olympiques	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Ophthalmologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Organisation internationale	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Orthodontie	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Orthophonie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Ostéopathie	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Paléontologie	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Pathologie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Pâtisserie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Pêcherie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Pédiatrie	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Philosophie	(2)	0,2	(1)	0,2	(3)	0,2
Photographie	(3)	0,3	(1)	0,2	(4)	0,3
Physiologie des sports	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Physiothérapie	(1)	0,1	(2)	0,4	(3)	0,2
Physique	(5)	0,5	(2)	0,4	(7)	0,5
Pyrotechnique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Plasturgie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Plomberie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Psychiatrie	(3)	0,3	(0)	0,0	(3)	0,2
Psychologie	(21)	2,1	(20)	3,5	(41)	2,7
Publicité	(2)	0,2	(3)	0,5	(5)	0,3
Radiodiffusion	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Radiologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Réfrigération et air climatisée	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Ressources naturelles	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1

Tableau 22. Suite

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Restauration	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Robotique	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Santé animale	(14)	1,4	(2)	0,4	(16)	1,0
Santé mentale	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Santé physique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sciences	(62)	6,3	(12)	2,1	(74)	4,8
Sciences biomédicales	(0)	0,0	(6)	1,1	(6)	0,4
Sciences cognitives	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sciences de la santé	(5)	0,5	(6)	1,1	(11)	0,7
Sciences de la vie	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Sciences de l'activité physique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sciences économiques	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Sciences environnementales	(0)	0,0	(5)	0,9	(5)	0,3
Sciences générales	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sciences humaines	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Sciences informatiques	(1)	0,1	(2)	0,4	(3)	0,2
Sciences médicales	(2)	0,2	(0)	0,0	(2)	0,1
Sciences médico-légales	(7)	0,7	(0)	0,0	(7)	0,5
Sciences paramédicales	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sciences pharmaceutiques	(3)	0,3	(2)	0,4	(5)	0,3
Sciences politiques	(7)	0,7	(6)	1,1	(13)	0,8
Sciences pures	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Sciences sociales	(1)	0,1	(3)	0,5	(4)	0,3
Sécurité	(1)	0,1	(2)	0,4	(3)	0,2
Services	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Services correctionnels	(1)	0,1	(3)	0,5	(4)	0,3
Services en développement	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Services sociaux	(1)	0,1	(8)	1,4	(9)	0,6
Planche à neige	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Sociologie	(1)	0,1	(6)	1,1	(7)	0,5
Soins	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Soins ambulanciers paramédicaux	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Soins dentaires	(3)	0,3	(1)	0,2	(4)	0,3
Soins médicaux	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Soudure	(1)	0,1	(4)	0,7	(5)	0,3
Sports	(14)	1,4	(0)	0,0	(14)	0,9
Statistique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Technique ambulancière	(4)	0,4	(4)	0,7	(8)	0,5
Technique correctionnelle	(0)	0,0	(3)	0,5	(3)	0,2

Tableau 22. Suite et fin

Sujet de spécialisation	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Technique infirmière	(1)	0,1	(5)	0,9	(6)	0,4
Technique policière	(13)	1,3	(20)	3,5	(33)	2,1
Technique sonore	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Technologie	(11)	1,1	(2)	0,4	(13)	0,8
Technologie informatique	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Télédiffusion	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Théâtre	(3)	0,3	(2)	0,4	(5)	0,3
Théologie	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Thérapie	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Thérapie en drogue et alcool	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Thérapie occupationnelle	(0)	0,0	(1)	0,2	(1)	0,1
Thérapie pour chevaux	(1)	0,1	(0)	0,0	(1)	0,1
Thérapie respiratoire	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Tourisme	(0)	0,0	(2)	0,4	(2)	0,1
Traduction	(1)	0,1	(1)	0,2	(2)	0,1
Zoologie	(2)	0,2	(3)	0,5	(5)	0,3
Ne sais pas	(256)	26,2	(62)	11,0	(318)	20,6
Ne s'applique pas	(8)	0,8	(4)	0,7	(12)	0,8
Total	(977)	100	(564)	100	(1541)	100
Information manquante	(35)		(8)		(43)	

Tableau 23. Inventaire des prévisions d'emploi des élèves (1978)

Type d'emploi	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Acteur	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Agent de bord	(2)	3,0	(1)	1,7	(3)	2,4
Architecte	(2)	3,0	(1)	1,7	(3)	2,4
Artiste	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Artiste commercial	(0)	0,0	(3)	5,1	(3)	2,4
Assistante vétérinaire	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Avocat	(5)	7,5	(1)	1,7	(6)	4,8
Camionneur	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Coiffeuse	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Commerce	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
Comptable	(0)	0,0	(3)	5,1	(3)	2,4
Construction	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Contremaître	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Contremaître en soudure	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Contrôleur aérien	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Cosmétologue	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Couturière	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Data processeur	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Dentiste	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Disc-jockey	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Docteur	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
Électricien	(2)	3,0	(0)	0,0	(2)	1,6
Fonctionnaire/gouvernement	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
Garde-chasse	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Garde-forestier	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Garde-malade	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
Gardienne	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Infirmière	(1)	1,5	(4)	6,8	(5)	4,0
Informaticien	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Ingénieur en architecture	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Ingénieur	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
Joueur de hockey	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Journaliste	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Marketing	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Mécanicien	(2)	3,0	(0)	0,0	(2)	1,6
Mécanicien en aviation	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Menuisier	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Musicien	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
News anchor	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8

Tableau 23. Suite et fin

Type d'emploi	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Optométriste	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Ouvrier	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Paysagiste	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Photographe	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Pilote	(3)	4,5	(1)	1,7	(4)	3,2
Policier	(2)	3,0	(1)	1,7	(3)	2,4
Enseignant	(3)	4,5	(2)	3,4	(5)	4,0
Enseignant d'art dramatique	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Enseignant de musique	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Enseignant d'éducation physique	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
Propriétaire d'entreprise	(0)	0,0	(2)	3,4	(2)	1,6
Propriétaire	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Psychologue	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Réparateur en réfrigération et air climatisé	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Réparateur de télévision	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Secrétaire	(3)	4,5	(8)	13,6	(11)	8,7
Soldat	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Soudeur	(1)	1,5	(1)	1,7	(2)	1,6
Statisticien	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Technicien en laboratoire	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Technicien	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Technicien en électronique	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Transportation broker	(0)	0,0	(1)	1,7	(1)	0,8
Travail de laboratoire	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Travailleur social	(2)	3,0	(1)	1,7	(3)	2,4
Vendeur d'auto	(1)	1,5	(0)	0,0	(1)	0,8
Vétérinaire	(4)	6,0	(1)	1,7	(5)	4,0
Ne sais pas	(6)	9,0	(1)	1,7	(7)	5,6
Total	(67)	100	(59)	100	(126)	100

Tableau 24. Inventaire des prévisions d'emploi des élèves (2004-05)

Type d'emploi	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Acteur	(5)	1,3	(0)	0,0	(5)	1,0
Agent de bord	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Agriculteur	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Aidant pour personnes âgées	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Aide enseignant	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Ambulancier	(2)	0,5	(1)	0,7	(3)	0,6
Analyste de voiture	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Analyste financier	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Animateur graphique	(0)	0,0	(2)	1,4	(2)	0,4
Anthropologue	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Archéologue	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Architecte	(6)	1,6	(1)	0,7	(7)	1,3
Artiste	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Assistant dentaire	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Assistant vétérinaire	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Astrologue	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Astronaute	(0)	0,0	(1)	0,0	(1)	0,2
Athlète	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Avocat	(13)	3,4	(4)	2,8	(17)	3,2
Avocat criminel	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Avocat en affaires	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Biologiste marin	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Camionneur	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Chanteur	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Charpentier	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Chercheur en physique	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Chercheur scientifique	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Chimi-biologiste	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Chimiste	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Chiropraticien	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Chirurgien	(2)	0,5	(1)	0,7	(3)	0,6
Coiffeuse	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Comptable	(4)	1,0	(1)	0,7	(5)	1,0
Consultant en gestion	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Coordinateur d'événements	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Criminologue	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Cuisinier	(8)	2,1	(2)	1,4	(10)	1,9
Danseur	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Décorateur	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Décorateur créatif	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2

Tableau 24. Suite

Type d'emploi	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Décorateur intérieur	(1)	0,3	(2)	1,4	(3)	0,6
Dentiste	(0)	0,0	(2)	1,4	(2)	0,4
Dermatologue	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Dessinateur	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Dessinateur automobile	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Dessinateur de mode	(2)	0,5	(1)	0,7	(3)	0,6
Dessinateur informatique	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Détective	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Directeur	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Directeur en communication	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Écologiste	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Électricien	(3)	0,8	(1)	0,7	(4)	0,8
Enseignant	(13)	3,4	(2)	1,4	(15)	2,9
Enseignant à l'élémentaire	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Enseignant à l'université	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Enseignant au secondaire	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Enseignant d'anglais	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Enseignant d'art	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Enseignant d'art visuel	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Enseignant de danse	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Enseignant de mathématiques	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Enseignant de musique	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Enseignant de sciences	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Enseignant d'éducation physique	(6)	1,6	(0)	0,0	(6)	1,1
Entrepreneur	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Ergothérapeute	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Essayeur de jeux	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Esthéticienne	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Fermier	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Financier	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Fonctionnaire/gouvernement	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Garde du corps	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Garde-malade	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Garde-pêche	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Gardiennne d'enfant	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Gynécologue	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Géologue	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Gérontologue	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Graphiste	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Historien	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2

Tableau 24. Suite

Type d'emploi	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Hygiéniste dentaire	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Infirmière	(3)	0,8	(1)	0,7	(4)	0,8
Informaticien	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Ingénieur	(2)	0,5	(4)	2,8	(6)	1,1
Ingénieur civil	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Ingénieur dans les forces armées	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Ingénieur électrique	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Ingénieur informatique	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Ingénieur mécanique	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Ingénieur neuroscientifique	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Inspecteur	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Instructeur de guitar	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Intervenant social	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Investigateur	(5)	1,3	(0)	0,0	(5)	1,0
Joueur professionnel de basket-ball	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Joueur professionnel de hockey	(4)	1,0	(0)	0,0	(4)	0,8
Joueur professionnel de ringuette	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Joueur professionnel de soccer	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Journaliste	(1)	0,3	(4)	2,8	(5)	1,0
Laveur de camion	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Lutteur professionnel	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Machiniste	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Mannequin	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Massothérapeute	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Massothérapeute pour chevaux	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Mécanicien	(7)	1,8	(1)	0,7	(8)	1,5
Mécanicien automobile	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Mécanicien de machine	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Médecin	(9)	2,3	(9)	6,3	(18)	3,4
Médecin de famille	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Médecin sportif	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Menuisier	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Mountainbiker professionnel	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Musicien	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Naturaliste	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Optométriste	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Orthodontiste	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Ostéopathe	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Paramédic	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Pathologiste	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2

Tableau 24. Suite

Type d'emploi	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Patron	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Patron d'un garage automobile	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Pédiatre	(3)	0,8	(1)	0,7	(4)	0,8
Peintre d'automobile	(3)	0,8	(0)	0,0	(3)	0,6
Pharmacien	(2)	0,5	(3)	2,1	(5)	1,0
Pharmacologue	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Photographe	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Physiothérapeute	(1)	0,3	(3)	2,1	(4)	0,8
Pilote	(2)	0,5	(1)	0,7	(3)	0,6
Pilote commercial	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Pilote de jet	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Pyrotechnicien	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Plombier	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Policier	(10)	2,6	(1)	0,7	(11)	2,1
Pompier	(5)	1,3	(1)	0,7	(6)	1,1
Poste d'accueil pour nouveaux venus	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Président	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Président d'entreprise	(1)	0,3	(2)	1,4	(3)	0,6
Producteur de films	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Propriétaire de clinique	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Propriétaire d'entreprise	(2)	0,5	(4)	2,8	(6)	1,1
Propriétaire d'un bureau	(2)	0,5	(0)	0,0	(2)	0,4
Propriétaire d'un restaurant	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Propriétaire d'un salon	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Propriétaire d'une animalerie	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Propriétaire d'une pâtisserie	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Psychiatre	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Psychologue	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Psychologue pour enfant	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Réalisateur de jeux vidéos	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Réceptionniste	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Scientifique	(3)	0,8	(1)	0,7	(4)	0,8
Secrétaire	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Sismologue	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Sniper	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Snowboarder professionnel	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Soldat	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Soudeur	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
SWAT	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Technicien automobile	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2

Tableau 24. Suite et fin

Type d'emploi	9 ^e année		12 ^e année		Total	
	(N)	%	(N)	%	(N)	%
Technicien en laboratoire	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Technicien en chimie	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Technicien en informatique	(2)	0,5	(1)	0,7	(3)	0,6
Technicien en médecine légale	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Technicien en radiation	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Thérapeute	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Thérapeute langagier	(1)	0,3	(0)	0,0	(1)	0,2
Thérapeute respiratoire	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Traducteur	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Travailleur social	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Vendeur	(0)	0,0	(1)	0,7	(1)	0,2
Vétérinaire	(12)	3,1	(0)	0,0	(12)	2,3
Zoologiste	(1)	0,3	(1)	0,7	(2)	0,4
Ne sais pas	(102)	26,6	(43)	30,1	(145)	27,6
Total	(383)	100	(143)	100	(526)	100
Données manquantes	(35)		(12)		(47)	